



Christophe Colomb

Alphonse de Lamartine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Christophe Colomb

Dieu se cache dans le détail des choses humaines, et il se dévoile dans l'ensemble. Aucun sensé n'a jamais nié que les grands événements qui composent la vie historique de l'humanité ne fussent reliés et coordonnés secrètement par un fil invisible, suspendu à la main toute-puissante du souverain ordonnateur 5 des mondes pour concourir à un dessein et à un plan. Comment celui qui a donné la lumière à l'œil serait-il aveugle ? Comment celui qui a donné la pensée à sa créature serait-il lui-même sans pensée ? Les anciens appelaient ce plan occulte, absolu et irrésistible de Dieu dans les choses humaines, le 10 Destin, la Fatalité ; les modernes l'appellent la Providence, nom plus intelligent, plus religieux et plus paternel.

En étudiant l'histoire de l'humanité, il est impossible de ne pas reconnaître, par-dessus et par-dessous l'action libre de l'homme, l'action souveraine et transparente de la Providence. 15 Cette action d'ensemble et de masses n'exclut en rien la liberté de nos actes, qui fait seule la moralité des individus et des peuples ; elle semble les laisser se mouvoir, agir, s'égarer avec une latitude complète d'intention, de choix du bien et du mal, dans une certaine sphère d'action et avec une certaine consé- 20 queuce logique de peines encourues ou de rémunérations méritées, selon que leur intention a été plus droite ou plus viciée ; mais les grands résultats généraux de ces actes des individus ou des peuples lui appartiennent, et à elle seule. Elle semble se les réserver, indépendamment de nous, pour des fins divines 25 que nous

ne connaissons pas et qu'elle nous laisse seulement entrevoir quand elles sont presque atteintes. Le bien et le mal sont de nous et sont à nous ; mais la Providence se joue de nos perversités comme de nos vertus, et de ce bien et de ce mal elle tire avec une égale infailibilité de sagesse l'accomplissement de son dessein sur l'humanité. L'instrument caché, mais divin, de

cette Providence, quand elle daigne se servir des hommes pour se préparer ou pour accomplir une partie de ses plans, c'est l'inspiration. L'inspiration est véritablement un mystère humain dont il est difficile de trouver la source dans l'homme même. Elle semble venir de plus haut et de plus loin. Voilà pourquoi on lui a donné un nom mystérieux aussi, et qui ne se définit bien dans aucune langue : génie. La Providence fait naître un homme de génie. Le génie est un don : il ne s'acquiert pas par le travail, il ne s'obtient pas même par la vertu, il est ou il n'est pas, sans que celui-là même qui le possède puisse rendre compte de sa nature et de sa possession. A ce génie la Providence envoie une inspiration. L'inspiration est au génie ce que l'aimant est au métal. Elle l'attire, indépendamment de toute conscience et de toute volonté, vers quelque chose de fatal et d'inconnu, comme le pôle. Le génie suit cette inspiration qui l'entraîne, et un monde moral ou un monde physique est trouvé.

Voilà Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique !

Colomb, dans sa pensée, aspirait à compléter le globe, qui lui paraissait manquer d'une de ses moitiés. C'était le besoin de l'unité géographique terrestre dont il était travaillé. Ce besoin était également une inspiration de son époque. Il y a des idées qui flottent dans l'air comme des miasmes intellectuels et que des milliers d'hommes semblent respirer en même temps. Chaque

fois que la Providence prépare le monde, à son insu, à 25 quelque transformation religieuse, morale ou politique, on peut observer presque régulièrement ce même phénomène : une aspiration et une tendance plus ou moins complète à l'unité du globe par la conquête, par la langue, par le prosélytisme religieux, par la navigation, par les découvertes géographiques ou par la 30 multiplication des relations des peuples entre eux, au moyen du rapprochement et du contact de ces peuples que des voies de communication, des besoins et des échanges resserrent en un seul peuple. Cette tendance à l'unité du globe, à certaines époques, est un des faits providentiels les plus visibles dans les 35 résultats de l'histoire.

Ainsi, lorsque la grande civilisation orientale des Indes et de

l'Egypte semble épuisée de vieillesse et que Dieu veut appeler l'Asie et l'Occident à une civilisation plus jeune, plus mouvante et plus active, Alexandre part, sans savoir pourquoi, des vallées de la Macédoine, entraînant les regards et les auxiliaires de la Grèce, et le monde connu devient un sous la terreur et sous la 5 gloire de son nom, depuis l'Indus jusqu'à l'extrémité de l'Europe.

Quand il veut préparer un auditoire immense au Verbe transformateur du christianisme en Orient et en Occident, il répand la 10 l'unité, la domination, les armes de Rome et de César des bords du golfe Persique aux montagnes de l'Ecosse, unissant sous un seul esprit et sous une seule servitude l'Italie, les Gaules, la Grande-Bretagne, la Sicile, la Grèce, l'Afrique et l'Asie.

Quand il veut, quelques siècles après, arracher l'Arabie, la Perse et leurs dépendances à la barbarie, et faire prévaloir le 15 dogme irrésistible de l'unité de Dieu sur les idolâtries et sur les

indifférences de ces parties reculées ou corrompues du monde, il arme Mahomet du Coran et du glaive ; il permet à l'islamisme de conquérir en deux siècles tout l'espace compris entre l'Oxus et le Tage, entre le Thibet et le Liban, entre l'Atlas et le Taurus. 20 Une immense unité d'empire répond d'avance à une immense unité d'idée.

Ainsi de Charlemagne en Occident, quand sa monarchie universelle, des deux côtés des Alpes, prépare, depuis la Scythie et la Germanie, le vaste lit où la civilisation chrétienne va recevoir 25 et baptiser les Barbares.

Ainsi de la révolution française, cette réforme du monde occidental par le raisonnement, quand Napoléon, aussi entreprenant qu'Alexandre, promène ses armées victorieuses sur le continent asservi, constitue un moment le grande unité de la France, et 30 croyant y fonder son empire, n'y jette en effet que les semences de la langue, des idées et des institutions de la Révolution.

Ainsi de nos jours, non plus sous la forme de conquêtes, mais sous la forme de communications intellectuelles, commerciales pacifiques, entre tous les continents et tous les peuples du globe 35 c'est la science qui devient le conquérant universel au profit et à la gloire de tous. La Providence semble avoir chargé cette fois le génie de l'industrie et des découvertes de lui préparer la plus complète unité du globe terrestre qui ait jamais resserré le

4 Christopiir Colomb.

temps, l'espace et les hommes en une masse plus rapprochée, plus compacte et plus assimilée. La navigation, l'imprimerie, la découverte de la vapeur, cette force économique et irrésistible d'impulsion, qui lance l'homme efc ses armées, et ses marchan-

dises, aussi loin et aussi vite que sa pensée ; la construction des 5 chemins de fer qui aplanissent les montagnes en les perçant, et qui nivellent toute la terre ; la découverte des télégraphes électriques, qui donnent aux communications entre les deux hémisphères l'instantanéité de la foudre ; la découverte des aérostats, qui cherchent encore leur gouvernail, mais qui rendront bientôt 10 navigable un élément plus universel et plus simple que l'Océan ; toutes ces révélations presque contemporaines de la Providence par l'inspiration du génie industriel, sont des moyens de resserrement, de concentration, de contraction du globe sur lui-même ; des instruments de rapprochement, d'homogénéité des hommes 15 entre eux. Ces moyens sont si actifs et si évidents, qu'il est impossible de ne pas y voir un dernier plan de la Providence, un dernier effort vers l'inconnu, et de ne pas en conclure que Dieu prémédite pour nous et pour nos descendants quelque dessein caché encore à notre courte vue, dessein pour lequel il prend ses 20 mesures en faisant avancer le monde vers la plus puissante des unités, l'unité de pensée, qui annonce quelque grande unité d'action dans l'avenir.

Ainsi était préparé l'esprit du xve siècle à quelque étrange manifestation humaine ou divine, quand naquit le grand homme 25 dont nous allons raconter l'histoire. On attendait quelque chose : l'esprit humain a ses pressentiments. Ce sont les vagues prophéties des réalités qui s'approchent,

Au printemps de l'année 1471, au milieu du jour, par un soleil brûlant qui calcinait les chemins de l'Andalousie, sur une 30 colline, à environ une demi-lieue du petit port de mer de Palos, deux étrangers voyageant à pied, leurs chaussures usées par la marche, leurs habits, où l'on voyait les vestiges d'une certaine aisance,

souillés de poussière, le front baigné de sueur, s'arrêtèrent et s'assirent h, l'ombre d'un portique extérieur d'un petit 35 monastère appelé Sainte-Marie de Rabida. Leur aspect et leur lassitude imploraient d'eux-mêmes l'hospitalité. Los couvents

de franciscains étaient, à cette époque, les hôtelleries des voyageurs pédestres à qui la misère interdisait d'aborder d'autres asiles. Ce groupe de deux étrangers attira l'attention des moines.

L'un était un homme à peine parvenu au milieu de la vie, ô grand de taille, robuste de formes, majestueux de pose, noble de front, ouvert de physionomie, pensif de regard, gracieux et doux de lèvres. Ses cheveux, d'un blond légèrement brun dans sa première jeunesse, se teignaient prématurément sur les tempes de ces mèches blanches que hâtent le malheur et le 10 travail d'esprit. Son front était élevé ; son teint, primitivement coloré, était pâli par l'étude et bronzé par le soleil et la mer. Le son de sa voix était mâle, sonore et pénétrant comme l'accent d'un homme habitué à proférer des pensées profondes. Rien de léger ou d'irréfléchi ne se révélait dans ses moindres 15 mouvements ; il semblait se respecter modestement lui-même ou n'agir qu'avec la réserve d'un homme pieux dans un temple, comme s'il eût été en présence de Dieu.

L'autre était un enfant de huit à dix ans. Ses traits, plus féminins, mais déjà miiris par les fatigues de la vie, avaient une 20 telle ressemblance avec ceux du premier étranger, qu'il était impossible de ne pas reconnaître en lui ou un fils ou un frère de l'homme mûr.

Ces deux étrangers étaient Christophe Colomb et Diego son fils. Les moines, curieux et attendris à l'aspect de cette 25 no-

blesse de visage du père et de cette grâce de l'enfant, qui contrastaient avec l'indigence de leur équipage, les firent entrer dans l'intérieur du monastère pour leur offrir l'ombre, le pain et le repos dus aux pèlerins. Pendant que Colomb et son enfant se rafraîchissaient et se fortifiaient de l'eau, du pain et des 30 olives de la table des hôtes, les moines allèrent informer le prieur de l'arrivée des deux voyageurs, et de l'intérêt étrange qui s'attachait à leur noble apparence en contraste avec leur misère. Le prieur descendit pour converser avec eux.

Ce supérieur du couvent de la Rabida était Juan Pères de 35 Marchenna, ancien confesseur de la reine Isabelle, qui régnait alors avec Ferdinand sur l'Espagne. Homme de sainteté, de

science et de recueillement, il avait préféré l'abri de son cloître aux honneurs et aux intrigues de la cour ; mais il avait conservé, par cette retraite même, un grand respect dans le palais et un grand crédit sur l'esprit de la reine. La Providence n'avait pas moins dirigé les pas de Colomb que le hasard, si elle 5 avait eu pour intention de lui ouvrir par une main affidée, quoique invisible, les portes du conseil, l'oreille et le cœur des souverains.

Le prieur salua l'étranger, caressa l'enfant, et s'infortna avec bienveillance des circonstances qui les forçaient à voyager à pied 10 à travers les routes détournées de l'Espagne et à emprunter l'humble toit d'un monastère pauvre et isolé. Colomb raconta sa vie obscure et déroula ses pensées immenses au moine attentif. Cette vie et ces pensées n'étaient qu'une attente et un pressentiment. Voici ce qu'on en a su depuis. 16

Christophe Colomb était le fils premier né d'un cardeur de laines de Gênes, métier aujourd'hui infime, profession alors libé-

rale et presque noble. Dans ces républiques industrielles et commerciales de l'Italie, les artisans, fiers de retrouver ou d'inventer des industries, formaient des corporations ennoblies 20 par leur art et importantes dans l'État. Il était né en 1436. Il avait deux frères, Barthélémy et Diego, qu'il appela plus tard à partager ses travaux, sa gloire et ses malheurs ; il avait aussi une sœur plus jeune que ses frères. Elle se maria à un ouvrier de Gênes. Son obscurité la préserva longtemps de l'éclat et des 25 infortunes de ses frères.

Nos instincts naissent des premiers spectacles que la nature offre à nos sens dans les lieux oii nous voyons le jour, surtout quand ces spectacles sont majestueux et infinis, comme les montagnes, le ciel et la mer. Notre imagination est la contre- 30 épreuve et le miroir des premières scènes dont nous sommes frappés. Les premiers regards de Colomb enfant contemplèrent le firmament et la mer de Gênes. L'astronomie et la navigation entraînèrent de bonne heure ses pensées dans ces deux espaces ouverts sous ses yeux. Il les remplissait de ses rêveries avant 35

de les repeupler de leurs continents et de leurs îles. Contem-
platif, silencieux, pieux d'inclination dès ses plus tendres années, il était, encore enfant, emporté par son génie, dans les espaces, non pas seulement pour découvrir plus, mais pour adorer davantage. Dans l'œuvre divine, ce qu'il cherchait au 5 fond de tout, c'était Dieu.

Son père, homme éclairé et aisé dans sa profession, ne résista pas à la nature qui se manifestait par de si studieux penchants dans son fils. Il l'envoya étudier à Pavie la géométrie, la géographie, l'astronomie, l'astrologie, science imaginaire du temps, 10 et la navigation. Son esprit dépassa promptement les limites de

ces sciences alors incomplètes. Il était de ces âmes qui vont toujours au delà du but où le vulgaire s'arrête et dit : assez. A quatorze ans, il savait tout ce qu'on enseignait dans ces écoles ; il revint à Gênes, dans sa famille. La profession sédentaire et l'inintellectuelle de son père ne pouvait emprisonner ses facultés. Il navigua plusieurs années sur les navires de commerce, de guerre, d'expéditions aventureuses, que les maisons de Gênes armaient sur la Méditerranée pour disputer ses flots et ses ports aux Espagnols, aux Arabes, aux mahométans, sortes de croisades perpétuelles où le trafic, la guerre et la religion faisaient, de ces marines des républiques italiennes, une école de commerce, de lucre, d'héroïsme et de sainteté. Soldat, savant et matelot à la fois, il monta sur des vaisseaux que sa patrie prêta au duc d'Anjou pour conquérir Naples, sur la flotte que le roi de Naples envoya attaquer Tunis, sur les escadres dont Gênes combattait l'Espagne. Il s'éleva, dit-on, à des commandements d'obscurités expéditions navales dans la marine militaire de son pays. Mais l'histoire le perd de vue dans ces commencements de sa vie. Sa destinée n'était pas là ; il se sentait à l'étroit dans ces petites mers et dans ces petites choses. Sa pensée était plus grande que sa patrie. Il méditait une conquête pour l'espèce humaine, et non pour une étroite république de la Ligurie.

Dans les intervalles de ces expéditions^ Christophe Colomb trouvait à la fois, dans l'étude de son art, la satisfaction de sa

passion pour la géographie et pour la navigation, et son humble fortune. Il dessinait, gravait et vendait des cartes marines ; ce petit commerce suffisait péniblement à son existence. Il y cherchait moins le lucre que le progrès de la science. Son esprit

et ses sens, continuellement fixés sur les astres et les mers, 5 poursuivaient par la pensée un but entrevu par lui seul.

Un naufrage, à la suite d'un combat naval et de l'incendie d'une galère qu'il montait, dans la rade de Lisbonne, le fixa en Portugal. Il se précipita dans la mer pour échapper aux flammes, se saisit, d'une main, d'une rame, et, nageant de l'autre 10 main vers la côte, il atteignit le rivage. Le Portugal, pris alors de passion pour les découvertes maritimes, était un séjour qui convenait à ses inclinations. Il espérait y trouver des occasions et des moyens de s'élancer à son gré sur l'Océan ; il n'y trouva que le travail ingrat du géographe sédentaire, l'obscurité et 15 l'amour. En allant chaque jour assister aux offices religieux dans l'église d'un couvent de Lisbonne, il s'éprit d'attachement pour une jeune recluse dont la beauté l'avait frappé. C'était la fille d'un noble Italien attaché au service de Portugal. Son père l'avait confiée aux religieuses de ce couvent en partant pour une 20 expédition navale lointaine. Séduite elle-même' par la beauté pensive et majestueuse du jeune étranger qu'elle voyait chaque jour assidu aux offices de l'église, elle ressentit l'amour qu'elle lui avait inspiré. Tous deux étant sans parents et sans fortune sur une terre étrangère, rien ne pouvait contrarier l'attrait qu'ils 25 éprouvaient l'un pour l'autre ; ils s'unirent par un mariage sur la foi de la Providence et du travail, seule dot de Felippa et de son amant. Il continuait, pour nourrir sa belle-mère, sa femme et lui à faire des cartes et des globes recherchés, à cause de leur perfection, par les navigateurs portugais. Les papiers de son 30 beau-père, qui lui furent remis par sa femme, et ses correspondances avec Toscanelli, fameux géographe de Florence, lui fournirent, dit-on, des notions précises sur les mers lointaines de l'Inde et les moyens de rectifier les éléments alors confus ou fabuleux de la navigation.

Entièrement absorbé dans sa félicité 35 domestique et dans ses contemplations géographiques, il eut un premier fils, qu'il appela Diego, du nom de son frère. Sa société intime ne se composait que de marins revenant des expéditions lointaines ou rêvant des terres inconnues et des routes

non frayées sur l'Océan. Son atelier de cartes et de globes était un foyer d'idées de conjectures, de projets, qui entretenait sans cesse son imagination de quelque grand inconnu sur le globe. Sa femme, fille et sœur de marins, partageait elle-même ces enthousiasmes. Comme il contournait sous ses doigts ses globes 5 et pointait ses cartes d'îles et de continents, un vide immense avait frappé les yeux de Colomb au milieu de l'océan Atlantique, La terre semblait manquer, là, du contre-poids d'un continent. Des rumeurs vagues, merveilleuses, terribles parlaient, à l'imagination des navigateurs, de côtes entrevues du sommet des 10 Açores, d'îles immobiles ou flottantes, qui se montraient par des temps sereins, qui disparaissaient ou qui s'éloignaient quand des pilotes téméraires cherchaient à en approcher. Un voyageur vénitien, Marco Polo, qu'on regardait alors comme un inventeur de fables et dont le temps a reconnu depuis la véracité, racontait à l'Occident les merveilles des continents, des États et des civilisations de la Tartarie, de l'Inde, de la Chine, que l'on supposait se prolonger là où s'étendent en réalité les deux Amériques. Colomb lui-même se flattait de trouver l'extrémité de l'Atlantique, ces contrées de l'or, des perles, de la myrrhe, dont 20 Salomon tirait ses richesses, cet Ophyr de la Bible, recouvert depuis des nuages du lointain et du merveilleux. Ce n'était pas un continent nouveau, mais un continent perdu qu'il cherchait. L'attrait du faux le menait à la vérité.

Il supposait dans ses calculs, d'après Ptolémée et d'après les 25 géographes arabes, que la terre était un globe dont on pouvait faire le tour. Il croyait ce globe moins vaste qu'il ne l'est de quelques milliers de lieues. Il s'imaginait, en conséquence, que l'étendue de mer à parcourir pour arriver à ces terres inconnues de l'Inde était moins immense que les navigateurs ne le 30 pensaient. L'existence de ces terres lui semblait confirmée par les témoignages étranges des pilotes qui s'étaient avancés le plus loin au delà des Açores. Les uns avaient vu flotter sur les vagues des branches d'arbres inconnus en Occident ; les autres, des morceaux de bois sculptés, mais qui n'avaient pas été travail- 35 lés à l'aide d'outils de fer ; ceux-là, des sapins monstrueux creusés en canots d'un seul tronc, qui pouvaient porter quatrevingts rameurs ; ceux-ci, des roseaux gigantesques ; d'autres, enfin, des cadavres d'hommes blancs ou cuivrés dont les traits

ne rappelaient en rien les races occidentales, asiatiques ou africaines.

Tous ces indices flottants de temps en temps à la suite des tempêtes sur l'Océan et je ne sais quel instinct vague qui précède toujours les réalités comme l'ombre précède le corps quand on a 5 le soleil derrière soi, annonçaient au vulgaire des merveilles, attestaient à Colomb des terres existantes au delà des plages écrites par la main des géographes sur les mappemondes. Seulement il était convaincu que ces terres n'étaient qu'un prolongement de l'Asie, remplissant plus d'un tiers de la circonférence 10 du globe. Cette circonférence, ignorée alors des philosophes et des géomètres, laissait aux conjectures l'étendue de cet Océan qu'il fallait traverser pour atteindre à cette Asie imaginaire. Les uns la croyaient incommensurable ; les autres se la figuraient comme

une espèce d'éther profond et sans bornes, dans lequel 15 les navigateurs s'égarent, comme aujourd'hui les astronautes dans les déserts du firmament. Le plus grand nombre, ignorant les lois de la pesanteur et de l'attraction qui rappelle les corps au centre, et néanmoins admettant déjà la rotondité du globe, croyaient que des navires ou des hommes portés par le hasard 20 aux antipodes s'en détacheraient pour tomber dans les abîmes de l'espace. Les lois qui gouvernent les niveaux et les mouvements de l'Océan leur étaient également inconnues. Ils se représentaient la mer, au delà d'un certain horizon, bornée par les îles déjà découvertes comme une sorte de chaos liquide, dont 25 les vagues démesurées s'élevaient en montagnes inaccessibles, se creusaient en gouffres sans fond, se précipitaient du ciel en cataractes infranchissables qui entraîneraient et engloutiraient les voiles assez téméraires pour en rapprocher. Les plus instruits, en admettant les lois de la pesanteur et un certain 30 niveau dans les espaces liquides, pensaient que la forme arrondie du globe donnait à l'Océan une pente vers les antipodes, qui emporterait les vaisseaux vers des rivages sans nom, mais qui ne leur permettrait jamais de remonter cette pente pour revenir en Europe. De ces préjugés divers sur la nature, la forme, l'étendue, les montées et les descentes de l'Océan, se composait une terreur générale et mystérieuse qu'un génie investigateur pouvait seul aborder par la pensée et qu'une audace surhumaine pouvait seule affronter de ses voiles. C'était la lutte de l'esprit humain contre un élément ; pour la tenter, il fallait plus qu'un homme 40

L'attrait invincible du pauvre géographe vers cette entreprise «tait le véritable lien qui retenait tant d'années Colomb à Lisbonne comme dans la patrie de ses pensées. C'était le moment où le Portugal, gouverné par Jean II, prince éclairé et entrepren-

nant, se livrait, dans un esprit de colonisation de commerce et 5 d'aventures, à des tentatives navales incessantes pour relier l'Europe à l'Asie, et où Vasco de Gama, le colon portugais, n'était pas loin de découvrir la route maritime des Indes par le cap de Bonne-Espérance. Colomb, convaincu qu'il trouverait une route plus large et plus directe en s'élançant droit devant 10 lui vers l'ouest, obtint, après de longues sollicitations, une audience du roi, pour lui révéler ses plans de découverte et pour lui demander les moyens de les accomplir au projet de la fortune et de la gloire de ses Etats. Le roi l'écouta avec intérêt. La foi de cet inconnu dans ses espérances ne lui parut pas assez 15 dénuée de fondement pour la reléguer au rang des chimères. Colomb, indépendamment de son éloquence naturelle, avait l'éloquence de sa conviction. 11 émut assez le roi pour que ce prince chargeât un conseil, composé de savants et de politiques, d'examiner les propositions du navigateur génois et de lui faire 20 un rapport sur les probabilités de son entreprise. Ce conseil, composé du confesseur du roi et de quelques géographes d'autant plus accrédités dans sa cour qu'ils s'écartaient moins des préjugés vulgaires, déclara les idées de Colomb chimériques et contraires à toutes les lois de la physique et de la religion. 25

Un second conseil d'examen, auquel Colomb en appela avec la permission du roi, aggrava encore cette première décision. Toutefois, par une perfidie ignorée du roi, ses conseillers communiquèrent les plans de Colomb à un pilote et firent partir secrètement un navire pour tenter à son insu la route qu'il indi- 30 quait vers l'Asie. Ce navire, qui avait cinglé quelques jours au delà des lies Açores, revint épouvanté du vide et de l'immensité de l'espace qu'il avait entrevu, et confirma le conseil dans le mépris des conjectures de Colomb.

Pendant ces inutiles sollicitations à la cour de Portugal, l'in-
35 fortuné Colomb avait perdu sa femme, l'amour, la consolation
et

l'encouragement de ses pensées. Sa fortune, négligée pour ses perspectives de découverte, était ruinée ; ses créanciers s'acharnaient sur les fruits de ses travaux, saïssaient ses globes et ses cartes, et menaçaient même sa liberté. Beaucoup d'années avaient été perdues ainsi dans l'attente ; son âge mûr s'avancait ; 5 son enfant grandissait ; les extrémités de la misère étaient le seul patrimoine qu'il envisageât, au lieu d'un monde qu'il avait entrevu pour lui. Il s'évada nuitamment de Lisbonne, à pied, sans autre ressource que l'hospitalité sur sa route, tantôt menant son fils Diego par la main, tantôt le portant sur ses robustes 10 épaules ; il entra en Espagne, décidé à offrir à Ferdinand et à Isabelle, qui y régnaient alors, cet empire ou ce continent refusé par le Portugal.

C'est en poursuivant ce long pèLrinage vers le séjour mobile de la cour d'Espagne, qu'il était arrivé à la porte du monastère 15 de la Rabida, près de Palos. Il se proposait de se rendre d'abord à la petite ville de Huer ta, dans l'Andalousie, habitée par un frère de sa femme, de déposer son fils Diego entre les mains de ce beau-frère, et d'aller seul subir les lenteurs, les hasards, et peut-être les incrédulités à la cour d'Isabelle et de Fer- 20 dinand.

On assure qu'avant de se rendre en Espagne, il avait cru devoir, comme Italien et comme Génois, offrir d'abord sa découverte à Gênes, sa patrie, et au sénat de Venise, mais que ces deux républiques, occupées d'ambitions plus rapprochées et de 25 rivalités plus urgentes, avaient répondu à ses sollicitations par des froideurs et des refus.

Le prieur du monastère de la Rabida était plus versé dans les sciences relatives à la navigation qu'il n'appartenait à un homme de sa profession. Son monastère, d'où l'on voyait la mer, et 30 voisin du petit port de Palos, un des plus actifs de l'Andalousie, avait mis le moine en société habituelle avec les navigateurs et les armateurs de cette petite ville, uniquement adonnée à la marine. Se» études, pendant qu'il avait habité la capitale et la cour avaient été tournées vers les sciences naturelles et vers les 35 problèmes qui s'agitaient dans les esprits. Il s'émut d'abord de pitié et bientôt après d'enthousiasme et de conviction dans ses

entretiens du jour avec Colomb, pour un homme qui lui parut si supérieur à sa fortune. Il vit en lui un des envoyés de Dieu, qui sont repoussés du seuil de ces princes ou des cités, où ils apportent dans des mains indigentes des trésors invisibles de vérités. La religion comprit la génie, une révélation qui veut 5 comme l'autre ses fidèles. Il se sentit portée à être un de ces fidèles qui participent à ces révélations du génie, non par la découverte, mais par la foi. La Providence envoie presque toujours un de ces croyants aux hommes supérieurs pour les empêcher de se décourager devant l'incrédulité, la dureté ou les 10 persécutions du vulgaire : ils sont la plus sublime forme de l'amitié, les amis de la vérité méconnue, les confidents de l'avenir impossible.

Juan Pérès se sentit prédestiné par le ciel à devenir, du fond de sa solitude, l'introducteur de Colomb, dans la faveur d'Isa- 15 belle, Tapôtre de son grand dessein dans le monde. Ce qu'il aimait dans Colomb, ce ne fut pas seulement son dessein, ce fut lui-même, ce fut la beauté, le caractère, le courage, la modestie, la gravité, l'éloquence, la piété, la vertu, la douceur, la grâce, la patience, l'infortune noblement portées, révélant 20 dans cet étran-

ger une de ces natures marquées par mille perfections de ce scean divin qui défend d'oublier et qui force à admirer un homme unique. Après le premier entretien, le moine ne donna pas seulement sa conviction à son hôte, il lui donna son cœur, et, chose plus rare, il ne le lui retira jamais. 25 Colomb eut un ami.

Juan Pérès engagea Colomb à accepter pour quelques jours un asile, ou du moins un lieu de repos, dans l'humble monastère, pour lui et pour son enfant. Pendant ce court séjour, le prieur communiqua à ses amis de la ville, voisins de Palos, l'arrivée et 30 les aventures de l'hôte par qui il était visité. Il les pria de venir au couvent s'entretenir avec l'étranger de ses conjectures, de ses intentions et de ses plans, afin d'apprécier si ses théories concordaient avec les idées expérimentales des marins de Palos. Un homme éminent, ami du prieur, le médecin Fernandez, et 35 un pilote consommé de Palos, Pierre de Velasco, vinrent passer, sur l'invitation du moine, plusieurs soirées au couvent, écouter-

14 Christophe Colomr

ent Colomb, sentirent leurs yeux dessillés par ses entretiens, entrèrent avec la chaleur d'esprits droits et de cœurs simples dans ses idées, formèrent ce premier cénacle où toute foi nouvelle se couve dans la confiance de quelques prosélytes, à l'ombre de l'intimité, de la solitude et du mystère. Toute 5 grande vérité commence par un secret entre des amis, avant d'éclater à haute voix dans le monde. Ces premiers amis conquis à ses convictions par Colomb dans la cellule d'un pauvre moine lui furent peut-être plus chers que l'enthousiasme et l'applaudissement de l'Espagne entière, quand le succès eut 10 consacré ses prévisions. Les premiers croyaient sur la foi de ses paroles, les

derniers ne devaient croire que sur la foi de ses découvertes accomplies.

Le moine, confirmé dans ses impressions par l'épreuve de ses idées sur la science du médecin Fernandez et sur l'expérience du 1;> pilote Velas«o, se passionna avec eux pour son hôte. Il rengagea à laisser son enfant à ses soins dans le monastère de la Rabi-da, à se rendre à la cour pour offrir sa découverte à Ferdinand et à Isabelle, et à solliciter de ces souverains l'assistance nécessaire à l'accomplissement de ses pensées. Le hasard rendit 20 le pauvre moine un introducteur naturel et puissant à la cour d'Espagne. Il l'avait habitée longtemps, il avait eu l'oreille et la conscience d'Isabelle, et, depuis que son goût pour la retraite l'avait éloigné du palais, il avait conservé des rapports d'amitié avec le confesseur nouveau qu'il avait donné à la reine. Ce 25 confesseur, ministre de la conscience des rois à cette époque, était Fernando de Talavera, supérieur du monastère du Prado, homme de mérite, de crédit et de vertu, devant qui toutes les portes s'ouvraient dans le palais. Juan Pérès remit à Colomb une lettre de chaude recommandation pour Fernando de Tala- 30 vera. Il lui fournit l'équipage convenable pour se présenter décemment à la cour, une mule, un guide, une bourse descquius, et,- l'embrassant sur le seuil du monastère, il le recommanda, lui et son dessein, au Dieu qui inspire les grandes penséea.

Colomb, pénétré de reconnaissance pour ce premier et gêné- 35 reux ami (|ui ne l'abandonna jamais des yeux et du cœur et à

qui il renvoya toujours depuis l'origine de sa fortune, s'achemina vers Cordoue : c'était alors la résidence de la cour. Il marchait avec sette confiance dans le succès qui est l'illusion, mais aussi l'étoile du génie. Cette illusion ne devait pas tarder à se dis-

siper et cette étoile à se voiler./ Le moment où l'aventurier 5 génois venait offrir un monde à la couronne d'Espagne semblait mal choisi : Ferdinand et Isabelle, loin de songer à conquérir des possessions problématiques au delà des mers inconnues, étaient occupés à reconquérir leur propre royaume sur les Maures d'Espagne. Ces musulmans conquérants de la Pénin- 10 suie, après une longue et prospère possession, se voyaient enlever une à une les villes et les provinces dont ils n'occupaient plus que les montagnes et les vallées qui entouraient Grenade, capitale et merveille le leur empire. Ferdinand et Isabelle employaient toute leur puissance, tous leurs efforts et toutes les 15 ressources de leurs deux royaumes unis à arracher aux Maures cette citadelle des Espagnes. Unis par un mariage politique que l'amour avait cimenté et qu'une gloire commune illustrait, l'un avait apporté en dot le royaume d'Aragon, l'autre le royaume de Castille, à cette communauté de couronnes. Mais, bien que 20 le roi et la reine eussent confondu ainsi leurs provinces séparées en une seule patrie, ils conservaient néanmoins une domination distincte et indépendante sur leur royaume héréditaire. Ils avaient leur conseil et leurs ministres à part pour les intérêts réservés de leurs anciens sujets personnels. Ces conseils ne se 25 confondaient en un seul gouvernement que dans des intérêts patriotiques communs aux deux empires et aux deux époux. La nature semblait avoir doué ces deux souverains de formes, de qualités et de perfections du corps et de l'âme, diverses, mais presque égales, comme pour compléter l'un par l'autre le règne 30 de prestige, de conquête, de civilisation et de prospérité qu'elle leur destinait. Ferdinand, un peu plus âgé qu'Isabelle, était un guerrier accompli et un politique consommé. Avant l'âge où l'homme apprend par la triste expérience à connaître les hommes, il les devinait. Son seul dé-

faut était une certaine incrédulité et 35 une certaine froideur qui viennent de la défiance et qui ferment le cœur à l'enthousiasme et à la magnanimité. Mais ces deux vertus qui lui manquaient à un certain degré étaient compensées dans ses conseils par la tendresse d'âme et par l'abondance de

cœur et de génie d'Isabelle. Jeune, belle, admirée de tous, adorée de lui, instruite, pieuse sans superstition, éloquente, pleine de feu pour les grandes choses, d'attrait pour les grands hommes, de confiance dans les grandes pensées, elle imprimait au cœur et à la politique de Ferdinand, l'héroïsme qui vient du 5 cœur et le merveilleux qui vient de l'imagination. Elle inspirait, il exécutait, l'une trouvait sa récompense dans la renommée de son époux, l'autre sa gloire dans l'admiration et dans l'amour de sa femme. Ce règne à deux, qui devait devenir presque fabuleux pour l'Espagne, n'attendait, pour s'immortaliser à 10 jamais entre tous les règnes, que l'arrivée de ce pauvre étranger qui venait implorer l'entrée du palais de Curdoue, la lettre d'un pauvre moine à la main.

Cette lettre, lue avec prévention et incrédulité par le confesseur de la reine, n'ouvrit à Colomb qu'une longue perspective 15 d'attente, de refus d'audience et de découragement. Les hommes n'ont d'oreilles pour les pensées hardies que dans la solitude et dans le loisir. Dans le tumulte des affaires et des cours, ils n'ont ni bienveillance ni temps.

Colomb fut repoussé de toutes les portes, parce qu'il était 20 étranger, dit l'historien Oviedo, contemporain de ce grand homme, parce qu'il était pauvrement vêtu, et parce qu'il n'apportait aux courtisans et aux ministres d'autres recommandations

que la lettre d'un moine franciscain solitaire, depuis longtemps oublié des cours. 25

Le roi et la reine n'entendirent même pas parler de lui ; le confesseur d'Isabelle, par indifférence ou par dédain, trompa complètement l'espoir que Juan Pérès avait mis en lui. Colomb, obstiné comme la certitude qui attend l'heure, ne s'éloigna pas de Cordoue, afin d'épier de plus près un moment plus propice. 30 Après avoir épuisé dans l'attente la bourse modique de son ami, le prieur de la Rabida, il gagna misérablement sa vie dans son petit trafic de globes et de cartes, jouant ainsi avec les images d'un monde qu'il devait conquérir. Sa vie rude et patiente pendant ces nombreuses années ne laisse entrevoir, au fond de 35 son obscurité, que la misère, le travail et les espérances trompées. Jeune et tendre de cœur, il aima cependant et il fut

aimé pendant ces années d'épreuve ; car un second fils, Fernando, naquit vers ce temps d'un amour mystérieux, que le mariage ne consacra jamais, et dont il rappelle la mémoire et le remords en paroles touchantes dans son testament. Il éleva ce fils naturel avec autant de tendresse que son autre fils Diego. 5

Sa grâce et sa dignité extérieure transpiraient cependant à travers son humble profession. Les personnages distingués de qui son commerce scientifique le rapprochait quelquefois, recevaient de sa personne et de ses entretiens cette impression d'étonnement et d'attraction, prophétie électrique d'une grande 10 destinée dans une médiocre condition. Ce trafic et ces entretiens lui firent insensiblement des amis dont l'histoire a conservé les noms pour les associer à la reconnaissance du monde futur, on cite Alonzo de Quintanilla, contrôleur des finances d'Isabelle ; Geraldini, précepteur des jeunes princes ses fils ; Antonio Ger- 15

aldini, nonce du pape à la cour de Ferdinand ; enfin Mendoza, archevêque de Tolède et cardinal, homme d'un tel crédit qu'il était appelé troisième roi d'Espagne.

L'archevêque de Tolède, d'abord effrayé de ces nouveautés géographiques qui semblaient, à tort, contredire les notions sur 20' le mécanisme céleste contenues dans la Bible, fut bientôt rassuré par la piété sincère et supérieure de Colomb. Il cessa de craindre un blasphème dans des idées qui aggrandissent l'oeuvre et la sagesse de Dieu. Séduit par le système, charmé par l'homme, il obtint une audience de ses souverains pour son protégé. 2f» Colomb, après deux années d'attente, parut à cette audience avec la modestie d'un humble étranger, mais avec la confiance d'un tributaire qui apporte à ses maîtres plus qu'ils ne peuvent lui donner.

" En pensant à ce que j'étais, écrivit-il lui-même plus tard, 30 j'étais confondu d'humilité ; mais, en songeant à ce que j'apportais, je me sentais l'égal des couronnes ; je n'étais plus moi, j'étais l'instrument de Dieu, choisi et marqué pour accomplir un grand dessein."

Ferdinand entendit Colomb avec gravité, Isabelle avec enthousiasme. Au premier regard et tiux premiers accents, elle conçut pour cet envoyé de Dieu une admiration qui allait jusqu'au fanatisme, un attrait qui ressemblait à la tendresse. La nature avait donné à la personne de Colomb la séduction qui 5 enlève les yeux, autant que l'éloquence qui persuade l'esprit. On eût dit qu'elle le destinait à avoir pour premier apôtre une reine, et que la vérité dont il allait doter son siècle devait être reçue et couvée dans le cœur d'une femme. Isabelle fut cette femme. Sa constance en faveur de Colomb ne se démentit ni 10 devant les

indifférents de sa cour, ni devant ses ennemis, ni devant ses revers. Elle crut en lui dès le premier jour, elle fut sa prosélyte sur le trône et son amie jusqu'au tombeau.

Ferdinand, après avoir entendu Colomb, nomma un conseil d'examen à Salamanque, sous la présidence de Fernando de 15 Talavera, prieur du Prado. Ce conseil était composé des hommes les plus versés dans les sciences divines et humaines des deux royaumes. Il se réunit dans cette capitale littéraire de l'Espagne, au couvent des dominicains. Colomb y reçut l'hospitalité. Les prêtres et les religieux décidaient alors de tout en 20 Espagne. La civilisation était dans le sanctuaire. Les rois ne régnaient que sur leurs actes, les idées appartenaient aux pontifes. L'inquisition, police sacerdotale, surveillait, atteignait, frappait jusqu'autour du trône tout ce qui encourait la tache d'hérésie. Le roi avait adjoint à ce conseil des professeurs 25 d'astronomie, de géographie, de mathématiques et de toutes les sciences professées à Salamanque. Cet auditoire n'intimidait pas Colomb ; il se flattait d'y être jugé par ses pairs, il n'y fut jugé que par ses contempteurs. La première fois qu'il comparut dans la grande salle du monastère, les moines et les prétendus 30 savants, convaincus d'avance que toute théorie qui dépassait leur ignorance ou leur routine n'était que le rêve d'un esprit malade ou superbe, ne virent dans cet obscur étranger qu'un aventurier cherchant fortune de ses chimères. Personne ne daigna l'écouter, à l'exception de deux ou trois religieux du couvent de 35 Saint Etienne de Salamantjue, religieux obscurs et sans autorité, qui se livraient dans leur cloître à des études méprisées du clergé

supérieur. Les autres examinateurs de Colomb le confondirent par des citations de la Bible, des prophètes, des psaumes, de

l'Evangile et des pères de l'Eglise, qui pulvérisaient d'avance, par des textes indiscutables, la théorie du globe et l'existence chimérique et impie des antipodes. Lactance, entre autres, s'était expliqué formellement à cet égard dans un passage que l'on opposait à Colomb.

"Est-il rien de si absurde, avait dit Lactance, que de croire qu'il y a des antipodes ayant leur pieds opposés aux nôtres, des hommes qui marchent les talons en l'air et la tête en bas, une partie du monde où tout est à l'envers, où les arbres poussent avec les racines en l'air et les branches en bas. "

Saint Augustin avait été plus loin, il avait taxé d'iniquité la seule foi dans les antipodes :

" Car, disait-il, ce serait supposer des nations qui ne descendent pas d'Adam ; or, la Bible dit que tous les hommes descendent d'un seul et même père."

D'autres docteurs, prenant une métaphore poétique pour un système du monde, citaient au géographe ce verset du psaume où il dit que Dieu étendit le ciel sur la terre comme une tente, d'où il résultait, selon eux, que la terre devait être plate.

Colomb répondait en vain à ses interlocuteurs avec une piété qui n'excluait pas la nature ; en vain, les suivant respectueusement sur le terrain théologique, il se montrait plus religieux et plus orthodoxe qu'eux, parce qu'il était plus enthousiaste de l'œuvre de Dieu. Son éloquence, que passionnait la vérité, perdit tous ses foudres et tous ses éclairs dans les ténèbres volontaires de ces esprits obstinés. Quelques religieux parurent seuls émus de doute ou ébranlés de conviction à la voix de Colomb. Diego de Deza, moine de l'ordre de Saint-Dominique, homme supé-

rieur à son siècle, et qui devint plus tard archevêque de Tolède, osa combattre généreusement les préjugés du conseil et prêter sa parole et son autorité à Colomb. Ce secours inattendu ne put surmonter l'indifférence ou l'obstination des examinateurs. Les conférences se multiplièrent, sans amener de con- 35 clusion. Elles languirent enfin et lassèrent la vérité par des délais qui sont le dernier refuge de l'erreur. Elles furent interrompues par une nouvelle guerre de Ferdinand et d'Isabelle contre les Maures de Grenade. Colomb, ajourné, attristé.

méprisé, éconduit, soutenu par la seule faveur d'Isabelle et par la conquête de Diego de Deza à sa théorie, suivit misérablement la cour et l'armée de campement en campement et de ville en ville, épiant en vain une heure d'attention que le tumulte des armes l'empêchait d'obtenir. La reine cependant, aussi fidèle à 5 la faveur secrète qu'elle lui portait que la fortune lui était adverse, continuait à bien espérer de ce génie méconnu et à le protéger. Elle faisait réserver à Colomb une maison ou une tente dans toutes les haltes de la cour. Son trésorier était chargé d'entretenir le savant étranger, non en hôte importun qui 10 mendie des secours, mais en hôte distingué qui honore le royaume et que les souverains veulent retenir à leur service.

Ainsi s'écoulèrent plusieurs années, pendant lesquelles le roi de Portugal, le roi d'Angleterre et le roi de France, ayant entendu parler par leurs ambassadeurs de cet homme étrange qui promet- 15 tait un nouveau monde aux rois, firent tenter Colomb par des propositions d'entrer à leur service. La tendre reconnaissance qu'il avait vouée à Isabelle et l'amour qu'il portait à doua Béatrix Enriquez de Cordoue, déjà mère de son second fils Fernando, lui firent écarter ces off"res et le retinrent à la suite de la 20 cour. Il

réservait à la jeune reine un empire en retour de sa bonté pour lui. Il assista au siège et à la conquête de Grenade ; il vit Boabdil rendre à Ferdinand et à Isabelle les clefs de cette capitale, les palais des Abencérages et la mosquée de l'Alhambra. Ils fit partie du cortège des souverains espagnols à leur 25 entrée triomphale dans ce dernier asile de l'islamisme. Il voyait au delà de ces remparts et de ces vallées de Grenade d'autres entrées triomphales dans de plus vastes possessions. Tout lui semblait petit, comparé à ses pensées.

La paix qui suivit cette conquête, en 1492, motiva une seconde 30 réunion d'examineurs de ses plans à Séville : ils devaient donner leur avis à la couronne. Cet avis, combattu en vain, comme à Salamanque, par Diego de Deza, fut de rejeter les offres de l'aventurier génois, sinon comme impies, au moins comme chimériques et compromettantes pour la dignité de la cour 35 d'Espagne, qui ne pouvait autoriser une entreprise sur d'aussi périls foudroyants. Ferdinand, influencé néanmoins par Isa-

CiiKisTOPHE Colomb. 21

belle, adoucit la dureté de cette résolution du conseil en la communiquant à Colomb : il lui fit espérer qu'aussitôt après la tranquille possession de l'Espagne par l'expulsion achevée des Maures, la cour favoriserait de ses subsides et de sa marine l'expédition de découverte et de conquête dont il l'entretenait 5 depuis tant d'années.

En attendant sans trop d'illusion l'accomplissement toujours ajourné des promesses du roi et des désirs plus sincères d'Isabelle, Colomb tenta deux grands seigneurs espagnols, le duc Medina-Sidonia et le duc de Medina-peli, pour qu'ils fissent à 10

leurs frais cette entreprise. L'un et l'autre possédaient des ports et des navires sur la côte d'Espagne. Ils sourirent d'abord à ces perspectives de gloire et de possessions maritimes pour leur maison, puis ils les abandonnèrent par incrédulité ou par indifférence. L'envie s'acharnait sur Colomb, même avant qu'il 15 l'eût méritée par un succès ; elle le persécutait, comme par anticipation et par instinct, jusque dans ses espérances ; elle lui disputait ce qu'elle appelait ses chimères. Il renonça de nouveau avec larmes à ses tentatives. La froideur des ministres à l'écouler, l'obstination des moines à repousser ses idées comme une 20 impiété de la science, les vaines promesses et les éternels ajournements de la cour le jetèrent, après six années d'angoisses, dans un tel découragement qu'il renonça définitivement à toute sollicitation nouvelle auprès des souverains de l'Espagne et qu'il résolut d'aller offrir son empire au roi de France, dont il avait 25 reçu quelques provocations.

Ruiné de fortune, abattu d'espérance, épuisé d'attente, et le cœur brisé par la nécessité de s'arracher à l'amour qui l'attachait à dona Béatrix, il partit de nouveau de Cordoue à pied, sinon avec les perspectives de l'avenir, du moins pour aller retrouver 30 son fidèle ami Juan Pérès, au monastère de la Rabida. Il se proposait d'y reprendre son fils Diego qu'il y avait laissé, de le ramener à Cordoue et de le confier, avant son départ pour la France, à doña Beatrix, mère de son fils naturel Fernando. Les deux frères, élevés ainsi par les soins et dans l'amour de la même 35 femme, contracteraient l'un pour l'autre cette tendresse fraternelle, seul héritage qu'il eût à leur laisser.

Des larmes coulèrent des yeux du prieur Juan Pérès, lorsqu'il vit son ami à pied, vêtu plus misérablement encore que la première fois, frapper à la porte du monastère, attestant assez par le déniement de ses habits et par la tristesse de son visage l'incrédulité des hommes et la ruine de ses espérances. Mais la 5 Providence avait caché de nouveau le ressort de la fortune de Colomb dans le cœur de l'amitié. La foi du pauvre moine dans la vérité et dans l'avenir des découvertes de son protégé, au lieu de l'abattre, l'indigna et le roidit charitablement contre ses disgrâces. Il embrassa son hôte, gémit et pleura avec lui ; mais, 10 rappelant bientôt toute son énergie et toute son autorité, il envoya chercher au palais le médecin Fernandé?, l'ancien confident des mystères de Colomb, Alonzo Pinzon, riche navigateur de ce port, et Sébastien Rodriguez, pilote consommé de Lépi. Les idées de Colomb, déroulées de nouveau devant ce petit conseil 15 d'amis, fanatisèrent de plus en plus l'auditoire. On le supplia de rester, tenter encore la fortune, de conserver à l'Espagne, quoique incrédule et ingrate, la gloire d'une entreprise unique dans l'histoire. Pinzon promit de concourir de ses richesses et de ses vaisseaux à l'armement de la flottille immortelle, aussitôt 20 que le gouvernement aurait consenti à l'autoriser. Juan Pérès écrivit, non plus au confesseur de la reine, mais à la reine elle-même, intéressant sa conscience autant que sa gloire à une entreprise qui amènerait des nations entières de l'idolâtrie à la foi. Il fit parler la terre et le ciel, il trouva la persuasion et la 25 chaleur dans la passion de la grandeur de sa patrie et dans l'amitié. Colomb, découragé, se refusant à porter cette lettre à une cour dont il avait tant éprouvé les lenteurs et les inattentions, le pilote Rodriguez se chargea de la porter lui-même à Grenade, où la cour résidait alors. Il partit, accompagné des 30 vœux et des prières du couvent et des amis

de Colomb à Palos. Le quatorzième jour après son départ, on le vit revenir triomphant au monastère. La reine avait lu la lettre de Juan Pores ; elle avait retrouvé à cette lecture toutes ses préventions favorables pour le Génois. Elle mandait à l'instant le vénérable 35 prieur à la cour, et elle faisait dire à Colomb d'attendre au couvent de la Rabida le retour du moine et la résolution du conseil. Juan Pérès, ivre du bonheur de son ami, fit seller sa mule

sans perdre une heure et se mit en route la nuit même, seul, à travers les pays infestés par les Maures. Il sentait que le ciel protégeait en lui le grand dessein qu'il avait en dépôt dans son ami. Il arriva : les portes du palais s'ouvrirent à son nom. Il vit la reine ; il ralluma en elle, par l'ardeur de sa propre convie- 5 tion, la foi et le zèle qu'elle avait conçus d'elle-même pour ce grand œuvre. La marquise de Maya, favorite d'Isabelle, se passionna par enthousiasme et par pitié pour le protégé du saint religieux. Ces deux coeurs de femmes, allumés par l'éloquence d'un moine pour les projets d'un aventurier, triomphèrent des 10 résistances de la cour. Isabelle envoya à Colomb une somme d'argent prise sur son trésor secret pour qu'il achetât une mule et des vêtements et qu'il se rendît immédiatement à la cour. Juan Pérès, restant auprès d'elle pour soutenir son ami de ses démarches et de son crédit, fit passer ces heureuses nouvelles et 15 ce secours d'argent à la Rabida par un messager, qui remit la lettre et la somme au médecin Fernandez de Palos pour être transmise à Colomb.

Colomb, ayant acheté une mule et pris un serviteur, arriva à Grenade, et fut admis à débattre ses plans et ses conditions avec 20 les ministres de Ferdinand.

" On voyait alors, écrit un témoin oculaire, un homme obscur et inconnu suivre la cour, confondu par les conseillers des deux

couronnes dans la foule des solliciteurs importuns, repaissant son imagination, dans le coin des antichambres, du pompeux projet 25 de découvrir un monde. Grave, mélancolique et abattu au milieu de l'allégresse publique, il semblait voir avec indifférence l'achèvement de cette conquête de Grenade, qui remplissait d'orgueil un peuple et deux cours : cet homme était Christophe Colomb." -. 30

Les obstacles cette fois vinrent de Colomb. Sûr du continent qu'il offrait à l'Espagne, il voulait, par respect pour la grandeur même du présent qu'il allait faire au monde et à ses souverains, stipuler, pour lui et pour ses descendants, des conditions dignes, non de lui-même, mais de son oeuvre. En manquant d'un 35 légitime orgueil, il aurait cru manquer de foi en Dieu et de dignité en sa mission. Pauvre, seul et éconduit, il traitait en

souverain des possessions qu'il ne voyait encore que dans ses pensées.

" Un mendiant, disait Fernandex de Talavera, chef du conseil, fait les conditions d'un roi aux rois."

Il exigeait le titre et les privilèges d'amiral, la puissance et les 5 honneurs de vice-roi de toutes les terres qu'il adjoindrait par ses découvertes à l'Espagne, la dîme à perpétuité, pour lui et pour ses descendants, de tous les revenus de ces possessions.

" Singulières exigences d'un aventurier, s'écriaient ses adversaires dans le conseil, qui lui attribueraient préalablement le com- 10 mandement d'une flotte et la possession d'une vice-royauté sans limites, s'il réussit dans son entreprise, et qui ne l'engagent en rien s'il ne réussit pas, puisque sa misère actuelle n'a rien à perdre ! "

On s'étonna d'abord de ces exigences, on finit par s'en indig-
15 ner ; on lui offrit des conditions moins onéreuses à la cou-
ronne. Du fond de son indigence et de son néant, il refusa tout.
Lassé, mais non vaincu par dix-huit ans d'épreuves, depuis le
jour où il portait en lui sa pensée et où il l'offrait en vain aux
puissances de la terre, il aurait rougi de rien rabattre du prix du
don que 20 Dieu lui avait fait. Il se retira respectueusement des
conférences avec les commissaires de Ferdinand, et, remontant
seul et nu sur sa mule, présent de la reine, il reprit le chemin de
Cordoue, pour se rendre de là en France.

Isabelle, en apprenant le départ de son protégé, eut comme le
25 pressentiment des grandes choses qui s'éloignaient pour ja-
mais d'elle avec cet homme prédestiné. Elle s'indigna contre ses
commissaires qui marchandèrent avec Dieu, s'écria-t-elle, le prix
d'un empire, et surtout le prix de millions d'âmes laissées par
leur faute à l'idolâtrie. La marquise de Maya et le contrôleur 30
des finances d'Isabelle, Quintanilla, partagèrent et animèrent en-
core ses remords. Le roi, plus froid et plus calculateur, hésitait ;
la dépense de l'entreprise dans un moment de pénurie du trésor
le retenait.

"Eh bien, s'écria dans un transport de généreux enthousiasme
35 Isabelle, je me charge seule de l'entreprise pour ma couronne
personnelle de Castille ! Je mettrai mes bijoux et mes dia-
mants en gage pour subvenir aux frais de l'armement ! "

Cet élan de cœur d'une femme triompha de l'économie du roi,
et, par un calcul plus sublime, acquit d'incalculables trésors de ri-
chesses et de provinces à deux monarchies. Le désintéresse- 5

ment inspiré par l'enthousiasme est la véritable économie des grandes âmes et la véritable sagesse des grands politiques.

On courut sur les pas du fugitif : le messager que la reine lui envoya pour le rappeler le rencontra à quelques lieues de Grenade, sur le pont de Pinos, défilé fameux entre des rochers où les 10 Maures et les chrétiens avaient souvent confondu leur sang dans les eaux du torrent qui séparait les deux races. Colomb, attendri, revint se jeter aux pieds d'Isabelle. Elle obtint, par ses larmes, du roi Ferdinand la ratification des conditions exigées par Colomb. En servant la cause abandonnée de ce grand 15 homme, elle croyait servir la cause de Dieu lui-même, ignoré de cette partie du genre humain qu'il allait conquérir à la foi. Elle voyait le royaume céleste dans les acquisitions que son favori allait faire à son empire. Ferdinand y voyait son royaume terrestre. Soldat de la chrétienté en Espagne et vainqueur des 20 Maures, tout ce qu'il ajoutait de fidèles à la toi de Rome était ajouté au nombre de ses sujets par le pape ; les millions d'hommes qu'il allait rallier au christianisme par les découvertes de cet aventurier lui étaient donnés d'avance en pleine possession par les bulles de la cour de Rome. Tout ce qui n'était pas 25 chrétien, à ses yeux, était esclave de droit ; toute partie de l'humanité qui n'était pas marquée du sceau du Christ n'était pas marquée du sceau de l'homme. Rome les donnait ou les troquait au nom de sa souveraineté spirituelle sur la terre et dans le ciel. Ferdinand était assez crédule et en même temps assez 30 politique pour les accepter.

Le traité entre Ferdinand, Isabelle et ce pauvre aventurier génois, arrivé à pied quelques années auparavant dans leur capitale et n'ayant d'asile que l'hospitalité aux portes d'un monastère, fut

signé dans la plaine de Grenade le 17 avril 1492. Isabelle prit à elle seule, au compte de son royaume de Castille, tous les frais de l'expédition. Il était juste que celle qui avait cru la première risquât davantage dans l'entreprise ; il était juste aussi que la gloire et la reconnaissance du succès s'attachassent

avant tout autre nom à son nom. On assigna à Colomb le petit port de Palos, en Andalousie, pour centre d'organisation de l'expédition et pour point de départ de son escadre. La pensée conçue au monastère de la Rabida, voisin de Palos, par Juan Pères et par ses amis dans leur première rencontre avec Colomb, 5 revenait d'où elle était partie. Le prieur de ce monastère allait présider aux préparatifs et voir, de son ermitage, la première voile de son ami se déployer vers ce monde inconnu qu'ils avaient vu ensemble du regard du génie et de la foi.

Des obstacles nombreux, imprévus, en apparence insurmontables, s'opposèrent de nouveau aux faveurs d'Isabelle et à l'accomplissement des promesses de Ferdinand. L'argent manqua dans le trésor royal ; les vaisseaux employés à des expéditions plus urgentes s'éloignaient des ports d'Espagne ; les marins refusèrent tout engagement pour une traversée si longue et si mystérieuse, ou ils désertèrent à mesure qu'on les recrutait. Les villes du littoral, contraintes par ordre de la cour à fournir les bâtiments, hésitèrent à obéir et désarmèrent les navires condamnés, dans l'opinion générale, à une perte certaine. L'incrédulité, la terreur, l'envie, la dérision, l'avarice, la révolte même, 20 brisèrent cent fois dans les mains de Colomb et des agents de la cour eux-mêmes les moyens matériels d'exécution que la faveur d'Isabelle avait mis à sa disposition. Il semblait qu'un fatal génie, obstiné à lutter contre le génie de l'unité de la terre, voulût séparer à ja-

mais ces deux mondes que la pensée d'un seul 25 homme voulait unir.

Colomb présidait à tout du fond du monastère de la Rabida, où son ami, le prieur Juan Pérès, lui avait donné de nouveau l'hospitalité. Sans l'intervention et l'influence de ce pauvre religieux, l'expédition ordonnée échouait définitivement encore. 30 Tous les ordres de la cour étaient impuissants ou désobéis. Le moine eut recours à ses amis de Palos ; ils se fièrent à sa foi, à ses prières, à ses conseils. Trois frères, riches navigateurs de Palos, les Pinzon, se sentirent enfin pénétrés de la conviction et de l'espérance qui inspiraient l'ami de Colomb. Ils crurent 35 entendre la voix de Dieu dans celle de ce vieillard solitaire. Ils s'associèrent spontanément à l'entreprise, ils fourniront l'argent,

ils équipèrent trois navires appelés alors caravelles, ils engagèrent des matelots des petits ports de Palos et de Moguer, et, pour donner à la fois l'impulsion et l'exemple à la confiance de leurs marins, deux des trois frères, Martin-Alonzo Pinzon et Vincent- Yanès Pinzon, résolurent de s'embarquer et de prendre eux- 5 mêmes des commandements sur leurs vaisseaux. Grâce à cette généreuse assistance des Pinzon, trois vaisseaux, ou plutôt trois barques, la Santa-Maria, la Pinta et la Nina, furent en état de prendre la mer le vendredi 3 août 1492.

Au lever du jour, Colomb, accompagné jusqu'au rivage par le 10 prieur et par les religieux du couvent de la Rabida, qui bénirent la mer et ses voiles, embrassa son fils laissé aux soins de Juan Pérès et monta sur le plus grand de ses bâtiments, la Santa-Maria. Il y arbora son pavillon d'amiral d'un océan ignoré et de vice-roi de terres inconnues. Le peuple des deux ports et de 15 la côte se pressait en foule innombrable sur le rivage pour assister à

ce départ, que les préjugés populaires croyaient sans retour. C'était un cortège de deuil plus qu'un salut d'heureuse traversée ; il y avait plus de tristesse que d'espérance, plus de larmes que d'acclamations. Les mères, les femmes, les sœurs 20 des matelots maudissaient à voix basse ce funeste étranger qui avait séduit par ses paroles enchantées l'esprit de la reine et qui prenait tant de vies d'hommes sous la responsabilité d'un de ses rêves. Colomb, comme tous les hommes qui entraînent un peuple au delà de ses préjugés, suivi à regret, entra dans l'in- 25 connu au bruit des malédictions et des murmures. C'est la loi des choses humaines. Tout ce qui dépasse l'humanité, même pour lui conquérir une idée, une vérité ou un monde, la fait murmurer. L'homme est comme l'Océan, il a une tendance au mouvement et un poids naturel vers l'immobilité. De ces deux 30 tendances contraires naît l'équilibre de sa nature : malheur à qui le rompt !

L'aspect de cette flotille, à peine comparable à une expédition de pêche ou de trafic sur la côte, était bien propre à contraster, dans les yeux et dans l'âme du peuple, avec la grandeur et les 35

périls qu'elle allait à peine mériter d'affronter. Des trois barques de Colomb, une seule était pontée, celle qu'il montait. C'était un étroit et frêle navire de commerce, déjà vieux et fatigué des flots. Les deux autres étaient sans pont : une lame aurait suffi pour les engloutir. Mais la poupe et la proue de ces barques, 5 très-élevées au-dessus des vagues, comme les galères antiques, avaient deux demi-ponts dont le vide donnait asile aux matelots dans les gros temps et empêchaient que le poids d'une vague embarquée ne fît sombrer la caravelle. Ces barques étaient montées de deux mâts, l'un au milieu, l'autre en arrière du bâti- 10 ment. Le premier de ces mâts portait une seule grande voile carrée ; le

second, une voile latine triangulaire. De longues rames rarement et difficilement employées, s'adaptaient, dans le calme, aux bordages bas du milieu de la caravelle, et pouvaient, au besoin, imprimer une lente impulsion au bâtiment. C'est sur 15 ces trois barques d'inégale grandeur que Colomb disposa les cent vingt hommes qui composaient en tout ses équipages. Lui seul y montait avec un visage serein, avec un regard assuré, avec un cœur ferme. Ses conjectures avaient pris depuis dix-huit ans, dans son esprit, le corps d'une certitude. Bien qu'il eût 20 dépassé ce jour-là plus de la moitié de sa vie et qu'il entrât dans sa cinquante-septième année, il regardait comme rien les années qui étaient derrière lui ; toute sa vie, à ses yeux, était en avant ; il se sentait la jeunesse de l'espérance et l'avenir de l'immortalité. Comme pour prendre possession de ces mondes vers lesquels il 25 orientait ses voiles, il écrivit et il publia, en montant sur son navire, un récit solennel de toutes les phases que son esprit et sa fortune avaient parcourues jusqu'e-là pour concevoir et pour exécuter son dessein ; il y joignit l'énumération de tous les titres de tous les honneurs, de tous les commandements dont il 30 venait d'être investi par ses souverains sur ses futures possessions et il invoqua le Christ et les hommes en protection de sa foi et en témoignage de sa constance.

" Et c'est pour cela, dit-il en Unissant cette proclamation au vieux et au nouveau monde, que je me condamne ii ne plus dor-35 mir pendant cette navigation et jusqu'à l'accomplissement de ces

"""""" XXVIL

Une brise heureuse qui soufflait d'Europe le poussa doucement vers les îles Canaries, dernière halte des navigateurs sur

l'Océan.

Tout en rendant grâce à Dieu de ces augures qui contribuaient à rasséréner ses équipages, il aurait pourtant préféré qu'un vent tempétueux l'emportât à plein souffle hors des parages connus et fréquentés des navires. Il craignit avec raison que la vue des côtes lointaines de l'Espagne ne rappelât, par les invincibles 5 attraits de la patrie, les yeux et le cœur des marins irrésolus et timides qui hésitaient encore en s'embarquant. Dans les entreprises suprêmes, il ne faut pas donner aux hommes le temps de la réflexion et les occasions du repentir. Colomb le savait. Il brûlait d'avoir passé les limites des vagues connues et d'avoir à 10 lui seul la possibilité du retour, dans le secret de sa route, de ses cartes et de sa boussole. Son impatience de perdre de vue les rivages du vieux continent n'était que trop fondée. Un de ses navires, la Piida, dont le gouvernail s'était brisé et qui faisait eau dans sa cale, lui fit chercher, malgré lui, les îles Canaries 15 pour y changer cette embarcation contre une autre. Il perdit environ trois semaines dans ces ports, sans pouvoir y trouver un navire approprié à sa longue traversée. Il fut contraint de radoubler seulement la Pinta et de donner une autre voilure à la Nina, sa troisième conserve, barque lourde et paresseuse qui 20 ralentissait sa marche. Il y renouvela ses provisions d'eau et de vivres. Ses bâtiments étroits et sans pont ne lui permettaient de porter la vie de ses cent vingt hommes que pour un nombre de jours comptés.

Après avoir quitté les Canaries, l'aspect du volcan de Ténér 25 iffe, dont une éruption enflammait le ciel et se réverbérait dans la mer, jeta la terreur dans l'âme de ses matelots. Ils crurent y voir le glaive flamboyant de l'ange qui chassa le premier homme de

l'Eden, défendant aux enfants d'Adam l'entrée des mers et des terres interdites. L'amiral passa de navire en navire pour dissiper cette panique populaire et pour expliquer scientifiquement à ces hommes simples les lois physiques de ce phénomène. Mais la disparition du pic de Ténériffe, quand il s'abaissa sous l'horizon, leur imprima autant de tristesse que son cratère leur avait inspiré d'effroi. Il était pour eux la dernière borne, le 35 dernier phare du ve] univers. En le perdant de vue, ils crurent avoir perdu jusqu'aux jalons de leur route à travers un incomparable espace. Ils se sentirent comme détachés de la terre et naviguant dans l'éther d'une autre planète. Une prostration

générale de l'esprit et du corps s'empara d'eux. Ils étaient comme des spectres qui ont perdu jusqu'à leur tombeau. L'amiral les rassembla de nouveau autour de lui sur son navire, releva leur âme par l'énergie de la sienne, et s'abandonnant, comme le poète de l'inconnu, à l'inspiration éloquente de ses 5 espérances, il leur décrivit, comme s'il les avait déjà fréquentées, les terres, les îles, les mers, les royaumes, les richesses, les végétations, les soleils, les mines d'or, les plages sablées de perles, les montagnes éblouissantes de pierres précieuses, les plaines embaumées d'épices qui se levaient déjà pour lui de 10 l'autre côté de cet espace dont chaque lame portait leurs voiles à ces merveilles et à ces félicités. Ces images peintes des couleurs prestigieuses de l'opulente imagination de leur chef enivrèrent et relevèrent ces cœurs assés ; les vents alizés, soufflant constamment et doucement de l'est, semblaient seconder l'impatience des matelots. La distance seule pouvait désormais les effrayer. Colomb, pour leur dérober une partie de l'espace à travers lequel il les entraînait, soustrayait chaque jour, de son calcul de lieues marines, une partie de la distance parcourue, et trompait ainsi de la moitié

du chemin l'imagination de ses 20 pilotes et de ses matelots. Il notait secrètement pour lui seul la véritable edime, afin de connaître, seul aussi, le nombre de vagues qu'il avait franchies et les jalons de route qu'il voulait cacher comme un secret à ses rivaux. Les équipages, en effet, illusionnés par l'haleine égale du vent et par la paisible oscillation des vagues, se figuraient flotter lentement dans les dernières mers d'Europe.

Il aurait voulu leur dérober également un phénomène qui déconcertait sa propre science à deux cents lieues de Ténériffe : c'était la variation de l'aiguille aimantée de la boussole, dernier 30 et, selon lui, infailible guide, qui chancelait lui-même aux limites d'un hémisphère infini. Il porta seul en lui-même, pendant quelques jours, ce doute terrible. Mais ses pilotes, attentifs comme lui à l'habitacle, s'aperçurent bientôt de ces variations. Saisis du même étonnement, mais moins raffermis 35 que leur chef dans l'inébranlable résolution de braver même la nature, ils crurent que les éléments eux-mêmes troublaient ou

changeaient de loi au bord de l'espace infini. Le vertige qu'ils supposaient dans la nature passa dans leur âme. Ils se communiquèrent en pâlisant leur doute et abandonnèrent les navires au hasard des flots et des vents, seuls guides qui leur restassent désormais. Leur découragement consterna tous les 5 matelots. Colomb, qui cherchait en vain à s'expliquer à lui-même un mystère dont la science d'aujourd'hui recherche encore la raison, eut recours à cette puissante imagination, boussole intime dont le ciel l'avait doué. Il inventa une explication fausse, mais spécieuse pour des esprits sans culture, des variations de l'aiguille aimantée. Il l'attribua à des astres nouveaux circulant autour du pôle, dont l'aiguille attirée suivait les mouvements alternatifs

dans le firmament. Cette explication, conforme aux principes astrologiques du temps, satisfait les pilotes, et leur crédulité rendit la foi aux matelots. La vue d'un héron 15 et d'un oiseau du tropique, qui vinrent le lendemain voler autour des mâts de la flottille, opéra sur leurs sens ce que l'explication de l'amiral avait opéré sur leur pensée. Ces deux habitants de la terre ne pouvaient vivre sur un océan sans arbres, sans herbes et sans eaux. Ils leur apparurent comme deux 20 témoins qui venaient certifier, avant le témoignage oculaire, les méditations de Colomb. Ils voguèrent avec plus d'assurance sur la foi d'un oiseau. La température suave, égale et sereine de cette partie de l'Océan, la limpidité du ciel, la transparence des lames, les jeux des dauphins autour de la proue, la tiédeur de 25 l'air, les parfums que les vagues apportent de loin et qu'elles semblent transpirer en écumant, les lueurs plus vives des constellations et des étoiles dans la nuit, tout semblait, dans ces latitudes, pénétrer les sens de sérénité comme les âmes de conviction. On respirait les présages du monde encore invisible. 30 On se souvenait des jours resplendissants, des astres amis, des ténèbres encore lumineuses des printemps de l'Andalousie. " Il n'y manquait, écrit Colomb, que le rossignol."

La mer aussi commençait à rouler ses présages. Des plantes inconnues flottaient fréquemment sur les lames. Les unes 35 disent les historiens de cette première traversée, étaient des plantes marines qui ne croissent que sur les bas-fonds voisins des

rivages ; les autres, des plantes saxillaires que les vagues n'enlèvent qu'aux rochers ; les autres, des plantes fluviales ; quelques-unes, fraîchement détachées des racines, conservaient la verdure de leur sève ; l'une d'elles portait un crabe vivant, naviga-

teur embarqué sur une touffe d'herbe. Ces plantes et ces êtres 5 vivants ne pouvaient pas avoir passé beaucoup de jours sur l'eau sans se faner et sans mourir. Un oiseau de l'espèce de ceux qui ne s'abattent pas sur les vagues et qui ne dorment jamais sur l'eau, traversa le ciel. D'où venait-il ? où allait-il ? le lieu de son sommeil pouvait-il être éloigné ? Plus loin, l'Océan changeait 10 de température et de couleur, indices de fonds variés ; ailleurs, il ressemblait à d'immenses prairies marines dont les vagues herbues étaient fauchées par la proue et ralentissaient le sillage ; le soir et le matin, des brumes lointaines, telles que celles qui s'attachent aux grandes cimes du globe, affectaient à l'horizon 15 les formes de plages et de montagnes. Le cri de "terre" était sur le bord de toutes les lèvres. Colomb ne voulait ni trop confirmer ni trop éteindre des espérances qui servaient ses desseins en ranimant ses compagnons. Mais il ne se croyait encore qu'à trois cents lieues de Ténériïie, et, dans ses conjectures, il ne 20 trouverait la terre qu'il cherchait qu'à sept ou huit cents lieues plus loin.

Cependant il renfermait en lui seul ses conjectures, sans amis parmi ses compagnons dont le cœur fût assez ferme pour égaler sa constance et assez sûr pour contenir ses secrètes appréhen- 25 sions. Il n'avait, dans cette longue traversée, d'entretien qu'avec ses propres pensées, avec les astres et avec Dieu dont il se sentait le confident. Presc^ue sans sommeil, comme il l'avait dit dans sa proclamation d'adieu au vieux monde, il passait les jours, dans sa chambre de poupe, à noter en caractères intelli- 30 gibles pour lui seul les degrés, les latitudes, les espaces qu'il croyait avoir franchis ; il passait les nuits sur le pont, auprès de ses pilotes, à étudier les astres et à surveiller la mer. Presque toujours seul comme Moïse conduisant le peuple de Dieu dans son désert, imprimant à ses compagnons par sa gravité pensive, 35 tantôt un

respect, tantôt une défiance, tantôt une terreur (qui les éloignaient de lui : isolement ou distance qu'on remarque près-

que toujours autour des hommes supérieurs d'idées et de résolution à leurs semblables, soit que ces génies inspirés aient besoin de plus de solitude et de recueillement pour s'entretenir avec eux-mêmes, soit que les hommes inférieurs qu'ils intimident n'aiment pas à les approcher de peur de se mesurer avec ces 5 hautes natures et de sentir leur petitesse devant ces grandeurs morales de la création.

La terre si souvent indiquée ne se montrait néanmoins que dans les mirages des matelots ; chaque matin dissipait devant les proues des navires les horizons fantastiques que la brume du 10 soir leur avait fait prendre pour des côtes. Ils allaient plongeant toujours comme dans un abîme sans bord et sans fond. La régularité et la constance même du vent d'est qui les secondait, sans qu'ils eussent à orienter une seule fois leurs voiles depuis tant de jours, étaient pour eux une cause de trouble d'esprit. 15 Ils commençaient à se figurer que ce vent régnait éternellement le même dans cette région du grand Océan, ceinture du globe, et qu'après les avoir fait descendre avec tant de facilité vers l'ouest, il serait un insurmontable obstacle à leur retour. Comment remonteraient-ils jamais ce courant de vents contraires 20 autrement qu'en louvoyant dans ces espaces ? Et, s'il leur fallait louvoyer pendant des bordées sans fin pour retrouver les côtes du vieux monde, comment leurs provisions d'eau et de vivres, déjà à demi consommées, suffiraient-elles aux longs mois de leur navigation en arrière ? Qui les sauverait de l'horrible perspec- 25 tive de mourir de soif et de faim dans leur longue lutte avec ces vents qui les repoussaient de leurs ports ? Beaucoup commençaient à cal-

culer le nombre de jours, de rations inégales à ces jours, à murmurer contre une obstination toujours trompée dans leur chef, et à se reprocher à voix basse une persévérance de 30 dévouement qui sacrifiait les vies de cent vingt hommes à la démence d'un seul.

Mais chaque fois que le murmure allait grossir jusqu'à la sédition, la Providence semblait leur envoyer des présages plus convaincants et plus inattendus pour les changer en espérances. 35 Ainsi, le 20 septembre, ces vents favorables, mais alarmants par leur fixité, varièrent et passèrent au sud-ouest. Les matelots

saluèrent ce changement, bien que contraire h leur route, comme un signe de vie et de mobilité dans les éléments, qui leur faisait reconnaître une palpitation de l'air sur leurs voiles. Le soir, de petits oiseaux des races les plus frêles, faisant leur nid dans les arbustes et dans les vergers domestiques, voltigèrent en gazouil- 5 lant autour des mâts. Leurs ailc3 fragiles et leurs gazouillements joyeux n'indiquaient en eux aucun symptôme de lassitude ou d'effroi comme dans les volées d'oiseaux qui auraient été emportés malgré eux bien loin sur la mer par un coup de vent. Leurs chants, semblables à ceux que les matelots entendaient 10 autour de leurs charmillles, dans les myrtes et dans les boia d'oranges de l'Andalousie, leur rappelaient la patrie et les invitaient à de prochains rivages. Ils reconnurent des passereaux qui habitent toujours les toits des hommes. Les herbes plus épaisses et plus vertes sur la surface des vagues imitaient des 15 prairies et des champs avant la maturité des gerbes. La végétation cachée sous l'eau apparaissait avant la terre. Elle ravissait les yeux des marins lassés de l'éternel azur des flots. Mais elles devinrent bientôt si touffues qu'ils craignirent d'y entraver leur

gouvernail et leur quille et d'être retenus captifs dans ces joncs
20 de l'Océan, comme les navires de la mer du Nord dans les
glaces. Ainsi chaque joie se changeait bien vite en larmes : tant
l'inconnu a de terreur pour le cœur de l'homme ! Colomb, comme
un guide cherchant sa route à travers ces mystères de l'Océan,
était obligé de paraître comprendre ce qui l'étonnait lui-même et
25 d'inventer une explication pour chaque étonnement de ses
matelots.

Les calmes de la ligne les jetèrent dans la consternation. Si
tout jusqu'au vent, mourait dans ces parages, qui rendrait le
souffle à leurs voiles et le mouvement à leurs vaisseaux ? La 30
mer tout à coup se gonfla sans vent : ils crurent à des convulsions
souterraines à son lit. Une immense baleine se montra endormie
sur le dos des vagues : ils imagineront des monstres dévorant les
nefs. L'ondulation des vagues les emportait sur des courants
qu'ils ne pouvaient surmonter faute de vent : ils se 35 figurèrent
qu'ils approchaient des cataractes de la mer, et qu'ils allaient être
entraînés dans les abîmes et dans les réservoirs où le

CnnisTOPHE Colomb. 35

muge avait étanclié ses mondes d'eau. Ils se groupaient,
sombres et irrités, au pied des mâts ; ils se communiquaient à
plus haute voix leurs murmures ; ils parlaient de forcer les pilotes
à virer de bord, de jeter l'amiral à la mer, comme un insensé qui
ne laissait de choix à ses compagnons qu'entre le suicide ou le
meur- 5 tre. Colomb, à qui les regards et les murmures révélaient
ces complots, les bravait par son attitude ou les déconcertait par
sa

confiance.

La nature vint à son secours en faisant souffler de nouveau les vents rafraîchissants de l'est et en aplanissant la mer sous ses 10 proues. Avant la fin du jour, Alonzo Pinzon, qui commandait la Pinta, et qui naviguait assez près de l'amiral pour qu'il pût s'entretenir avec lui bord à bord, jeta le premier cri de Terre ! du haut de sa poupe. Tous les équipages, répétant ce cri de salut, de vie et de triomphe, se jetèrent à genoux sur les ponts 15 et entonnèrent l'hymne de Gloire à Dieu dans le ciel et sur la terre ! Ce chant religieux, premier hymne monté au Créateur du sein de ce jeune océan, roula lentement sur les vagues. Quand il eut cessé, tout le monde monta aux mâts, aux hunes, aux cordages les plus élevés des navires, pour prendre possession 20 par ses propres yeux du rivage entrevu par Pinzon, au sud-ouest. Colomb seul doutait, mais il aimait trop à croire pour contredire seul le délire de ses équipages. Bien qu'il ne cherchât sa terre à lui qu'à l'ouest, il laissa gouverner au sud pendant toute la nuit, aimant mieux perdre un peu de sa route pour complaire à 25 ses compagnons que de perdre la popularité passagère due à leur illusion. Le lever du soleil ne la dissipa que trop vite. La terre imaginaire de Pinzon s'était évanouie avec la brume de la nuit. L'amiral reprit la route de ses pensées vers l'ouest.

L'Océan avait de nouveau aplani sa surface ; le soleil sans 30 nuage et sans limite s'y réverbérait comme dans un second ciel. Les lames caressantes couronnaient la proue de légères écumes ; les dauphins, plus nombreux, bondissaient dans le sillage ; toute la mer semblait habitée ; les poissons volaient, s'élevaient et retombaient sur les ponts des navires. Tout semblait se con- 35 certer avec Colomb dans la nature pour entraîner par un espoir renaissant ses matelots qui oubliaient les jours. Le 1er octobre,

ils s'imaginèrent n'avoir fait que six cents lieues hors des parages fréquentés des navigateurs : le livre d'estime secret de l'amiral en accusait plus de huit cents. Cependant tous les signes du voisinage des terres se multipliaient autour d'eux, mais point de terre à l'horizon. La terreur rentra dans leur âme. Colomb 6 lui-même, sous son calme apparent, se troubla de quelque doute ; il craignit d'avoir passé sans les voir à travers les îles d'un archipel, de laisser derrière lui l'extrémité de l'Asie qu'il cherchait, et de s'égarer maintenant dans quelque troisième océan.

La plus légère de ses barques, la Nina, qui naviguait en avant-10 garde, le 7 octobre, hissa enfin son pavillon de découverte et tira un coup de canon de joie pour annoncer une côte aux deux autres vaisseaux. En s'approchant, ils reconnurent que la Nina avait été déçue par un nuage. Le vent, en l'emportant dans les airs, emporta leur courte joie. Elle se changea en con- 15 sternation. Rien ne lasse le cœur des hommes autant que ces alternatives de fausses joies et de déceptions amères. Ce sont les sarcasmes de la fortune. Les reproches recommencèrent à éclater sur tous les visages contre l'amiral. Ce n'était plus seulement leurs fatigues et leurs divisions que les équipages 20 imputaient à leur guide, c'était leur vie sacrifiée sans espoir. Le pain et l'eau allaient manquer.

Colomb, déconcerté par l'immensité de cet espace dont il avait cru enfin toucher les bornes, abandonna sa route idéale tracée sur sa carte et suivit deux jours et deux nuits le vol des oiseaux, 25 pilotes célestes que la Providence semblait lui envoyer au moment où la science humaine défailait en lui. L'instinct de ces oiseaux, se disait-il, ne les dirigerait pas tous vers ce point de l'horizon s'ils n'y voyaient pas un rivage. Mais les oiseaux même

semblaient, aux yeux des matelots, s'entendre avec le 30 désert de l'Océan et avec les astres menteurs pour se jouer de leurs navires et de leurs vies. A la fin du troisième jour, les pilotes, montés sur les haubans à l'heure où le soleil dévoile en s'abaissant le plus d'horizon, le virent se plonger dans les mêmes Vagues d'où il se levait en vain depuis tant d'aurores. Ils crurent à l'infini des eaux. Le désespoir qui les abattait se changea en sourde fureur. Qu'avaient-ils à ménager maintenant avec un chef (lui avait trahi la cour, et dont les titres et l'autorité, surpris à la confiance de ses souverains, allaient périr avec ses

illusions ? Le suivre plus loin, n'était-ce pas s'associer à son crime ? L'obéissance ne finissait-elle pas là où finissait le monde ? Restait-il un autre espoir, s'il en restait, que de retourner les proues vers l'Europe, de lutter en luttant contre ces vents, complices de l'amiral, et de l'enchaîner lui-même à son mât pour qu'il fût l'objet de la malédiction des mourants s'il fallait mourir, ou pour le livrer à la vengeance de l'Espagne si le ciel leur permettait jamais d'en revoir les ports 1

Ces murmures étaient devenus des clameurs. L'intrépide amiral les contint par l'impassibilité de son visage. 11 invoqua 10 contre les séditeux l'autorité, sacrée pour des sujets, des souverains dont il était investi. 11 invoqua le ciel même, juge en ce moment entre eux et lui. Il ne fléchit pas ; il offrit sa vie en gage de ses promesses ; il leur demanda seulement, avec l'accent d'un prophète qui voit ce que le vulgaire ne voit que par son âme, d'ajourner de trois jours leur incrédulité et leur résolution de retour. Il fit serment, serment téméraire, mais politique, que, si dans le cours du troisième soleil la terre n'était pas visible à l'horizon, il se rendrait à leurs instances et les ramènerait en Europe.

Les signes révélateurs du voisinage d'îles ou de 20 continents étaient si visibles aux yeux de l'amiral, qu'en mendiant ces trois jours à ses équipages révoltés il se croyait certain de les conduire au but. Il tentait Dieu en assignant un terme à sa révélation, mais il avait à ménager des hommes. Les hommes, à regret, lui accordèrent ces trois jours, et Dieu, qui l'in- 25 spirait, ne le punit pas d'avoir trop espéré de lui.

Au lever du soleil du deuxième jour, des joncs fraîchement déjrcinés apparurent autour des vaisseaux. Une planche travaillée avec la hache, un bâton artistement ciselé à l'aide d'un instrument tranchant, une branche d'aubépine en fleur, enfin un 30 nid d'oiseau suspendu à une branche rompue par le vent, rempli d'œufs que la mère couvait encore au doux roulis des vagues, flottèrent successivement sur les eaux. Les matelots recueillirent à bord ces témoins écrits, parlants ou vivants, d'une terre voisine. C'étaient les voix du rivage qui confirmaient celle de 35 Colomb. Avant de contempler la terre des yeux du corps, on la concluait par ces indices de vie. Les séditieux tombèrent à

38 Christophe Colomr

genoux devant l'amiral outragé la veille, ils iraplorèrent le pardon de leur défiance, et entonnèrent l'hymne de reconnaissance au Dieu qui les avait associés à son triomphe.

La nuit tomba sur ces chants de l'Église qui saluaient un monde nouveau. L'amiral ordonna de carguer les voiles, de 5 sonder devant les navires, de naviguer avec lenteur, redoutant les bas-fonds et les écueils, convaincu que les premières clartés du crépuscule découvriraient la terre sous les proues de ses vaisseaux. Nul ne dort dans cette nuit suprême. L'impatience d'es-

prit avait enlevé tout besoin de sommeil aux yeux ; les pilo- 10 tes et les matelots, suspendus aux mâts, aux vergues, aux haubans, rivalisaient entre eux de poste et d'attention pour lancer le premier regard sur le nouvel hémisphère. Un prix avait été promis par l'amiral à celui qui jetterait le premier cri de Terre ! si la terre en effet reconnue vérifiait sa découverte. 15 La Providence cependant lui réservait à lui-même ce premier regard, qu'il avait acheté au prix de vingt ans de sa vie et de tant de constance et de dangers. Comme il se promenait seul, à minuit, sur la dunette de son vaisseau et plongeait son regard perçant dans les ténèbres, une lueur de feu passa, s'éteignit et 20 repassa devant ses yeux au niveau des vagues. Craignant d'être trompé par un éblouissement ou par une phosphorescence de la mer, il appela à voix basse un gentilhomme espagnol de la cour d'Isabelle, nommé Guttierrez, en qui il avait plus de foi que dans ses pilotes. Il lui indiqua de la main le point de l'horizon où il 25 avait entrevu un feu, et lui demanda s'il n'apercevait pas une lumière de ce côté. Guttierrez répondit qu'il voyait en effet étinceler une lueur fugitive dans cette direction. Colomb, pour se confirmer davantage dans sa conviction, appela Rodrigo Sanchejs de Ségovie, un autre de ses confidents. Sanchez n'hésita 30 pas plus que Guttierrez à constater une clarté à l'horizon. Mais à peine ce feu se montrait-il, ([u'il disparaissait pour reparaître dans une émergence alternative de l'Océan, soit que ce fût la flamme d'un foyer sur une plage basse, découverte et dérobée tour à tour par l'horizon ondoyant des grandes lames, soit que co 35 fût lo fanal flottant d'un canot de pêcheurs, tour à tour élevé sur la crête et englouti dans le creux des vagues. Ainsi la terre et la vie apparurent à la fois à Colomb et à ses deux confidents sous la forme du feu dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492.

Colomb, commandant le silence à Rodrigo et à Gutierrez, renferma en lui-même sa vision dans la crainte de donner encore une fausse joie et une amère déception à ses équipages. Il perdit de vue la lueur éteinte et veilla jusqu'à deux heures du matin, priant, espérant et désespérant seul sur le pont, entre le triomphe ou le retour dont le lendemain allait décider.

H était plongé dans cette angoisse qui précède les grands enfantements de vérités, comme l'agonie précède le grand affranchissement de l'esprit par la mort, quand un coup de canon, retentissant sur l'Océan à quelques centaines de brasses devant lui, éclata comme le bruit d'un monde à son oreille, et le fit tressaillir et tomber à genoux sur la dunette. C'était le cri de Terre ! jeté par le bronze, signal convenu avec la Pinta, qui naviguait en tête de la flotte pour éclairer la route et sonder la mer. A ce bruit, un cri général de Terre ! éclata de toutes les 15 vergues et de tous les cordages des vaisseaux. On ferma les voiles et l'on attendit l'aurore. Le mystère de l'Océan avait dit son premier mot au sein de la nuit. Le jour allait le révéler tout entier aux regards. Les parfums les plus suaves et les plus inconnus arrivaient par haleines jusqu'aux vaisseaux avec 20 l'ombre d'une côte, le bruit des lames sur les récifs et le vent de terre. Le feu aperçu par Colomb annonçait la présence de l'homme et le premier élément de la civilisation. Jamais nuit ne parut plus lente à dévoiler l'horizon ; car cet horizon, c'était pour les compagnons de Colomb et pour lui-même une seconde 25 création de Dieu.

XXX VL

Le crépuscule, en se répandant dans l'air, fit peu à peu sortir les formes d'une île du sein des flots. Ses deux extrémités se perdaient dans la brume du matin. Sa côte basse s'élevait en amphithéâtre jusqu'à des sommets de collines, dont la sombre verdure contrastait avec la limpidité bleue du ciel ; à quelques pas de l'écume des vagues mourantes sur un sable jaune, des forêts d'arbres majestueux et innommés s'étendaient en gradins sur les étages successifs de l'île. Des anses vertes et des clairières lumineuses dans ces fonds laissaient percer à demi par les 35

yeux ces mystères de la solitude. On y entrevoyait des habitations disséminées, semblables à des ruches d'hommes par leur forme arrondie et par leurs toits de feuillages desséchés. Des fumées s'élevaient çà et là au-dessus des cimes des bois. Des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants, étonnés plus qu'effrayés, se montraient demi-nus entre les troncs d'arbres les plus rapprochés du rivage, s'avançaient timidement, se retiraient tour à tour, témoignant, par leurs gestes et par leurs attitudes naïves, autant de crainte que de curiosité, et d'admiration à l'aspect de ces navires et de ces étrangers apportés la nuit par les 10 îlots.

XXX vn.

Colomb, après avoir contemplé en silence ce premier rivage avancé de la terre si souvent construite dans ses calculs et si magnifiquement colorée dans son imagination, la trouva supérieure encore à ses pensées. Il brûlait d'impatience d'imprimer le premier le pied d'un Européen sur ce sable et d'y arborer, dans le signe de la croix et dans le drapeau de l'Espagne, l'étendard de la conquête de Dieu et de la conquête de ses souverains par son gé-

nie. Mais il contint en lui-même et dans ses équipages cette hâte d'aborder le rivage, voulant donner à cette prise de possession d'un monde nouveau la solennité du plus grand acte accompli peut-être jamais par un navigateur, et appeler, à défaut des hommes, Dieu et les anges, la mer, la terre et le ciel en témoignage de sa conquête sur l'inconnu. Il se revêtit de toutes les marques de ses dignités d'amiral de l'Océan et de vice- 25 roi des royaumes futurs ; il déploya son manteau de pourpre, et, prenant dans sa main droite le drapeau brodé d'une croix où les chiffres de Ferdinand et d'Isabelle entrelacés comme leurs royaumes étaient surmontés de leur couronne, il descendit dans sa chaloupe et s'avança, suivi des chaloupes d'Alonzo Pinzon et 30 d'Yanès Pinzon, ses deux lieutenants, vers le rivage. En touchant la terre, il tomba à genoux pour consacrer, par un acte d'humilité et d'adoration, le don et la grandeur de Dieu dans cette partie nouvelle de ses œuvres. Il baisa le sable, et, le visage collé sur l'herbe, il pleura. Larmes il ditulilo sens et à 35 double augure qui mouillaient, pour la première fois, l'argile de cet hémisphère visité par des hommes de la vieille Europe !

larmes de joie pour Colomb, qui débordaient d'un cœur superbe, reconnaissant et pieux ! larmes de deuil pour cette terre vierge, qui semblaient lui présager les calamités, les dévastations, le feu, le fer, le sang et la mort que ces étrangers lui apportaient avec leur orgueil, leurs sciences et leur domination ! C'était l'homme 5 qui versait ces larmes, c'était la terre qui devait pleurer.

" Dieu éternel et tout-puissant, s'écria Colomb en relevant son front de la poussière dans une prière latine qui nous a été conservée par ses compagnons. Dieu, qui. par l'énergie de ta parole

créatrice, as enfanté le firmament, la mer et la terre ! que 10 ton nom soit béni et glorifié partout ! que ta majesté et ta souveraineté universelle soient exaltées de siècle en siècle, toi qui as permis que, par le plus humble de tes esclaves, ton nom sacré soit connu et répandu dans cette moitié jusqu'ici cachée de ton empire ! " 15

Puis il baptisa cette île, du nom du Christ, l'île de San-Salvador.

Ses lieutenants, ses pilotes, ses matelots, ivres de joie et pénétrés d'un respect surhumain pour celui qui avait vu pour eux au delà de l'horizon visible et qu'ils outrageaient la veille de leur 20 défiance, vaincus par l'évidence et foudroyés par cette supériorité qui prosterne l'homme, tombèrent aux pieds de l'amiral, baissèrent ses mains et ses habits, et reconnurent un moment la souveraineté et presque la divinité du génie : victimes hier de son obstination, aujourd'hui compagnons de sa constance, et 25 resplendissants de la gloire qu'ils venaient de blasphémer ! Ainsi est faite l'humanité, persécutant les initiateurs, héritant de leurs victoires.

Pendant la cérémonie de la prise de possession, les habitants de l'île, d'abord retenus à distance par la terreur, puis attirés 30 par cette curiosité instinctive, premier lien de l'homme à l'homme, s'étaient rapprochés. Ils s'interrogeaient entre eux sur les spectacles merveilleux de cette nuit et de cette aurore. Ces vaisseaux manœuvrant leurs voiles, leurs antennes, leurs vergues comme des membres immenses se déployant et se repliant 35

à l'impulsion d'une pensée intérieure, leur avaient paru des êtres animés et surnaturels descendus, pendant les ténèbres, du firmament de cristal qui entourait leur horizon, des habitants du

ciel flottant sur des ailes et a'abattant à leur gré sur les rivages dont ils étaient les dieux. Saisis de respect à la vue des chaloupes 5 qui abordaient leur île, et des hommes revêtus de tissus éclatants et d'armes où se réverbérait la lumière, ils avaient fini par s'en approcher, comme fascinés par leur toute-puissance. Ils les adoraient et les imploraient avec la naïveté d'enfants qui ne soupçonnent pas le mal sous l'attrait. Les Espagnols, les exam- 10 inant à leur tour, s'étonnaient de ne retrouver dans ces insulaires aucun des caractères physiques de conformation et de couleur des races africaines, asiatiques, européennes, qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. Leur teint cuivré, leur chevelure souple et répandue en ondes sur leurs épaules, leurs yeux som- 15 bres comme leur mer, leurs traits délicats et féminins, leur physionomie confiante et ouverte, leur nudité enfin, et les dessins colorés dont ils teignaient leurs membres, révélaient en eux une race entièrement distincte des familles humaines répandues sur l'hémisphère ancien, conservant encore les simplicités et les 20 douceurs de l'enfance, oubliée pendant des siècles dans ce fond ignoré du monde, ayant, à force d'ignorance, conservé la simplicité, la candeur et la douceur des premiers jours.

Colomb, persuadé que cette île était un appendice avancé sur l'océan des Indes, vers lesquelles il croyait toujours naviguer, 25 leur donna le nom imaginaire d'Indiens qu'ils ont conservé jusqu'à leur extinction par une erreur de langage survivant à l'erreur du navigateur. ^

Bientôt ces Indiens, s'apprivoisant avec leurs hôtes, leur montrèrent leurs sources, leurs habitations, leurs villages, leurs 30 canots ; ils leur apportèrent en tribut leurs fruits nourriciers, leur pain de cassave, qui renouvela les vivres des Espagnols, et

quelques ornements d'or pur qu'ils portaient suspendus aux oreilles, aux narines, en bracelets ou en colliers autour du cou et des jambes des femmes. Ils ignoraient le commerce et l'usage de la monnaie, ce supplément vénal mais nécessaire à la vertu de l'hospitalité ; ils recevaient en échange avec ivresse les

moindres objets usuels des Européens. La nouveauté faisait à leurs yeux le prix de toute chose. Rare et précieux est le même mot pour tout l'univers. Les Espagnols, qui cherchaient le pays de l'or et des pierreries, s'informèrent par signes des lieux d'où venait ce métal. Les Indiens leur montrèrent le midi ; l'amiral et ses compagnons crurent comprendre qu'il y avait de ce côté une île ou un continent des Indes correspondant par sa richesse et par ses arts aux merveilleux récits de Marco Polo, le Vénitien. Cette terre dont ils se croyaient maintenant rapprochés était, selon eux, l'île fabuleuse de Cipangu ou du Japon, dont le souverain foulait sous ses pieds des planchers formés de plaques d'or. L'impatience de reprendre leur course vers ce but de leur chimère ou de leur avidité les fit remonter promptement sur leurs vaisseaux. Ils s'étaient approvisionnés d'eau fraîche aux ruisseaux de l'île, et leurs ponts étaient chargés de fruits, de racines et de cassaves, présents de ces heureux et pauvres Indiens. Ils en amenèrent un avec eux pour qu'il apprît leur langue et leur servît ensuite d'interprète.

En tournant l'île de San-Salvador, ils se trouvèrent comme égarés dans les canaux d'un archipel composé de plus de cent îles d'inégale grandeur, mais toutes à l'aspect le plus luxuriant de jeunesse, de fécondité, de végétation. Ils abordèrent la plus vaste et la plus peuplée. Ils furent entourés de canots creusés dans un seul tronc d'arbre et commercèrent avec les habitants, donnant

des boutons et des grelots contre de l'or et des perles. 25 Leur navigation et leurs relâches au milieu de ce labyrinthe d'îles inconnues ne furent pour eux que la répétition de leur atterrissage à San-Salvador. La même curiosité inoffensive les accueillait partout. Ils s'enivraient du climat, des fleurs, des parfums, des couleurs, des plumages d'oiseaux inconnus que 30 chacune de ces oasis étalait à leurs sens ; mais leur esprit tendu vers une seule pensée, la découverte du pays de l'or, vers ce qu'ils supposaient l'extrémité de l'Asie, les rendait moins sensibles à ces trésors naturels et les empêchait de soupçonner l'immense et nouveau continent dont ces îles étaient les avant-postes 35 sur cet océan. Aux signes et aux regards de ces Indiens qui lui indiquaient une région plus splendide encore que leur archipel

Colomb fit voile vers la côte de Cuba, où il aborda en trois jours de douce navigation, sans perdre de vue les îles charmantes de Bahama qui jalonnaient sa route.

Cuba, avec ses côtes étagées et prolongées sans limites, s'adossant à des montagnes qui fendaient le ciel, avec ses havres, ses 5 embouchures de fleuves, ses golfes, ses rades, ses forêts, ses villages, lui rappela en traits plus majestueux l'antique Sicile. Il resta indécis si c'était un continent ou une île. Il jeta l'ancre dans le lit ombragé d'une vaste rivière, descendit à terre, parcourut les grèves, les forêts, les jardins d'orangers et de palm- 10 iers, les villages, les huttes des habitants. Un chien muet fut le seul être vivant qu'il trouva dans ces habitations abandonnées à son approche. Il se rembarqua et remonta avec ses vaisseaux le lit de la rivière ombragée de palmiers à larges feuilles, et d'arbres gigantesques couverts à la fois de fruits et de fleurs. La 15 nature semblait avoir pris soin de prodiguer, d'elle-même, à ces peuplades

heureuses les éléments de la vie et de la félicité sans travail. Tout rappelait l'Eden des livres sacrés et des poèmes. Les animaux inoffensifs, les oiseaux aux plumes de lapis et de pourpre, les perroquets, les piverts, les colibris volaient, criaient, 20 chantaient en nuages colorés de branche en branche ; des insectes lumineux éblouissaient l'air lui-même ; le soleil tempéré par l'haleine des montagnes, par l'ombre des arbres, par le courant des eaux, y fécondait tout sans rien calciner ; la lune et les étoiles s'y réverbéraient pendant les ténèbres dans le lit du 25 fleuve avec des splendeurs et des rejaillissements de clarté douce qui enlevait ses terreurs à la nuit. Un enivrement général exaltait l'âme et les sens de Colomb et de ses compagnons. C'était bien là une nouvelle terre plus vierge et plus maternelle à la fois que la vieille terre d'où ils étaient venus. 30

" C'est la plus belle île, écrit Colomb dans ses notes, que jamais l'œil de l'homme ait contemplée. On voudrait y vivre à jamais. On n'y conçoit ni la douleur ni la mort ! "

L'odeur des épices qui arrivait de l'intérieur jusqu'à ses vaisseaux, et la rencontre des huîtres qui produisent les perles sur 35 le rivage lui persuadaient de plus en plus (que Cuba était un prolongement de l'Asie. Il s'imaginait que derrière les montagnes de cette île ou de ce continent, car il était encore incertain si Cuba tenait ou non à la terre ferme, il trouverait les empires, la

civilisation, les mines d'or, et les merveilles dont les voyageurs enthousiastes dotaient le Cathay et le Japon. Ne pouvant joindre les naturels qui s'enfuyaient tous de la côte à l'approche des Espagnols, il envoya deux de ses compagnons, dont l'un parlait l'hébreu et l'autre l'arabe, à la recherche de ces fabuleux 5 ses capitales où il conjecturait que le souverain du Cathay faisait sa rési-

dence. Ces ambassadeurs étaient chargés de présents pour les indigènes ; ils avaient ordre de ne les échanger que contre de l'or, dont ils croyaient que la source intarissable était dans l'intérieur de cette terra 10

Les envoyés revinrent aux vaisseaux sans avoir découvert d'autre capitale que des huttes de sauvages et une nature prodigue de végétation, de parfums, de fleurs et de fruits. Ils avaient réussi à apprivoiser, à force de présents, quelques-uns des naturels, et ils les ramenaient avec eux à l'amiral. Le tabac, 15 plante légèrement enivrante, dont les habitants faisaient de petits rouleaux enflammés par le bout pour en aspirer la fumée ; la pomme de terre, racine farineuse qui se convertissait en pain tout préparé dans la cendre ; le maïs, le coton filé par les femmes, les oranges, les limons, les fruits innommés de leurs ver- 20 gers, étaient les seuls trésors qu'ils avaient trouvés autour des habitations disséminées par groupes dans les clairières.

Déconcerté dans ses rêves d'or, l'amiral, sur la foi des indigènes mal compris, quitta à regret ce séjour enchanté pour se diriger vers l'est, oii il plaçait toujours sa fabuleuse Asie. Il 25 embarqua quelques hommes et quelques femmes de Cuba plus hardis et plus confiants que les autres, pour lui servir d'interprètes dans les terres voisines qu'il se proposait de visiter, pour les convertir à la Foi, et pour offrir à Isabelle ces âmes rachetées, selon lui, par sa généreuse entreprise. Persuadé que Cuba, 30 dont il n'avait pas aperçu les limites, faisait partie de la terre ferme d'Asie, il vogua quelques jours à peu de distance du véritable continent américain sans le voir. Son illusion obstinée lui voilait une réalité si rapprochée de sa proue. Cependant l'envie, qui devait empoisonner ses jours, était née dans l'âme de ses 35 compa-

gnons le jour même où ses découvertes avaient couronné la pensée de sa vie entière. Amérigo-Vespucci, Florentin obscur, embarqué sur un de ses navires, devait donner son nom à ce monde vers lequel Colomb seul l'avait guidé. Vespucci ne

dut cette fortune de son nom qu'au hasard et à ses voyages subséquents avec Colomb vers ces mêmes parages. Lieutenant subalterne et dévoué de l'amiral, il ne chercha jamais à lui dérober cette gloire. Le caprice de la fortune la lui donna sans qu'il eût jamais cherché à tromper l'opinion de l'Europe, et la routine la lui conserva. Le nom du chef déshérité de l'honneur de nommer un monde, le nom du subordonné prévalut. Dérision de la gloire humaine dont Colomb fut victime, mais dont Amerigo ne fut du moins pas coupable ! On peut reprocher une injustice et une ingratitude à la postérité, on ne peut reprocher un larcin volontaire au pilote heureux de Florence.

Mais l'envie, qui naît dans le cœur des hommes le même jour que le succès, brûlait déjà le cœur du principal lieutenant de Colomb, Alonzo Pinzon. Commandant la Piitta, second navire de l'escadre, Pinzon, dont les voiles devançaient plus légèrement les deux autres navires, feignit de s'égarer dans la nuit et disparut aux regards de son chef. Il avait résolu de profiter de la découverte de Colomb pour découvrir lui-même, sans génie et sans efforts, d'autres terres, et, après leur avoir donné son nom, de revenir le premier en Europe usurper la fleur de la gloire et des récompenses dues à son maître et à son guide en navigation. Colomb s'était trop aperçu depuis quelques jours de l'envie et de l'insubordination de son lieutenant. Mais il devait beaucoup à Alonzo Pinzon : sans lui, sans ses encouragements et son assistance à Palos, il ne serait jamais parvenu à, éjouiper ses navires et

25 à engager ses matelots. La reconnaissance l'avait empêché de sévir contre les premières insubordinations d'un homme dont il avait tant reçu. Le caractère tolérant, modeste et magnanime de Colomb le détournait de toute rigueur odieuse. Plein de justice et de vertu, il comptait sur les retours de justice et de vertu des autres. Cette bonté, qu'Alonzo Pinzcm avait prise pour de la faiblesse, l'encourageait à l'ingratitude. Il s'élança audacieusement entre Colomb et les nouvelles découvertes qu'il avait résolu de lui arracher.

xLin.

L'amiral gémit, entrevit le crime, affecta de croire à une déviation involontaire de la Finta, et, cinglant avec ses deux navires

au sud-est vers une ombre immense qu'il apercevait sur la mer, il aborda à l'île d'Hispaniola, nommée depuis Saint-Domingue. Sans ce nuage autour des montagnes de Saint-Domingue qui lui fit virer de bord, il allait rencontrer encore le continent. L'archipel américain, en le séduisant et en l'égayant d'île en île, semblait le détourner à plaisir du but auquel il touchait sans l'apercevoir. Ce fantôme de l'Asie, qui l'avait conduit au bord de l'Amérique, s'interposait maintenant entre l'Amérique et lui pour lui dérober par une chimère la grande réalité. 25

Cette terre neuve, riante, féconde, immense, noyée dans une atmosphère de cristal et baignée par une mer dont les lames roulaient des parfums, lui apparut comme l'île merveilleuse, détachée du continent des Indes, qu'il cherchait à travers tant de distance et de périls sous le nom chimérique d'île de Cipangù. 30 Il

lui donna le nom d'Hispaniola, pour la marquer du signe éternel de sa patrie d'adoption. Les naturels simples, doux, hospitaliers, candides et respectueux, accoururent en foule sur le rivage, comme au-devant de créatures d'une nature supérieure qu'un prodige céleste leur envoyait des bornes de l'horizon ou du 35 fond du firmament pour être adorées et servies à l'égal des dieux. Une population nombreuse et heureuse couvrait alors les plaines et les vallées d'Hispaniola. Les hommes et les femmes étaient des types de force et de grâce. La paix perpétuelle qui régnait entre leurs peuplades marquait leur physionomie d'une impres- 5 sion de douceur et de bonté. Leurs lois n'étaient que les instincts bienveillants du cœur passés en traditions et en coutumes. On eût dit un peuple enfant dont les vices n'avaient pas encore eu le temps de se développer et que les inspirations d'une innocente nature suffisaient à gouverner. Ils connaissaient de l'agri- 10 culture, de l'horticulture et des arts tout ce qui est nécessaire à l'administration, à l'habitation, aux premières nécessités de la vie. Leurs champs étaient admirablement cultivés, leurs cases élégantes, groupées en villages au bord de forêts d'arbres à fruits, dans le voisinage des fleuves ou des sources. Leurs vête- 15 ments, sous un ciel tiède qui ne leur faisait éprouver ni les extrémités de l'hiver ni celles de l'été, ne consistaient qu'en ornements destinés à les embellir, en tissus de coton, en nattes

et en ceintures, suffisants pour voiler leur pudeur. Leur gouvernement était simple et naturel comme leurs idées. C'était la famille agrandie par la suite des générations, mais toujours groupée autour d'un chef héréditaire qu'on appelait le cacique. Les caciques étaient les chefs, non les tyrans de leur tribu. Les 5 coutumes, constitutions non écrites, mais inviolables et protectrices comme une loi divine, régnaient sur ces petits rois. Autorité toute

paternelle d'un côté, toute filiale de l'autre, contre laquelle la révolte semblait inconnue !

Les naturels de Cuba que Colomb avait embarqués avec lui 10 pour lui servir de guides et d'interprètes sur ces mers et sur ces îles commençaient à comprendre la langue des Européens ; ils entendaient à demi celle des habitants d'Hispaniola, branche détachée de la même race humaine ; ils établirent ainsi des rapports d'intelligence prompts et faciles entre Colomb et le peuple 15 qu'il venait visiter.

Les prétendus Indiens conduisirent sans défiance les Espagnols dans leurs maisons, leur présentant le pain de cassave les fruits inconnus, les poissons, les racines savoureuses, les oiseaux apprivoisés, au riche plumage, au chant mélodieux, les fleurs, les 20 palmes, les bananes, les limons, tous les dons de la mer, du ciel de la terre, du climat. Ils les traitèrent en hôtes, en frères presque en dieux.

"La nature, dit Colomb, y est si prodigue que la propriété n'y a pas créé le sentiment de l'avarice ou de la cupidité. Ces hom- 25 mes paraissent vivre dans un âge d'or, heureux et tranquilles au milieu de jardins ouverts et sans bornes, qui ne sont ni entourés de fossés, ni divisés par des palissades, ni défendus par des murs. Ils agissent loyalement l'un envers l'autre, sans lois, sans livres sans juges. Ils regardent comme un méchant homme celui qui 30 prend plaisir à faire mal à un autre. Cette horreur des bons contre les méchants paraît être toute leur législation. "

Leur religion n'était aussi que le sentiment d'infériorité de reconnaissance et d'amour envers l'Être invisible qui leur avait prodigué la vie et la félicité. 35

Quel contraste entre l'état de ces heureuses populations au moment où. les Européens les découvrent pour leur apporter le

génie de l'ancien monde, et l'état où ces malheureux Indiens tombèrent en peu d'années après cette visite de leurs prétendus civilisateurs ! Quel mystère de la Providence que cette visite inattendue de Colomb à un nouveau monde, où il croit apporter la vertu et la vie, et où il sème à son insu la tyrannie et la mort ! 5

XL VI

Le pilote de Colomb, en cherchant à pénétrer successivement dans toutes les anses et dans toutes les embouchures de fleuves de l'île, échoua pendant le sommeil de l'amiral. Le vaisseau, menacé d'être submergé par les. lames mugissantes, fut abandonné par le pilote et par une partie des matelots qui, sous pré- 10 texte de porter une ancre à terre, s'enfuirent à force de rames pour gagner l'autre navire, croyant Colomb livré à une mort inévitable. L'énergie de l'amiral suava encore, non le navire, mais ses compagnons. Il lutta contre les brisants jusqu'au démembrement de la dernière planche, et, plaçant ses hommes 15 sur un radeau, il aborda en naufragé sur cette même côte où il venait d'aborder en conquérant. Il y fut rejoint bientôt par le seul navire qui lui restât. Son naufrage et son infortune ne refroidirent pas l'hospitalité du cacique dont il avait été l'hôte quelques jours auparavant. Ce cacique, nommé Guacanagari, 20 premier ami et bientôt première victime de ces étrangers, versa des larmes de compassion sur le désastre de Colomb. H offrit sa demeure, ses provisions, ses secours de toute nature aux Espagnols. Les débris du nau-

frage, les richesses des Européens, arrachés aux flots et étalés sur la grève, y furent préser- 25 vés, comme des choses saintes, de toute violation et même de toute importune curiosité. Ces hommes, qui ne connaissaient pas la propriété pour eux-mêmes, semblaient la reconnaître et la respecter dans les hôtes malheureux. Colomb s'attendit à, dans ses lettres au roi et à la reine, sur la générosité sans efforts de ce 30 peuple.

" H n'y a point dans l'univers, écrit-il, une meilleure nation et un meilleur pays. Ils aiment leurs voisins comme eux-mêmes ; ils ont toujours un langage doux et gracieux, et le sourire de la tendresse sur les lèvres. Us sont nus, il est vrai, mais vêtus de 35 leur décence et de leur candeur."

Colomb, après avoir établi avec le jeune cacique des relations de la plus tendre et de la plus confiante hospitalité, reçut de lui en présent quelques ornements d'or. A la vue de l'or la physiologie des Européens exprima tout à coup tant de passion, d'avidité et de férocité dans le désir, que le cacique et ses sujets s'étonnèrent et s'alarmèrent par instinct, comme si leurs nou- 5 veaux amis avaient changé subitement de nature et de dispositions envers eux. Cela n'était que trop vrai ; les compagnons de Colomb ne cherchaient que les richesses fantastiques de l'Orient, pendant que lui-même cherchait une partie mystérieuse de l'univers. La vue de l'or les avait rappelés à leur convoitise ; 10 leur visage était devenu âpre et violent comme leur pensée. Lo cacique, apprenant que ce métal était la divinité des Européens, leur expliqua, en leur montrant les montagnes, qu'il y avait derrière ces sommets une région d'où lui venait en abondance cet or. Colomb ne douta plus d'avoir enfin remonté jusqu'à la source de 15 ces richesses de Saloraon, et, préparant tout pour son retour rapide en Europe

afin d'y annoncer son triomphe, il construisit un fort dans le village du cacique pour y laisser une partie de ses compagnons en sûreté pendant son absence. Il choisit parmi ses officiers et ses matelots quarante hommes d'élite et les mit 20 sous le commandement de Pedro de Arana. Us étaient chargés de recueillir des notions sur la région de l'or et d'entretenir les Indiens dans le respect et dans l'amitié des Espagnols. Il partit pour revenir en Europe, comblé des dons du cacique et rapportant tous les ornements et toutes les couronnes d'or pur qu'il avait 25 pu se procurer, pendant sa relâche, par des dons ou par des échanges avec les naturels.

En côtoyant les contours de l'île, il rencontra son infidèle compagnon Alonzo Pinzon. Sous prétexte d'avoir perdu de vue l'amiral, Pinzon avait fait route à part. Caché dans une anse 30 profonde de l'île, il était descendu à terre, et, au lieu d'imiter la douceur et la politique de Colomb, il avait ensanglanté ses premiers pas. L'amiral, en trouvant son lieutenant, feignit de se contenter de ses excuses et d'attribuer sa désertion à la nuit. Il ordonna à Pinzon de le suivre avec son navire en Europe. Ils 35 reprirent ensemble la mer, impatients d'annoncer à l'Espagne la nouvelle de leur merveilleuse navigation. Mais l'Océan, qui les avait portés complaisamment par les vents alizés, de vague on vague, à la côte d'Améri(ue, semblait, avec ses vents et ses Ilots

contraires, vou'oir les repousser obstinément de la terre qu'ils brûlaient de revoir. Colomb, grâce a ses connaissances en navigation et à ses notes d'estime dont il gardait le secret à ses pilotes, savait seul la route et évaluait seul les vraies distances. Ses compagnons se croyaient encore à des milliers de lieues de 5 l'Europe qu'il pressentait déjà le voisinage des Açores. Il les aperçut bien-

tôt. Des coups de vent terribles, des nuages amoncelés, des éclairs et des foudres tels qu'il n'en avait jamais vu s'allumer dans le ciel et s'éteindre dans la mer, des vagues montagneuses et écumantes faisant tourbillonner ses navires insensibles à la voile et au gouvernail, ouvrirent et refermèrent pendant six jours et six nuits son tombeau et celui de ses compagnons aux portes de leur patrie. Les signaux que se faisaient les deux vaisseaux dans les ténèbres disparurent. Ils crurent à la perte l'un de l'autre en flottant chacun au gré de l'éternelle tempête 15 entre les Açores et la côte d'Espagne. Colomb, qui ne doutait pas que la Pinta ne fût ensevelie avec Pinzon dans les abîmes, et dont les voiles déchirées et le gouvernail livré aux lames ne dirigeaient plus l'esquif, s'attendait à chaque instant à sombrer sous une de ces montagnes d'eau qu'il gravissait et redescendait 20 avec leur écume. Il avait fait le sacrifice de sa vie, mais il ne pouvait sans désespoir faire le sacrifice de sa gloire. Sentir le mystère de la découverte qu'il rapportait au vieux monde enseveli pour des siècles avec lui si près du port, était une dérision si cruelle de la Providence qu'il ne pouvait y plier même sa 25 pitié. Son âme se révoltait contre ce jeu du sort. Mourir en touchant du pied seulement le rivage de l'Europe et après avoir déposé son secret et son trésor dans la mémoire de son pays, c'était une destinée qu'il acceptait avec joie ; mais laisser un second univers mourir, pour ainsi dire, avec lui, et emporter au 30 tombeau le mot enfin trouvé de cette énigme du globe que les hommes, ses frères, chercheraient peut-être en vain pendant autant de siècles qu'il leur avait été dérobé, c'était un million de morts en une ! Il ne demandait à Dieu, dans ses vœux à tous les sanctuaires d'Espagne, que de porter du moins à la côte, avec 35 ses débris, les preuves de sa découverte et de son retour. Cependant les tempêtes succédaient aux tempêtes, le

vaisseau était rempli d'eau ; les regards hostiles, les murmures irrités ou le silence morne de ses compagnons lui reprochaient l'obstination

qui les avait ou séduits ou forcés à cette fatale traversée. lia regardaient cette colère prolongée des éléments comme une vengeance de rOcean, jaloux qu'un homme trop audacieux lui eût de'robé son mystère. Ils parlaient de le jeter à la mer pour obtenir, par une éclante expiation, l'apaisement des flots. 5

xLvn.

Colomb, insouciant de leur colère, mais uniquement préoccupé du sort de sa découverte, écrivit sur parchemin plusieurs courtes relations de sa découverte, enferma les unes dans un rouleau de cire, les autres dans des caisses de cèdre, et jeta ces témoignages à la mer pour que le hasard les fît flotter un jour, après lui, 10 jusqu'au rivage. On dit qu'une de ces bouées abandonnées aux vents et aux flots fut balottée pendant trois siècles et demi sur la surface, dans le lit ou sur les grèves de la mer, et que le matelot d'un navire européen, en embarquant du lest pour son vaisseau il y a quelque temps, sur les galets de la côte d'Afrique en face 15 de Gibraltar, ramassa une noix de coco pétrifiée et l'apporta à son capitaine comme une vaine curiosité de la nature. Le capitaine, en ouvrant la noix pour s'assurer si l'amande aurait résisté au temps, trouva, renfermé dans l'écorce creuse, un parchemin sur lequel étaient écrits en lettres gothiques, déchifflées avec 20 peine par un érudit de Gibraltar, ces mots :

"Nous ne pouvons résister un jour de plus à la tempête; nous sommes entre l'Espagne et les îles découvertes d'Orient. Si la ca-

ravelle sombre, puisse quelqu'un recueillir ce témoignage ! Chk-Istophe Colomb ! " 25

L'Océan avait gardé trois cent cinquante-huit ans ce message et ne le rendait à l'Europe qu'après que l'Amérique colonisée, florissante et libre, rivalisait avec le vieux continent. Jeu du sort pour apprendre aux hommes ce qui aurait pu reeter caché tant de siècles, si la Providence n'avait pas défendu aux vagues 30 de submerger dans Colomb son grand messenger î

xLvm

Le lendemain on cria : Terre ! C'était l'île portugaise de Sainte-Marie, à l'extrémité des Açores. Colomb et ses compagnons en furent repoussés par la jalouse persécution des Portui'ais. Livrés de nouveau à toutes les extrémités de la faim et 35

de la tempête pendant de longs jours, ils n'entrèrent que le 4 mars dans l'embouchure du Tage, où ils jetèrent enfin l'ancre sur une côte européenne, mais rivale des Espagnols. Colomb, présenté au roi de Portugal, lui fit le récit de ses découvertes, sans lui dévoiler la route, de peur que ce prince n'y devançât les 5 flottes d'Isabelle. Les Portugais de la cour de Jean II, roi de Portugal, conseillèrent à ce prince de faire assassiner le grand navigateur, afin d'ensevelir avec lui son secret et les droits de la couronne d'Espagne sur les terres nouvelles. Jean II s'indigna de cette lâcheté. Colomb, honoré par lui, envoya par terre un 10 courrier à ses souverains, pour leur annoncer son succès et son prochain retour par mer à Palos. Il y débarqua le 15 mars, au lever du jour, au milieu d'une population ivre de joie et d'orgueil, qui s'avancait jusque dans les flots pour le porter en triomphe à terre. H tomba dans les bras de son ami et de son 15 protecteur, le pauvre prieur

du couvent de la Rabida, Juan Pérès, qui seul avait cru en lui et qu'une moitié du globe récompensait de sa foi. Colomb se rendit, pieds nus et processionnellement, à l'église du monastère, pour y rendre grâces de son salut, de sa gloire, de la conquête de l'Espagne. Un peuple entier le suivait 20 en le bénissant à la porte de cet humble couvent où il avait demandé, seul, à pied, avec son enfant, quelques années auparavant, l'hospitalité des mendiants. Jamais homme parmi les hommes n'a rapporté à sa patrie et à la postérité une telle conquête depuis l'origine du globe, excepté ceux qui apportèrent à 25 la terre la révélation d'une idée ; et cette conquête de Colomb n'avait coûté jusque-là ni un crime, ni une vie, ni une goutte de sang, ni une larme à l'humanité. Les plus beaux de ses jours furent ceux qu'il passa à se reposer dans ses espérances et dans sa gloire au monastère de la Rabida, auprès de son hôte et ami 30 le prieur du couvent, et dans les embrassements de ses fils.

Et comme si le ciel eût voulu mettre le comble à sa félicité et le venger de l'envie qui le poursuivait, Alonzo Pinzon, commandant de son second navire, entra le jour suivant avec la Pinta dans le port de Palos, où il espérait devancer son chef et 35 lui dérober les prémices du triomphe. Mais, trompé dans son coupable dessein et craignant la punition de sa désertion révélée

par l'amiral, Pinzon mourut de douleur et d'envie en touchant le rivage et en voyant le vaisseau de Colomb à l'ancre dans le port. Colomb était trop généreux pour se réjouir, encore moins pour se venger, et la jalouse Némésis des grands hommes semblait expirer d'elle-même à ses pieds.

Isabelle et Ferdinand, informés du retour de Colomb et de leur conquête par le message que leur amiral avait envoyé de Lis-

bonne, l'attendaient à Barcelone avec des ovations et des magnificences dignes de la grandeur de ses services. La noblesse des Espagnes y accourut de toutes les provinces pour lui faire cortège. Il y entra en triomphateur et en roi des royaumes à venir. Les Indiens ramenés par l'escadre, comme une preuve vivante de l'existence d'autres races humaines sur ces terres découvertes, marchaient en tête du cortège, le corps peint de diverses couleurs et orné de colliers d'or et de perles ; les animaux et les oiseaux, les plantes inconnues, les pierres précieuses recueillies sur ces rivages, étaient étalés dans des bassins d'or et portés sur la tête par des esclaves noirs ou maures. La foule avide se pressait, les rumeurs fabuleuses couraient sur les pas des officiers et des compagnons de gloire de l'amiral. Colomb, monté sur un cheval du roi richement caparaçonné, paraissait ensuite ; une nombreuse cavalcade de courtisans et de gentilshommes l'escortait. Tous les regards se concentraient sur cet homme inspiré de Dieu qui avait soulevé le premier le rideau de l'Océan. On cherchait dans ses traits le signe visible de sa mission, on croyait l'y voir. La beauté de ses traits, la majesté pensive de sa physionomie, la vigueur de l'éternelle jeunesse jointe à la gravité des années déjà mûres, la pensée sous l'action, la force sous les cheveux blancs, le sentiment intime de sa valeur joint à la piété envers Dieu qui l'avait choisi entre tous, la reconnaissance envers ses souverains (qui lui rendaient en honneurs ce qu'il leur rapportait en conquêtes, faisaient on oe moment de Colomb disent les spectateurs de son entrée à Barcelone, une de ces figures de prophète et de héros biblique sous les pas de qui le peuple jetait les palmes du prodige et de l'adoration. "Nul ne se mesurait à lui, disent-ils ; tous sentaient en lui le plus grand ou le plus favorisé des hommes." Isabelle et

Ferdinand le reçurent sur leur trône, gardé du soleil par un dais d'or. Ils se levèrent devant lui comme devant un envoyé du ciel. Ils le firent asseoir ensuite au niveau de leur trône, et ils écoutèrent le récit solennel et circonstancié de ses voyages. A la fin du récit, que l'éloquence et la poésie qui découlaient 5 habituellement des lèvres de l'amiral avaient coloré de son inépuisable imagination et allumé de son saint enthousiasme, le roi et la reine, émus jusqu'aux larmes, tombèrent à genoux et entonnèrent, comme une pieuse exclamation, le Te Deum, hymne de la plus grande victoire que le Tout-Puissant eût jamais 10 accordée à des souverains.

Des courriers partirent à l'instant pour porter à toutes les cours de l'Europe la grande nouvelle et le nom triomphal de Colomb. L'obscurité qui avait jusque-là entouré sa vie se changea en un bruit et en un éclat de son nom qui remplirent la 15 terre. Colomb ne laissa ni en fier son âme par ces honneurs décernés à son nom, ni humilier sa modestie par les jalousies qui commençaient à s'élever autour de sa gloire. Un jour qu'il avait été invité à la table de Ferdinand et d'Isabelle, un des convives, envieux de ces honneurs décernés au fils d'un cardeur de 20 laine, lui demanda astucieusement s'il pensait que nul autre que lui n'aurait découvert cet autre hémisphère dans le cas où il ne serait pas né. Colomb ne répondit point à la question, dans la crainte de dire trop ou trop peu de lui-même. Mais, prenant un œuf entre ses doigts, il s'adressa à tous les convives et les invita 25 à le faire tenir sur un bout. Nul n'y put parvenir. Colomb alors écrasa l'œuf par une des extrémités, et, le posant sur son ovale brisé, montra à ses rivaux qu'il n'y avait aucun mérite dans une idée simple, mais que nul cependant ne pouvait la soupçonner avant qu'un premier inventeur en eût donné l'exemple aux 30 autres, renvoyant ainsi

à l'inspirateur suprême le mérite de son entreprise, mais revendiquant en même temps pour lui seul l'honneur de la primauté. Cet apologue devint, depuis, la réponse de tout homme élu de la Providence pour montrer une route à ses semblables et pour y monter le premier, non pas plus 35 grand, mais plus favorisé de l'inspiration que ses frères.

Les honneurs, les titres, les dotations futures des terres dont il irait achever la découverte et la conquête devinrent, dans les traités formels avec la cour, l'apanage de Colomb. Il obtint la

vice-royauté, l'administration et le quart des richesses ou produits de toute nature des mers, des lies et des continents où il irait planter la croix de l'Église et le drapeau des Espagnes. L'archidiacre de Séville, Fonseca, fut sous le titre de patriarche des Indes, chargé des préparatifs et des armements de la nouvelle expédition que Colomb allait conduire à de plus vastes conquêtes. Mais, de ce jour, Fonseca devint le rival occulte du grand navigateur ; et, comme, s'il eût été jaloux de ravalier le génie qu'il était chargé de seconder, en paraissant prodiguer à Colomb les moyens, il lui suscitait les obstacles. Ses lenteurs et ses prétextes réduisirent à dix-sept navires l'escadre destinée à reporter l'amiral de l'autre côte de l'Atlantique.

Cependant, le génie aventureux des Espagnols de cette époque, l'esprit de prosélytisme religieux et l'esprit de chevalerie précipitèrent sur ces vaisseaux un grand nombre de religieux, de 15 gentilshommes et d'aventuriers, pressés, les uns, de porter la foi, les autres, de rapporter la renommée et la fortune, en s'élançant les premiers dans ces contrées qui élargissaient l'imagination humaine. Des ouvriers de tous les métiers, des cultivateurs de toutes les zones, des animaux domestiques de toutes les races,

20 des graines, des plantes, des ceps de vigne, des arbres à fruits, des roseaux à sucre, des échantillons de tous les arts et de tous les commerces européens furent embarqués sur les navires de transport pour essayer le ciel, féconder le sol, tenter les hommes de ces nouveaux climats, pour leur arracher l'or, les perles, les 25 parfums, les épices de l'Inde, par des échanges contre les choses de peu de prix en Europe. C'était la croisade de la religion, de la guerre, de l'industrie, de la gloire et de la cupidité : pour les uns le ciel, pour les autres la terre, pour tous l'inconnu et le merveilleux. 30

Le plus illustre de ces compagnons qui s'embarquèrent avec Colomb, était Alonzo de Ojeda, autrefois page d'Isabelle, le plus beau, le plus intrépide et le plus aventureux des chevaliers de cette cour. Son cœur et ses sens débordaient tellement de courage, qu'il en portait le fanatisme jusqu'à la démence. C'était 35 lui qui, un jour qu'Isabelle était montée au sommet de la tour démesurée de Séville appelée la Giralda pour en admirer l'étonnante élévation, et pour contempler d'en haut les rues et les maisons de la ville semblables à une fourmilière à ses pieds, s'é-

lança sur une poutre étroite qui débordait de créneaux, et, pirouettant sur un seul pied à l'extrémité de cette solive, exécuta des prodiges d'adresse et d'audace sur l'abîme pour plaire à sa souveraine, sans que le vertige de la mort présente troublât ses yeux ou intimidât son cœur. 5

Le 25 septembre 1493, la flotte sortit de la baie de Cadix. Des cris de joie de tous les rivages étaient l'augure de ce second départ, qui ne semblait destiné qu'à un long triomphe. Les deux fils de Colomb accompagnèrent leur père jusqu'au vaisseau amiral; il les bénit et les laissa en Espagne, pour que la meilleure moitié 10

de sa vie restât du moins à l'abri des périls qu'il allait affronter. Trois grands vaisseaux et quatorze caravelles composaient l'armée navale. L'Océan se laissa franchir aussi facilement que la première fois. La flotte découvrit, le 2 novembre, la Guadeloupe, croisa au milieu des îles Caraïbes, baptisa cet archipel de noms 15 empruntés à des souvenirs pieux; et, touchant bientôt après à la pointe d'Hispaniola, aujourd'hui Haïti, Colomb fit voile vers le golfe où il avait construit le fort et laissé ses quarante compagnons. Il revenait à la fois plein d'anxiété et plein d'espérance. La nuit couvrait le rivage quand il jeta l'ancre dans la rade. Il 20 n'attendit pas le jour pour s'assurer du sort de sa colonie. Une salve de ses canons retentit sur les flots pour avertir les Espagnols de son retour. Mais le canon du fort resta muet, l'écho seul de ces solitudes répétait salut de l'Europe au nouveau monde. Le lendemain, au lever du jour, il aperçut le rivage désert, le fort 25 détruit, les canons à demi enfoncés sous ses ruines, les ossements des Espagnols blanchissant sur le sable, le village même des caciques abandonné. Le petit nombre de naturels qui se montraient de loin, au bord des forêts, semblaient hésiter à s'approcher, comme s'ils eussent été retenus par le sentiment 30 d'un remords ou par la crainte d'une vengeance. Le cacique, plus confiant dans son innocence et dans la justice de Colomb, qu'il avait appris à aimer, s'avança enfin, pleura sur les crimes des Espagnols qui avaient abusé de l'hospitalité de ses sujets pour opprimer les naturels, qui avaient enlevé leurs filles et leurs 35 femmes, réduit leurs hôtes en servitude et suscité enfin la vengeance de sa tribu. Après avoir immolé un grand nombre

d'Indiens et brûlé leurs cases, ils avaient été immolés eux-mêmes. Le fort incendié, recouvrant leurs ossements, était le premier monument du contact entre ces deux familles humaines,

dont l'une apportait à l'autre la servitude et la dévastation, Colomb pleura sur les crimes de ses compagnons et sur les malheurs du cacique. Il résolut d'aller chercher une autre plage de débarquement et d'établissement sur les côtes de l'île.

Parmi les jeunes Indiennes captives des îles voisines, prisonnières à bord, la plus belle d'entre elles, Catalina, avait charmé les yeux d'un cacique qui avait visité le vaisseau de Colomb. Un complot d'évasion avait été tramé entre ce cacique et l'objet de son amour dans ce langage des signes que les Européens ne comprenaient pas. La nuit où Colomb déploya ses voiles, Catalina et ses compagnes, trompant la vigilance de leurs tyrans, se précipitèrent dans la mer ; poursuivies en vain par les canots des 15 Européens, elles nagèrent vers le rivage où le jeune cacique avait allumé un feu pour les guider. Les deux amants, réunis par ce prodige d'audace et de force, se réfugièrent dans les forêts à l'abri de la colère des Européens.

LU

Colomb, abordant de nouveau sur une plage vierge à quelque 20 distance, y fonda la ville d'Isabelle, établit des rapports d'amitié avec les naturels, bâtit, cultiva, gouverna la première colonie d'Européens, mère de tant d'autres ; envoya des détachements armés visiter les plaines et les montagnes d'Hispaniola, caressa d'abord, attira ensuite, assujettit enfin, par des lois douces et sages, les différentes peuplades de ces vastes contrées ; construisit des forts, traça des routes vers les différentes parties de son empire, chercha l'or, moins abondant qu'il ne s'y attendait, dans

ces régions toujours confondues par lui avec les Indes, et n'y trouva que les richesses inépuisables d'un sol prodigue et un 30 peuple aussi facile à asservir qu'à tyranniser. Il renvoya la plus grande partie de ses vaisseaux en Espagne pour demander à son souverain de nouveaux envois d'hommes, d'animaux, d'outils, de plantes et de graines nécessaires à l'immensité des territoires qu'il allait conquérir aux mœurs, à la religion, aux arts de 35 l'Europe. Mais les néo-colonisateurs, les ambitieux et les jaloux s'embarquèrent les premiers sur sa flotte, afin d'aller semer contre

lui les murmures, les accusations et les calomnies. Il resta seul, affligé de la goutte, souffrant des douleurs cruelles, condamné à l'inaction du corps pendant le travail incessant de son esprit, assiégé, dans sa colonie naissante, par les rivalités, les séditions, les complots, les débordements honteux et les disettes de ses 5 équipages.

Toujours indulgent et magnanime, Colomb, triomphant, par sa seule force morale, des turbulences de ses compatriotes et des révoltes de ses lieutenants, se borna à reléguer les insubordonnés à bord des vaisseaux dans la rade. Rétabli de sa longue maladie, 10 il parcourut l'île à la tête d'une colonne d'hommes d'élite, cherchant en vain les mines d'or de Salomon, mais étudiant la nature et les mœurs de l'île, et semant partout, sur son passage, le respect et l'amour de son nom.

LUI

Il retrouva, à son retour, les mêmes désordres, les mêmes 15 insubordinations et les mêmes vices. Les Espagnols abusaient de la

superstition des naturels envers eux et de la terreur que leur inspiraient les chevaux. Les Indiens les prenaient pour des êtres monstrueux ne faisant qu'un avec leurs cavaliers, frappant, foulant et foudroyant à la fois les ennemis des Européens. Grâce 20 à cette terreur, ils subjugaient, enchaînaient, profanaient, violaient, martyrisaient cette douce et obéissante population. Colomb sévit encore contre cette tyrannie de ses compagnons sur les Indiens. Il voulait leur apporter la foi et les arts de l'Europe, non le joug, le vice et la mort. Après avoir rétabli un peu 25 d'ordre, il s'embarqua pour aller visiter l'île, à peine entrevue, de Cuba. Il y toucha et longea longtemps ses rives, sans apercevoir l'extrémité de cette île qu'il prit pour un continent. Il navigua de là vers la Jamaïque, autre île d'une immense étendue, dont il apercevait les sommets dans les nuages. Traversant 30 ensuite un archipel, qu'il nomma les Jardins de la Reine, à cause de la richesse et des parfums de la végétation qui paraît ces îles, il revint à Cuba et parvint à établir quelques relations avec les naturels. Les Indiens assistèrent avec un étonnement mêlé de respect aux cérémonies du culte chrétien que les Espagnols 35 célébrèrent dans une grotte, sous les palmiers du rivage. Un de leurs vieillards s'approcha de Colomb après la cérémonie, et lui dit avec un accent solennel :

" Ce que tu viens de faire est bien, car il paraît que c'est ton culte au Dieu universel. On dit que tu viens dans ces régions avec une grande force et une autorité supérieure à toute résistance. Si cela est ainsi, apprends de moi ce que nos ancêtres ont dit à nos pères, qui nous l'ont redit. Après que les âmes 6 des hommes sont séparées des corps par la volonté des êtres divins, elles vont, les unes, dans un pays sans soleil et sans arbres, les autres, dans des régions de clarté et de délices, selon qu'elles ont bien ou du

mal mérité ici-bas, en faisant du bien ou du mal à leurs semblables. Si donc tu dois mourir comme nous, prends 10 soin de ne pas nous faire de mal, à nous et à ceux qui ne t'en ont point fait ! "

Ce discours du vieillard indien, relaté par Las-Casas, atteste que les Indiens avaient une religion presque évangélique par la simplicité et la pureté de sa morale, émanation mystérieuse, ou 15 d'une nature primitive dont les dépravations et les vices n'avaient pas encore terni les clartés, ou d'une civilisation vieille et usée qui avait laissé ses lueurs dans leurs traditions !

Colomb, après une longue et pénible exploration, rentra mourant à Hispaniola. Ses fatigues et ses anxiétés, jointes à ses 20 souffrances et au poids des années que son esprit ne sentait pas, mais qui pesait sur ses membres, avaient un moment triomphé de son génie. Ses matelots le ramenèrent à Isabelle insensible et anéanti. Mais la Providence, qui ne l'avait jamais abandonné, veillait sur lui pendant l'absence de ses facultés. Il trouva, en 25 a'éveillant de son évanouissement, son frère chéri, Barthélémy Colomb, au chevet de sa couche. Barthélémy Colomb était arrivé d'Europe à Hispaniola, comme s'il avait eu l'inspiration des périls et des nécessités ovi allait se trouver son frère. C'était la force de la famille, dont Diego, le troisième frère, était la 30 douceur, et dont Christophe était le génie. lia vigueur de son corps égalait celle de son âme. Il était d'une taille athlétique, d'une trempe de fer, d'une santé robuste, d'un aspect imposant, d'un accent de voix dominant les vents et les dotes. Navigateur dès son jeune âge, soldat et aventurier toute sa vie, doué p.ar la 35 nature et par l'habitude do cette audace (jui commande l'obe^issance et de cette justice qui fait accepter la discipline, homme

aussi capable de gouverner que de combattre, c'était le second qui convenait le mieux à Colomb dans l'extrémité des circonstances où l'anarchie avait jeté son empire, et, par-dessus tout, c'était un frère pénétré d'autant de respect que de tendresse pour le chef et pour la gloire de sa maison. L'esprit de famille répondait à Colomb de la fidélité de son lieutenant. La tendresse entre les deux frères était le meilleur gage de la confiance de l'un et de la soumission de l'autre. Colomb lui remit le commandement et le gouvernement, pendant les longs mois où la nature épuisée le condamnait lui-même à l'inaction et au repos, 10 sous le titre d'*adelantado* ou intendant général et sous-gouverneur des terres de sa domination. Barthélémy, plus sévère administrateur que son frère, imposa plus de respect, mais souleva aussi plus de résistances.

La témérité et la perfidie du jeune guerrier espagnol Ojéda 15 suscitèrent des guerres de désespoir entre les Indiens et la colonie. Cet intrépide aventurier, s'étant avancé avec quelques cavaliers jusqu'aux parties les plus lointaines et les plus indépendantes de l'île, persuada à un des caciques de l'accompagner au retour avec un grand nombre d'Indiens pour admirer la grandeur 20 et la richesse des Européens. Le cacique, séduit, suivit Ojéda. Après quelques jours de marche, pendant une halte au bord d'une rivière, Ojéda, abusant de la simplicité de ce chef indien, lui fit admirer une paire de menottes d'acier poli dont l'éclat éblouit le cacique. Ojéda lui dit que ces fers étaient des bracelets 25 dont les rois d'Europe se paraient dans les jours de cérémonie aux yeux de leurs sujets. Il inspira à son hôte le désir de s'en parer à son tour, de monter un cheval comme un Espagnol, et de se montrer à ses Indiens dans cet appareil prétendu des souverains du vieux monde. Mais à peine l'infortuné 30 cacique eut-il

monté en croupe derrière le rusé Ojéda et revêtu les menottes, objets de sa vanité enfantine, que les cavaliers espagnols, partant au galop en entraînant leur prisonnier dans leur course, traversèrent l'île et l'amenèrent enchaîné à la colonie où ils le retinrent dans les fers qu'il avait innocemment 35 désirés.

Une vaste insurrection souleva les Indiens contre cette perfidie des étrangers dans lesquels ils avaient vu d'abord des hôtes, des amis, des bienfaiteurs, des dieux. Cette insurrection motiva

la vengeance des Espagnols. Ils réduisirent les Indiens à l'état d'esclaves, et ils envoyèrent quatre vaisseaux, chargés de ces victimes de leur cupidité, en Espagne, pour en faire un infâme commerce comme d'un bétail humain. Compensant ainsi par le prix de ces esclaves l'nr qu'ils s'étaient promis de recueillir 5 comme la poussière dans ces contrées oii ils ne trouvaient que du sang, la guerre alors dégénéra en chasse d'hommes. Des chiens apportés d'Europe et dressés à cette poursuite dans les forêts, flairant, déchirant et saisissant les naturels par le cou, secondèrent les Espagnols dans cette inhumaine dévastation du 10 pays.

Colomb, rétabli enfin de sa longue maladie, ressaisit les rênes du gouvernement, fut entraîné lui-même par ces guerres allumées pendant son interrègne, se fit guerrier et pacificateur, après avoir été navigateur, remporta des batailles décisives sur les Indiens, les assouplit au joug adouci par sa bonté et sa politique, et leur imposa seulement un léger tribut d'or et de fruits de leurs contrées en signe d'alliance plus que de servitude. L'île refleurit sous sa modération ; mais le malheureux et confiant cacique Guanacanari, qui avait accueilli le premier ces hôtes dans ses 20 terres, honteux et désespéré d'avoir été involontairement le complice de l'asservissement de sa patrie, s'enfuit pour jamais dans

les montagnes escarpées de l'île, et y mourut libre pour ne pas vivre esclave sous les lois de ceux qui avaient abusé de ses vertus.

25

Pendant cette langueur de Colomb et ces agitations de l'île, ses ennemis, travaillant à sa perte à la cour, l'avaient attaqué dans le cœur de Ferdinand. Isabelle, plus inébranlable dans son admiration pour ce grand homme, le protégeait en vain de sa faveur. La cour avait envoyé à Hispaniola un magistrat ³⁰ investi de pouvoirs secrets qui l'autorisaient à informer contre les prétendus crimes du vice-roi, à le déposséder de son autorité et à l'envoyer en Europe si ses crimes étaient avérés. Ce juge partial, nommé Aguado, arriva à Hispaniola pendant que le viceroi était à la tête des troupes dans l'intérieur de l'île, occupé à ³⁵ pacifier et à administrer le pays. Oubliant la reconnaissance (lui devait-il Colomb, premier auteur de sa fortune, Aguado.

avant même de recueillir des informations, déclara Colomb coupable et de'chu provisoirement de ses fonctions souveraines. Entouré à son débarquement et applaudi par les mécontents de la colonie, il envoya l'ordre à Colombe de se rendre à Isabelle, capitale des Espagnols, et de reconnaître sa mission. Colomb, ⁵ entouré de ses amis et de ses soldats les plus dévoués, pouvait contester son obéissance aux insolentes injonctions d'un subordonné. Il s'inclina, au contraire, devant le nom seul de son souverain, se rendit désarmé près d'Aguado, et, lui remettant l'autorité tout entière, le laissa instruire librement l'odieux pro- ¹⁰ ces que ses calomniateurs lui intentaient.

Mais, au moment même où sa fortune l'abaissait ainsi devant la persécution, elle lui ménageait une de ces faveurs qui pouvaient le plus lui concilier celles de la cour. Un de ses jeunes offi-

ciers, nommé Miguel Diaz, ayant tué en duel un de ses 15 camarades, s'enfuit, de peur du châtement, dans une partie sauvage et reculée de l'île. La peuplade qui habitait ces montagnes était gouvernée par une jeune Indienne d'une grande beauté, veuve d'un cacique. Elle conçut pour l'Espagnol fugitif un ardent amour et l'épousa. Diaz, aimé et couronné par l'objet 20 de son amour, ne put cependant oublier sa patrie ni dissimuler la tristesse que le regret de ses compatriotes répandait sur ses traits. Sa femme, en cherchant à lui arracher l'aveu de sa mélancolie, apprit de lui que l'or était la passion des Espagnols, et qu'ils viendraient habiter avec lui ces contrées s'ils avaient 25 l'espérance d'y découvrir ce précieux métal. La jeune Indienne, ravie de conserver à ce prix la présence de celui qu'elle aimait, lui révéla l'existence de mines inépuisables, cachées dans les montagnes. Possesseur de ce secret et sûr à ce prix d'obtenir son pardon, Diaz accourut apporter à Colomb la révélation de ce 30 trésor. Le frère du vice-roi, Barthélémy Colomb, partit avec Diaz et une escorte de troupes pour vérifier cette découverte. Ils arrivent en peu de jours à une vallée oh. la rivière roulait l'or avec le sable, et où les rochers de son lit étaient incrustés de parcelles de ce métal. Colomb établit une forteresse dans le 35 voisinage, creusa, et élargit des mines déjà ouvertes dans l'antiquité, en recueillit d'immenses richesses pour ses souverains, et se persuada de plus en plus qu'il avait abordé dans la contrée fabuleuse d'Ophir, Diaz, reconnaissant, et fidèle à la jeune

Indienne à qui il devait sa grâce, sa fortune et son bonheur, fit bénir son union avec elle par les prêtres de son culte et gouverna en paix sa tribu.

Oolomb, après cette découverte, cédant sans résistance aux ordres d'Aguado, s'embarqua avec son juge pour l'Espagne. Il y arriva, après huit mois de navigation, plus en accusé qu'on en mené au supplice qu'en conquérant qui rapporte des trophées. La calomnie, l'incrédulité, le reproche, l'accueillirent à Cadix. L'Espagne, qui s'était attendue à des prodiges, ne voyait revenir de la terre de ses rêves que des aventuriers déçus, des accusateurs 10 et des esclaves nus. L'infortuné cacique, toujours enchaîné dans les menottes d'Ojéda, amené comme un trophée vivant à Ferdinand et à Isabelle par Aguado, était mort en mer en maudissant sa confiance dans les Européens et leur trahison.

Colomb, conformant son costume à la tristesse et à la misère 15 de sa situation, se rendit à Burgos, où était la cour, en habit de franciscain, n'ayant sur ce vêtement qu'une corde pour ceinture, la tête chargée d'années, de soucis, d'affliction et de cheveux blancs, les pieds nus comme un suppliant de génie qui vient demander pardon de sa gloire. Isabelle seule le reçut avec une 20 tendre compassion et s'obstina à croire à sa vertu et à ses services. Cette faveur constante, quoique voilée, de la reine soutint l'amiral contre les dénigrement et les accusations des courtisans. Il proposa de nouveaux voyages et des découvertes plus vastes. On consentit à lui confier encore des vaisseaux, mais on lui fit con- 25 sumer dans des lenteurs systématiques le peu d'années que son âge avancé laissait à ses forces. La pieuse Isabelle, en accordant à Colomb des pouvoirs et des titres nouveaux, stipula en faveur des Indiens des conditions de liberté et d'humanité qui devançaient les idées de son siècle. Le cœur d'une femme proscrivait 30 d'instinct l'esclavage que la philosophie et la religion ne devaient abolir que quatre siècles après. Enfin Colomb justifié put s'embarquer et faire voile vers sa nouvelle patrie.

Mais la haine et l'envie le poursuivirent jusqu'à bord du vaisseau oh il devait arborer son pavillon d'amiral de l'Océan. Breviesca, trésorier 35 du patriarche des Indes, Fonseca, ennemi de Colomb, se répandirent en outrages contre l'amiral, au moment où on levait l'ancre.

Colomb, qui s'était contenu jusque-là par la force intérieure, la patience et le sentiment de l'immensité de sa mission, déborda pour la première fois d'amertume et d'indignation. A cette dernière ignominie de ses ennemis, il redevint homme pour un instant, et, tombant de toute la hauteur de son âme et de toute 5 la force de son bras redoublée par la colère sur son indigne persécuteur, il l'abattit sur le pont et Is foula avec mépris sous ses pieds. Tel fut l'adieu de la jalousie de l'Europe à celui qui lui semblait trop grand ou trop heureux pour un mortel. Cette vengeance soudaine de l'amiral laissa un nouveau ressentiment 10 dans le cœur de Fonseca et une nouvelle accusation à exploiter à ses ennemis. Le vent qui s'élevait l'enleva à la vue du rivage et aux indignités de sa patrie.

Parvenu cette fois, par une autre route, à l'île de la Trinité, il la reconnut, la nomma, puis, la doublant, il côtoya la véritable 15 terre d'Amérique, près de l'embouchure de l'Orénoque. La douceur de l'eau de la mer, qu'il goûta dans ces parages, aurait dû le convaincre que le fleuve qui se déchargeait dans l'Océan avec une masse suffisante pour dessaler ses vagues ne pouvait venir que d'un continent. Il descendit cependant sur cette côte 20 sans soupçonner qu'elle était la plage du monde inconnu. Il la trouva déserte et silencieuse comme un domaine qui attend ses hôtes. Une fumée lointaine au-dessus de vastes forêts, une cabane abandonnée et quelques traces de pieds nus sur le sable du rivage

fut tout ce qu'il contempla de l'Amérique. Il ne fit 25 lui-même qu'y imprimer un premier pas et qu'y passer une seule nuit sous la voile qui lui servait de tente ; mais ce premier pas aurait dû suffire à donner son nom à ce demi-monde.

H repartit du golfe de Paria et revit, après de laborieuses investigations de toutes ces mers, le rivage d'Hispaniola. Ses CO peines d'âme et de corps, sa longue patience en Espagne, l'ingratitude de ses compatriotes, la froideur de Ferdinand, la haine de ses ministres, les veilles pendant les traversées, les infirmités de l'âge, l'avaient plus brisé que les flots. Ses yeux, échauffés par les insomnies et par la contemplation des cartes et du firma- 35

ment, étaient enflammés ; ses membres, roidis et endoloris par la goutte, refusaient de le soutenir. Son âme seule était saine et son génie, perçant dans l'avenir, le transportait par la pensée au-dessus de ses souffrances et au delà du temps. Barthélémy Colomb, son frère, qui avait continué à régir la colonie en son absence, fut encore son consolateur et son appui. Il accourut au-devant de l'amiral dès que ses vigies signalèrent des voiles en mer.

Barthélémy raconta à son frère les vicissitudes d'Hispaniola pendant son absence. A peine avait-il achevé l'exploration et la pacification du pays, que les excès des Espagnols et les conspirations de ses propres lieutenants avaient renversé l'ouvrage de sa sagesse et de sa vigueur. Un surintendant de la colonie, nommé Roldan, homme populaire et astucieux, s'était fait un parti parmi les matelots et les aventuriers, écume de l'Espagne rejetée par la mère patrie dans la colonie. Il s'était cantonné avec eux sur le rivage opposé de Saint-Domingue et s'était ligué contre Barthélémy avec les caciques des peuplades voisines; il avait construit ou enlevé des forteresses d'où il bravait l'autorité de son chef légi-

time. Les Indiens, témoins des divisions de leurs tyrans, 20 en avaient profité pour s'insurger eux-mêmes et pour refuser le tribut. L'anarchie déchirait la nouvelle possession. L'héroïsme de Barthélémy en retenait seul les lambeaux dans ses fortes mains. Ojéda avait frété des navires pour son propre compte en Espagne ; il était venu croiser et descendre sur la cote 25 méridionale de l'île, et s'était ligué avec Roldan. Puis Roldan avait trahi Ojéda et s'était rangé de nouveau sous l'autorité du gouverneur. Pendant ces déchirements de la colonie, un jeune Espagnol d'une beauté remarquable, don Fernand de Guerara, avait inspiré une violente passion à la fille d'Anacoana, veuve du 30 cacique emmené par Ojéda en Espagne et mort captif dans la traversée. Anacoana elle-même était jeune encore, célèbre parmi les peuplades de l'île par son incomparable beauté, par son génie naturel et par son talent poétique, qui faisait d'elle la sibylle adorée de ses compatriotes. Elle avait conçu, malgré les malheurs 35 de son mari, une haute admiration et une inclination invincible pour les Espagnols. La contrée qu'elle gouvernait avec son frère était l'asile de ces étrangers. Elle les comblait de son hospitalité, d'or et de protection dans leurs disgrâces. Ses sujets, plus civi-

lises que les autres tribus indiennes, vivaient en paix, riches et heureux sous ses lois. Roldan, qui gouvernait la partie de l'île soumise à la belle Anacoana, avait été jaloux du séjour et de l'influence de Fernand de Guerara à la cour de cette princesse. Il lui défendit d'épouser sa fille et lui ordonna de s'embarquer. 5 Fernand, retenu par son amour, avait refusé d'obéir; il conspira contre Roldan, Surpris et enchaîné dans la demeure d'Anacoana par les soldats de Roldan, il avait été conduit à Isabelle pour y être jugé. Une expédition, partie de la capitale de la colonie sous prétexte de parcourir l'île, avait été accueillie avec un empresse-

10 ment amical dans la capitale d' Anacoana. Le chef perfide de cette expédition, abusant de la confiance et de l'hospitalité de cette reine, avait fait inviter par elle trente caciques du midi de l'île aux fêtes qu'elle préparait pour les Espagnols. Les Espagnols, pendant les danses et les festins auxquels ils assistaient, 15 avaient conspiré l'incendie et la mort de leur généreuse protectrice, de sa famille, de ses hôtes et de son peuple. Ils invitèrent Anacoana, sa fille, les trente caciques et le peuple à contempler, du haut d'un balcon, les évolutions de leurs chevaux et un combat simulé entre les cavaliers de leur escorte. Ces cava- 20 liers fondent tout à coup sur le peuple sans armes, rassemblé par curiosité sur la place ; ils le massacrent et le foulent aux pieds de leurs chevaux ; puis, entourant d'une haie de fantassins le palais d'Anacoana pour empêcher cette reine et ses amis d'en sortir, les Espagnols avaient incendié le palais, encore plein des 25 fêtes et des festins auxquels ils venaient de s'asseoir eux-mêmes; ils avaient contemplé avec une cruauté égale à leur ingratitude la belle et malheureuse Anacoana, repoussée dans son palais, expirant dans les flammes et appelant sur eux la vengeance de de ses dieux ! 30

Ce crime contre l'hospitalité, contre l'innocence, contre la souveraineté, contre la beauté et le génie dont la célèbre Anacoana était le symbole parmi les Indiens, avait jeté dans l'île une horreur et un bouleversement dont Colomb ne pouvait de loncr- temps triompher malgré toute sa vertu et toute sa politique. Les 35 flammes et le sang du palais de cette reine dont la beauté les éblouissait et dont les poésies nationales les enivraient d'amour et d'enthousiasme, s'élevèrent entre les oppresseurs et les opprimés. L'île devint un champ de carnage, un bagne et un cimetière

des malheureux Indiens. Les Espagnols, aussi fanatiques dans leur prosélytisme que barbares dans leur cupidité, préludèrent, à Hispaniola, aux crimes qui devaient bientôt dépeupler le Mexique. Ces deux races d'hommes s'étouffèrent en s'embrassant.

Pendant que Colomb s'étudiait à séparer et à pacifier ces 5 deux parties de la population, le roi Ferdinand, informé par ses ennemis des malheurs de l'île, les imputait à celui qui les guérissait. Colomb ayant demandé à la cour de lui envoyer un magistrat d'un rang élevé pour imposer par ses jugements l'autorité royale à ses compagnons indisciplinés, la cour lui envoya Boba- 10 dilla, homme intègre de mœurs, mais fanatique et indomptable d'orgueil. L'autorité mal définie dont il était investi par le décret royal le subordonnait à la fois et le faisait supérieur à tout autre pouvoir. En arrivant à Hispaniola, prévenu contre l'amiral, il le somma insolemment de comparaître en accusé 16 devant lui, et, faisant apporter des chaînes, il ordonna aux soldats d'en charger les membres de leur général. Les soldats, accoutumés au respect et à l'amour de leur chef, rendu plus vénérable à leurs yeux par l'âge et par la gloire, hésitèrent et restèrent immobiles comme si on leur eût commandé un sacri- 20 lège. Mais Colomb, tendant de lui-même les bras aux fers que son roi lui envoyait, se laissa enchaîner aux pieds et aux mains par un de ses propres serviteurs, bourreau volontaire, vil stipendié de sa domesticité, nommé Egpino.sa, dont Las Casas a conservé le nom comme un type d'insolence et d'ingratitude. 25

Colomb ordonna lui-même à ses deux frères, Barthélémy et Diego, qui étaient encore à la tête du corps d'armée dans l'intérieur, de se soumettre sans résistance et sans murmure à son

juge. Enfermé dans le cachot de la forteresse d'Isabelle, il subit pendant plusieurs mois l'instruction de son procès, où tous ses 30 révoltés et tous ses ennemis, devenus ses accusateurs et ses juges, le chargèrent à l'envi des plus odieuses et des plus absurdes . accusations. Devenu l'objet de la dérision et de la fureur public [ues, il entendait du fond de sa prison les railleries féroces et les fanfares de ses persécuteurs qui venaient tous les soirs insulter 35 à sa captivité. Il s'attendait à chaque instant à voir entrer ses bourreaux. Bobadilla, cependant, n'osa pas le dernier crime. Il

ordonna que l'amiral serait expulsé de la colonie et envoyé en Espagne, à la justice ou à la merci du roi. Alonzo de Villejo fut chargé de sa garde pendant la traversée. C'était un homme de cœur, obéissant par devoir militaire, indigné et miséricordieux jusque dans l'obéissance. Colomb, en le voyant entrer dans 5 son cachot, ne douta pas que sa dernière heure ne fût arrivée. Il s'y était préparé par l'innocence et par la prière. La nature pourtant se troublait en lui.

"Où me conduisez-vous? dit-il en interrogeant du regard et de l'accent l'officier. 10

— Aux vaisseaux où vous allez être embarqué, monseigneur, répondit Villejo.

— M'embarquer ? reprit Colomb incrédule à ce message qui lui rendait la vie ; ne me trompez- vous pas, Villejo ?

— Non, monseigneur, répliqua l'officier ; je vous jure, par 15 Dieu, que rien n'est plus vrai ! "

Il soutint les pas de l'amiral et le fit monter sur le vaisseau, écrasé du fardeau de ses fers et poursuivi par les insultes d'une lâche populace.

Mais à peine les vaisseaux furent-ils sous voile que Villejo et 20 Andréas Martin, commandants du navire devenu le cachot flottant de leur chef, s'approchèrent avec respect de lui ainsi que tout l'équipage et voulurent lui enlever ses fers. Colomb, pour qui ces fers étaient à la fois un signe d'obéissance à Isabelle et un signe de l'iniquité des hommes, dont il souffrait dans son 25 corps, mais dont il était glorieux dans son âme, leur rendit grâce, mais refusa obstinément d'être délivré de ces anneaux.

" Non, répondit-il, mes souverains m'ont écrit de me soumettre à Bobadilla. C'est en leur nom qu'ils m'ont chargé de fers. Je les porterai jusqu'à ce qu'ils m'en déchargent eux-mêmes, et 30 je les conserverai après, ajouta-t-il avec une satisfaction amère de ses services et de son innocence, comme un monument de la récompense accordée par les hommes à mes travaux. "

Son fils raconte, ainsi que Las Casas, que Colomb fut fidèle à cette promesse, qu'il garda toujours depuis ses chaînes suspendues 35 sous ses yeux dans ses demeures, et que, dans son testament, il ordonna qu'elles fussent enfe"méej avec lui dans son cercueil : comme s'il eût voulu en appeler à Dieu de l'injustice et de l'ingratitude de ses contemporains, et présenter au ciel le? preuves matérielles de l'iniquité et de la cruauté de la terre ! 45

Cependant les haines des partis ne traversent pas les mers. Le dépouillement, la captivité, les fers de Colomb soulevèrent de miséricorde et d'indignation le peuple de Cadix. Qu md on vit ce vieillard, qui avait apport.^ naguère un empire à sa patrie, rap-

porte lui-même de cet empire comme un vil criminel pour 5 expier le service par l'opprobre, les cœurs éclatèrent contre Bobadilla. Isabelle, qui était alors à Grenade, versa des larmes sur cette indignité, ordonna que ses fers fussent remplacés par de riches vêtements, et ses geôliers par une escorte d'honneur. Elle l'appela à Grenade. Il tomba à ses pieds et ses sanglots de 10 reconnaissance lui coupèrent longtemps la voix. Le roi et la reine ne daignèrent pas même examiner le procès d'un si grand accusé : il était absous par leur respect autant que par sa vertu. Ils gardèrent quelque temps l'amiral à leur cour et envoyèrent un autre gouverneur, nommé Ovando, pour remplacer Bobadilla. 16 Ovando avait les vertus qui font l'homme intègre, sans la grandeur d'âme qui fait l'homme généreux. C'était un de ces caractères où tout est étroit, même le devoir, et où l'honnêteté ressemble à une parcimonie de la nature. C'était l'homme le moins fait pour suppléer un grand homme. 11 reçut d'Isabelle 20 l'ordre de protéger les Indiens et la défense de les vendre comme esclaves. La part des revenus dévolus à Colomb par les traités devait lui être envoyée en Espagne, ainsi que les trésors dont il avait été dépossédé par Bobadilla. Une flotte de trente voiles porta le nouveau gouverneur à Hispaniola. 25

Colomb, insensible à la vieillesse et déjà reposé des persécutions, souffrait impatiemment le repos et même les honneurs dans sa patrie. Vasco de Gama venait de découvrir la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance. Le monde était plein d'étonnement et d'admiration pour la découverte du navigateur 30 portugais. Une noble rivalité travaillait l'âme du navigateur génois. Convaincu de la rotondité du globe il croyait arriver aux terres prolongées de l'est en naviguant droit à l'orient. Il sollicita de la cour d'Espagne le commandement d'une quatrième expédi-

tion, et s'embarqua à Cadix, le 19 mai 1502, pour la der- 35 nière fois. Son frère Barthélémy Colomb et son tils Fernando, âgé de quatorze ans, l'accompagnaient. Sa flotte se composait

de quatre petits vaisseaux propres à naviguer sur les côtes et à entrer sans danger dans les anses et dans les embouchures des fleuves qu'il voulait explorer. Ses équipages ne comptaient que cent cinquante hommes de mer. Bien qu'il approchât de soixante et dix ans, sa verte vieillesse avait résisté par la vigueur de 5 l'âme au poids des années ; ni ses maladies douloureuses, ni la perspective de la mort ne le détournaient de son but.

"L'homme, disait-il, est un outil qui doit se briser à l'œuvre dans la main de la Providence qui s'en sert pour ses desseins. Aussi longtemps que le corps peut, l'esprit doit vouloir." 10

Il avait résolu de toucher en passant à Hispaniola pour se radoubier : il en avait l'autorisation de la cour. H franchit l'Océan par une mer orageuse, et il arriva avec ses mâts brisés, ses voiles en lambeaux, ses vaisseaux sans eau et sans vivres, en vue d'Hispaniola. Ses notions maritimes lui présageaient un 15 ouragan plus terrible que ceux qu'il avait essuyés. Il envoya une chaloupe demander au gouverneur Ovando la permission de s'abriter dans la rade d'Isabelle. Instruit par ses pronostics du danger que la mer allait déchaîner sur ses côtes, Colomb, dans sa lettre, avertis- 20 sait Ovando de retarder le départ d'une flotte nom- breuse prête à partir d'Hispaniola pour l'Espagne et chargée de tous les trésors du nouveau monde. Ovando refusa impitoyablement à Colomb l'asile d'un moment qu'il implorait dans le port de sa propre découverte. s'éloigna indigné et proscrit, et

cherchant loin de la domination d'Ovando un abri sous les fal-
25 aises écartées de l'île, il y attendit la tempête qu'il avai*^^
prédite à Ovando. Elle engloutit la flotte entière de ce gouver-
neur, les trésors et la vie d'un millier d'Espagnols. Colomb la res-
sentit jusque dans la rade oh. il s'était abrité, gémit sur les mal-
heurs de ses compatriotes, et, quittant cette terre inhumaine, il
revit la 30 Jamaïque et aborda sur la terre ferme dans la baie
d'Honduras.

Soixante jours de tempête continue, le ballottèrent d'un cap à
l'autre et du continent aux îles, sur les bords inconnus de cette
Amérique dont les orages semblaient lui disputer la conquête !

Il perdit un de ses navires et les cinquante hommes qui le 35
montaient à l'embouchure d'une rivière qu'il nomma la plage du
Désastre.

La mer s'obstinant à lui fermer la route de ces Indes qu'il
croyait toujours entrevoir, il jeta l'ancre entre une île délicieuse

et le continent. Visité par les Indiens, il en embarqua sept sur
ses vaisseaux pour se familiariser avec leur langue et pour en ob-
tenir des indices. Il côtoya avec eux une terre où l'or et les perles
abondaient dans les mains des naturels. Au commencement de
l'année 1504, il remonta la rivière Veragua et envoya 5 son frère
Barthélémy à la tête de soixante Espagnols visiter les villages de
ces bords et chercher des mines d'or. Barthélémy ne trouva que
des sauvages et des forêts. L'amiral abandonna ce fleuve et péné-
tra dans un autre, dont les rives étaient peuplées d'Indiens qui
prodiguaient l'or à ses équipages en échange des 10 plus vul-
gaires hochets de l'Europe. Il se croyait au but de ses chimères, il
était au comble de ses revers. La guerre éclata entre cette poignée

d'Européens et le peuple nombreux de ces rivages. Barthélémy Colomb terrassa de sa main et emmena captif le cacique le plus puissant et le plus redoutable des 15 Indiens. Un village que les compagnons de Colomb avaient construit sur la côte pour commercer avec l'intérieur fut pris et incendié la nuit par les naturels ; huit Espagnols, percés par leurs flèches, périrent sous les débris de leurs cabanes. Barthélémy rallia les plus courageux et refoula ces hordes dans leurs 20 forêts ; mais l'antipathie s'accrut des deux côtés par le sang répandu, les canots des Indiens assaillirent en foule la chaloupe de l'escadre qui cherchait à remonter plus haut le fleuve. Tous les Européens qui la montaient furent immolés. Pendant cette lutte acharnée, Colomb, retenu à bord de ses navires par la 25 faiblesse de son corps et par les maladies, gardait le cacique et les chefs indiens prisonniers sur son vaisseau. Ces chefs, informés du ravage de leur territoire et de la captivité de leurs femmes, tentèrent de s'évader en soulevant pendant une nuit obscure la trappe qui fermait leur cachot flottant. L'équipage, 30 réveillé par le bruit, les refoula dans leur prison et ferma l'écoutille avec une barre de fer. Le lendemain, quand on rouvrit l'écoutille pour leur porter la nourriture, on ne trouva que leurs cadavres. Ils s'étaient tous entre-tués de désespoir pour échapper à l'esclavage. 36

Bientôt séparé par les brisants de son frère Barthélémy, qui était à terre avec les restes de l'expédition, Colomb n'eut plus

pour communiquer avec lui que le courage d'un de ses ofl-Boiers, franchissant à la nage les écueils pour porter et rapporter des nouvelles toujours plus sinistres. Il ne pouvait ni s'en éloigner des siens ni les abandonner dans leurs désastres. L'inquiétude, la maladie, la faim, la perspective d'un naufrage sans refuge et sans

5 témoins sur une terre si désirée et si funeste, combattaient dans son cœur sa constance héroïque et sa résignation pieuse aux ordres de Dieu, dont il se sentait à la fois l'envoyé et la victime. Il décrivait ainsi, pendant ses insomnies, l'état de son esprit :

"Epuisé, je m'étais assoupi, quand une voix pénétrée de 10 douleur et de compassion me fit entendre ces paroles : Homme insensé ! homme si lent à croire et à servir ton Dieu, le Dieu de l'univers ! A-t-il fait autrement pour Moïse et pour David, ses serviteurs ? Depuis l'instant de ta naissance, il a toujours pris le plus grand soin de toi. Dès que tu as été en âge d'homme, 15 il a fait retentir merveilleusement ton nom obscur par toute la terre ; il t'a donné en possession les Indes, cette partie favorisée de sa création ; il t'a fait trouver les clefs des barrières de l'immense Océan, fermées jusque-là par des chaînes si fortes. Tournetois vers lui et bénis sa miséricorde pour toi. S'il reste encore 20 quelque grande entreprise à accomplir, ton âge ne sera point un obstacle à ses desseins. Abraham n'avait-il pas plus de cent ans quand il engendra Isaac, et Sara était-elle jeune ? Qui a causé tes afflictions d'aujourd'hui ? est-ce Dieu ou le monde ? Les promesses qu'il t'a faites, il ne les a jamais violées ; il n'a jamais 25 dit, après avoir reçu tes services, que tu l'avais mal compris. Il tient tout ce qu'il doit, lui, et au delà ; ce que tu souffres aujourd'hui est le salaire des travaux et des dangers que tu as subis en servant d'autres maîtres. Ne crains donc rien et prends confiance dans le désespoir même. Toutes ces tribulations sont 30 écrites sur le marbre, et ce n'est pas sans raison : il faut qu'elles s'accomplissent. Et la voix qui m'avait parlé me laissa plein de consolation et de constance ! "

Enfin la saison apaisa la mer, et les deux frères, si longtemps séparés, se rejoignirent sur les vaisseaux. Ils regagnèrent lentement Hispaniola. Une des trois caravelles sombra de fatigue en approchant du rivage. Il ne lui resta que deux barques

74 Christophe Colomr

vieillies pour entasser tous ses équipages. Ses compagnons abattus, sans vivres et sans forces, ses ancres perdues, ses navires faisant eau et toutes leurs membrures rongées des vers et percées, dit-il, "d'autant de trous qu'un rayon de miel " ; les vents et la mer impitoyables le repoussant d'Hispaniola à la Jamaïque, ses 5 navires prêts à s'abîmer, lui donnèrent à peine le temps de les échouer sur le sable dans une baie inconnue, de les lier ensemble par des câbles et par des planches qui n'en faisaient qu'un bloc, d'élever sur ces deux ponts réunis des tentes pour ses équipages et d'attendre, dans cette affreuse situation d'un naufragé, le secours de la Providence.

Les Indiens, attirés par le spectacle de ce naufrage et de cette forteresse bâtie par des étrangers sur leur grève, échangèrent avec les Espagnols des vivres contre des objets sans valeur, dont la nouveauté faisait le prix à leurs yeux. Cependant les mois s'écoulaient, les provisions s'épuisaient, les terreurs de l'avenir et les murmures séditieux des équipages jetaient l'âme de l'amiral dans une pensive anxiété. Le seul espoir de salut qui restât était donc un avis de sa détresse au gouverneur d'Hispaniola, Ovando. Mais cinquante lieues de mer séparaient Hispaniola de la Jamaïque. Un canot de sauvages était la seule embarcation qu'il pût mettre à flot. Quel homme assez dévoué pour ses frères jouerait sa vie contre un élément si vaste et si terrible, sur un tronc d'arbre creusé, et sans autre gréement qu'une rampe Diego Men-

dez, jeune officier de l'escadre de Colomb, qui avait 25 déjà montré dans d'autres extrémités cet oubli de soi-même qui fait les héros et les miracles, s'offrit une nuit à la pensée de l'amiral. Il le fit appeler en secret près de son lit où la goutte le retenait, et il lui dit :

" Mon fils, de tous ceux qui sont ici, vous et moi nous com- 30 prenons seuls les dangers dans lesquels nous n'avons en perspective que la mort. Un seul moyen nous reste à tenter, H faut qu'un seul s'expose à périr pour tous ou nous sauve tous. Voulezvous être celui-là ? "

Mendez répondit : 35

"Monseigneur, je me suis plusieurs fois dévoué pt«ur mes frères ; mais il y en a qui murmurent et qui disent que votre faveur me choisit toujours quand il y a une action d'éolot à tenter.

Proposez donc demain à tout l'équipaete la mission que vous m'offrez, et, si nul ne l'accepte, je vous obéirai. "

L'amiral fit le lendemain ce que Mendez avait demandé. Tout l'équipage interrogé se récria sur l'impossibilité d'une traversée immense sur un morceau de bois, jouet du vent et des lames. 5 Mendez alors s'avança et dit modestement :

"Je n'ai qu'une vie à perdre, mais je suis prêt à l'exposer pour votre service et pour le salut de tous ; je m'abandonne à la protection de Dieu."

Il partit et se perdit dans les brumes et dans les écumes de 10 l'horizon, aux yjux des Espagnols dont il portait la vie avec la sienne.

Lxni.

Cependant l'attente sans espoir, l'isolement absolu du monde connu et l'excès de malheur aigriront contre l'amiral ses compagnons, qui lui imputèrent leur perte. Deux de ses officiers 15 favoris, Diego et Francisco de Porras, qu'il avait traités comme ses fils et investis des principaux commandements dans l'escadre, furent les premiers à élever contre lui le murmure, l'insulte et bientôt la sédition. Profitant d'une crise de ses infirmités qui clouait leur bienfaiteur sur sa couche, et entraînant avec eux la 20 moitié des matelots et des soldats, ils s'emparèrent d'une partie des vivres et des armes, ameutèrent leurs complices aux cris de Oastille ! Castille ! et couvrirent de malédictions et d'outrages l'amiral. Colomb, que la maladie désarmait et qui ne pouvait que lever les mains vers le ciel, les supplia en vain de rentrer dans 25 le devoir. Ils méprisèrent ses larmes comme ses ordres. Ils lui reprochèrent sa vieillesse, ses cheveux blancs, ses souffrances corporelles, et levèrent le fer sur sa tête. Barthélémy Colomb s'arma de sa lance, se jeta entre eux et l'amiral que des serviteurs soutenaient dans leurs bras, et, secondé par une partie fidèle de 30 l'équipage, il sauva les jours et l'autorité de son frère sur les vaisseaux. Les deux Porras et cinquante de leurs complices quittèrent les bâtiments, ravagèrent la contrée, soulevèrent les naturels par leurs crimes, tentèrent en vain de construire des barques pour se rendre à Hispaniola, périrent en partie dans la 35 tentative, revinrent attaquer Colomb et leurs compatriotes dans les vaisseaux, furent vaincus par le bras intrépide de Barthélémy,

qui tuèrent leur chef, Francisco Porras, et se soumirent enfin au devoir, suppliant Colomb de pardonner à leur ingratitude et à leur rébellion.

Cependant le messager de Colomb, sur son frêle tronc d'arbre, avait été dirigé par la Providence sur ce désert d'eau, et il avait 5 échoué, comme le débris d'un naufrage lointain, sur les écueils d'Hispaniola. Conduit à travers l'île par les naturels, il était parvenu, après des fatigues et des dangers sans nombre, jusqu'au gouverneur Ovando. Il lui avait remis le message de l'amiral, et il avait ajouté par son récit à l'intérêt et à la pitié que la 10 situation désespérée de Colomb et de ses compagnons devait inspirer à des compatriotes. Mais, soit incrédulité, soit lenteur, Boit attente secrète de la ruine d'un rival trop grand pour ne pas embarrasser la reconnaissance, les Espagnols d'Hispaniola avaient laissé, sous divers prétextes, s'écouler les jours et les mois. Puis 15 ils avaient envoyé, comme à regret, un léger navire, commandé par Escobar, pour reconnaître la situation des vaisseaux naufragés sans aborder la côte et sans parler aux équipages. Ce navire avait apparu et disparu à distance, une nuit, aux regards de Colomb et de ses matelots, avec tant de mystère, que leurs super- 20 stition l'avait pris pour le fantôme d'un bâtiment qui venait tenter leur crédulité ou prophétiser leur mort.

Enfin Ovando se décida à envoyer des vaisseaux à l'amiral pour l'arracher à la sédition, à la disette et à la mort. Après un naufrage de seize mois, l'amiral, accablé de ses années, des ses 25 infirmités et de ses revers, revit, pour quelques jours, l'île dont il avait fait un empire, et dont l'ingratitude et la jalousie le proscrivaient. Il y passa quelques mois, bien accueilli en apparence dans la maison du gouverneur, mais exclu de toute influence dans le gouvernement, voyant ses ennemis en faveur, 30 ses amis expulsés ou persécutés à cause de leur fidélité, et pleurant Bur la ruine et sur l'esclavage de cette terre qu'il avait découverte comme le jardin du monde et qu'il revoyait comme le tombeau de ses chers

Indiens. Ses propres biens confisqués, ses revenus dilapidés, ses terres dépeuplées ou incultes le livraient à la fois 35 à la vieillesse, à la maladie et à l'indigence. Jeté enfin avec son frère, son fils et (quelques serviteurs sur un vaisseau qui revenait en Europe, une mer implacable le porta do tempête en tem{)ête à San-Lucar, où il débarqua le 7 novembre et d'où on le traia-

Christophk Colomb. 77

porta à Séville, vaincu de force, mourant de corps, invincible d'esprit, immortel de volonté et d'espérance.

Le possesseur de tant d'îles et de continents n'avait pas un toit pour abriter sa tête.

" Si je veux manger ou dormir, écrit-il de Séville à son fils, il 5 faut que je frappe à la porte d'une hôtellerie, et souvent je n'ai pas de quoi y payer mon repas et ma nuit ! "

Ses malheurs et son indigence lui étaient moins intolérables que la misère de ses compagnons et de ses serviteurs qu'il avait attachés par tant d'espérances à sa fortune et qui lui reprochaient 10 leur déception et leur misère. Il écrivit au roi et à la reine en leur faveur. Mais l'ingrat Porras, ce révolté vaincu, qui devait la vie à sa magnanimité, l'avait devancé à la cour et prévenait contre con bienfaiteur l'esprit de Ferdinand.

" J'ai servi Vos Majestés écrivait Colomb au roi et à la reine, 15 avec autant de zèle et de constance que j'aurais fait pour mériter le paradis, et, si j'ai failli en quelque chose, c'est parce que mon esprit ou mes forces n'allaient pas au delà ! "

Il comptait avec raison sur la justice et sur la faveur de sa protectrice, la reine Isabelle ; mais ce soutien de sa cause allait 20

défaillir aussi : l'infortune domestique l'avait atteinte elle-même. Elle languissait, inconsolable de la mort de sa fille de prédilection, irrête à expirer, elle écrivit dans son testament ce témoignage de son humilité dans le rang suprême et de la constance de sa tendresse pour l'époux auquel elle voulait rester unie jusque dans 25 la mort :

"Que mon corps soit enseveli dans l'Alhambra de Grenade, dans une tombe au niveau de terre et foulée aux pieds ; qu'une simple pierre y dise mon nom ! Mais si le roi, mon seigneur, se choisit une sépulture dans quelque autre temple ou dans quelque 30 autre partie de nos royaumes, je désire que mon corps soit exhumé et transporté et enseveli à côté du sien, afin que l'union de nos corps dans la sépulture atteste et signifie l'union de nos cœurs pendant notre vie, et, je l'espère, par la miséricorde de Dieu, l'union de nos âmes dans le ciel ? " 35

" O mon fils ! écrivit Colomb à Diego en apprenant la mort de sa bienfaitrice, que ceci te soit une leçon de ce que tu auras à

faire à présent ! La première chose est de recommander pieusement et affectueusement à Dieu l'âme de la reine, notre souveraine. Elle fut si bonne et si sainte, que nous pouvons être sûrs de sa gloire éternelle et de son abri dans le sein de Dieu contre les soucis et les tribulations de ce monde. La seconde chose que 5 je te recommande est de veiller et de travailler pour le service du roi ; il est le chef de la chrétienté. Souviens-toi, en pensant à lui, que, quand la tête souffre, tous les membres sont en souffrance. Tout le monde doit prier pour la consolation et la conservation de ses jours, mais nous surtout qui sommes ses ser- 10 viteurs ! "

Tels étaient les sentiments de reconnaissance et de fidélité de Colomb au comble de ses disgrâces. Mais la mort d'Isabelle n'entraînait pas seulement sa fortune, elle entraînait sa vie. Retenu à Séville par le dénûment de ses équipages et par les 15 infirmités croissantes de ses membres, il n'avait pour consolateurs que son frère Barthélémy et son second fils Fernando. Ce fils, âgé de seize ans, annonçait toutes les qualités sérieuses de l'homme mûr dans toutes les grâces de l'adolescent :

"Aime-le comme un frère, écrit Colomb à son fils aîné Diego, 20 alors à la cour ; tu n'en as pas d'autres. Dix frères ne seraient pas trop pour toi. Jamais je n'ai eu de meilleurs amis que mes frères."

Il pria Barthélémy de conduire ce jeune homme à la cour et de le recommander à son fils légitime Diego. Barthélémy partit 25 avec Fernando pour Ségovie, résidence alors de la cour. U sollicita en vain l'attention et la justice pour Colomb. Quand le printemps eut tempéré l'air, Colomb, accompagné de son frère et de ses fils, s'achemina lui-même vers Ségovie. Sa présence y parut importune au roi, son indigence était un reproche à la .30 cour. Le jugement de sa conduite et la restitution de ses biens et privilèges furent remis à des conseils de conscience, qui, sans oser nier ses droits, usèrent sa patience en délais ; ils usaient en même temps sa vie. Ses inquiétudes d'esprit, la prévision du dénûment où il laisserait ses frères et ses fils, aigrissaient ses 35 souffrances corporelles

"Votre Majesté, écrivait-il au roi de son lit de douleur, ne juge pas à propos d'exécuter les promesses que j'ai reçues d'elle et de cette reine qui est maintenant dans la gloire. Lutter con-

tre votre volonté, ce serait lutter contre le vent. J'ai fait ce que je devais faire ; que Dieu, qui m'a toujours été propice, fasse le reste selon sa divine justice ! "

Il sentait que la vie, et non la constance, allait lui manquer. Son frère Barthélémy et son fils Diego s'étaient absentés sur son 5 ordre pour aller implorer la reine Juana, fille d'Isabelle, qui revenait de Flandre en Castille. La douleur physique, l'angoisse morale, le sentiment de l'abréviation de ses jours, trop courts maintenant pour qu'il pût espérer justice avant sa fin ; les triomphes de ses ennemis à la cour, la dérision des courtisans, 10 la froideur du prince, les pressentiments de la dernière heure, l'isolement où l'absence de son frère et de son fils le laissait dans une ville oubliée ou ingrate, les souvenirs d'une vie dont la moitié s'était passée à attendre l'heure d'une grande destinée, l'autre moitié à déplorer l'inutilité du génie ; sans doute aussi 15 la pitié pour cette race innocente d'Indiens qu'il avait trouvés libres et enfants dans leur jardin de délices et qu'il laissait esclaves, dépouillés et profanés dans les mains de leurs oppresseurs ; ses frères sans soutien, ses fils sans héritage ; le doute sur le sort de sa mémoire parmi les hommes à venir ; cette 20 agonie du génie méconnu ; toutes ces tribulations de ses membres, de son esprit, de son corps, de son âme, du passé, du présent, de l'avenir, pesèrent à la fois sur le vieillard, abandonné dans sa chambre de Ségovie pendant l'absence de ses frères et de ses enfants. Il demanda à un de ses serviteurs, vieux et dernier 25 compagnon de ses traversées, de sa gloire et de ses misères, de lui apporter sur son lit un petit bréviaire, don du pape Alexandre VI dans le temps où les souverains le traitaient en souverain. Il écrivit de sa main affaiblie, son testament sur une page de ce livre auquel il attribuait une vertu de consécration divine. 30

Etrange spectacle pour son pauvre serviteur ! Ce vieillard, abandonné de l'univers et couché sur un lit d'indigent dans une maison d'emprunt de Ségovie, distribuait, dans son testament, des mers, des hémisphères, des îles, des continents, des nations, des empires ! Il institua pour héritier principal son fils légitime 35 Diego ; en cas de mort de Diego sans postérité, il substituait à ses droits son fils naturel, le jeune Fernando ; et enfin, si Fernando lui-même venait à mourir avant d'avoir eu des fils, l'héritage passait au frère chéri de Colomb, don Barthélémy, et à ses descendants. 4Q

80 Christophe CoLown.

** Je prie mes souverains et leurs successeurs, disait-il, de maintenir à jamais mes volontés dans la distribution de mes droits, de mes biens et de mes charges : moi qui, étant né à Gênes, suis venu les servir en Castille, et qui ai découvert, à l'ouest, la terre ferme, les îles et les Indes ! . . Mon fils possé- 5 dera ma charge d'amiral de la partie de l'Océan qui est à l'ouest d'une ligne tirée d'un pôle à l'autre..."

Passant de là à l'emploi des revenue qui lui avaient été assurés par son traité avec Isabelle et Ferdinand, le vieillard distribuait avec libéralité et sagesse les millions qui devaient revenir 10 à sa famille, entre ses fils et Barthélémy, son frère. Il en assignait un quart à ce frère ; deux millions par an à Fernando, son second fils. Il se souvenait de la mère de cet enfant, dona Béatrice Enriquez, qu'il n'avait jamais épousée, et dont sa conscience lui reprochait l'abandon depuis ses années de pérégrina- 15 tion sur les mers. Il chargea son héritier de faire une opulente pension à cette compagne de ses jours obscurs, pendant qu'il luttait, à Tolède, contre les rigueurs de son premier sort. H parut même s'ac-

cuser de quelque ingratitude ou de quelque négligence de cœur envers l'objet de ce second amour, car il 20 ajoute au legs qu'il lui fait ces mots qui durent peser à sa main mourante :

" Et que cela soit accompli pour le soulagement de ma conscience, car ce nom et ce souvenir sont un poids lourd sur nom âme ! " 26

Se reportant ensuite vers cette première patrie qu'une seconde patrie n'efface jamais dans le cœur de l'homme, il eut un souvenir pour cette ville de Gênes, où le temps avait moissonné toute sa maison paternelle, mais où il lui restait quelc[^]ue parenté éloignée, comme ces racines qui restent dans le sol après le tronc 30 coupé.

" J'ordonne à Diego, mon fils, écrivit-il, d'entretenir toujours, dans la ville de Gênes, un membre de notre famille qui y résidera avec sa femme, et de lui assurer une existence honorable, telle qu'il convient à une personne qui nous est alliée. Je veux 36 que ce parent conserve pied et nationalité dans cette ville, en qualité de citoyen ; car c'est là que je suis né, et c'est de là que je suis venu.

"Que mon fils, ajoute-t-il avec ce sentiment chevaleresque de

Christophe CoLOMa 81

vassalité et d'inféodation de soi-même au souverain qui était la seconde religion de ce temps, que mon fils °erve, en mémoire de moi, le roi, la reine et leurs successeurs, même jusqu'à la perte des biens et de la vie, puisque, après Dieu, ce sont eux qui m'ont fourni les moyens de faire mes découvertes ! 5

" Il est bien vrai, reprend-il avec un accent involontaire d'amertume, semblable à un reproche mal étouffé dans sa mémoire, que je suis venu les leur offrir de loin et qu'il s'est écoulé bien du temps avant qu'on ait voulu croire au présent que j'apportais à Leurs Majestés ; mais cela était naturel, car c'était un mystère pour tout le monde, et il ne pouvait inspirer qu'incrédulité. C'est pourquoi je dois en partager la gloire avec ces souverains qui se sont les premiers fiés à moi."

Colomb reporta ensuite toutes ses pensées vers ce Dieu qu'il avait toujours considéré comme son seul et véritable souverain ; 15 il lui semblait qu'il relevait directement de cette Providence, dont il s'était senti plus que tout autre l'instrument et le ministre. La résignation et l'enthousiasme, ces deux ressorts de sa vie, ne lui manquèrent pas à sa mort. Il s'humilia sous la main de la nature et se releva sous la main de Dieu, qu'il avait tou- 20 jours vu à travers ses triomphes et ses revers, et qu'il voyait de plus près au moment de son départ de la terre. Il s'abîma dans le repentir de ses fautes et dans l'espérance de sa double immortalité. Poète de cœur, comme on l'a vu dans ses discours et dans ses écrits, il emprunta à la poésie sacrée des psaumes les demi- 25 ères inspirations de son âme et les derniers balbutiements de ses lèvres. Il prononça en latin l'adieu suprême à ce monde, et remit à haute voix son âme à son Créateur : serviteur satisfait de son œuvre, et congédié du monde visible, qu'il avait agrandi, pour aller dans le monde invisible s'emparer de l'espace incom- 30 mensurable des univers infinis.

L'envie et l'ingratitude de son siècle et de son souverain s'évanouirent avec le dernier soupir du grand homme dont ils avaient fait leur victime. Les contemporains semblent pressés

d'expier envers les morts les persécutions qu'ils ont infligées aux vivants. On fit à Colomb de royales funérailles. Son corps, et plus tard celui de son fils, après avoir habité plusieurs monuments funèbres dans différentes cathédrales d'Espagne, furent transportés et ensevelis, selon leurs vœux, à Hispaniola, comme le 5^e conquérant dans sa conquête. Ils reposent maintenant à Cuba. Mais, par un bizarre jugement de Dieu ou par une ingrate inconséquence des hommes, de toutes ces terres d'Amérique qui se disputèrent l'honneur de garder sa cendre, aucune ne garda son nom. 10

Tous les caractères du véritable grand homme sont réunis dans ce nom : génie, travail, patience, obscurité du sort vaincue par la force de la nature, obstination douce mais infatigable pour le but, résignation au ciel, lutte contre les choses, longue préméditation de la pensée dans la solitude, exécution héroïque de la lft pensée dans l'action, intrépidité et sang-froid contre les éléments dans les tempêtes et contre la mort dans les séditions, confiance dans l'étoile non d'un homme, mais de l'humanité, vie jetée avec abandon et sans regarder derrière lui en se précipitant dans cet océan inconnu et plein de fantômes ; Rubicon de quinze cents 20 lieues, bien plus irrémédiable que celui de César ; étude infatigable, connaissances aussi vastes que l'horizon de son temps, maniement habile mais honnête des cœurs pour les séduire à la vérité, convenance, noblesse et dignité de formes extérieures, qui révélaient la grandeur de l'âme et qui enchaînaient les yeux 25 et les cœurs, langage à la proportion et à la hauteur de ses pensées J'éloquence qui convainquait les rois et qui domptait les séditions de ses équipages, poésie de style qui égalait ses récits aux merveilles de ses découvertes et aux images de la nature ; amour immense, ardent et actif de l'humanité jusque dans ce lointain 30

cil elle ne se souvient plus de ceux qui la servent ; sagesse d'un législateur et douceur d'un philosophe dans le gouvernement de ses colonies, pitié paternelle pour ces Indiens, enfants de la race humaine dont il voulait donner la tutelle au vieux monde et non la servitude à des oppresseurs ; oubli des injures, magnanimité 35 de pardon envers ses ennemis ; piété, enfin, cette vertu qui contient et qui divinise toutes les autres quand elle est ce qu'elle

était dans 1 ame de Colomb ; présence constante de Dieu dans l'esprit, justice dans la conscience, miséricorde dans le cœur, reconnaissance dans les succès, résignation dans les revers, adoration partout et toujours ! Tel fut cet homme.

Nous n'en connaissons pas de plus achevé. Il en contenait 5 plusieurs en un seul. Il était digne de personnifier le monde ancien auprès de ce monde inconnu qu'il allait aborder le premier, et de porter à ces hommes d'une autre race toutes les vertus du vieux continent sans un seul de ses vices. Son action sur la civilisation fut sans mesure. Il compléta l'univers, il acheva 10 l'unité physique du globe. C'était avancer, bien au delà de ce qui avait été fait jusqu'à lui, l'œuvre de Dieu : L'unité morale DIT GENKE HUMAIN. Cette œuvre à laquelle Colomb concourut ainsi était trop grande en effet pour être dignement récompensée par l'imposition de son nom au quatrième continent de la terre. 15 L'Amérique ne porte pas son nom ; le genre humain, rapproché et réuni par lui, le portera sur tout le globe.

Page 1, line 1. " The hand of God is not seen in isolated human affairs, but reveals itself when they are regarded collectively."

1. 2. aucun sensé n'a jamais nié que . . . ne fussent reliés. — " No sensible person has ever denied that . . . were connected."

When *nier* and *douter* are used negatively, the verb in the dependent clause is usually in the subjunctive, and is preceded by "ne," though without *anj*^ négative meaning.

1. 6. *Comment serait-il aveugle?* — "How should he be blind?" The négative conditional here implies improbability.

1. 12. *nom.* — An appositive introducing an adjective clause or phrase requires no article. See *Gram.*, § 399.

1. 14. *par-dessus*, etc. — Literally "above and below." "Overruling and underlying."

1. 16. *Cette action*, etc. — "This guidance of the actions of the human family regarded as a whole."

1. 20. *certaine.* — Not "fixed," "sure," but in the indeterminate sense. See *Gram.*, § 442.

1. 28. *sont de nous et à nous.* — "Are our own doing and our own concern."

se joue de, — " Uses for its own ends

Page 2, line 1. *des hommes.* — *Des* is not partitive, but formed by the *de* accompanying *se servir* ("to make use of") and the article that goes with the noun "hommes" used in its fullest sense. *Gram.*, § 371.

1. 5. *Voilà pourquoi.* — "That is why." *Voilà* ("see-there"), when accurately used, refers to what has been already mentioned

or is remote ; voici ("see-here"), to what follows or is near at hand.

1. 7. se définit, s'acquiert, s'obtient. — AU are to be rendered by the English passive: " is defined," etc. Compare, Il se vend 50 centimes la livre, "It sells for 10 cents a pound." Gram., § 537 (b).

1. 14. quelque chose de fatal. — -Note that when quelque chose, rien, personne, and some other words are followed by an adjective, which is always masculine, de must be inserted between. For a complete statement see Gram., § 613.

1. 18. Voilà Christophe Colomb. — "And so you get Christopher Columbus."

échanges. — "Trade," "commercial exchange

Page 3, line 1. que. — Often used, as here, to save the repetition of a conjunction, such as quand, lorsque, si. Gram., § 624.

86 Notes.

1. 4. entraînant, etc. — This awkward sentence cannot be rendered literally. " FoUowed by the gaze, and leading the auxiliaries," etc.

1. 10. rÉcosse — Scotland ; les Gaules, Gaul ; la Grande- Bretagne, Great Britain.

1. 15. à la barbarie. — The à belongs to arracher, and must be rendered by "from." Several other verbs denoting deprivation or

séparation take this à before the name of the person or thing dispossessed ; such are demander, emprunter, ôter, soustraire, voler, etc.

1. 17. reculées. — Probably hère in the sensé of "remote," though often used for arriéré, "behind-hand," "backward."

1 20. le Tage. — The Tagus ; le Liban, Lebanon.

lit. — "Région," " area

1. 27. Ainsi de. — " So (it was) with." Il en est ainsi du resd', "It îb the same with the rest." S'il en est ainsi, " If that is the case."

1. 31. croyant 7j fonder.— In French croire is foUowed by an infinitive instead of a substantive clause, if the same subject supplies the whole sentence. Il croyait avoir raison, " He thought he was right." fi** Gram., §542, (5).

de lui préparer — The lui refers to Providence

1. 39. qui ait. — Note the subjunctive in a clause depending on a superlative. Gram., § 574.

Page 4, line 10. qui cherchent, etc. — "For which no means of steering hâve yet been found."

1. 13. sont . . . lui-même. — "Are the means of compressing, concentratiug the globe into itself." The last two words are scarcely necessary. The author is, of course, speaking of the réduction of distances by rapidity of transit and communication.

1. 15. " Means by which men are brought doser together and mad« more alike,"

dessein. — See note on nom, page 1, line

1. 28. prophéties. — The t haa the sound of s, as also in suprême-jA^ démocratie, aristocratie, minutie.

1. 29. j)'^"" ""* soleil brûlant. — " Under a scorching sun." CotnpM'e : par un temps de pluie, " in rainy weather."

1. 34. le front.—" Their foreheads." See Gram., § 488. Page 5, line 2. d'aulres asiles. — d', partitive article. See Gram., §380, (1).

1. 6. grand de tailk, "tall"; robuste déformes, " of strong build"; noble de front, "with noble brow"; grcLcieux et doux de Hvret, "with sweet and kindly lips. "

Notes. 87

lui-même. — Added to emphasize the se

1. 18. sHl eût été. — The pluperfect subjunctive may be used after si in conditional clauses, instead ot the phiperfect indicative.

1. 22. ne pas reconnaître. — ^The négatives are generally both placed before an infinitive.

1. 25. curieux et attendris. — "Whose curiosity and pity were both aroused."

1.27. les firent entrer, — "Invited them." When the verb following faire is intransitive, the object of faire is direct, otherwise it is indirect.

revenant. — See Gram

Page 9, line 2. un foyer de. — "A place where people discussed."

1. 3. quelque grand inconnu. — "Some great thing not yet discovered."

1. 5. "As he fashioned . . . his globes and marked islands and continents on his maps."

1. 8. La terre, etc. — "The world seemed to lack there the counterbalancing weight of a continent."

les montées et les c.escentes. — "The slopes

' Page 11, line 1. Uattrait. — Attrait is used both objectively and subjectively ; (Compare 1. 24 p. 9,) hère it is perbaps best traiislated by : "the invincible atti'action which this enterprise had for the poor geographer."

1. 7. et oh Vasco de Oama, etc. — "And not long before Vasco de Grama discovered."

cap de Bonne- Espérance. — " Cape of Good Hope

1. 10. en s'élancant droit devant lui, etc.— "In sU'ikingoiit due west." Compare, allez droit devant vous, "Go straight ahead." L 12. lui demander. — " To ask from him." L 13. au profit. — " For the furtherance." L 14. ZVcoMto.— See Grani., § 538.

Lis. pour que. — Conjunctions denoting purpose take subjunctive. See Gram., § 623.

Il s'émut, etc. — " He was moved at first with pity

90 Notes.

Page 13, line 1. entretiens du jour. — Probably : "Conversations on the topics of the day."

1. 5. La religion, etc. — "Religion understood genius, a révélation which, like the other, (i. e. revealed religion) must hâve worshippers." Les fidèles. — "The faithful," " believers."

1.12. les confidents, etc. — Appearstobe : " The believers in a future (which seems) impossible (to the vulgar).

Omit comma after Colomb

1. 16. ce qu'il aima, etc.— " What he liked in Columbus was not only, etc. " For répétition of ce, see Gram. , § 494.

1. 20. Notice, that portées, having an adjectival force agréées with la beauté, etc., while révélant, referring to the same nouns, but having a verbal force, does not, See Gram., §§ 582 and 585. Note also that the reading portées violâtes a well known rule of French grammar. See Gram., § 426. Portés voxûd be better, or por^eagreeing with infortune alone. See Gram., § 428.

1. 22. qui dé/end,etc. — Supply in English after dé/end and /orce some such Word as "us." " Which forbids us, etc.

venir. — See Gram

1. 37. soirées. — The différence between soir and soirée is that soir refers to a point of time, soirée to a period. Compare also : an and année ; matin and matinée, etc.

Page 14, line 3. cénacle. — A référence to the Last Supper and the little company of ardent believers présent at it,

1. 4. See vocabulary for différence between confidence and fiancée.

1. 6. avant d'éclater, etc. — " Before being proclaimed in the world.'

à ses soins. — " In his care

I. 26. ministre, etc. — " Ru 1er of the consciences of kings, etc.

1, 29. remit. — "Handed."

1, 31. l'équipage convenable. — " An outfit suitable."

1. 33. il le recommanda, etc. — ' ' Ile recommended him and his project to the God who inspires great thoughts." See Gram., § 467. (Remark).

1. 36, " Who never lost sight of him, nor forgot him. and to whom he ever after attributed, etc."

Page 15, line 4. l'étoile du génie. — " The guiding star of genius."

L 4. devait. — See note on line 12, page 14.

proirre.—^&e Gram., § 442. Sur, "from

Lie. Maures. — "Moors."

1, 11. se voyaient enleirr, etc. — " Saw the towns and the provinces taken away from themselves ;" enlever, as is ofteii the case with verbs foUowing such verbs as faire, va r, etc., is used in a sort of passive sensé. .se is indirect.

NoTEa 91

1. 12. dont ils, etc. — " Of which they no longer occupied any part except, etc."

1. 16. arracher aux Maures. — " To take from the Moors." à is used after arracher when the person or personified object offers résistance, as: il arrache t'enfant à sa mère. — " He takes the child from his mother ; de ia used when there is less or no résistance. As : U arrache le clou du mur. — " He draws the nail out of the wall."

défiance. — " Lack of trust

1.38. lui Trianquaient. Literally "failed to him," (were lacking in him). Note : cela me manque. — "I lack that." Il manque à son devoir. — " He fails in his duty." Il a manqué de tomber. — "He was nearly falling." Il manque, le train. — " He misses the train."

Page 16, line 1. tous. — See a previous note on this word.

implorer Ventrée de. — "To beg for admission into

1. 12. la lettre, etc. — " With the letter of a poor monk in his hand." It is often necessary to use " with " in English where only the article or possessive pronoun are used in French. For à la main, see Gram. , §

1. 17. n'ont d'oreilles. — " Have no ears for bold thoughts except, etc." or ; " have ears for bold thoughts only." See Gram., § 604.

1. 19. n'ont vÂ ni. — "Hâve neither . . . nor." ni requires ne before the verb ; the partitive article is also omitted before the noun which follows. See Gram. , §§ 153 and 387.

contemporain. — See Gram

1. 24. depuis longtemps, etc. — " Who had been a long time forgotten."

1. 26. Le roi, etc. — " The king and queen did not even hear of him.'

1. 28. Colomb obstiné, etc. — " Columbus, steadfast as certainty awaiting its hour."

1. 30. afin d\ etc. — Freely : " In order to be more near to watch for more a favourable moment." See Gram., § 625.

Supply " us " after laisse

1. 37. Jeune, as well as tendre refers to cœur. Page 17, line 6. Freely : ' ' Still his grâce and personal dignity could not be hidden by his humble occupation."

1. 10. Seems to mean : "Which like an electric flash, prophecies to us a great destiny for the one in the humble position."

1. 12. dont les noms. — " Whose names."

1. 13. potir /es| associer, etc. — "In order to group them for the grateful remembrance of future générations." Put a colon after futur.

séduit.^" Encha,nted

1. 30. " To think of," is in French either penser à or songer à. Pensez-y.— '* Think of it," but qu' en pensez vous ? — "What do you think of it ?" In this line we have too a good example of the usage of the Imperfect and Preterite Definite. Etais denotes the state in which the speaker felt himself to be, éviint denotes one particular individual act. See Gram. , §§ 552 and 554. (In De Fivas, unfortunately the remarks on these tenses are very meagre and sometimes quite misleading, as for example the last sentence of § 554 and the whole of § 555.)

1. 32. je n' étais plus moi. — " I was no longer myself." The pronouns je, tu, il, ils, me, te, se, le, la, les and leur, cannot stand in emphatic positions ; they must always be used in close connection with verbs, and for this reason are sometimes called " Conjunctive pronouns." When, as in this line, a pronoun is to stand in some emphatic position, one of the forms moi, toi, soi, etc., called "disjunctive pronouns," must be used.

Page 18, line 5. enlève les yeux. — "Captivâtes the eye."

1. 7. on eût dit. — "One would have said." aurait is the commoner for m.

routine. — "Way of looking at things

1.34. cherchant Jor lune de ses chimères. — " Trying to make capital out of bis chimeras."

Page 19, line 6. s'était expliqué, etc. — " Had expressed himself formally in this matter, in a passage which they quoted in opposition to Columbus." See Gram., § 175.

1. 8. rien. — The origin of the French négatives rien, jxis, etc., is very interesting. They were ail positive words to begin with, and were merely added to the négative ne to strengthen it : — ne . . . , rien, " not . . . anything,"n6 . . . ;xis"not . . . a step" etc., but today they are the real négatives, so much so that often ia conversation the ne before the verli is often omitted. However in interrogative phrases rien reoovers its original meaning of "anything," as in this présent caae : " Is there anytiing so absurd ?" See aJso jMige 24, liue 20.

Notes. 93

1. 8. que de. — " As to." This is a use of que very much like that referred to in Gram., § 502 (b).

1. 10. en. — There are only a few expressions in whiche»is used with the article. See Gram., § 614.

le roi de Fortuffal. See Gram

1. 14. ayant entendu, etc. — " Having heard from their ambassadors of, etc.

1. 10. firent tenter Colomb. — " Sent persons to tempt Cohimbus."

1. 20 lui firent écarter. — "' Made him refuse." Indirect object after firent because écarter is transitive.

i. 20. à la suite. — " In the suite."

1. 22. honte pour, so also bon pour : il est bon pour moi, •' He is kind to me."

sur d'aussi. — "Onsuch;" d' is partitive

Page 21, line 2. il lui fit espérer. — See note on line 20, page 20.

1. 5. dont U l'entretenait etc. — " To which he had been directing its attention for so many years," (Compare : Je suis ici depuis un an, " I have been a year here." J'étais là depuis un an à son arrivée, " I had been there a year when he arrived. ") See Gram., §§ 557 (2) and 559 (b).

1. 7. sans trop d'illusion. — " Without any great expectation."

tenta. — " Approached

1. 15. avant que. — Takes the subjunctive invariably in our day, though in older French it took the indicative when there was no doubt expressed. It is one of those cases in which analogy has prevailed over reason.

1. 17. die lui disputait, etc. — " It contended with hini for what, etc."

94 NoTKS.

1. 18. Il renonça, etc. — " SorrowfuUy he again gave up trying."

tout ce qui. — " Whocver

Notes. 95

1. 34. n'ayant d'asile que. — " Having no other shelter than."

1. 36. prit a elle seule. — " Took upon herself alone." au compte de, "In behalf of."

1. 37. Il était juste, etc. — " It was fair that she who had been the first to believe should risk," etc. See Gram., § 572.

Page 26, line 6. revenait, etc. — " Came back tothe place from which it had staited."

certaine. — See Gram

1. 25. voulût. See Gram., § 572. It often seems to be optional with the writer, or speaker, whether he shall use the indicative or the subjunctive after such expressions as it est juste and il semble ; often there is no appréciable différence of nieaning, but when there is any the subjunctive implies a less degree of certaiuty than the indicative.

1. 30. échouait. — " Would have failed." A curious use of the imperfect for the past conditional.

dans les gros tems. — "In rough weather

1. 8. empêchaient, etc. — "Hindered the weight of any wave they might ship from sinking the vessel." empêcher should take the subjunctive with *ne*, though one finds it sometimes with the indicative and without *ne*, as : *cela n' empêche pas que les Flamands ont de beaux chevaux.* — (Victor Hugo.)

1. 13. s'adaptaient, etc. — " Would, when it was calm, be fixed in the low bulwarks in the middle part of the ship, and could, in case of need, give it a slow motion."

L 15. c'es<. — "I was."

L 17- en tout. — "AU told." Lui said ; *lui* is used instead of *il*, because it does not stand next the verb.

1. 19. "His conjectures, after eighteen years, (of thought) had become, in his mind, a certainty. "

1.20. bien que. — Conjunctions denoting a concession take the subjunctive.

L 21. qu£, for bien que. — See note on line 1, page 3.

'J6 ' Notes.

Use sentait. — " He felt in himself

1. 26. orientait. — Originally, " to set towards the east," then to set in any direction; note also s'orienter, " to take one's bearings."

1. 30. dont il, etc. — "With which he had just been invested."

1. 32. il invoqua, etc., seems to mean : " He prayed his Saviour to keep him in the faith, and he called on men to witness his constancy."

1. 35. ne plus. — Both are put before infinitive, like ne pas, ne point, etc.

Page 29, line 1. tout en rendant grâce, etc. — '• At the same time that he was thanking God for," etc.; or, " though he thanked God for," etc.

remportât. — See Gram

1. 4. il craignit . . . que . . . ne. — " He feared lest." craindre always takes the subjunctive preceded by ne when craindre is positive, but when craindre is négative the ne is omitted. Je crains qu'il ne vienne. — " I am afraid he will come." Je ne crains pas qu'il vienne. — " I do not fear he will come."

1. 10. — d'avoir à lui seul, etc. — " To have in his sole power . . . since he alone knew well his route," etc.

1. 14. qui jaisait eau dans sa cale. — " Which had sprung a leak."

de peur de. — " Because they are afraid to

1. 14. sans qu'ils, etc. — " Without their having to shift their sails once for so many days."

1. 19. Comment, etc.^" How should they ever again come back agaiiist that current of contrary winds except by tacking in that expjfiise ?"

1.21. " And if it was uecessary for them to keep on tacking for evir,' l'tc.

1. 30. et a se reprocher. — " And inwardly to reproach themselves for that stubborn dévotion," etc.

1. 33. Mais chaque fois, etc. — "But every time that the murmurs weie about to burst into mutiny," etc.

Page 34, line 3. Le soir. — " In the evening."

1. S. i/ul auraient été, etc.- — "Which, in spite of themselves, might liave bcjii earried far out to sea by a wind storni."

il craignit d'avoir. — " He feared ho had

1. 11. ;5(i)v'//oJi tZe rféco«yer<e meaiis the signal agreed on in case any of th-ni should discover land.

1. 11. tira un coup de canon. — " Fired a canon shot." fZfi
_70/c is difficult to translate ; \ve may say " for joy," but this is
not very exact; it is used in a special sense and seems to mean
"such as would be heard at a celebration." Compare : feu de joie, "
bonfire."

avait cru. — See again Gram., § 542 (V

1. 35. Us crurent, etc. — " They believed the waters were
boundless."

1.37. Qu'avaient-ils, etc. — "Why should they now treat kindly
a chief, etc."

1. 38. surpri-sà /a confiance, etc. — " Obtained by playing on
the trusting nature, etc."

Page 37. line 3. s'il en restait. — " If indeed any hope
remained."

à déjaut des hommes. — " Because men were absent

1. 28. The initial letters of the names of Ferdinand and Ysabel
were woven together into a sort of monogram to show the union
of the hereditary kingdoms of these nations.

IOÔ NoTÊâ.

1. 35. le visarjp rollé xurHierfif. — •' U'ith liis face touclilijji thi' yrouiid." 1. 35. à, "Of," or "With."

Page 41, line 6. qui dttAiU pleurer. — Tliis plirase would ordina-ily mean : " which was to weep," but it seems in this case to meau : " which ought to hâve wept."

1. 10. que. — "Let." lu ail cases of this kind there is evidently an ellipse of some such phrase as : je veux, je voudrait, je désire, etc.

en,— "Like

Notes, 101

1. 22. f'h/ovisRaient Pair Ini-m'me. — "Made tlie vei-y air glittei-."

1. 27. qui enlevait, etc. — "Wliicli robbed night of its terrors. "

1. 28. c'était bien la, etc. — " T/tatv,SiH indeed a new land less cultivated and yet more productive, etc."

1. 32. ait contemplée. — For ait see (îraiii., § 574, and for contemplée, Gram., § 588.

do7it.—See Gram., §§ 503 and

1. 30. il comptait, etc. — " He looked for justice and virtne from others in return."

1. 35. entrevit le crime. — "Begau to see through the treachery." 1. 35. «#ecto, etc. — " Pretended to believe that the P<w/(t had Icft him involuntarily, etc. '

Page 47, line 3. " If it had not been for this . . . which maile him veer round, he would still hâve found the mainland."

1. 3. In allait we hâve an example of the use of the imperfect indicative where we might expect the past conditional.

I. 11. roidaient. — "Wafted

1. 18. comme au devant de. — " As if to meet." Compare aller mi devant de que/qu'un, " To go to meet someoue."

1.27. o71 eût dit. — " One would hâve said they were." A construction of quite fréquent occurrejice.

102 No

l'KS.

1. 31. r administration. — A vague tenu nieaniug " managci-neut ;" hère it may be " management of farms," or " management of tlîe affaira of oi'ganized society."

1. 31. Vhahitation. — Is also vague ; it may mean " formation of colonies," or perhaps " tlîe building of and living inViouses."

Page 48, Hne 8. d'un côté. — " Ou one side."

aussi. — "Also

1" 37. découvrent. — Another reading is déronrrircnl wliich appears l)ettLi-.

Page 49, line 3. Quel mystère, etc. — " What a mysteiy of l'rovideiice is tliis visit, etc." The English word which is the nearest app; oach to a translation of ç/«ïi in this andsimilar phrases is "namely." See (iram § 502 (b.)

sans efforts. — "Spontaneous

Page 50, line 6. chawjé de nature. — "Changed in nature." Compare : j'ai changé de chapeau. — " I hâve changed my hat."

1. 11. leur visage. — It will hâve been uoticed that the F-ench often prefer the singular to the plural in speaking of those parts of the body wliich are single, even when more than one person is referre 1 to.

dont il gardait, etc. — " Whose secret he kept froin

1. (i. (pi il pressentait, etc. — " While he was already aware cf." etc.

1. 7. des nuages amoncelés. — " Mas.ses of clouds."

1. 8. tels qu'il, etc. — " Such as he luul never seeii blaze forth. " etc.

1. 10. insensibles, etc. — " No longer obcyng either sail or rudder."

1. 13. aux portes de. — " Close to ;"" '• wiilmi >ii.;lit of."

fore. — ' ' Strength

1. 29. lesch'hiient, etc. — "The iuward consciousness of iiis wortli,"

104 Notes.

1. 31. qui lui rendaient, etc. — " Who repaid him in honors for what he brought back to thein in oonquests."

1. 36. à lui. — For position of this prououn sce (4iani., g 469 (b).

Page 55, line 3. Ilslefi7-ent asseoir. — " They made him ait down." The pronoun (s\$) of any reflexive verb is omitted when the verb is used as the completion of faii-e.

frara des routes. — " Made roads

1.2b. qn"il ne s'y attendait. — " Than lie expected toi»'." //isapio-

oun und i» u.-.fd iistad of le, beause s'uttcwlre takes ù af-
tur it,

Notes. 105

t*age 59, line 5. dthorihmfnta. — " Excesses." 1. 7. par sa seule
force morale. — ""By slieer moral force." 1.9. se borna etc. — "
Only coufined the turbulent spirits ou board the ships lyiug at
anchior."

les vues . . . les autres. — " Souie . . . others

1. 9. Omit the first du in this line. ìhe first hien and mal are ad-
verbs, the others are uouns.

1. 10. "If then you must die as well as \ve." See Grain., § 152
(b).

1. 11. de mal. — de a.nd not <lu because preceded by^;«.s. See
Gram., §

1. 11. qtii ne t'en ont point fait. — " Who hâve never doue you
any."

G. pouvait contester. — " Might hâve lefiised

1. 10. le laissa instridre. — "AUowedhim freely to conduct tlie
preliniinary proceedings for the odious prosecution his caiumi-
nator.s were bringing against him."

1. 13. elle lui ménageait, etc. — "It was preparing for him one of those favors which would be the most likely to procure him the favors of the court. "

en avaient profité. — "Had profited by them

1.24. pour son propre compte. — "On his own responsibility," "for his own profit."

Notes. 107

1. 34. The Sibyllae of ancient mythology were inspired prophetesses.

The sense here is that the savages regarded Anacoana as inspired. 1. 38. Elle les comblait de. — "She lavished on them." Paffe 67, Hne 9. partie de. — "Which had started from." 1. 10. avait été, etc. — "Hail greeted heartily welcomed." 1. 13. avait fait inviter, etc. — "Had got her) to invite, etc.," 1. 16' avaient conspiré, etc. — "Had made a plot to kill their kind

protectress, her family . . . and to burn her palace." 1. 19. du haut d'un balcon. — "From a balcony." 1. 20. combat livré — "Sham fight." 1. 22. sur la place. — "In the square." 1. 22. et le foulent, etc. — "And trample them under their horses'

feet."

d'en sortir.— " To get ont

1. 26. fêtes, will refer more to the " merry making," and fcMlun to the " banqueting."

1. 26. auxquels, etc. — ' ' At whicli thej' themselves had just sat down. " 1. 34. dont, etc. — " Over which Coliunbus coild not for a long tinie

triumph."

Page 68, 1. 2. préludèrent. — " Foreshadowed . . . the crimes which were soon, etc. "

1.4. Literally : "Thèse two races of meu straugled each other in embracing," i. e. they had no sooner made the acquaintance of each other, than they fell to killing each other.

aux j^ieds. — " By the feet

1 23. The bourreau is tlie hangman ; hère it signifies a mean wretch who willingly assumes the ugly duty ot manacling his master.

1. 29. subit, etc. — " Underwent (Uuingseveral mouths theproceediugs preliminary to his trial."

1. 32. lé chargerhit à l'envi de. — "' Vied with one another in charging him with."

publiques. — See Gram

Page 69, fine 1. *serait*. — Verbs expressing a command are generally followed by the subjunctive in the dependent clause, (see Gram., § 509) but if the main subject be the name of a king, judge, parliament, or the like, the dependent verb may be in the indicative or conditional, for in such cases it is assumed that there is a greater probability of the command being executed.

1. 2. *Il ira justice ou à la merci du roi*. — "To be delivered over to justice, or to be pardoned by the King."

108 Notes.

1. 4. *obéissant*, etc. — Freely : "Obeying from a sense of his duty as a soldier, indignant (at the hardships of Columbus) and merciful even while (fulfilling) his duty."

terre ferme. — "Continent"

1. 34. "Whose conquest the storms seemed to contest with him."

Page 72, line 2. *en*. — "From them." *en* may refer to persons as well as things."

1. 10. "Who lavished gold on his crews in exchange for the commonest playthings of Europe."

1. 11. *il se croyait*, etc. — "He thought he had realized his dreams, (whereas) he was in the thickest of his misfortunes."

Il le fit appeler. — " He sent for him

1. 38. action d'éclat, etc. — " Noteworthy deed is to be attempted."

1. 38. à tenter. — It seems best to translate *sucii forins* into English by a passive construction : " To be attempted."

Page 75, line 22. *aux cris*. — " By the cry."

1.24. *qui ne pouvait que lever*, etc. — "Who could only raise his hands."

1. 28. *levèrent le fh- fur sa tête*. — "Kaised the sword over liis head," i. e. " threatened to kill him."

les jours.— " The life

1. 33. *contrée*. — When there is a différence of meaning between *contrée* and *pays*, the former signifies a district or locality.

Page 76, 1. 12. *soit . . . soit*. — "Whether it was . . . or."

1. 13. *un rival trop grand*, etc, seems to mean either: a rival who was so great that they felt no shame for their lack of gratitude towards him ; or he was too niuch their rival for them to be grateful to him.

ÎSToTES

1. •22. fille de /y/Y-V/ec^io;).—" Favorite dau^'liter. " 1. 28. fou-
lée an r pieds. — " Trodden by the feet of iiiieu." 1. 31. soit. — S je
Gram., § 569.

1. 32. a/iii que. — Coijjunctions clenutiiiig piiiposc- take the
subjuiictive. SeeGram., § 623.

Page 78, liue 13. au comble de -ses disgrâces. — " When his
misfortunes were the greatest."

1. 15. par le dénâment de ses éijtii/Miges.--^^ Fioiu lack of
meaiis."

1.21. tu n'en, as) as d\iidres. — " You hâve no other ;" " you
hâve oûly hiin "" Notice the partitive en (of them) wliich seems so
uniicceshary tu the English niind, but vvhicli nuist be used with
ail expressions invo\ing the idea of niunber if the noim is luu-
leistood. Compare : combien de pommes ave-, vous? " How iria-
ny apples hâve you?" J'e/i ai trois, ""I hâve three."

venait à mourir. — " Should ha]"ipen to die

Page 80, line 14 et dont, etc. — " Antl for neglect of whoni his
conscience pricked him, etc."

1. 21. quidurentpeser à.-- ' ^ Which must ha.\c weiglied on."
ont dâ might be used hère for durent. See Gram., § 152 (b), (9).

1. 30. après le tronc coupé. — " After the trutik has been eut."

1. 35. " Such as is suitable for a person." " I wisli tlds relative to maiiitain the dignity aud position of a citizen in that city."

Page 81, Une 3. mēni' jusqu'à la perte. — " Even to the loss."

1.4. qui m'o\t fourni. — " Who furnisied nu^ with." 8ce Gram., § ô")6.

1. 8. que je suis venu. — " That I came." See Gram., SS 171 and 556.

V. r. — verb reflexive

VOCABULARY

a, n. m., (the first letter of the alphabet).

à, prep-, (et. L. atl.), to, at, iii, on, for, by, witli, Iroiü, touaids.

a, 3rd, sing. prea. iiid. of avoir ; il ij a, there is, there are ; il y en. a qui, thoië are some who.

abaisser, v.a., (et. «, bainser fiom / as), to lower, to humble, to dégrade ; s'abaisser, to fall, to sink.

abandon, n. m., (et. à, O. F. bandon, periiiiissioi). Compare Eng. ban), abaiidonment, carelessness.

abandonner, v. a., (et. abandon), lo abandun, to forsake, to quit ; s'abaiidonner, to give oneself over to, to resign oneself.

abattre, v. a., (et. à, battre, L. batuere), to teat down, to knock down, to afflict, to grieve, to dishearteiï, to cast down ; s'abattre,

to alight (of birds) ; abattu, cast down, disheartened.

abîme, n. m., (et. L. L. abjssimus, L. abyssus), abyss.

abîmer, v. a., (et. abhne^, to swallow up ; s'abîmer, to sink.

abolir, v. a., (et. L. abolero), to abolish.

abondance, n. f., (et. L. abuiidantia), abund;^iice.

abondant, e, adj. (et. L abundantem), abundaiit, plentiful.

abonder, v. n., (et. L. abundare), to abound.

abord, n. m., (et. à, bord), approach, arrivai ; d'abvrd, at first.

aborder, v. a. and n., (et. abord), to touch, to approach, to land.

abréviation, n. t., (et. L. abbreviationem), abbreviation, shortness.

abri, n. m., (et. supposed to be L.

apricum), shelter ; à l'abri de, sheltered

by.

abriter, v. a., (et. abri), to shelter.

absence, n. f., (et. L. absentia), absence.

absent) e, adj., (et. L. alisentem), absent.

s'absenter, v. r., (et. absent), to absent oneself, to stay away.^

absolu, e, adj., (et. L. absoluti .s), absolute.

absorber, v. a., (et. L. absorbere), to absorb.

absoudre, v. a., (et. L. ab^oolvere), to absolve, to acquit.

absurde, adj., (et. L. absurdus), absurd.

abuser, v. a., (et. abus, L. abusus), to misuse ; abuser de, to take an unfair advantage of.

accabler, v. a., (et L. L. cadabulum, a catapult), to overwhelm, to oppress.

accent, n. m., (et. L. accentus), accent, voice.

accepter, v. a., (et. L. acceptare), to accept.

acclamation, n. f., (et. L. acclamare),

acclamation cheering.

accompagner, v. a., (et. à, cumpagne), to accompany.

accomplir, v. a., (et. L. ad, complere), to accomplish ; s'accomplir, to be accomplished, to be fulfilled.

accomplissement, n. m., (et. accomplir), accomplishment, fulfilment.

accorder, v. a., (et. L. L. accordare), to make agree, to grant.

accourir, v. n., (et. L. accurrere), to run up, to hasten.

accoutumer, v. a., (et. à, coutume), to accustom.

accréditer, v. a., (et. à, crédit), to accredit, to give influence ;
accrédité (part.), influential.

accroître, v. a., (et. L. accrescere), to increase ; s'accroître, to be increased, to grow.

accueillir, v. a., (et. L. ad, colligere), to receive, to welconie. [In this word ue is pronounced as eu.]

accusateur, n- m-, (et. L. accusatorem), accuser, informer.

accusation, n.f.,(et. L. accusationem), accusation, charge.

accusé, n- m- 7 (part, of accuser), culprit ; <'/(accusé, like a culprit accuser, v. a., (et. L. accusare), to

VorAHT-T.AHV.

»c'cu»e, to indicate ; n'ai-cuner, to arcuse oneself.

acharné, e, acij.,(part. of acharner), furious, iifuriated.

acharner, v. a., (et. L. ad, carneni\ to jiu\oke ; s'achariifr, to be enra^ed ; i'achanier sur, to attack madlj'.

s'acheminer, v. r., Cet. à, chemin), to set f)Ut, to proc-eed on a journey.

acheter, v. a., (et. L. L. adaptare), to buy.

achèvement, n. m., (et. achever), comp'.etioii.

achever, v. a., (et. â, chef), to finish, to compicle.

acier, " m., (et. L L. aeierium, frora L. auies), steel.

acquérir, v. a., (et. L. acqiaerere\ to acqiiire ; n'aci^ui'.rtr, to bi' acquired ; (iic- (fiiiert, 3rd, sintr. près. ind. ; acqui', 3i-d, siliig. prêt, def.)

acquisition, n. f., (et. L. acqnisationcm , acquisition.

acte. n. Jii., (et. L. actus), act, action

actif, ive, adj., (et. L. activus), active.

action, n- f., (et. L. actionem), action,

actuel, le, adj., (et. L. actualis), actual, presenr..

adapter, v. a., (et. L. adaptare), to adapt, to fit.

adieu, n. m., (et. à. Dieu), adieu, farewell.

adjoindre, v. a., (et. L. adjungere), to adjoin, to associate, to
unité, to add.

admettre, v. a., et. L. admittere), to admit, to allow.

administrateur, n. m., (et. L. administraioi-cMi).
ailiniiustrator.

administration. ". f-. (et. L. administraioiicui), uilniiiistra-
tioii, management.

administrer, v. a., (et. L. administrare), lo ailuiiii.ster, to j;o
ern.

admirablement, a h., (et. admirahlc), adiniraldy.

admiration, n. f., (et. L. admirationem), admiration, woiider.

admirer, v. a., (et. L. admirare), to admire, to wonder at.

admis, participle of admettre.

adolescent. "■"•, ((^t- L. adolescenteni), a \(\iutli.

s'adonner, v. r., (et. à, dii7iier), to ajijily cihscelf to, to be devoted to.

adoption, n. f., (et. L. adoptionem), adoption.

adoration, ". f-, (et L. adorationeni), ado a' ion.

adOiCT, V. a., (et. Jj. adorarc), to adore.

adosser, v. a., (et. <i, dus), to lean one's liacle against something. n'adosser, to lean.

adoucir, v. a., (et. à, doux), to sweeten, to soiten, to ea-e, to mitigate.

adresse, n. f., (et. adresser), addressa, de.xterity.

adresser, v. a., (et. «, dresser), to address ; s'adresser, to address oneself, to apply.

adversaire, n. m., (et. L. adversarius), adversary, opponeit.

adverse, adj., (et. L. ad versus), ad ver.sc.

aéronaute, n, m., (et. Gr. 'a-qp, and vavTrj'i), aï,'roiiiaut.

aérostat, <>■ i»-, (et. Gr. 'â^p and (TTaToi). airballoon.

affaiblir, v. a., (et. 'aible), to we.ken.

affaire, n. f., (et. à. faire), affair, business ; afi'aires, business.

aifaisser, v. a., (et. à, faix, aburden, frniii |j lascis), to iress, to depress, to east down.

affecter, v. a. and n., (et. L. affectare), to att'ect, to assume ; affecter à, to affect to.

affectueusement, adv., affectionately.

affectueux, euse, adj., (et. affection), affectionate, kind.

affidé. e, adj., (et. It. affidato), trusty.

affliction, n. f., (et. L. affligere), affliction, sorrow.

affliger, v. a., (et. L. attingere), to afflict, to hurt.

affranchissement, n. m., (et. affran ch'r. lioiii III' lie), enfranchisement, delivery.

affreux, euse, adj., (et. O. F. affre, fngnt , frightful.

affronter, v. a., (et. affront), to face, to attack.

afin, conj., (et. A, fin); afin de (with infinitive), afin que (with subjunctive), in order to. in order that.

âge, '• ui., (et. L. L. actaticum), age, years.

âgé, e, adj., (et. Aje), aged, old ; àjé il, .. r, nrs. s'xtpn years old.

agent, n. m., (it L. ageis), agent.

argraver v. a., (et. à, igrave), to hurt;g"at,-, to make worse.

agir. ^ ■ n . 'cl. li. aj;eie', to net.

agitation. "• f., (et. a-/t<€/), agitation, trouble.

VOCABULARY

agiter, v. a., (et. L. agitare), to agitate ; s'ai/iter, to be agitated, to be work-

agonie, n. f., (et. Gr. 'ayu.i'i'a), agony, death-stru'^'icle.

agrandir, v. a., (et. à, (jiand), to enlat'i^e, to inciease, to aiignent.

agriculture, n.f-, (et. L ager, colère), agriculture.

ai, Ist, sing. près. ind. of avoir.

aide, n.f., (et airf«r, fromL. ai jutare', aid help ; à l'aide de, by the help of.

aient, 3rd, plu. près. sub. of avoir.

aigrir, v. a. , (et. aigre, f roviî L. aurein), tr sour, to incense to exaggerate.

aiguille, n. f., (et. L. L. acuda), needle. [In this word the u is sounded].

aile II. f.. (et. L. ala), wiiig.

ailleurs, adv., (et. L. aliorsuni). elsewhere.

aimant, n. m., (et. L. adamantum), loadbtone, niagnet.

aimer, v. a., (et. aimant), to magnetize.

aimer, v. a., (et. L. amafe), to love, to like ; titiner mieux, to prefer.

âné, e, adj., (et. L. ante, natus), elde-t, first born, elder.

ainsi, adv., (et. L. in, si), so, thus ; ainsi q e, as well as; ainsi de, so with, thus in the case of.

air, n. m., (et. L. aër). air.

aisance, n. f., (et. a/-", from L. L. asa; L. ausa), wealth, compétence.

aisé, e, adj., (et. aise), easy, " well-todo."

ait, 3rd, sing. près. .sub. of avùr.

ajournement, n. m., (et. ajourner), postponement, delay.

ajourner, v. a., (et à. jour), to adjourn, to put off.

ajouter, v. a., (et. L. L. adjutare), to add.

alarmant, e, adj., (et. alarmer), alarming.

alarme, n. f., (et. It. air arme, to alarm), alarm, fear.

alarmer, ^ . a., (et. alanno, to alarm ; s'alarmer, to V,e alarmed.

alizé, adj. (et. O. F. alis, regular) ; vents alizés, trade-winds.

allait, 3rd, sing. imp. ind. of aller.

allégresse n. f., (et. allé re, from L. alacris^, cheerful?ss.

aller, v. n., (et. probably L. adire), to go.

alliance, n. f., (et. allier), alliance.

allier, ^- a., (et. L. alligare), to ally.

allumer, v. a., (et. L. L. adunare), to kindle ; s'allumer, to light, to catch fire.

alors, adv., (et. L. ad, illani, horam), then, ut that tiiiui.

alternatif, ive, adj , (et. L. alternus), .aU.c-riiae, alternative, reciprocal, corresjiondiig.

alternative, n- f., alternati n.

amande, n. f., (et. L. amygdalum), a'iiiond, keinel.

amant, n. m., (et. L. ainantem), lover.

ambassadeur, n. m., (et. a<id)as.^ade.,

fr L. anibaetus, a servant), ambassa-

dor.

ambitieux, euse, alj., (et. L. ambiti-

o.sui-). ambir.ious.

ambition, n. f., (et L. ambitionem), amb.tion.

âme. n. f., (et. L. anima), soûl, mind.

amener, v. a., (et. à, mener), to bring, to talîe, to lead.

amer, ère, adj., (et L. amarus), bitter, grib\ ous.

amertume, ". t. (et. L amaritudinein), bitierness, gr'ef.

ameuter, v. a., "et. à. meute, a pack of houiid.s), to stir up, to urge on.

ami, n. m adj., triendly

amical, e, adj

amicaljle, kiiid.

amiral, n. m

adiimil.

(et. 1j. amieus), friend ;

(et.

(et.

L. L. amicalis), Arabie, aniir), L. amicitatem

amitié, n. f., (et. L.

fri.ndship, affection.

amonceler, v a., (et. à, mnneau, a heap , to heap up.

amour, n. m., (et. L. aniozeni), love.

amphithéâtre, n. m., (et. L. amphitheatrum), amphithéâtre.

an, n- ni., (et. L. annus), year.

anarcMe, n. f., (et. Gr. 'avapxia), anarchy.

ancêtres, n. m. pi., (et L. antecessor), ance^tors, forefathers.

ancien, ne, adj.. (et. L. L. antianus), ancieiif, old. former.

ancre n. f., (et L ancora), anchor.

anéantir, v. a., (et. «, néant), to annihikue, TO prostrate.

ange. n. m., (et. L. angélus), angel.

angoisse, n- f.. (et. L. an^u-tia), angni-h.

animal, n. m., (et. L. animal), animal.

VOCABULAHY.

animé, e, adj., (et. anhnner), aiiimated,

llVlDf;.

animer, v. a., (et L. aniinare), to aiiiniate, to encourage, to excite.

anneau, >'• ni., (et. L. annellus), ring, liiik.

année. ')• f-. (et. L. L. annata, froni L. annuîs), a year.

annoncer, v. a., (et. L. aninmtiare). to annouiice, t j indicate, to foi'e ell, to give promise of.

anse, 'i. t., (et. L. ansa), creek, covc. antenne, n. f., (et. L. an-teiina), lateenyard.

antichambre, " . f-, (et. L. an'c,

cha^ii're), aiite i. haniber.

anticipation, n. f., (et. L. anticipationein), anticip^itioii.

antipathie, »• £■. (et. 'avTitràQeia), antipathy.

antipodes, n. m., p', (et. L. antipodes), antipodes.

antique, adj., (et. L. iinti(iuus), antique, ancient.

antiquité, n. f., (et. anti'jui), antiquity, former tinie*.

anxicl^é, n. f., (et. L. anxietatem), anxiety.

aouît, n. m., (et. L. augustus), Auyrust. [Pionounce as if ou],

apaisementi ». m., (et. apaiser), pacifying.

apaiser, v. a., (et. à, paix), to pacify, to c|niet.

apanage, n. m., (et. o. F. apaner, to nourish, from L. pani),
appanaije, portion, inheritance.

apercevoir, v. a., (et. à i freemàr, L. pereipore), to perceive, to
discover ; s'a- }i ICI inir df, to notice.

aplanir, v. a., (et. L. planus), to level, to smooth.

apologue, n. m., (et. Or. 'aTrôÂovoç), a fable, a tale.

apôtre, n. m., (et. L. apostolus), apostle.

apparaissait, 3rd, >ini;- imp. ind. of ai j itraliif.

apparaître, v. n., (et. L. apparescere), to appear.

appareil, n. m., (et. appareiller, from pniiii). display, outfit.

apparence, " f-. (et. apiiare.nt), ap-

pearance. en fi/ij'aivnce, apparently.

apparent, e, adj., (i t. L. apparentem), apparent

appailenir, v. n., 'ft. !.. ad, pçrtirioire), to appear, to belong; '.

apparu, past part, of apparaître.

apparurent, ^id, pu. prêt. dcf. of

apparaître'.

appeler, v. a., (et. L. appellare), to call ; .s'a/./»/e)-, to borrow.
d; fa appeler à, to appeal to.

appendice, n. m., (et, L. appendicem), appendix, appendaife.

applaudir, v. a., (et. L. applauderc),

to .applaud.

applaudissement n. m., (et. applaudir), a|>plaase.

apporter, v. a., (et. L. apportare), to bnn;,' to convey.

apprécier, v. a., (et. L. appretiare), to \ alue, to appreciate, to estimate, to flnd out.

appréhension, n. f., (et. L. apprehensioneiu), appréhension, fear.

apprendre, v. a., (et. L. apprendere), to learn. apprendr-' quel'/ue chnxe à quelqu'un, to teach s -me nnesome'hintr ; ('/ prend, 3rd, sin;.^ . près. ind. ; a 'pre. 'dx, 2Md, sinar. imperative ; apprit, 3rd, siiig. prêt. def.

apprivoiser, v. a , (et. L. L. apprivitiare), to tame ; x'apiirivui-ser, to grow t.inie, familiar.

approche, n- f.. (et. a>pr)cher), appv'iaeli.

approcher, v. a., (et. L. appropriare>, 1 1 brin^ near, to conie near ; as nenter verb with de, to draw near, to approac^h ; also as reflexive with de in similar sensés.

appropriier. v.a.,(et L. appropriare),to adapt, to fil.

approvisionner, v. a., (et. à, pruoiaion). t I sn|),«l\ with provisions.

appui. "• ">.. (et. app'iyer, from L.

po ii\iin). pfop, stay, support.

âpv3, adj , (et. L. asper), har.<h.

après, prcp., (et. à, pri^^) after ; .■« adveib, after. afterwards ;
d'après, f >1lowitv,'. aecording to ; apris que (conj.i, after, after
that.

arborer, v. a., (et. L. L. arb.irare, from L. arijor), to erect, to
hoist.

arbre, n. m., (et. L. arborem), tree ; arlire <'i fruit, fruit-tree.

arbuste. ". m-, (et. r>. arbustum).

shrul), sniall tree.

archevêque, "• ni., (et. L. archiipi>eopiis). an-hliishop.

archidiacre ". ni., (et. Hybrid : Gr.

'ix.iy L.. diaeonus) anhdcacon.

VOCABULARY

archipel, n. m., (et. It. archipelago), archipeiaifo.

ardent, e, adj., (et. L. ardentem), burniij;^, violent.

ardeur, ". f-, (et L. ardorem) ardor, fer>eiicy.

argent, "■ m., (et. L. arKentum), silver, money.

argile, n- f-, (et. L. aryilla), clay.

armateur, n. m., (et. L. armatoreni), shipowner, owner or cap-
tain of a privateer.

arme n. f., (et. L. arma), weapon ; armi'.-<. arins.

armée, n. f., (et. arme), army ; armée navalt-, flcet

armement, n. m., (et. arme), equipment, outfit.

armer, v. a., (et. arme), to arm, to fit out ; s'armer, to arm oneself.

arracher, v. a., (et. L. eradicare), to pull out. to draw ; arracher à, to snatch from ; s'arracher à to tear oneself away from.

arrêter, v. a., (et. L. ad, restare), to arrest, to stop : s'arrêter, to stop.

arrière, adv., (et. L. ad, rétro), behind, back ; en arrière de, in the hinder part of, in the stem of.

arrivée, n. f., (et. arriver), arrivai.

a-rriver, v. n., (et. L. ad, ripam), to arrive, ti happen to.

arrondir, v. a.. Cet. rond, from L.

rotundus), to round, to round ofE.

art, n. m., (et. L. artem), art

artisan, n. m., (et. It. artljriano), artisan, uiethanic.

artàstement, adv., (et. artiste, from It. a^til^ta , artistically, skilfuUy.

as, -iid. sing. près. ind. of avoir.

asiatique, adj., Asiatic.

asile. 11. 111.1 (et. L. asyluni), asylum, shelter.

aspect, n. m., (et. L. aspectus), aspeut, siçht, look, appearance. [Pronounce as if «.«j^è.]

aspiration, n. t., (et. aspirer), inhalint;;, aspiration.

aspirer, v. a., (et. L. aspirare), to inhale, to aspire to.

assaillir, v. a., (et. L. ad, salire), to assault, to attack.

assassiner, v. a., (et. assassin, from Arab. hashish, an intoxicating drink), to assassinate.

asseoir, v. a., (et. L. assidere), to sot, to set down ; s'asseoir, to sit down.

asservir, v. a., (et. L. asservire), to subject, to enslave, to subdue.

asservissement, "• «i , (et. asservir), enslavement.

assez, adv., (et. L. ad, satis), enough.

assidu, e, adj., (et. L. assiduis), assiduous, diligent.

assiéger, v. a., (et. L. L. assediare), to besiege.

assigner, v. a., (et. L. assignare), to assign, to appoint, to settle.

assimiler, v. a., (et. L. assimilare), to assimilate, to make like.

s'assirent, 3rd, plu. prêt. def. of

s'asseoir.

assistance, n. f., (et. assister), assistance.

assister, v. a. and n., (et. L. assistere), to assist ; assister à, to be présent at.

associer, v. a., (et. L. associare), to associate; to group ; s'associer, to associate, to join.

assoupir, v. a., (et. L. ad, sopire), to put to sleep ; s'assoupir, to fall asleep, to doze.

assouplir, v. a., (et. à, souple), to make supple, to bend, to make submissive.

assujettir, v. a., (et. sujet), to subdue, to conquer.

assurance, n. f., (et. assurer), assurance, confidence

assurer, v. a., (et. à, sûr), to assure, to affirm, to enbolden ; on assure, it is said ; s'assurer, to assure oneself.

astre, n. m., (et. L. astrum), star.

astrologie, n. f., (et. Gr. ao-TpoÀo-yia), astrology.

astrologique, adj., astrological.

astronomie, n. f., (et L. astronomia), astronomy.

astucieusement, adverb, cunningly, craftily.

astucieux, euse, adj., (et. L. astucia), crafty, cunning.

atelier, n, m., (et. L. L. hystella, a small piece of wood), workshop

athlétique, adj., (et. athlU-'e, fromUr.

'athlétik), athletic.

attachement, n- m., (et. attacher), attachment, affection.

attacher, v. a., (et. ad, and a Teutonic radical, tac. Compare Eng. tack), to tie, to bind, to attach ; s'attacher, to attach oneself, to cling, to keep close.

attaquer, v. a., (et. Picardian form of attacher), to attack.

VOCABULARY

atteindre, v. a. and n., (et. L. attingere, 'ere) to reach, tu atteins. atteindre à, to reach ; atteindre, 3rd, sing, prétérit. dc-f. ; atteint, past part.

attendre, v. a. and n., (et. L. attendere-e), to wait, to «ait for, to expect. b attendre à, to expect.

attendrir, v. a., (et. tendre), to soften, to melt, to affect ; s'attendrir, to grow tender, to melt.

attente, n. f., (et. attendre), waiting, hope.

attentif, ive, adj., (et. L. attentivus), attentive, full of attention.

attention, n. f., (et. L. attentionem), attention, care.

atterrage, n.m., (et. à terre), landing.

attester, v. a., (et. L. attestare) to attest, to certify, to prove.

attirer, v. a., (et. à tirer), to attract, to allure.

attitude, n. f., (et. It. attitudine), attitude.

attraction, n. f., (et. L. attractionem), attraction, charm.

atttrait. "- m-, et. L. attractus), allurenient, attraction, charm.

attribuer, v. a., (et. L. attribuere), to attribute, to ascribe, to allot, to grant, to confer.

attrister, v. <i., fet. L. ad, tristis), to make sau, to yrieve.

au, ' ontractionii o(à le, to the, at the, etc.

aubépine, n. i-, (et. L. alba, spina), hawthorn.

aucun, e, adj., (et. L. aliquis, unus), aiiy. sonie, some one ;
(\with ne), 110,110 one, iiot any.

audace, n. f., (et. L. audacia), audacity, boldnuss, assurance.

audacieusement, adv., boldly, pre-
suiiiiiiuunsly.

audacieux, euse adj., (et. aadare), auiaaiioii.s, hold, daring.

au-dessus de. prep., above, over.

au-devant de. prep., in front of ; alli r aii-denint de, to go to
nicet.

audience, n- f.i (et. L. audientia), audience, hearing.

auditoire, n- "■> (et. L. auditorium», audience.

augure, n. m., (et. L. auguriuni), augury, omen.

aujourd'hui, adv., (et. au, j«ur, d', liKi, trwili I., lioiiiie), to-day.

auparavant. adv., (et. au, l'ar, avant), bct >ïc fornierly.

auprès de. prep., et. au, iirèx), near, by, «ith, alongside of.

auquel, pro., mas. sing., to whom, to which, to whom, etc.

aurait, 3rd, s ng. prè. con. of avoir. auras, 2nd, sing. fut. ind. of avoir.

aurore, n. f., (et. L. aurora), Aurora,

morning.

aussi, adv., (et. L. aliud, sic), also, too, il twi.-ie ; aussi bien que, as well as;

'■ sui Ion; /temps que as long as.

aussitôt, adv., (et ausii, tôt), immediately ; aussitôt que, as soon as.

autant, adv., (et. L. aliud, tantum), as

'uii;h, so much, as many, so many;

as much as, as well as

autant de (with a noun), as much, as

many, etc.

auteur, n- m., (et. L. autorem), author.

autorisation, n. f., (et. autori^{-r}), authorization.

autoriser, v. a., (et. L. L. auctori.>are), to authorize, to empower.

autorité, n. f., (et. L. auctoritatem), authority, power.

autour de, prep., (et. au, tcur),

■d>- mnd, about.

autre, adj. and pro., (et. L. alter), l'I.icr; l'un ra""rp, one another ; l'un et 1' litre, both ; l'un nu l'autre, either ; ni (' in ni Vautre, neither.

autrefois, adv., (et. autre, j'ois), fern.eily, in former times.

autrement, adv., otherwise

aux, i>luial of au.

auxiliaire. ^idj. and noun, (et. L auxiliaris), au.xiliary.

auxquels, plural of aiufiel.

avaient, 3rd, plu. imp. ind. of avoir.

avait, 3rd, sing. inip. ind. of avoir.

avance, n. f., (et. avancer), advance ; it'avaiice, bcforchand.

avancer, v. a., (et. at.inO.to advance; s'avincer, to advance ;
avance, jutting ow.

avant, adv., (et. L. ab, ante), before ; t It acatil, forward, ahead
; avant de, (jirfp.), before ; avant 5«(' (conj.), bct' re, bcf,M-c tliat.

avant-garde, n. f., 'anguard, van.

avant-poste, n. m., out-post.

avarice. "• f-, (et. avare, L. nvarus), a' aricc.

avec. l'i'cp., (et. L. apud, hoc\ «ith.

avenir. " m., (et. à, i-^nir), future.

aventure, n. f., (et. ar<nir), adventure.

VoCÀBULinT.

aventureux, euse.aaj.,(et. urentun: ,

ftdicntuioiis.

aventurier, "• tn-, («t. actnture), adveiiDurer.

avérer, v. a., (et. L. L. adverare), to pro e.

avertir, v. a., (et. L. ahertere), to w.iiii, ro iiiform of, to admo-
ni-li.

aveu. Il- tu., (et. rt"o ler, à and nnuer), coiiie.'5.sii,n, ackiiow-
ledjf nient.

aveilg'le, adj., (et. L. ab, oc-u'iis), blind.

avide, ailj., (et. L. avithi-;», ea<;er, greedy.

avidité) n. f., (et. L. a iditatem), Sfreedmess, covetousness.

avis, n. m., (et. à, ois, from L vi-iim), advice, counsel, opinion,
notice, infoiniation.

avoir, v. a., (et. L. habere). to hâve, to get ; avoir lia, to take
place; aiiuir vin-/t ans, to be twenty years old.

avril, n. m., (et. L. aprilis), April.

ayant, près. part, of avoir. azur. n. m., (et. L. L. lazur, the lapis
lazuli), azuré.

bagne, n. m-, (et. It. bagne), prison.

baie, n. f., (et. L. L. baia), bay.

baigner, v. a., (et. Li. balneare). to bathe, to wash.

baiser, v. a., (et. L. basiare), to kiss.

balbutiement, n. m., (et. halhutihier, L. balbutiie), stammering.
[Pronounce t like s].

balcon, n. m., (et. It. balcone), balcony.

baleine, n. f., (et. L. balena), «haie, ballotter, v. a., (et. batte,
o. H. G. balla), to toss about.

banane, n. f., (et. Spani-h, banana), banana.

baptiser, v. a., (et. L. baptizare), to baptize. [/ < is silent].

barbare, adj. and noun, (et. L. barbaru-), barbarous, savage,
cruel ; barbarian

barbarie, n. f., (et. L. barbarus), barbarians n, barbarism i y.

barque, n. f., (et. L. barca), bark, boat, ship.

barre, n. f., (et. L. L. barra, from Celtic), bar.

barrière, n. f., (et. barre), barrier.

bas, se, adj.. (et. L. L. bassus), low ; en bas. below, undermost.

bas-fond n- m-, shallow water.

bassin, n. m., (et. L. L. baculus, from Celtic bac, a handle),
basin.

bataille, n. f., (et. batalia, from Latin)

Latin for pu'i-na), b.ittle.

bâtiment, n. m., (et. bdtiv), buildinfi, ship.

bâtir, V. a., (et. ?), to build, to tonstruft.

bâton, n. m., (et. ?), stick.

beau, belle, adj , (et. L. belhis), fine, beautiful, happy, fortunat-.

beaucoup, ad\., (et. beau, cou/j), nuich ; beaaciuijt de, niiich, niany.

beau-frère, n. m., brother-in-la«.

beau-père, n. m-, father-in-law.

beauté, n. f., (et. L. bellitatem).

beauty.

belle-mère. n. f., mother-in-law.

bénir, v. a., (et. L. benedicere), to Ijless, to coiisecrate.

besoin, n. m., (et. soin), need, want ; au b' sviit de, in case of need.

bétail, n. m., (et. L. L. be^tialia),

cattle.

bible, n. f., (et. L. biblia), Bible.

biblique, adj., (et. bible), biblical.

bien, adv , (et. L. bene), well, very, iwuch ; bien du temp^x, niuch tinie ; bien que, though ; bien, n. m., good ; biens, property. •

bienfaiteur, n. m., (et. bien, faire), benefactor.

bientôt, adv., (et. bien, tôt, L. tostus), shortly, soon.

bienveillance, n. f., (et. bienveillant), good-will, kindne.<s.

bienveillant, e, adj.. (et. bien, veillant, obsolète participle of vouloir), friendly, kindly.

bijou, n. m., (et. ?), jewel.

bizarre, adj., (et. Spanish bizarro, bra\ e), odd, strange.

blanc, anche, adj., (et. o. H. G. blanch), white.

blanchir, v. a., (et. blanc), to whiten.

blasphème, n. m., (et. blauphéiner), blasphem^y.

blasphémer, v. a., (et. L. blaspheniare), to bUsi^heme.

bleu, e, adj., (et. o. H. G. blao), bliie.

bloc, n. m., (et. O. H. G. bloc), block, soli I niass.

blond, e, adj., et. ?). fair, light. bois, n. ni., (et. L L. boscum), wood, grove.

bon, ne •l'ij.. (et. L. b^ ms), gcod ; de

lionne heur: , (ai'ly.

Vocabulary.

bondir, v. n., (et. L. L. bomliitavc, t > ii];ike i iiiisf), to bomid, ti) fiisk, tu i;a]ier.

bonheur, ". m-, (et. L. bonum, an>,'uiiuni), happiness, good fortune.

bonté, 11- f-, (et. L. bonitateiii), j^oodness, kiiidiess.

bord, n. m., (et. Netherland bord), edge, coast, store ; à bord de, on boarti ; bord (i boni, alongside.

bordage, ". rn., (et. bord), boarding, plankinn-, l)ulwarks (of a ship).

bordée, n. t, (et. bord), tack, tackiii.

borne, n. f., (et. L. L. bodina), bon?u;, boundary, jimit, luiles-tone, eiiclosure.

borner, v. a., (et. borne), to bound, to liinit ; *■« borner, to re-straiiii oneself, to confine oneself.

bouée, n. f., (et. L. L. boja, a fetter), bnoj'.

boleversement. " m., (et. bouleverser, boule, a bail, and ri'r,ier), disorder, confusion, consternation.

bourreau, n. m., (et. 1), hangman, exeoutioner.

bourse, n. f., (et. L. byrsa), purse.

boussole, n. f., (et. It. bossolo, a small bo.K), mariner's compass.

bout, n. m., (et. bouter, which once meant to pusli, hence bout means that]>art of a body which pushes first), end.

bouton, n. m., (et. boutir), bud, button.

bracelet, n. m., (et. L. L. brachile, froin L. brachium), bracelet.

branche, n. t., (et. ?), branch.

bras, n. m., (et. L. brachiuni), ami.

brasse, n. f., (et. L. brachia), fathoni. braver, v. a., (et. brave),
to brave, to defy, to set at défiante.

bréviaire, n m., (et. L. breviarium), breviary, prayer-book.

brisant, "•'»., (et. briser), breaker.

brise, n. f., (et. Eng. breeze), breeze.

briser, v. a., (et. O. H. G. bristan, to burst), to break, tobruise,
to break down, to injure ; se briser, to break.

brodé, e, adj., (et. broder, doublet of borden, einbroidered.

bronze, n. m., (et. It. bronzo), bronze, brass ; gun.

bronzé, e, adj., (et. bronzer), broiized, 8Un-burnt.

bruit, n- m., (et. doubtful, perhaps L. rugire), noise, famé,
sound.

brûlant, e, adj., (et. briller), burning, scorching.

brûler, v. a., (et. L. L. perustulare), to burii, to soorch ; brûler
de, to long to.

brume, n. t., (et. T... bruma\ uiist, fog. brun, e, aaj., (et. O. H.
G. brüii),

brovvn.

but, n. ui., (et. doublet of boiit), aini, object, goal, destination, design ; an but de, at the fulfilment of. IMany persons always pronounce the final t of but; sonie pronounce it at the end of u phrase and' bufore vowels ; while Littré says that it should be pronounced only before vowelsj.

Cà, adv., (et. L. ecce-hac), hère ; çà et W.'here and there.

cabane, n. f., (et. L. L. capanna), cabin, hut, coCiage.

câble, ')• ni., (et. L. L. caplum, acord), cable.

caché, e, adj., (et. cacher), liidden, unseen.

catcher, ^■. a., (et. L. coactare, to press togethër), to conceal, to hide ; se cacher, to hide oneself, not to be seen.

cachot, »• tn., (et. cacher), prison, dunyeon.

cacique, " •"■, chief, chieftain.

cadavre, n. m., (et. L. cadaver), corpse.

caisse, n. f., (et. L. capsä), case, box.

calamité, n. f., (et. L. calamitatem), calamity.

calciner, v. a., (et L. calcem), to calcine, to bake.

calcul, n. m., (et. L. calrulus), calciilation, reckoning.

calculateur, trice, adj., (,et. caicut),

calciilatirig.

calculer, v. a., (et. calcul), to calculate, to reckon.

cale, n- f-i (et. It. c la), hold (of a ship).

calme, adj., (et. It. calma, a calni), calm ; calme, n. m., ealm.
<'almnes8.

calomniateur, trice. adj., (et. caiomnie), calunmiator,
slanuerer.

calomnie, "■ f, (et. L. calumnia), calunuiy, slander.

camarade, n. m., (et. L. caméra), comrade, icmipanion.

campement, n. m., (et. camper, from cam/i. from L. campus),
encampment.

canal. » . m., (et. L. canalis), canal, channel.

candeur, n. f., (et L. candorem), candor, frankness.

candide, adj., (et. L. candidus), candid, frank.

canon, n. m., (et. canne, U. canna), caunou ; coup de canon,
cannon-sbot.

VOCABULARY

canot, n. m., (et. ?), canoë, ship's boat.

se cantonner, v. i.;, (et. canton), to fortify oiif^eU'.

cap, I). ui., (et. L. cai ut), cape, headlaid.

capable, adj., (et. L. capabilis), capable.

caparaçonner, v. a., (et. Spanish capaïazon). to caparison (a
horse).

capitaine, n- ■«., (et. L. L. capitaneus, fnni L. 1 aput), captain.

capitale, n. f., (et. L. caiiitalis) chief ci [y.

caprice, n. m., (et. It. capriccio), C". priée, whim.

captif, ive, adj., (et. L. captivus), captive.

captivité, n. f., (et. captif), captivity.

car 'onj., (et. L. quare , for, because.

caractère, n. m-, (et. L. character), chaïai ter, characteristic.

caravelle, n. f., (et. Sja^anish caravella, a l;ui;c -loop), caravel,
ship.

caideur, n. m., (et. carde, from L.

caruiiM^), carder.

cardinal, n. m., (et. L. cardinalis),

lardirial.

caressant, e, adj., (et. caresser), caressin;;, genile.

caresser, v. a , (et. caresse, L. L.

cari lia. L. carus), to earess, to be kind to.

Carguer, v. a. , (et. doublet of charjer), to clew up (the sails).

carnage n. m., (et. L. L. camaticum, from L carneui), carnage,
slaughter.

carré, e, adj., (et. L. quadratus),

square.

carte, n. f., (et. ?), map, (hart.

cas, n. m., (et. L. casus), case.

case, n. f., (et. L. casa), house, cottage,

hut.

cataracte, n. f., (et. L. cataracta), waterfall, cataraet.

cathédrale, n. f., (et. L. catlicdralis [ecclesia]), cathodral.

cause, n. f., (et. L. causa), cause ; à cause de, on account of, for the sake of. causer, v. a., (et. cause), to cause.

cavalcade, n. f., (et. It. cavalcata),

ca\ alciulc.

cavalier,' n. m., (et. It. cavalière), horsenian, rider, ca\alryman.

ce, pronoun, (et. L. ecce-hoc), this, that, it, he, they ; c'rst, it i.,!, he is ; c'est nous, it \s we ; ce sont, they uru ; ce qui

(subjct), that which, what ; ce que (objecti, ihat which, whrvt.

ce cet, cette ces, de . adj . (et. L ecce istu), iMs, that, thèse, tl.ose ; ce cheval-ci, this horse; ce ci.eval là, tbat horse.

ceci, pro., (et. ce, ici), this.

céder, v. a. and n., (et. L. cee'.cre), to yield, to subniit.

cèdre, n. m., (et. L. rediurf), cedar.

ceinture, n. f., (et. L. cinctura),

giidle, beit.

cela, pio., (et. ce, là), tliat.

célèbre, adj., (et. L. eeltbrem), celebrated, famous.

célébrer, v. a., (et. L. celebrare), to celebra te.

céleste, adj., (et. L caelestis), celestial.

celle, fem. sing. of cehii ; she, her.

cellule, n. f., (et. L. cellula), cell.

celui, pro , et. L. ecce-illi huic), he, hiiii cri i-ci, this. the latter ;
celai-Ul, that, the former, that one.

cénacle, n. m., (et. L. caenacubmi), where the Last Supper was
eaten; society, reunion.

cendre, n. f., 'et. L. cinerem), ashes. cent adj., (et. L. centum),
hundred.

centaine, n. f., (et. cntnt). hundred ; Une cenlatne, about a
hundred

centre, n. m., (et. L. centrum), centre.

cep, M. m., (et. L. cippu.s), vine-stock. [Pronouiiee the p].

cependant, nd\-. and conj., (et. ce, pendant), meanwhile, ne-
vertheloss, yet, ho\ve\er.

cercueil, n. m., (et. L. sarcophagu , eottin. (l'r nounce ue as if it
were eu\.

cérémonie, n. f., (et. L. caerenônia;;

cereuiony.

certain, e. adj., (et. L. certus), certain, sure.

certifier, v. a., (et. l^a. L. certificait), to ee l ury, to testify, to attest,

certitude, n. f., (et. L. oertitudo), eeruiii.ty.

cesse, n. f., (et. cesser), eeasing.

cesser, v. n., (et. L. cessare), lo eease, to iiiii.-n.

ceux, nias. plu. of celui.

chacun, e, pi'o., (et. L. <iuisiue unus), exe) one.

chaîne, n. f., (et. L. catena), eliaia, fetter[^]i.

chaleur, n. f., et. L. calorem), beat, warmtli ardor.

chaloupe, n. f., (et. It. seialuppa;, bliip's l)uat, lun[^]-lioat.

VOCABULARY

chambre, n. f., (rt. L. cameia), chamber, apartu.ciit, riiMn.

champ, n. m., (et. L. cam; uï), fieW.

chanceler, v. n., (et. L. cancellai-e), to totter, to \va\er, to beuiisteady.

changement, n. m., (et. chanrer), change,

changer, v. a. and n., (et. L. L. cambiarei, to chansre ; c/'fn fr contre, to exchanfre for : chanoir de. to char jje ; se clianiicr. fo chantre, to be ohanged.

chant, n. m., (et. L. cantus), singinfr, son'/.

chanter, v. a. and n., (et. L. cantaro), to siny.

chaos, n. m., (et. L. chaos), chaos, coiifu-. on. [Pionounte ch like ft ; s is silen' 1.

chaque, adj., (et. L. quisque), each, tnergy.

charge, n. f., (et chanjer), charge, office, apiointnient.

charger, v. a., (et. L. L. caricare, fronti L. carrus), to cbar<;e, to 1o:k1 to weigli dowii. to Cùmniis.^im, to trust with ; .se chcuyti', to undtrtake. to assume.

charitablement, adv., (et charitable), chaittably.

charmant, e, adj., (et. charmer), charniintr, delightful.

charmer, v, a., (et. charme, L. carnien), to charm, to enchant.

charmille, n. f., (et. L. carpinus),

hcd^c. of yoke-elm trees.

chasse, n. f., (et. chasser), huiit, lium ing.

chasser, v. a., (et. L. L. captiare), to huiit. to chase, to drive out.

châtiment, n. m., (et. châtier, L.

rastiirare), chasti.'enient, punishnient.

chaud, e. adj., (et. L. calidus). «arni, ardent, eager ; chaud, n. m., beat; (7 /((/ rhaiid, it is warm.

chaussure, n. f., (et. chavsser, L.

ca'i(arc", clothing for the fect.

chef, 11. f-, (et. L. caput), cbief, head,

l.a.kr.

Chemin, n. m-, ^«t. L. h. cauiinus), «ay, road ; chemin de 1er, railhway.

cher» ère, adj., (et. L. carus , dear.

chercher, v. a., (et. L. circarp\ to Mi-k, to look for, to s arch ;
chercher à. to try to, to cndcawir to ; envuyer chercher, to «end fi
r ; aller chercher, to ;ro for. to fetch, to iro to.

chérir, v. a., (et. cher), to chcrish, to Iqsm dearl^ ; ehéii, cheri-
shcd, beloved.

cheval, n. m . (et. T,. Tj. caballus),

1] '.x ; inoii.'i à chicid, to lide on horseback.

chevaleresque, adj., (et. cheialier),

ch'n airc.us.

chevalerie, n. f., (et. cheralier). chivalry.

chevalier, n.m., (et. L. L. caballarius),

kniyht.

chevelure, n. f., (et. L. L. capillatura), hair. head cf hair.

chevet. "• m-, (et. chef), pillow, head

ofthebul.

cheveu, n. m., (et. L. capilhis), a hair ;

les clii'retix, tlie liair.

chien, n. m , (et. L. caneni), dog. chiffre, n. m , (et. Arab'csifr), figure ;

chilfnx, initiaia. iiionr<.'raiii.

chim°re. n. t-, (et. L. chimaera), chimet a, idle fancy.

chimérique, adj., (et. chimère), chi- ■neiiical, fanuiful.

choisir, v. a., (et. Gothic. kansjan, to tasici, to choose ; se choisir, to choose for oneself.

choix, n. m., (et. choisir), choice, option, liberty of choosinsr.

chose, n. f., (et. L. causa\ thing, affair.

chrétien, ne. notm and ar'j., (et L.

cbiisti uius>, Christian. |Pronoiince en after i like in],

chrétienté, n. f., (et. L. christianita-

teni), Chistendom.

christianisme n. m., (et. Greek XpiiTTia>i(TMÔç), Chri-
ianity.

ciel. n. m., plu. deux, (et. L. coeluin , bcavcn, sky.

cime. n. f., (et. L. L. cyina, a summit', top, SUN. mit, ridi;e,
mountain ran^'e.

cimenter, v. a., et. ciment, from L.

caLinctitiin), tO cernent.

cimetière, n m., (et. L. coemeterium), iinutory, buiiial-ground.

cingler, v. n., (er. O. F. singler, from S(andinavian sigla, to sail), to sail.

cinquante, adj., (et L. quinquoginta), tW'y.

cinquante-septième, fifty-seventh.

circonférence, n.f.. (et. L. circuinfer- I 1 ilia), ciicimilercrict".

circonstance, "• '•, (et. L. oircun»-

.>■'. antia , circiinistance. '

circonstantier, \-n., (et. circonstance), o circuiiisiantiato, to détail; circunfiinci", circuiiistential, detailed.

circulant, e, *dj., ciictilmini:.

VOCABULART.

circuler, v. n., (t-t L. circuHii), to ciirnUiti'.

cire. Il- f-. (^~- L- cera), wax.

ciseler, v. a., (et. cixeau), to rarve.

citadelle, " f-, (et. It. cittadulla),

citadel.

citation, n. t., (et dl<'r), citation, quotation.

cité, n. f., (ot. L. civitateni) city.

citer, V. a., (et. L. citaru), to cite, to mention, to name, to quote.

citoyen, n. m., (et L. L. civitudanns , citizen.

civilisateur, trice, noun and adj., (et. civil, fr[^]m L. civilis), civilising, civiliser.

civilisation, n. t., (et. civil), civilisation.

civilisé, e, adj-, civilised.

civiliser, v. a., (et. civil), to civilise.

clairière, n. t., (et. r'nh; from L.

clams), opening in a wood, v'ade.

clameur, n. f., (et. L. (lamoiein), clamer.

clarté, n. f., (et. L. clar tatein), clearness, liijht, splendor, brij;litne<s.

clef, n. f., (et. L. clavis), ke\ . [The ,/' is silent].

clergé, n. m., (et. L. cleicatiis).

clergy.

climat, n. m., (et. L. L. fliniateni\ climate.

cloître, n. m., (et. L. claustiuni).

cloister, convent, monastery.

clouer, V. a., (et. cl II. from L. clavn.s), to nail, to fasten, to confine.

coco, n. m., (et. Portuguese cco, ori[^]inaîly, head or skull), co-coa, cocoa-nut.

cœur, n. m., (et. L. cor), heart, courage, affection, love; homme df cœur, brave man, kind-hearted man.

coin, n. m., (et. L. ciineus), corner.

colère, n. f., (et. L. cholera\ an^er, rage, viratli ; être en coUie, to be angr^-.

colibri, n. m., (et. ?), humming bird.

coller, V. a., (et. eoUe, from Gn eU KÔWa), to glue, to fi.x, to attach, to brin'.;close to.

collier, n. m., (et. col, from L colhiin), collar, ne klace.

colline, n. f., (et. L. collina, dini ci Colii>). hill.

colon, n. m., (et. L. oolonus), colonist. colonie, n. f., (et. L. colonia), colori.\. colonisation, n. f., (et. coloniser) colonisation. '

coloniser, v. a., (et. cohn), to colonise, to betiie.

colonne, n. f , (et. L. cohimna), collunii, hua.) .

coloré, e, adj., (.part, of c ltif'i\ coloreu, ruudy.

colorer, v. a., (et. L. colorare"), to c'ilor.

colorier, v. a., (et. coloriK, from It. colorito), to color.

combat, n.m., (et. combattre). c<'nil)at, flgiit, battie; combat simulé, .' *h;ini fiyht.

combattre, v. a., (et. c^ti-, Ixiltre), to fig t, to combat.

comble, n. m., (et. L. ciimulns,', toi), suninijt, height; aw comble de, at the height of.

combler, v. a., (et. L. cumulai-e), to heap, to till, to load.

commandant, n.m., (et. commamier), commander.

commandement, n.m., (et. commander', eoininand, mandate, power.

commander, va., (et. L. commandare), to connnand, to order, to rule.

comme, adv., prep. and conj., (et I/.

quonjodo), as like, as if.

commencement, n. m , (et. comvn'ncer), commiencmciiit, beginniig.

commencer, v., a. and n., (et. L. cum, initiare), to commence, to begin.

comment, adv., (et. L. quomndo, inde), how, vvhy, what.

commerce, n.m., (et. L. commercium), commerce, trade, business.

commercer, v.n., (et. commerce), to tradc, lo tiallio.

commercial, e, adj., (et. commerce), commercial.

commissaire, n. m., (et, com)iiettre, from li. commiitere), commissioner.

commun, e. adj., (et. L. communis),

common, ueneral, iiaiaal.

communauté, n. f., (et. L. L. communalita em), community.

communication, n. f., (et. communiquer /■), commnnit ation.

communiquer, v. a., (et. L. communicare\ to communicate, to impart.

compacte, adj., (et. L. compactus), compact.

compagne, n. f., (et. L. L. coni)ianin, L. ciin-j.;\nis),female companion,c nsort.

compagnon, n.m., (et. L. L. companionem , o. nipaîûon, comrade.

comparable, adj., (et. comparer), comparable.

comparer, v. a., (et. L. comparare), to compare.

comparaître, v. n., et. L. comiir-.r

VoCABTTLAR\.

«"•■i (•n\ to appear (in ponif), ronii anit, 3iil, siipy. prêt. (lef.

compassion, ". t, (et. h. compas-

sioiit'iui, compassion.

compatriote, n. m., (et. L. L. conipatriotus), conipatriot, fellow-countrynian.

compenser, v. a., (et. L. compensarc), to couip.iibate, to counterbalance, to niake u)) for.

complaire, v. n., (et. L. complacie), to plcase. (Always foUowed by à).

complaisamment, adv., (et. complaisant), coniplai.saiitly, obliyingly.

complet, e, adj., (et. L. corapletus), complète, entire, fuU.

complètement, adv., completely, entiicly.

compléter, v. a., (et. complet), tocomplete, to reuder perfect.

complice. «• m-, (et. L. coniplicem), aecomplce, companion.

complot, n. m., (et. ?), plot, conspiracy.

composé, e, adj., (et. composer), coinposed, made up of.

composer, v. a., (et. L. cum, pausaïc), to compose, to make up;
se composer, to be made up of.

comprendre, v. a., (et. L. compicndere), to comprehend, to under.
stand; citinprennnx, Ist, plu., près., ind.; comprit, 3rd. siny.,
jneC, def.

compris, e, (part, of comprendre), included.

compromettre, v. a., (et. L. compromitterc), to compromise, to
commit, to implicate; cvin/iroinettatit, e, (près, part), compromi-
sing-, dangerous.

compte, n. m., (et. comptcr), account.

compter, v., a. and n., (et. L. compiitarc), to count, to reckon,
to number ; eonij'ler sur, to rely on.

concentration, n. f., (et. concentrer), concentration.

concentrer, v. a., (et. con, centre), to copuentrate ; se concen-
trer, to concetre, to concentrate oneself.

concerter, v. a., (et It. «-oncertare), to concert, to contrive ; se
concerter, to concert, to be concerted.

concevoir, v. a., (et. L. concipere), to

cotK cix e, to create, to produce.

concilier, v. a., (et. L. conciliare), to conciliate, to reconcile, to gain, to procure.

conclure, v. a , (et. L. concludere), to oonclude, to infer.

COncLU'ïion, n. '..(et. 1, rnncln-i-ionem),

Coi.i l,,s<i .

se concorder, v. r., (et nmcdriUi , from L. cuni. orUia), to ayrce.

concourir, v. n., (et. L. concurrceie), tO concur, to contribute, to co operate, to work tosjether.

condamner, v. a., (et. L. condemnare), to condemn, to blame, to adjudge. [l'ronounce m like n].

condition, n. f., (et. L. conditionem), condition, state, offer.

conduire, v. a., (et. L. conducere), to conduct, to lead, to take, to brin;; ; con duiaient, 3rd, plu. prêt. def. ; coiiiui.i."Z, 2nd, plu. près. ind. ; conduit, past part.

conduite, n. f., (et. conduire), comli'ct, behavior, direction.

conférence, n. f., (et. conférer, from L conferre), conférence, interview, meeting.

confesseur, n. m., (et. confesser, from L. L. coiifessare), conf'ïssor.

confiance, n. f., (et. conjier\ trust, confidence, hope, boldness.

confiant, e, adj., (et. c nner), confuling, trustiig, bold, presun)ptuous.

confidence, n. f., (et. L. confidentia), confidence, intimacy.

confident, n. m., (et. confidence), coniidant.

confier, v. a., (et. L. L. confilare\ to intrust, to commit to oiic's charge.

confirmer, v. a., (et. 1^ confirniarc\ to continu ; se confirmer, to streng:hcn oneself, to be contirmed.

confisquer, v. a., (et. confiscare), to contiscate.

confondre, v. a., (et. L confundcre\ to coiifound, to niingle, to unité, to taUe one for the other, not to recognize, to puzzle, to abash. to overwbelni ; se c //jondre, to be united.

conformation, n. f., (et. L. conformatioiicm), conformation, form.

conforme, adj., (et. L. conformis , conformable, suitable.

conformer, v. a., (et. confurme), tn conform, to suit, to make likc.

confus, e, adj., (et. L. confusus), confused, oliscure.

congédier, v. a., let. eonrié, from L.

commeatns), to discharge, to disniiss.

conjecture, n. f., (et. L. conjectura , conjecture.

conjecturer, v. a., (et. conjecture), to coiijet ture, to suppose.

connaissance, n. f., (et. conna(tre), kniiwledge ; cunnaiisaiices, gener&\ kiiowled^e, attainmeiits.

VoCAliULARV,

connaître, v. a., (et. L. co^nc-cere). to kiiuw, to uiiiiierstaiid ; (onnaissons, Ist, plu pies. ind. ; c<,niuu, past part.

conquérant, n. ui., (et. conijurrit), conqueror.

conquérir, v. ^., (et. L. conquirere), to coiiquer, to subdue ; conquis, past part.

Conquêt6i n. f., (et. conquérir), conquest.

consacrer, v. a., (et. L. eonsecrare), to coiisecrate, to hallow, to estaWi»h.

conscience, n. f., (et. L. conscientia), conscience, coiisciousiies.

consécration, ". f., (et. L. cori.secrationem), consécration.

conseil, n. m., (et. L. consiliuru), coiitisel, council ; conseil de emiscience, a privy coun-cil, coniposed of the kinjf, his confesser, and some others, to décide matteis relating to the clergy and cliurch.

conseiller, v. a., (et conseil), to co\insel, to ad vise ; conseil'e.r quelqu'un de faire quelque chose, to advisesome one to do some thing.

conseiller, n. m., (et. c nseil), counsellor, adviser.

consentir, v. n., (et. L. consentirr), to cONsent, to allow, to yield.

conséquence, n. f. , (et. L. consequentia), conséquence, result, issue; en conséquence, in conséquence.

conservation, n. f.. et. c 7iserver), con^erĩ acion, preserv ation.

conserve, n. f., (et. coa><ercer), con> oy.

conserver v. a., (et. L. conservare), to préserve, to keep, to retain.

considérer, v. a., (et. L. considerarc>, to consider.

consister, n. n., (et L. consistere), to oonsist, to be composed of.

consolateur, n. m. , (et. consoler, from L. consolarii, con'oler, co . forter.

consolation, n. f., (et. consoler^ consolation.

consommé, e, adj.. (et. cnnsonmier), perfect, accompiished, (iist-class.

consommer, v.a , (et. L. consummare), to consuniniate, to accomplish.

conspiration n. f., (et. e->ns/,irer), conspiracy,)>lot.

conspirer, v. n., (et. !.. cr.n,pirare), to

conspire, to)ilot.

constamment alv., (et. constant),

constantly.

constance, n. f., (et. constant), constanc, liruiness, s'abilitj'.

constant, e, adj., (et. L. constanteni), constant, firm.

constater, v. a , (et. fomied from L.

status), to authenticute, to ascertain, to verify, to decUiie.

constellation, n. f., (et. L. («nstellationem; con leliation.

consternation, n. f., (et consterner';, consternation, amanemeiit.

consterner, v. a., (et. L. constemare), to dispirit, to dishearten.

constituer, v. a., (et L. constituere), to constitute, to estabiisli.

constitution, n. f., (.t. constituer), constitution.

construction, n. f., (et. L. constrnetioneni), cunstruction.

construire, v. a., (et. L. construere), to construct, to build ;
construit, past part. ; construisit, 3ril, siiiiif. prêt. def.

consumer, v- a., (et. L. consumere), to consume, to waste, to spend.

contact, n. m., (et. L. contactus), contact, [fronounce the ct\.

contemplatif, ive, adj., (et. contempler), contemplative.

contemplation, n. f., (et. cunteni/der), contemplation, méditation.

contempler, v. a, (et. L. contemplaii,), to coniemplate, to gaze on.

contemporain, e, adj., (et. L. contemporaneus), conteniporary.

contempteur, n. m., (et. L. contemptorem), despiser.

contenir, v. a., (et. con-, tenir), to contain, to comprise, to keep back, to

restrain ; se contenir, to restrain oneself, to forbear ; contenu, past part.

contenter, v. a., (et. content, L. contentus, to content, to satisfy ; se contenter, to be satisfied.

contester v. a., (et. L. contestari), to contest, to refuse.

continent, n.m., (et. L. continentem), continent.

contint, 3rd, sing. prêtre, do of c<>t tenir.

continu, e, adj., (et. L. continuus), continued, continuous, incessant.

continuellement, adv.,(et. continuel),

continually, constantly.

continuer, v. a. and n., (et. L. continuus, to continue.

contour, n.m., (et. contourn-r), contour, outline, winding.

contourner, v. a., (et. contourner), to give a proper outline to, to turn around

contracter v. a., (et. L. L. contrao

taire,; to contract.

Vocabulaire.

contraction, n. f., (et. contracte,-), contraction.

contraindre, v.a , (et. L. constringere), to constrain, to force.

contraint, e, adj., (diart. of amtniinitie), constraii eU, forced.

contraire, adj., (et. L. contrarius), contrai-, adverse; au
contra ne, on the coiitrary.

contrarier, v. a., (et. contraire), to thwart, to oppose.

contraste n. m., («t. It. contrasto, L.

coilrrii, stare), . ontrast.

contraster, v. a. and n., (et. contrante), to contrast, lo niake a
contrast.

contre, prep., (et. L. cotitra), aijainst, for.

contredire, v. a., (et contre, dire), to contradici.

contrée, n. f., (et. L. L. contrata, from L. contra), couiitrv, ré-
gion, district.

contre-épreuve, n. f., (et. c: ntre, éprouver), counter-proof,
feeble imitation.

contre-poids, «. m., (et. c ntre,ï>oids), counterpoite,
counterbalance.

contribuer, v. a., (et. L. contr.buere), to contrilmte.

contrôleur, n. m., (et. conU-uU, contre and rute,. comptroller.

convaincant, e, adj., (part, of eonoamcrr), coMMucing.

convaincre, V. a., (et. L. ronvincere), to convince, to persuade ;
cournincn. past part.

convenable, adj., (et. conrenir), suitable, belittmg.

convenance, n. f., (et. convenir), .suitableiess, Utconcy, propriety, a^iecablenes.s.

convenir, v. n., (et. L. convenire), to agree, to suit ; il convient à, it suits ; cvnrenu, past part.

converser, v. n., (et. L. con\er«ari), to coinur.>u

convertir, v. a., (et. L. convertere), to con\ en., lu cliange, to transmute.

conviction, n.f.,(et. L. convictionem),

COM\ ICTiull.

convive, n. m., (et. L. conviva), guest.

convoitise, n. f., (et. L. L. cupiditia for L. cupuiias), covetousness.

convulsion, " f.,(et. L. eonvulsioneMi), Cuiii ul.-,lon.

CO-ordonner, *■ a., (et. L. ce, ordinare), to arruiife lu ,./ider.

COian. 11. ui., (.lile.ally, Ihe bouk), Korun.

cordage, n. m., (et. (V /v/.O. lordage, riiiym.;.

corde n. f., et. L. chordi), cord, rope.

corporation, "• f., et. L. corporationenO, lorpora ion.

corporel, le, adj., (et. L. corporalis), corpi. I.

corps, n. m., (et. L. corpus), body, inat er, shape, substance, strength.

correspondance, ". f., (et. orre»pandrf, tron; L. L. correspon-
dere , eorres|>oiKtc.icc.

correspondant, e, adj., (part, of cor-
ren/ioiutre , cor esponding.

corrompre, v. a , (et. L. corrumpere), to corrupt. ; corrompu,
pasr [urt.

cortège, n. m., (et. It. corteggio), train, rL-tiime.

costume, n. m., (et. L, h. ciistuina), c^^talllc. dre.-is.

côte, ". f 1 (et L. co.sta), c ast, sliore.

côté. "• "'.. (et. L. L. cos-atuni), side, way, part : de c rô t '^ ci,
on this siae ; de ce cote-là, on that side ; den deux côtés, on botli
sides ; « côé de, beside.

coton, ". ni., (et. Si)anish algodon),

CottOll.

côtoyer, v. a., (et. co e), to go by tlhe side of, to coast.

COU, n. m., (et. L. collum , ncck

couche, n. f., (et. coucher , btîd, couc .

coucher, v. a., (et. L. coboca e), lo lay down ; m: coucier, to lie
dowu, lo go to bed.

couler, V. a. and n., (et. L. eolare', to fiow, H) run.

couleur, ". f.> (et. L. cclorem). oolnr.

coup, n. lu., (er. Ur. icoAo<;>oç), blo.v, knock ; ce»/* de can-
mi, cannon-shot :

eo II de lien', gust of wind, squall ; tould coup, suddenly.

coupable, adj., (et. L. culpabilis), culpable, guilty.

couper, V- a., (et. c u')> to ont, to eut ofE. to inlerrupt (the
voice).

cour, n. f., (et. L. cohorteni», court, yard.

courage, n. m , (et. L. L. coraticuni, fronti \j. cor), courage,
\alor.

courageux, euse, adj., (et. cuura>je), coirageous, bra\c.

couraient orJ, pi"- >">P- ""d. of courir.

courant "• ""•, (et. courir), current courir, v. n., (et. L. currere),
U> run. COa.OanC. n. l., pt. L. eoiami , crowo.

VOCABULARY

couronner, v. a, (et. coiUijaue) to

CroVİ 11, lo CJ\ L-l".

courrier, n. m., (et. o. F. courre, from L. currere), courier.

cours, II- m-, (et. L. curaus), course.

course, n. I"., (et. L. cursa), course, run, rLiiaiiig, cruise,
jouriiej'.

court, e, adj., (et. L. curtus), short.

courtisan, n. m., (et. It. cortig'iano), couitiur,

coûter. V. II., (et. L. constare), to cost. coutume, n. f., (et. L. L. costuma, L. coiiisueiuainem), oustom, habit.

couvent, n- "■, (et. L. conventum), convoiit, monastery.

couver, \'- a., (et. L. cubare), to sit on, to Ijrood, to hatch, to chuiish ; se couver, to be hatched, to be born.

couvert, e. adj., (part, ot couviir), covered, hid, obscure.

couvrir, v. a., (tt. L. cooperire), to oover, to hide, to coiiceal ; couvrait, 3rd, sin<,'. iiiip. iiid.

crabe, n. m., (et. Ger. krabbe), crab.

craindre, v. a., (et. L. tremere), to fear ; craijnunt, près. part. ; craii/nait, 3rd, sing. imp ind. ; craijnil, Ciuii/nirent,3rd, sii);;. and plu., prct. def. ; crains, 2nd, sing. imper.

crainte, n. f., (et. craindre), fear ; de Cl ai ate de, for fear o£ ; de crainte que . . . ne, for fear lest.

cratère, "• m., (et. L. crater), crater.

créancier, u. m., (et. créance, L. L.

cri'dentia;, créditer.

créateur, n. m., (et. L. creatorem), Creator.

créateur, trice, adj., créative.

création, n. f., (et. L. creationem), création.

créature, n. f., (et. L. creatura), creatuie.

crédit. ". m , (et. L. creditum), crédit, ilitluelicc.

crédule, adj , (et. L. credulus), credulous.

crédulité, " t., (et. c/vdaZt'), credulity. créer, v. a., (et. L. creare), to create. crâneau, n. m., (et. cran, a notch),

battleiucut.

crpuscule, M m., (et. L. crepusculum), twilight.

crête, 11. f., (et. L. crista), crest.

creuser, v. a., \et. creux), to dig, to dig out ; se creuser, to open, to dig out.

creux, se, adj., (et. L. corrosum), hollow.

cri, n. m., (et. crier), cry.

crier, v. a. and n., (et. perhaps L.

criare), to cry out, to scream.

crime, n- m., (et. L. crimen), crime.

criminel, n. m., (et. L. criminalis), criminal.

crise, n. f., (et. L. crisis), crisis, critical moment.

cristal, n. m., (et. L. crystallum), crystal.

croire, v.a., (et. L. credere), to believe, to think ; croire à or en, to believe in ; se croire, to believe oneself ; croire, 3rd, sing. pr. ind.

croisade, n.f., (et. L. crucem), crusade.

croiser, v. a. and n., (et. croix), to cross, to cross.

croissant, e, adj., (part, of croître), increasui, giowing.

croître, v. n., (et. L. crescere), to grow ; croissent, 3rd, plu.
près. ind.

croix, 11- i., (et. L. crucem , cross.

croupe, n. f., (et. Icelandic kroppr, a pro.uberance), ruiip ;
monter en croupe, to ride beliind.

croyait, 3rJ, sing. imp. ind. of croire.

croyant, près. part, of croire ; as noun, believer.

cru, past part. o£ croire.

cruauli, n. f., (et. L. crudelitatem), cruelty, barbaritj'.

cruel, le, adj., (et. L. crudelis), cruel, barliaiou-, frightful.

crurent and crut, 3rd, plu. and .sing., prtt. det. uf crou\ .

cuivré, e, adj , (et. cuivre), copiiiercoioreU.

culte, "■ m-, (et. L. cultus), worship, divine te:vic«, religion.

cultivateur, n. m., (et. cultiver), husbanUiii.ui, cultivator,
farmer.

cultiver, v. a., (et. L. L. cul Cl V are), to cuitnate, to till.

culture, n. f., (et. L. cultura), culture.

cupidité, "• f-, et. L. cupiditatem), cupidiiy.

curieux, euse, adj., (et L. ouriosus), curions, inquisitive.

curiosité, n. f., (et. L. curiositacem), curiosity.

daigner, v. n., (et. L. dignari), to deign, to condescend.

dais, n- m., (et. L. discus), canopy.

danger, n. m., (et. L. L. dominarium)^ dan), 'er,

VoCABULARY.

dans, prep., (et. L. de, intiis), iii, into.

danse, n- f-. (et- àansm-, O. H. G.

daiisnii), daiice, dancing.

dauphin, n. m., (et. L. delphinus), dolphiin.

davantage, adv., (et. de, avantage, froin arant}, more.

de piep., (et. L. de), of, froiii, with, bj-, for, (jiit of, wiith respect to, in.

dé-, dés-, and dis-1 inséparable préfixes ; (((■ and dés, différent fornish of the sa me word, froia either L. de, L. dis, or L. lie. ex ; dis was introduced at a later datv f rom Latin. They express the ideas of seiiaation, loss, opposition, etc.

débarquement, n. m., (et. débarquer), diseu barkiny, landing.

débarquer, v. a. and n., (et. dé-, barque), to disembark, to land.

débattre, v. a., (et. dé-, battre), to deli..te, to iliscuss.

débordement, n. m., (et. déborder), overtlownm, biealving eut, debauchery.

déborder, v. a. and n., (et. dé-, bord), to o\ ertluw, to flow, to jut out, to project, to bo 1 over, to well up.

dcbriSi ". ui., (et. dé-, briser), wreck, frayiiienis.

décemment, adv., (et. décent), décently, Ijeoumuigly,

dé:ence, n. f., (et. décent, from L.

dei Li.teiii), decency, décorum.

déception, n. f., (et. L. deceptionem), decci tion, disappointment.

dé:erner, V. a., (et. L. dccemere), to deeiLe, to ^rant.

dé-CVoir, v. a., (et. L. decipere), to dicei>o.

déchaîner, v. a., (et. L. lj. dis-catenan), to unchain, to let loose.

C (.cl arger, v. a., (et. dé-, charr/er), to diMliiu;j;e, to release, to set f ree ; se U('cl"ii:icr, to discharge, to empty.

(. f -hiffrer, \.a., (et. dé-, chiffre), to d. < pher.

déchirement. "• m-, (et. déchirer),

teuriit;- , reiulnig, broils.

déchirer, v. a., (et. O. H. G. skerron), to tear, to rend.

déchoir. ^'. n., (et. dé-, choir, L.

caiiere), to deey, to fall off, to fall from, tu f rfeit, to be deposed ; déchu, past »)art., depostd.

décidé, e. adj., (part, of décider), deliininmed, resolved.

décider, \ ■ a. and n , (ot Ij. doridrc), to dc<-iiie, to déterminer ; se dicdir, to résoudre.

décisif, ive, adj , (et. d^ddir), decioi, c.

décision, n. f., (et. L. decisionem),

de^■i..^ioll.

déclarer,

déclare

V. a., (et. L. declarare), to

déconcerter, v. a., (et. dé-, concerter), to discDiiLert, to confound, to disappoint,

to frustrate.

découler, \'- n., (et. dé-, couler), to nui down, to flow.

découragement, n. m., (et. décovra;nT), discouragement, consternation, déjection.

décourager, v. a., (et. dé-, courage), to discourafje, to dishearten ; se déeauraijer, to despond, to be discouraged.

découvert, e, (part, of découvrir), discovered, re\aled.

dé ouverte, n. f., (et. àécouvrir), discovery.

découvrir, v. a., (et dé-, couvrir), to diicoer, to reveal, to show; découvert and di'c uvrirent, 3rd, sins:. and plu., prêt. def.

décret, "■ m-, 'et. L. decretum), decree.

décrire, v. a., (et. L. describere), to describe, to paint.

déçu, past part, of décevoir.

dédain. "• ni., (et. dédaigner, L. dis, digni), disdain, contempt.

défaillir, v. n., (et. dé-, faillir), to fail.

défaut, n- t" , (et. dé-, faillir), defect, fault ; à défaut de, for want of, for lack of.

défendre, v. a., (et. L. defendere), to defend, to protect; défendre d quelque'un de faire quelque chose, to forbid one to do some thing.

défense, n. f-, (et. L. L. defensa), defence, prohibition.

défiance, n. f., («t. dé , fier), distrust, suspicion, diffidence.

défilé, n. m., (et. défiler, from (/<■'• a'ul fd), «letile.

définir, v. a , (et. dé-, finir), to define, to determine ; se définir, to be defined.

dégénérer, v. n., (et. L. degenerare), to degenerate.

degré, n. m., (et. L. de, gradus), step, degree; see.

déjà adv., (et. L. de, ipso, jani), already.

delà, prep., (et. de, /d). beyond : au delà de. beyond ; au delà (adv.), beyond.

délai, n- ni-, (et. L. dilatare), delay.

délicat, e, îw'J.. (ef- "• delicatus), delicjiie, linc, élevant, daint^'.

VOCABULARY

délices, n. f. pi., (et. L. deliciae), delight, pleasure.

délicieux, euse »dj., (et. délice), deliciouB, aeli{\htt'ul.

délire, n. m., (et. L. delirium), daliriuii), frenzy.

délivrer, v. a., (et. L. L. deliberare, from L. liberare), to deliver, to free, to set free.

déluge, n. m., (et. L. diluvium), déluge.

demain, adv., (et. L. de, mane), tomorrow.

demander, v. a., (et. L. demandare), to ask, to demand, to hes ; demander à quelqu'un de /aire quelque ch te, to ask soine one to do something ; demander quelque chose à quelqu'un, to ask some one for somethinK.

d marche, n. f., (et. dé-, marche), gtep, manier, proceedings, nieastire.

démembrement, "• m., (et. dé-, membre), diainemberuieiit.

démence, n. f., (et. L. dementia), lu^dness, insanity.

démentir, v. a., (et. dé-, mentir), to belle, to contradict ; se démentir, to belle oneself, to be iiiconsistent, to fail, to flag.

démesuré, e, adj., (et. dé-, mesure), huge, eiionnous.

demeure, n. f., (et. demeurer, L.

deiiiorari), dwelling, abode, residence.

demi, e, adj., (et. L. dimidius), half ; à demi, half, aliiost, parti}'.

demi-monde, "■ m., hémisphère.

demi-nu, e, adj., half-naked.

demi-pont, n. m., half-deck.

dénigrement, n-m , ^et. déaiijrc-, dé-, and L. nlger), aspersion.

dénué, e, adj., (et. L. denudare), destitue, de\ oid.

dénuement, n. m., (et. dénuer), destitution, bareness, lack.

départ, n. m., (et. départir, L. disparti le), departure.

dépasser, v. a., (et. dé-, passer), to get beyond, to exceed, to surpass, to go ahead, to outrun.

dépendance, n. f., (et. dépendre, L.

dependere), dépendance ; plu., dependencies.

dépense, n. f., (et. dépenser, L. dispeneare), expense, cost.

dépeupler, v. a., (et. dé-, peuple), to depopulate, to desolate.

déplore, v. a., (et. L. deplorare), to deplore, to bewail.

déployer, v. », (et. d'-, ployer, L.

plicare), to display, to open, to unfold, to unfurl.

déposer, v. a., (et. dé-, poser), to deposit, to entrust, to leave.

déposséder, v. a., (et. dé-, passé ter., to dispossess, to depiive.

dépôt, n. m., (et. L. deposituni), deposit, charge, trust.

dépouillement, n.m.,(et. dépouiller), spoliation.

dépouiller, v. a., (et. L. duspoliare), to strip, to deprive, to rob.

dépravation, n. f., (et. dépraver, L.

depravare), dépravation, depravity, debauchery, vice.

depuis, adv. and prep., (et. L. de, post), since, afterwards, after, from ; depuis que, since.

déraciner, v. a., (et. dé-, racine), to root out, to root up, to pull out by the

roots.

dérision, n. f., (et. L. derisionem), dérision, mockery}', irony.

dernier, ière, adj., (et. L. L. deretranus, from L. de, rétro), last, final.

dérobé, e, adj., (part, of dérober), stolen, private.

dérober, v. a., (et. dé-, O. F. rober, to rob), to rob, to hiile, to conccal.

dérouler, v. a., (et. dé-, h. L. rotulare), to unfold.

derrière, prep., (et. L. de, rétro), behind.

des, contraction of de les, of the.

dès, prep., (et. L. de, ipso), from, since ; dès que, as soon as, since.

désarmer, v. a., (et. dés-, armer), to disarm, to dismantle, to unrig (a ship).

désastre, n. m., (et. It. disastro), disaster, misfortune.

descendant, n. m., (et. descendre), descendant.

descendre, v.a. and n., (et. L. descendere), to descend, to come down, to go down, to land.

descente, n.f.,(et. descendre), descent, declivity, lowering.

désert, e, adj., (et. L. desertus), désert, solitary, wild.

désert, n. m., désert, wilderness.

désserter, v. a. and n., (et. désert), to désert, to run away.

désertion, n. f., (et. désert), désertion.

désespérer, v. n., (et. dén-, espérer), to despair; désespérède, desperateat, iadeep jfrief at,

V^OCABULARY.

désespoir, n. m., (et. dés-, espoir), despair.

déshériter, v. a., (et. dés-, hériter), to disinherit, to deprive.

désintéressement, n. m., (et. désintéresser), disinteiesterntness.

désir, n. m., (et. désirer), désire, wish, longing

désirer, v. a., (et. L. desiderare), to désire, to long for.

désobéir, v. n., (et. dés-, obéir), to disobey.

désordre, n. m., (et. dés-, ordre), disorder, dissipation, licentiousness.

désormais, adv., (et. dés, or, mais), henceforth.

dessaler, v. a., (et. dés-, saler, from L. sal), to freshen.

dessécher, v. a., (et. déi-, sécher, L. aicare), to dry up, to wither.

dessein, n. m., (et. L. designare), design, purpose.

dessiller, v. a., (et. des-, cil, eyelash), to open one's eyes, to undeceive one.

dessin, n. m., (et. dessiner), draught, draught, design.

dessiner, v. a., (et. L. designare), to draw, to sketch, to design.

destin, n. m., (et. destiner), destiny, fate.

destiné, e, (part, of destiner), destined, designed.

destinée, n. f., (et. destiner), destiny, fate, fortune.

destiner, v. a., (et. L. destinare), to destine, to appoint.

détachement, n. m., (et. détacher), detachment.

détacher, v. a., (et. dé-, attacher), to detach, to separate ; se détacher, to become detached, to loosen, to come off, to be detached.

détail, n. m., (et. dé-, tailler, L. L. taleare), detail, details.

détourner, v. a., (et. dé-, tourner), to turn aside, to dissuade, to hinder.

détourné, e, adj., (et. détourner), unfreciueited.

détresse, n. f., (et. L. destrictus), distress.

détruire, v. a., (et. L. destruere), to destroy, to ruin ; détruit, past part.

deuil, n. m., (et. L. dolere), mourning, sorrow.

deux, adj., (et. L. duos), two ; tous deux, both ; « le x, double.

deuxième, adj., second.

devait, 3rd, sing. imperf. of devenir.

devancer, v. a., (et, devant), to outstrip, to outrun, to arrive before, to surpass, to leave behind, to go before.

devant, prop., (et. de, avant), before, in front of.

dévastation, n. f., let. dévaster, L.

devastation, dévastation.

développer, v. a., (et. ?), to develop, to unfold.

devenir, v. n., (et. L. devenire), to become ; devenu, past part ; devient, 3rd, sing. pres. indic. ; devinrent and devin , 3rd, plu. and sing., pret. def.

déviation, n. f., (et. L. deviationem), deviation, wandering.

deviner, v. a., (et. L. divinus), to divine, to know by intuition.

dévoiler, v. a., (et. dé-, voile), to unveil, to reveal, to discover ; s- dévoiler, to unveil oneself, to be manifest.

devoir, v. n., (et. L. debere), ought should, must, is to ; qui devait devenir, which was to become.

dévolu, e, adj., (et. L. devolutus),

vested, falling, belonging.

dévorer, v. a., (et. L. devorare), to devour.

dévoué, e, adj., (et. dévot), devotee.

dévouement, n.m., (et. dévouer), devotion, SL-ly devotion.

dévoter, v. a., (et. L. devotare), to devote ; se dévouer, to devote oneself, to risk one's life.

diamant, n. m., (et. L. adamantem, diamond).

Dieu, n. m., (et. L. deum), God.

différent, e, adj., (et. L. differentem), different, various.

difficile, adj., (et. L. difficilis), difficult.

difficilement, adv., with difficulty.

digne, adj., ^et. L. dignus\ worthy.

dignement adv., worthily.

dignité, n. f., (et. L. dignitatem), dignity.

dilapider, v. a., (et. L. dilapidare), to dilapidate, to waste, to ruin.

dîme, n. f., (et. L. décima), tenth part, tithe.

dire, v. a., (et. L. dicere), to say, to tell ; c'est-à-dire, that is to say ; ju v.r ainsi dire, so to speak ; se dire, to say lo oneself, to call oneself.

directe. adj., (et. L. directus), direct. [The tiinl t in this Word is geneially pronouiicedl.

directement, adv., directly.

direction, n. f., (et. L. directio), direction, ^'utcrnniciit, guidavçç^

VOCABULARY

diriger, v. a., (et. h. dirigere), to direct, to guide, to cou iuet ; se diriffc.i; to pioceed.

disait, 3id, siiicr. imp. ind. of dire.

discipline, n. f., (et. L. disciplina), discipline.

discours, n- m., (et. L. discursus), discourse, speech.

dire, 1st and 3rd, sin^ . près. sub. nf dire ; disent., 3rd, plu. pies. ind. and sub. of dire.

disette, n. t., (et. ?), want, dearth, starvation.

disgrâce, n. f., (et. dis-, grâce), disgrâce, niisfortuie.

disparaître, v. n., (et. dis-, paraître), to disappear ; disparaissent, 3id, plu., and disparaissait, 3id, sing. imp. ind. ; disparut, 3rd, sing. prêt. def.

disparition, n. f., (et. disparition), disappearance.

disposer, v. a., (et. dis-, poser), to dispose, to oïder.

disposition, n. f., (et. L. dispositionem), disposition, order, disposa'.

disputer, v. a., (et. L. disputare). fo dispute, to contend for, to oppose ; disputer quelque chose à quelqu'un, to coittest a thing witii some oïie ; se dispu'er, to contend for, to strive for.

disséminer, v. a., (et. L. disseminare), to scatter, to spiead.

di:Simuler, v. a., (et. L. dissimnlare), to dissemblc, to disguise, to conceal.

dissiper, v. a., (et. L. dissipare), to dis.^ipate, to dispel : se dissiper, to disperse.

distance, n. f., (et. L. distantia), distance, remoteness ; à distance, at a dislance.

distinct, e, adj., (et. L. distiiictus>, distinct, différent.

distingué, e, adj., (et. distinguer, L.

distinguere), distinguished.

distribuer, v. a., (et. L. distribuere), to distribute, to divide, to scatter.

distribution, n. f., (et. L. distributio*riei*i), distribution, division.

dit, e, (part, of dire), called, said.

divers, e, adj., (et. L. diversus), diverse, various.

divin e, adj., (et. L. divinus), divine, sacred.

diviniser, v. a., (et. divin), todeify, to make divine.

divinité, n. f., (et. L. divinitatem), divinity.

diviser, v. a., (et. L. divisus), to divide.

division, n. f., (et. T. divi>ionem), division, discord, dissension.

dix, adj., (et. L. deceni), ten. [When dix is final, x is sounded as s ; when before a vowel, as z ; and when before a consonant, it is mute].

dix-huit adj., eighteen. [Pronounce X like 2].

dix-sept, adj., seventeen. [Pronounce X like s].

docteur, n. m., (et. L. doctorem), doctor, learned man.

dogme, n. m., (et. L. dogma), dogma, doctrine.

doigt, n- m., (et. L. digitus), a finger.

dois, doit, parts of près. ind. of devoir.

domaine, n. m., (et. L. dominium), domain.

domesticité n. f., (et. L. domesticitatem), household.

domestique, adj., (et. L. domesticus), domestic, private.

domination, n. f., (et. L. dominationem), dominion, authority.

dominer, v a. and n., (et. L. dominari), to domineer, to rule, to overpower, to surpass, to rise above.

dominicain, n. m., dominican friar.

dompter, v. a., (et. L. domitare), to subdue, to conquer. [The p is silent].

don, n. m., (et. L. donum), gift.

don, n. m., (et. L. dominiis). a Spanish title équivalent to Lord, and sometimes to Mr.

doria, n. f., Spanish for Lady or Mrs. [Pronounce don-m]

donc, conj., (et. ?), therefore, then, accordingly.

donner, v. a., (et. L. donare), to give, to graiit, to confer.

dont, pro., (et. L. de, unde), whose, of whom, of which, from which.

dormir, v. n., (et. L. dormire), to sleep ; dorment, 3rd, plu. prè. ind. ; dormit, 3rd, sing. prèt. def.

dos, n. m., (et. L. dorsuni), back.

dot, n.f.,(et. L. doteni), portion, dowry, marriage portion. [Prono nce the t].

dotation, n. f., (et. L. dotationem), endowment.

doter, V. a., (et. L. dotare), to endow.

double, adj., (et. L. duplus), double.

doubler, v. a., (et. double), to double.

doucemeat, adv., (et. dince), softlyi geutlv.

V^ocabuLarY.

douceur, n. t., (et. L. dulcorem), SWLelufss, iniidues:), fre-shiess (of water).

douer v. a., (et. L. dotare), to endow.

douleur, n. f., (et. L. dolorem), suffering, [pain], sorrow, grief.

douloureux, euse, adj., (et. L. dolorosus; liaisonful, sorrowful, grievous.

doute, n. m., (et. douter), doubt, uncertainty, fear ; sans doute, doubtless.

douter, v. n., (et. L. dubitare), to doubt, to question ; j'en doute, I doubt it ; .sf douter, to suspect ; je m'en doute, I suspect it.

doux, douce, adj., (et. L. dulcis), sweet, nice, good,

drapeau, n. m. (et. drap, L. L. drappuin), standard, banner.

dresser, v. a., (et. L. L. dirlare. from L. directus), to raise, to set up, to instruct, to train.

droit, e. adj., (et. L. directus), right, straight, upright, good, righteous ; droit, n. m., right, claim ; de droit, right fully ; dro t, adv., aller tout droit, to go straight ahead.

du. (contraction of de le), of the, for the, any.

dû, due. (part, of devoir), due, owing

duc, n. m., (et. L. ducem), duke. [Pronounce the c].

duel, n. m., (et L. duellum), duel.

dunette, n. f., (et. dune from Irish dún!, a hill), dune, hurricane deck.

durent, and dut, parts of the prêt, def. of devoir.

dureté, n. f., (et. dur, L. durus), hardness, harshness, severity.

é-, or ex-, (et. L. ex), inseparable prefix.

eau. n. f-, (et. L. aqua), water ; faire eau, to leak.

éblouir, v. a., (et. ?), to dazzle, to cause to glitter, to fascinate.

éblouissant, e, adj., dazzling.

éblouissement, n. m., (et. éblouir), glare, dazzle.

ébranler v. a., (et. T), to shake, to move.

écarter, v. a., (et. L. L. exquirere to disperse, to turn aside, to reject ; s'écarter, to ramble, to deviate, to wander ; écarté, part., remote.

échange, n. m., (et. échanger), exchange, interchange ; en échange de, in exchange for.

échanger, v. a., (et. i-, changer), to exchange, to barter.

Échantillon, n.m., (et. L. ex, O.P. cant, a corner, L. cantu), sample.

échapper, v. a. and n., (et. L. ex,

capere), to escape.

échauffer, v. a., (et. L. ex, calefacere), to heat, to inflame, to irritate.

écho, n. m., (et. L. echo), echo. [Pronounce ch like k].

échouer, v. a. and n., (et. ?), to strand, to run aground, to fail.

éclair, n. m., (et. éclairer), lightning, flash of lightning.

éclairé, e. adj , (part, of éclairer),

enligniteiR'd, intelligent.

éclairer, v. a., (et. L. exclarare), to light, to throw light on, to show the way,

éclat, n. m-, 'et. éclater), fragment, poiiiip, glory, brightness.

éclatant, e, adj., 'part, of éclater), shining, bright, illustrious, striking.

éclater, v. n., (et. o. H. G. skleizan), to bieaK, to break ou', to break forth, to fly into a passion, to flash.

école. 11- f-, (et. L. schoU), school.

éconduire, v- a., (et. L. ex, conducere), to show out, to disiuiss, to reject, to neglect.

économie, n.f , (et. économe, L. oeconomus», economy.

économique, adj., (et. L. oeconomicus), economical, frugal.

écorce. "■ f-, (et. L. corticem), bark, rind, shell.

écouler, v. n., (et. L. l., excolare), to run, lo floH out ; s'rcouler, to flow out, to elapse, to go bj", to ii.i-ss.

écouter, v. a., (et. L. auscultare), to hear, to listen to.

écoutille, n. f., (et. 7), hatchway.

écraser- * ■ a., (et. Scandinavian krassa, to crush), to crush, to bruise.

s'écrier, v. r., (et. é-. c/iVr), to cry out, to excluiiin.

écrire, v- *•, (et. L. scribere), to write; écrivait, 3rd, siiiig. imp. ind. ; '-crivit, Jrd, sing. prêt. def. ; écrit, past part.

écrit, n. m., (part, of écrire), writing.

écueil, n. m., (et. L. scopulus), rock, shoal,

écumant, e, adj., (part, of éeumer), foamiiig, frothy.

écume, n. f., (et. o. H. G. »cûm), scum, froth, f am.

écamer, v. n., (et. écumt), to (oam.

éden. n.m., Eden. |l'ronounce<î (ff;i].

effacer, ▼. » , (et. é-, face), to efface.

effet. "• "i-, (et. lé. efTectum), eflcot realit.v, fact ; en effet, in-deed, rsally, lu realtty.

VOCABULARY

effort, n n\., (et. efforcer, h. ex, forcer), effort, exeitiôii.

effrayer, v. a., (et. L. ex, fi-iiiidus), to Irighen.

effroi, n. m., (et. effrayer), friglit, terror, dread.

égal, e, adj., (et. L. aeqiialis\ equal, even, like, same ; à Vé'jal de, eqial to, as niuch as ; é(ial, n. m., equal.

également, adv., equally, also.

égaler, v. a., (et. éjat), to equal, to ii;ake equal toO.

égard, n. m., (et. fjanier), regard, respect ; à cet é^jard, in that respect.

égaré, e, adj., (part, of égarer), wandering-, lost.

égarer, v. a., (et. é-, garer, to put into dock, from o. H. G. warôn), to mislead, to deceive, to lead astray ; s'égarer, to lose one's way, to wander, to go astray.

église, n. f., (et. L. ecclesia), church.

élan, n. m., (et. élaner), jerk, start, enthusiasm,

élancer, v. a. and n., (et. ê-, lancer), to shoot, to dart ; n'élancer, to rush, to spring, to push on, to embark, to launch.

élargir, v. a., (et. é-, largir), to enlarge, to widen.

électrique, adj., (et. L. electricus), electric.

élégant, e, adj., (et. L. elegantem), elegant.

élément, n. m., (et. L. elementum), element.

élévation, n. f., (et. élever), élévation, élevé, e, adj., (et. élever), raised, eminent.

élever, v. a., (et. é-, lever), to raise, to bring up ; s'élever, to rise.

élire, v. a., (et. L. eligere), to elect, to choose.

élite, n. f., (et. élire), choice ; d'élite, chosen, picked.

elle, fem. pro. sing., (et. L. illa), she, her, it; elle-même, herself; elles, pl., they, them.

éloigné, e, adj., (part, of éloigner), removed, distant, remote.

éloigner, ^'.a-, (et. é-, loin\ to remove, to keep at a distance ;
s'éloigner, to withdraw, to depart.

éloquence, n. f., (et. L. eloquentia), éloquence.

éloquent, e, adj., (et. L. eloquentem), éloquent.

élu, e, adj., (part, of élire), elected, chosen.

émanation, n. f., (et. émaner, L.

emanare , émanation.

embarcation, n.f., (et. Spanish, embarcaclon), sniall vessel,
craft.

embarquer, v. a., (et. en, barque), to embark, to ship, to put on
shii'board ; s'embarquer, to embark, to take shipping.

embarrasser, v. a., (et. embarras: en, barre), to embarrass, to
perplex, to trouble.

embaumer, v. a., (et. en, baume, h.

balsamuni), to perfunie.

embellir, v. a., (et. en, bel), to embellish, to adorn.

embouchure, n. f , (et. en, bouche, L, bucca), niouth (of a
river), harbor.

embrasement, ". m., (et. embranner), ernbiace.

embrasser, v. a., (et. en, bras), to

embrace, to kiss, to greet ; s'embrasser, to embrace, to greet
each other.

émersion. n. f., (et. L. emergere), emerginjr, reappearamé.

éminent e, adj., (et. L. eminenteni), éminenc.

emmener, v. a., (et. en, mener), to lead away, to take away, to carry away.

émouvoir, v. a., (et. L. emovere), to move, to afifett, to stir up ; s'ém uvoir, to be moved.

s'emparer, v. r., (et. en, jarer), to seize on, to take possession of.

empê her, v. a., (et. ?), to himler, to prevent.

empire, n. m., (et. L. imperinm), empire.

emploi, n. m., (et. emph'yer), eniploy, emviloyiiiient, use.

employer, v, a., (et. L. impUcare), to employ, to use.

empoisonner, v. a., (et. en, poison, L. potionem), to poison.

emporter, v. a., (et. en, porter), to carry ofE, to carry away.

empressement, n. m., (et. empresser), eageriieess, zeal, ardor.

emprisonner, v. a. , (et. en prison), to iniprissiin, to confine.

emprunt, n. m., (et. emprunter), loan; d'emprunt, borrowed.

emprunter, v. a., (et. 7), to borrow.

ému, e, (part, of émouvoir, used as adj. , moved, affected ; émut, 3rd, sing. prdt. def. of émouvoir.

en, pro. and adv., (et. L. inde), of him, of her, of them, of it, from it, sonie, any. This same word is also used as a preflx to

VocaiûLarV.

mail}- verbs in the sensé of "off," "away," etj., a,s : emporter, "to carry away;" emmener, " to lead away ; " s'uijir, " to run away."

en, prep., (et. L. in), in, into, like, to. Tliis woid is also used as a prefix to veibs in the sensé oî " in," as : emiiflsonner, emhra.t-ser, enco rager.

enchaîner, v. a., (et. en, chaîne:), to rhain, to shackle, to felter, to capti.ate.

enchant r, v. a., (et. r-. incantare), to encliant, to charm.

encore, a iv., (et. L. hanc, horani), ajfain, once more, M\\, fven, yet.

encouragement, "• '»•. (et. encour- (t'ji'r), encou ragenient.

encourager, v. a , (et. en, courage), to eiu'ourase, to stimulate.

encourir, v, a., (et. L. incuvrere"», to incur, to draw upon one-selt ; encouru, p.ist part.

endolori, e, adj., (et. en, douleur).

aciiiiig, in pain.

endormir, v. a., (et. en, dorin'r), .o lull usleep ; endormi, past part., asleep.

énergie, n. f-, (et. Gr. 'Evipyet.a), energ-y.

enfance, n.f., (et. L. infantia), infancy, childhood.

enfant, n. m. and f., (et. L. infautem), child, boy, girl.

enfantement, n- m., (et. enant),

child-biith, révélation.

«nfanter, v. a., (et. enfant), to bring forth, to niake, to create.

enfantin, e, adj., (et. enfant', ehildish.

e.jfcirmer, v. a., (et. en, lernier\ to shut, to shut in, to lock up,
to enclose, to confine.

enfin, adv., (et. en, fin), at last, in fine, in short, fiially, again.

enflammer, v. a., (et. L. inflammare), t(i inHamc, to kindle, to
light, lo light uy<.

enfler, v. a., (et. L. inflare), to swell, to

pi.lĩ H p.

enfonce, v. a., (et. en, fond), to sink, to imry.

s'enfuir, v. r., (et. en, fuir), to run au .y, to fiée.

engager, v. a , (et. en, gage), to o iraire, to induce, to prevail
upon, to liind, to press upon.

engendrer, v. a.,(et. L. ingenerare), to bi'iift.

engloutir, v. a., (et. L. in, glutire), to Bw.illow up, to engulf.

énigme, n. f., (et, L. -onixnia), eniuma.

f'»ivant, e, adj., (part, of en vrer), tot x.cating, exciting.

enivrement, n.m.,(et. ?>îù>re/-), intoxication, icstasy, wild
delight.

enivrer, v.a., (et. en, ioie), to inebriate, to intoxicate, to enflame ; s'enivrer de, to be in raptures with.

enlever, v. a., (eh. en, lever) to carry away, to take away, to take off, to bear away, to take (a fort), to chain, to captivate.

ennemi, n. m., (et. L. inimicus), enemy.

ennoblir, v. a., (et. en, noble), to ennoble.

ensanglanter, v. a., (et. en, sanglant, L. L. sanguilentus), to make bloody, to stain with blood.

enseigner, v. a., (et L. L. insignare), to teach, to direct, to inform.

ensemble, adv., (et. L. in, simul), together ; ensemble, n. m., whole, ensemble.

ensevelir, v. a., (et. L. L. insepelire), to bury.

ensuite, adv., (et. en. suite), after, afterwards, then.

entasser, v. a., (et en, tas, Neth tas?, a heap of corn), to heap up, to stow away.

entendre, v- a., (et. L. intendere). to hear, to understand ; en'endre parler de, to hear of ; s'entendre avec, to be in collusion with.

enthousiasme, n. m., (et. Greek 'ei'6ovaiacriJ.6ç), enthusiasm.

enthousiaste, n and adj., (et. en'ioiisi' asnw), enthusiastic ; enthusiastic.

entier, ière, adj., (et. L. int<;vrum).

eTitue, whole, complète.

entièrement, adv., entin-ly, wholly.

entonner, v. a., (et. en. ton, I., tonus), to begin sînging (a tune), to .l'itrike up.

entourer, v. a., (et. en, tour), to surround.

entraîner, v. a., (et. en, train, L trahore), to drag alon;?, to carry away, to carry, to draw on, to attract.

entraver, v. a., (et. L. L. intrabare, L. trabeni), to shackle, to clog, to embarrass, to stop, to entangle.

entre, prep., (et. L. intra), between, in, into ; d'entre, amongst.

entrée, n. f., (et. entrer), eiitry, entrance, admission.

entrelacer, v.a., (et. entre, lacer, froni lacn, a string, from L. laqueus), to interlace, to interweave.

entreprenant, e, adj., (et. .>>i/rcpreiidir), tiitorprisnir, bold.

entrepriise. n. f., (et. entre/prendre), euterprise, undertaking.

VOCABULARY

entrer, v. n., (et. L. intrare), to enter, to go in. . ^ ^

entretenir, v. a., (et. entre, tenir), to enteitiuii, tu keep, to support, to interest; entieunail, 3rd, siiig. iuiip. ind. ; s'entretenir avec, to converse with, to commune wilh.

entretien, n. m., (et. entretenir), maiiiteaaalice, conversation, talk.

s'entre-tuer, v.r., to kill one another.

entrevoir, v.a., (et. L. intra, videra), to cattii a glinipse ot, to tee dlmly, to foresee; entrevu, past part.

énumération, n.f., (et. L. enumeratio), enumeration.

envers, prep., (et. L. inversus\ towards (in 11101 al seiise;; envers, n.ui., the vyrong gide; à l'envers, "wrong end to", iinside eut.

envi (à 1'), adv., (et. L. invitus), vying witli one another, emuiously.

envie, n. f., (et. L. invidia), envy; fai envie de le faire, I hâve a mind to do it.

envieux, euse, adj., (et. envie), envions.

environ, prep., (et. en, virer;, about, alniosô.

envisager, v. a., (et. en, visai/e), to look at tue tace of, to view, to coll^ider, to see before one-elf.

envoi, n. m., (et. envoyer), sending, consi^iiment.

envoyé, n. m., (et. envoyer), envoy, messeiijjer.

envoyer, v. a., (et. L. in, via), to send; envoic, 3rd, sin;.r. près. ind. ; envoyer chercher, to seuU for; envoyer trouver, to go for.

épais, se, adj., (et. L. spissus), thick.

épaui. u. f., {et. L. spatula, shoulder.

épies, n. f., (et. L. specios), s(>ice.

épier, v.a., (et. O. H. G. spehon, compare Eng. spy), to watch, to spy.

époque, u. f., (et. Gr. '(no\ri\ epoch, era, date.

épouser, v. a., (et. L. L. sponsare), to espouse, to marry.

épouvanter, v. a., (et. L. L. expavescere), to frighten, to terrify.

époux, OUSE, n. m. and f., (et. L.

sponsus), spouse, married person, husband or wife.

s'écouter, v. r., (et. é-, prendre), to fall in love.

épreuve, n. f., (et. éprouer), trial, grief, affliction.

éprouver, v. a., (et. é-, prouver, L.

probare), to try, to test, to experience.

éprouer, v.a., (et. é-, puiser from puits, a well), to drain, to exhaust, to wear out; 6'<. uiser, to exhaust oneself.

équilibre, u. m., (et. L. aequilibrium), equilibrium.

équipement, n.m., (et. i«7in>e/-), equipment, dress, outfit, crew (of a ship).

équiper, v. a., (et. esquip) to equip, to fit out.

ermitage, n.m. , (et. ennite, 'L. eremita), hermitage, retreat.

erreur, n. f., (et. L. errorem), error, mistake.

érudit, adj. and n. m., (et, L. eruditus\ learned ; a scholar.

éruption, n. f., (et. L. eruptionem), eruption.

escadre, n. f., (et. It. squadra\ sipiadron.
 escarpé e,adj.,(et. «ca/v^, It scarpa), steep, ru;,"ged.
 esclavage, n. m., (et. esclave), slavery.
 esclave, n. m., (ut. L L. slavus, Siavoiiiiauj, ^^lave.
 escorte, n. f., (et. It. scorta), escort, convoy.
 escorter, v. a., (et. escorte), to escort, to accompaniy.
 espace, ". m-, (et. L. spatium), space, distance.
 espagnol, e, adj., S; anish.
 espèce, n. f., (et. L. species), species, sort.
 espérance, n. f., (et. espérer), hope expectation.
 espérer, v. a., (et. L. sperare), to hope.
 espoir, n. m., (et. L. spes for spes). hope, expectation.
 esprit, n. m., (et. L. spiritus), spirit, mind.
 esquif, n. m-, (et o. H. G. skif), skiff, small ship.
 essayer, v. a. and n., (et. essai, L.
 exagium), to try.
 essuyer, v. a., (et. L. exsuccare, to wipe, t., suffer.
 est n. m., (et Eng. east», east. [Pronounce the t].
 estime, n. f., (et. estimer, L. aestimare), reckoning; livre d'estime, log-book.

et, conj., (et. L. et), and. [Final l J- \va.\s sik'iit.J

établir, v.a., (et. L. stabilire), to e tv b lith.

établissement, n. m., (et. établir), estalilisliiueni, settlenient.

VOCABULARY

étage, n. m., (et. L. L. staticmu), story, deyre^ hei;,'ht.

étager, v. a., (et. étage), to elevate (by Btoiies or stages), to range.

étaic. 3rd sing. imp. iid. of être.

étaler, v. a., (et. >:tal, from O. G. H. étal), to display, to offer, to sproad out.

étancher, v. a., (et. L. L. stancare), to st;inch, to dry up, to empty.

étant, près. part, of être.

état, 11- m., (et. L. status), state, condition; être en état de, to be lit to, to be ready to.

été, Q- m., (et. L. aestatem), sunimer.

été, past. part, of être.

éteindre, v. a., (et. L. exstinguere), to extinyuish; s'ettindie, to go out, to die; éteii/nit, 3rd sing. prêt, der.; éteint, past part.

étendard, n. m., (et. Ger. stand), standard, colors.

étendre, v. a., (et. L. extende;e), to exteiid, to spread, tos-tretch; s'étendre, to stretch oneself.

étendue, n. t, (et. étendre), extent, space.

éternel, le, adj., (et. L. aeten alis), etenal, tndless.

éternellement, adv., eternally.

éth.er, n. m., (et. L. aether), ether.

[Pronuunce the /•].

étinceler, v. n., (et. L. scintillare), to spark e, to shine.

étoile, n. f.» (et. L. stella), star, guiding star, destiny.

étonnant, 6, ailj. (part of étonner), astuuishiiig, wonderful.

étonnement, n. m., (et. étonner), astoi.i:<hiiient, wouder.

étonner, v. a., (et. L. e.\tonare), to astonisli, to aniaze ; s'étun-
ner, to wonder.

étouifer, va, (i-t. ?), to stifle, 10 suffouate, lo suppress to cluke,
to tiirottle.

étrange, adj., (et. L. extraneus), struiigu, wondertul.

étranger, ère, "dj. and noun, (et. L. L. uxaaricarius), strange,
foreign ; a strangur, a toreigner.

être, V. n., (et. L. L. essere), to be, to e.xisc ; être, n. lu., being,
créature.'

étroit, e. adj., (et. L. strictus), strait, nairiiw, sniuU ; à l'étro t,
narrowly, crauiped,

étude, n. f., (et. L. studium), study.

étudier, v. a., (et. êtmle), to study ; l'étudier, to endeavor, to make Llforts.

europ en, ne, adj., Kuropean. [Pro- Qounci.', in t)i:b word, liii.al t';t liko iit].

eût, eu, eut, eussent, parts of avoir.

eux, mas. plu. pro., (et. L. illôs), they, theni ; eux-mêmen, themselves.

s'évader, v. r., (et. L. evadere), to escape, to sieal away.

évaluer, v. a., (et. é-, valoir), to x alue, to estiivate,

évangélique, adj., (et. L. evangelicus , e\aiigelicjl.

évangile, n. m., (et. L. evangeliuui), gospel.

s'évanoair, v.r., (et. L. ex, \anescere),

to vaijisli.

évanouissement, n.m., {et. évanouir), swoun, State ot unconscioussiess.

évasion, n. t, (et. L. evasionem), escape

éveiller, v. a., (et. L. L. exvigilare), to wakeii, tu rouse ; s'éveiller, to awakeii.

événement, n. m., (et. L. evenirc), event. LPiouounce second é as if è].

évidence, n. f., (et. h. evidentia),

evi-iciice.

évident, e, adj., (et. L. evidentem),

eviocnt.

évolution, n. f., (et. L. evolutionem),

évolution.

exalte , v. a., (et. L. ex al tare), to exali, to extol, to praise, to excite.

examen, n. m., (et. L. examen), exaniinuiioii. [Pronouncfc the en in this word like (■/[].

examineur, n. m., (et. L. examinatoreiii), examuier.

examiner, v. a., (et. L. examinare), to examine.

excepté, prep., (et. excepter), except, save.

exception, n- t, (et. L. exceptionem), exception; u l'excej'tiou de, with thi; exception of.

excès, '!• m.) fet. L. exiessus , excess.

exclamation, n. f., (et. L. exclain-

ationeni), cxclaniation.

exclue, V. a., (et. L. excludere), to exclude; erclu, past part.

excuse, n. f-, (et. excus r, L. excusare), ex use.

exécuter, v. a., (et. L. L. executare, L. e.\, secentus), to exécute, lo peilorin.

exé ution, n. f., (et. L. execuioncui), exécution, performance.

exemple. "• m., (et. L. exemplum), example.

exhumir, v. a., (et. L. exhumare), to disinter.

exigence, n. f., («-t. L. exigentia), exigence, urgency;

VoCABULARY.

exiger, v. a., (et. L. exigere), to exact, to require, to demand.

existant, e, adj., (Bt.exister, L. existere), existing-.

existence, n. f., (et. exister) existence. expédition n. f., (et. L. expeditionem), expedition.

expérience, n. f., (et. L. experientia), experience.

expérimental, e, adj., (et. O. F. experiment), experimental.

expiation, n. f., (et. L. expiationem), expiation, atonement.

expier, v. a., (et. h. expiare), to expiate, to atone.

expirer, v. n., (et. L. exspirare), to expire, to die.

explication, n.f.,(et.L. explicationem), explanation.

expliquer, v. a., (et. L. explicare), to explain; s'expliquer, to explain to oneself, to explain oneself.

exploit, n. m., (et. exploiter), exploit, achievement.

exploiter, v. a., (et. L. L. explicare, from L. exolere), to perform an exploit, to take capital out of.

exploration, n. f., (et. L. explorationem), exploration.

explorer, v. a., (et. L. explorare), to explore.

exposer, v.a.,(et. ex, poser), to expose, to display ; s'exposer, to expose oneself.

exprimer, v. a., (et. L. exprimere), to express.

expulser, v. a., (et. L. expulsare), to expel.

expulsion, n. f., (et. L. expulsionem), expulsion.

extérieur, e, adj., (et. L. exterioreui\ exterior, exteriial, outwaid.

extinction,n.f.,(et. L. exstinctionem), extinction.

extrémité, n.f-, (et. L. extreraiatem), extremity, end, limit.

fabuleux, euse, adj., (et. L. fabuios-
us), tabulons.

face, n. f., (et. L. faciès), face ; en face de, opposite.

facile, adj., (et. L. facilis), facile, easy.

facilement, adv., easily.

facilité, n. t., (et. L. facilitatem), ffccility, e«se.

faculté, a. f., (et. L. tacultatem), faculty.

faiblesse, n. f., (et. faible, L. flebilis), weakness.

faillir, v. n., (et. L. fallere), to fail, to corne short.

faim, n. f., (et. L. famés), hunger.

faire, v. a., (et. L. facere), to make, to do ; faire mal à, or faire du mal d, to hurt ; faire entendre, to make tohear, i.e. to tell ;

faire appeler, to cause to be called, i. e., to send for ; ne faire (pie, to do nothing but ; se faire, to make for oneself, to make oneself, to become ; faisant, prè.s. part. ; faisaient, 3rd, plu., and faisait, 3rd, sing. imp. ind. ; fait, 3rd, sing. prè.s. ind. ; fait, past part.

fait, n- TM-, (et. faire), fact.

falaise, n. f., (et. o. H. G. felisa), oliff.

falloir, V. n., (et. L. fallere>, to be lacking, to be necessary, niust ; il faut faire cela, that must be done ; il me faut 'une maison, I need a house, or, I must hâve a house ; fallait, imp. ind.

fameux, euse, adj., (et. L. famosus), famous.

se familiariser, v. r., (et. familier, L. faniiliaris), to familiarise oneself.

famille, n. f., (et. L. familia), family.

fanal, n. m., (et. It. fânale), ship's lantern.

fanatique, adj., (et. L. fanaticns), fanatic, fanatical.

fanatiser, y- a., (et. fanatique), to make enthusiastic.

fanatisme, n. m., (et. fanatique), f uiaticisui.

se faner, v. r., (et. L. L. fœnare, from L. foenum), to fade, to wither.

fanfare, n. f., (et. ?), flourish (of a trumpet), boasting, jeering.

fantassin, n. m., (et. It. fantaccino), foot-soldier.

fantastique, adj., (et. L. fantasticus), fantastic, v\hinishical.

fantôme, n. m., (et. L. phantasma), phantoni, apparition, spectre.

fardeau, n- m., (et.?), load, weight, burden.

farineux, euse, adj., (et. farine, h. farina), farmaceous.

fasciner, v. a., (et. L. fascinare). to fascinate.

fasse, 3rd, sing. præs. sub. ot faire.

fatal, e, adj., (et. L. fatalis), fated, unlucky, unfortunate, evil.

fatalité, " • '-. (et. L- fatalitatem), fatality, fate.

VoCABU_tARV.

fatigue, n. f., (et. fatiguior), fatigue, hardship, strain<;f (of ships).

fatiguer, v.a., (et. L. fatigare), to tire, to wear, to strain.

faucher, v. a., (et. L. L. falcare from L. falceus, to mow).

faut, prei. ind. oï falloir.

faute, n. f., (et. L. L. fallita, from L. fallere), fault, error ; /'a((^tde, for wait of.

faux, fausse, adj., (et. L. falsus), false, untrue.

faveur, n. f., (et. L. favorem), favor.

favorable, adj., (et. L. favorabilis), favorable.

favori, te, adj., (et. It. favorite), darling, favorite.

favoriser, v. a., 'et. favori), to favor, to help.

fécond, e, adj., (et. L. feciindus), fniitiul, fertile.

féconder, v. a., fct. L. fecundare), to fertilise, to render fruitful.

fécondité, n. f-, (et. L. fecmiditatem), fecundity, fertility.

feindre, v. a. and n., (et. L. fingere), to fi'ijii, to dissemble ; ei-gnit, 3rd, sing. prct. def.

félicité, n. f., (et. L. felicitatni\ felicity, happinss.

féminin, e. adj., (et. L. femininus), féminine, vvoinanlike.

femme, n. f., (et. L femina), woman, wife.

fendre, v. a., (et. L. flindcre), to split, to cleave, to divide.

fer, n. m., (et. L. ferrum), iron, sword.

ferler, v. a., (et. Eng. to furl), to fur! (sails).

ferme, adj., (et. L. firmus). firm, solid, resolule ; terre •ermi', terra firnia, continent.

fermer, v. a., «et. L. finnare), to shut, to close.

féroce, adj., (et. L. ferocem), ferocious, fierce.

férocité, n. t., (et. L. ferocitatem), feroeity.

fost'n. '1- "i . (t't. It. festino), feast, banque'.

fête. n. t., (et. L. festa , festival, holiday, (cast.

feu. II. '11., (et. L. focus), fire, beat, warmth.

feuillage, n. m , (et. ffuilli-), foli.age, leaves.

feuille, II. t., (et. L. folia), leaf, blade.

fidèle, adj., (et L. fidelis), faithful.

trustworthy, le; Mehg the faithful, believers, worshippers.

fidéli é, n. f., (et L. fidei),

fidelity.

fier, V. a., (et L. L. fidare), to entrust, to confide; ne fier à, to rely on, to trust to, to confide in, to believe in.

fier, fière, adj., (et L. ferus), proud.

[Pronounce the final r].

figure, n. f., (et L. figura), figure, form, face.

figurer, v. a., (et L. figurare), to figure; se figurer, to fancy, to imagine.

fil, n. m., (et L. filum), thread. [The / is pronounced].

filer, V. a., (et. /O. to spin.

filial, e, adj., (et L. filialis). filial.

fille, n. f., (et L. filia), girl, daughter. [The IVs are liquid].

fil, n. m. (et L. filius), son, boy. (The l is silent, but the s is pronounced].

fin, "■ f. (et L. finis), end, aim, design.

finance, n. f. (et L. L. finis, to pay a fine), cash; finances, finances, exchange.

finir, V. a. and n. (et L. finire), to finish, to end, to conclude.

firmament, "• ni. (et. L. flnnanientium) firmament, sky.

fis ent, 3rd plu. imp. sub. ; fit, 3rd sinif. imp. sub. ; and fit, 3rd sing. prêt, def. oi faire.

fixer, V. a. (et. L.fluxus), to flx, to settle.

fixité, n. f. (et. fiiter), flxity, flxedness.

flairer, v. a. (et. L. fragrare), to smell, to seent.

flamboyant, e, adj. (et. flamboyer) glistening, shining, fla.shing.

flamme, n. f. (et. L. flamina), fiame.

flatter, v. a. (et. doubtful, see Skeat), totiatter; se flatter, to Hatter oneself, to hope.

flèclie, n.f. (et. M. H. G flitsch, arrow), arrow, dart.

fléchir, V. a. and n. (et. L. flectere), to bend, to relent, to .-ub-mit, to give way.

fleur, n. f. (et. L. Horem), ttower, blossoui, bloom.

fle ve "• ni (et. L fluviu<i>), river.

florissant, e. a ij. (ni.florir, L. florere), flourishiiiig, tluiving.

flot, '1- "i. (et L. fluctus), billow, wave; à flot, afloat.

flotte, n. t., {et. flotter), fleet, navy.

flotter, V. n., (et. flot), to float ; flottant, près. part.

flottille, n. f., (et. rt tie), flotilla.

VOCABULARY

fluvial, e, adj., (et. L. fluvialis), pertaining to river, water.

foi n f, (et. L. fidem), faith, belief, confidence, word ; sur la, foi
de, trustmg

in.

fois n-f., (et. L. vices\ time ; une /vis once ; 'cl la ^ ois,
altoa;ethei-, at one and the saïue time.

fonction, n. f., (et. L. functionen,), functioii, duty.

fond, n. m., (et. L. fundus) bottom, ground, farther end, re-
mote part, depihs. fondé, e, (part, of fonder), founded,
reasonable.

fondement, ."• m. (fundamentum), foundation, oasis.

fonder, v. a. (et. L. fundare), to found, to establish.

fondre, v. a. and n. (et. L. fundere), to melt, to sink, to fall on,
to rush upon. font, 3rd plu. près, ind. of .faire.

force, n. f. (et. L. L. fortia) stren-th, force ; forces, stren}, 'th ; à
force de, f rom the force of, by dint of.

forcer, v. a. {et/o)ce), to force, forêt, n. f. (et. L. L. foresta,
from L. foris), forest.

forme, n. f. (et. L. forma), form, n.ake, build, luanner.

formel, le, adj. (et. L. formalis , formai, express.

formellement, a^v., formally, expressly.

former, v. a., (et. forme), to form, to

fort, e, adj., (et. L. fortià), strong, powerful ; fort, n. m., fort.

forteresse, n. f., (et. L. L. fortalitia, from L. fortis), fortress.

fortifier, v. a., (et. L. fortificare) to strengthen ; S6 fortifier to strengthen oneself.

fortune, n. f., (et. L. fortuna), fortune, good luck, living.

fossé, n. m., (et. L. L. fossatum, from L. fossa), ditch, trench.
[Pronounce the o long].

foudre, n. m. and f., (et. L. fulgurem), thunder-bolt, thunder.

foudroyer, v. a., {et. foudre), to thunder-strike, to shoot.

foule, n. f., (et. fouler), crowd, throng.

fouler V. a. (et. L. L. fullare. to cleanse

cloth>, to tread, to trample on, to crush;

jouer aux pieds, to trample under; foot,

to tread.

fourmilière, n. f., (et. fourmiller, L.

L. formicUare), ant-hill, crowd

fournir, V. a., (et. O. H. G. frumjan), to furnish.

foyer, n. m., (et. L. L. focarium, from L. focus), hearth, cenae.

fragile, adj., (et. L fragilis), fragile, frail, weak, délicate.

fraîchement, adv., recently, newly frais, fraîche, adj., (et. A. S. fresc), cool, fresh.

frais n m., plu., (et.?), charges, expense's; à leurs frais, at their own expense.

français, e, adj., (et. L. L. francensis, from O.' H. G. franco), French.

franchir, v. a., (et. franc,Uee), to

cross. ^

franc'scain, n. m., Franciscan monk.

frapper, v. a., (et. Scand. hrappa, to

handle roughly), to strike, to knock, to

make an impression, to affect.

fraternel, le, adj., (et. L. fraternalis), fraternal, brotherly.

frayer, v. a., (et. L. fricare), to open. to trace out (roads), to explore.

frêle, adj., (et. L. fragilis), frail, weak délicate.

fréquemment, adv., (et. fréquent) frequently.

fréquenter, v. a., (et. L. frequentare^ to fréquent, to live in, to know, to be acquainted with.

frère, n. m., (et. L. fratem), brother. fréter, v. a., (et. fret, O. H. G. freht;, to freight, to charter.

fro'.d, e, adj., (et. L. frigidus), cold. froideur, n. f., (et. froid), coldness, indifférence.

front, n- m., (et. L. frontem), forehead. fruit, n. m., (et. L. fructus), fruit.

fugitif, ive, adj., (et. L. fugitif us), fugitive, wavering ; fugitif, n. m., fugitive.

fuir, V. a. and n., (et. L. fugere\ to shun, to fly, to run away, to flee.

famée, n. f., (et. fumer, L. fumarei, smoke.

funèbre, adj., (et. L. funebris), pertaining to a funeral, funereal.

funérailles, n. f., plu., (et. L. L. funeralia), funeral rites, obsequies.

funeste, adj.. (et. L. fune[^]tus), fatal, unlucky.

furent, 3rd, plu. prêt. def. of être.

fureur, n- f-. (et. L- furnrem), fury.

lussent, 3rd, plu imp. sub. of être.

fut, 3rd, sing. prêt. def. of être.

VOCABULARY

futur, e, adj., (et. L. futururus), future.

gage, n. m., (et. ;ia<ier, from L. L.

vadiaie, to pltdfre), pledge, token, pawn ; iiiii ttre en yaje, to paw».

gagner, v. a., (et. O. H. G. weidanjan, to pasture cittle), to-gain.to win, toearn, to let, to get to ; ijanner sa vie, to earn his living.

galè:e, n. f., (et. It. galera), galley.

galet, II. m., (et. O. F. gai, a pebble), pelible ; les rialets^^hm^Xe.

galop. 11- m., (et. <jal'iper), gallop.

garde, n. f., (et. ;/arder), guard, custJdy.

garder, v. a., (et. O. H. G. warten, to w ateh), to keep, to protect, to préserve.

gazouillement, n.m.,(et. uazi'uilUr), uliirping, warbling.

gazouiller, v. n., (et. ?), to chirp, to w arble.

gémir, v. n., (et. L. gemere), to groan, to si^h, to lameiit, to mourn, to be sad.

général, e, adj., (et. L. generalis), i;i lierai, uiihert^al ; iféiiéral, n. m., gênerai.

génération, n. f., eni), génération.

généreusement, .u,bly.

généreux, euse, adj., (et. L. gener- Oous), gênerons, noble.

générosité, n. f., (et. L. generositatemi, generosity.

génie, n. m., (et. L. genius), genius.

genou, n. m., (et. genuculuni, dim. of L. genu), knee ; se mettre à genoux, tomher à ijenoux, to kneel down.

genre, n. m., (et. L. ger.ere), kind, species ; ijenre humain, niankind.

gentilhomme, n. m. (et. ijentU, L.

geiitiis and huirme), gentleman, noblenian.

géographe, n. m., geograpber.

géographie, n. f. (et. L. geographia), geo^Taphy.

géographique, adj., geographùal.

. geôlier, n- ni. (et. (jeôle, L. caveola), jailer.

géomètre, f' m. (et. L. geometra), geometer, geonietriciaii.

géomttrie, n. f. (et. L. geometria). geonietry.

gerbe, n. (. (rt. o H. G. yuba), shcaf.

(et. L. generationadv., generously,

geste, t>- m. (et. L. gestus), gesture, action.

gigantesque, adj. (et. It. gigantesco), giganlic.

glace, n. l. (et. L. glacies), ice.

glaive, n. m. (et. L. gladius), sword.

globe, n. m. (et. L. globus), globe.

gloire, n. 1. (et. L. gloria), glory, hoiiior.

glorieux, euse, ac'j- (et. h. gloriosus), glorious, proud.

glorifier, v. a. (et. L. glorifioare), to glorify, to praise

golfe, n. m. (et. Gr. κόλπος), gulf.

gonfler, v. a. (et. \. conflare), to swell ; se gonfler, to swell, to rise.

gothique, adj. et. L. L. gothicus), gothic.

gouffre, n. m. (et. Gr. /ρέγχος), gulf, abyss.

goût, n. m. (et. I* gustn!-), taste.

goûter, V. a. (et. L. giwtare), to taste.

goutte, n. f. (et. L. gutta), drop, goût.

gouvernail, n. m. (et. L. gubernacu»

luni), rudder.

gouvernement, n. m. (et. gouverner), government.

gouverner, v. a. (et. L. gubemare), to govern, to rule, to steer.

gouverneur, n. m. (et. L. gubernatorem), governor.

grâce, n. f. (et. L. gratia), grace, elegance, gracefulness, pardon, thanks ; grâces à, thanks to ; rendre grâces, to return thanks.

gracieux, euse, adj. (et. L. gratiose), graceful, agreeable, gracious, kind, kindly.

gradin, n. m- (et. "rade, L. gradu8\ step ; gradins, seats rising one above the other.

graine, n. f. (et. L. L. grana, L.

granuni), seed.

grand, e, adj. (et. L. grandem), great, high, tall.

grandeur, n. f. (et. trrand), size, largene-s, greatness, grandeur.

grandir, v. n. (et. L. grandirez, to grow.

grave, adj. (et. L. gravis), grave, serious.

graver, v. a. (et. Ger. gralion), to engrave.

gravir, v. a. and n. (et. L. L. gr.idire), to climb up, to ascend.

VOCABULARY

gravité, n. l. (et. L. gravitatem), gravity, Seriousness.

gré, n.m. (et. L. gratum), will, inclination, liking ; à ton are in accordance with one's liking, at one's will, at one's pleasure.

gréement, n. m. (et. gréerl rising (of a ship).

grelot, n. m. (et. dim. of O. F. grêle), Utile liell.

grève, n. f. (et. O. F. grave ; compare , Eng. gravel), strand, beach.

gros, se, adj. (ot. L. L. gross-is), big:, I large ; les yros temps, stormy weather.

grossir, v. a. and n. (et. ijros), to make bigger, to grow bigger, to swell.

grotte, n. f. (et. L. crypta), grotto, cave

groupe, n. m. (et. It. groppo), group.

grouper, v. a. (et. j/r- upe), to group. guérir, v. a. (et. Gothic warjan, to défend), to cure, to heal.

guerre, n. f. (et. O. H. G. werra>, war. guerrier, n. m. (et. guerre), warrior.

guide, n. m. (et. ptdde), guide.

guider, v. a. (et. L. L. guidare), to guide, to conduct.

[h aspirate is indicated thus 'h], h, n. m. or f.

habile, adj. (et. L.habilis), able, élever, gkilful.

habit, n. m. (et. L. habitus), coat, dress, garb ; habits, clothes.

habitable, n. m. (et. L. habitaculum), biuiacle.

habitant, n. m. (et. habita-), inhabitant.

habitation, n.f. (et. L. habitationem), habitation, house, colony.

habiter, v. a. and n. (et. L. habitare), to iiihabit, to dwell.

habitude, n. f. (et. L. habitudinem\ habit, oustom ; avoir l'habitude de, to hâve the habit of.

habituel, le, adj. (et. L L. habitualis), habituai.

habituellement, adv., habitually.

habituer, v. a. (et. L. L. habituare), to habituate, to accustoni.

'hache, n. f. (et. Ger. backe), axe.

'haie, "• f- (et. L. L. haga), beige, line (of soldiers).

'haine, n. f. (et. haïr, of Ger. origin). hatred.

haleine, n. f. (et. L. halare), breath, wind, breeze.-

'halte, n. l. (et. Ger. hait), hait, halting-place.

'hardi, e, adj. (et. O. H. G. hartjan, to harden), bold, daring.

'hasard, n. m. (et. Arab. al-sar, game of dice), hazard, chance.

'hâte, n. f. (et. Ger. hast), haste.

'hâter, v. a. (et. hâte), to hasten.

'haubans, n. m. (et. F.em. hobent), shrouds, rigging.

'haut, e, adj. (et. L. altus), high ; à haute voix, in a loud voice ;
haut, n. m. height, top ; d'en haut de, from above.

'hauteur, n. f. (et. haut), height, eminence, haughtiness.

'havre, n. m. (et. Ger. hafen), harbor, haven.

hébreu, adj. and n.m. ; et. L. hebraeus), Hebrew.

hémisphère, n. m. (et. L. hemisphaerium), hemisphere.

herbe, n. f. (et. L. herba), herb, grass, plant, vegetation.

herbu, e, adj., grassy, weedy.

héréditaire, adj. (et. L. hereditarius), hereditary.

hérésie, n. f. (et. Gr. a^pecriç, choosing), heresy.

héritage, n. m. (et. hé-, ter), inheritance.

hériter {de}, v. n. (et. L. hereditare), to inherit.

héritier, "• ni. (et. L. hereditarius), heir, inheritor.

héroïque, adj (et. L. heroicus), heroic. héroïsme, "• ni. (et. héros), heroism.

'héron, n.m. (et. L. L. aironem), heron. 'héros, n.m. (et. L. héros), hero. [The jissiiit.it].

hésiter, v. n. (et. L. haesitare), to hesitate.

heure, n. f. (et. L. hora), hour, time. heureux, euse, adj. (et. heur, from L.

a igunuin , happy, fortunate.

hier, adv. (et. L. heri), yesterday. [In this «ord final r is pronounced].

'hisser, ^'- a. (et. Ger. hissen), to hoist. histoire, n. f. (et. L. historia , history. historien, n.m. et. histoire), historian. historique, adj. (et. L. historicus), historical.

hiver, n. m. (it. L. hibernus), winter. (P.-jiiouiice the r).

'ho het, n. m. (et. hocher, to shake), I pUything, toy.

VOCABULARY

homme, n- m. (et. L. hominem', man.

homogénéité, n. t (et. homnfiène, from Gr. 'ofioyei'Tiç), homogeneity, similarity.

honnête, adj. (et. L. honestus), honest.

honnêteté, n. f. (et. honnête), honesty, virtue.

honneur, n m. (et. L. honorera), honor.

honorable, adj. (et. L. honorabilis), honorable.

honorer, v. a. (et. L. hono are), to honor.

'honteux, euse, adj. ret. honte, o. H.

G. hōnida), shaineiful, ashamed, bashful.

'horde, n. f. (et. Turkish ordii, a carap), horde.

horizon, n. in. (et. 'opiiuiv), horizon.

horreur, n.f. (et. L. horrorem), horror, fri,'ht, detestation.

horrible, adj. (et. L. horrib'.lis), horrible.

'hors (de), prep. (et. L. foras), ont of, beyond.

horticulture,, n. f. (et. L. hortus, cultura), horticulture.

hospitalier, ière. adj. (et. L. L. hoapitalarius), hosiitable.

hospitalité, n. f. (et. L. hospitalitatem), hospitality.

hostile, adj. (et. L. hostilis), hostile, unfriendly.

hôte, n, m. (et. L. hospitem), host, guest.

hôtellerie, n. f. (et. hôtel), inn.

'huit. adj. (et. L. octo), eig-ht. [The t is pronouneed when at the end of a clause or before vowels].

huître, n. f. (et. L. ostrea), oyster.

humain, e, adj. (et. L. humanus, human, huniane.

humanité, n. f. (et. L. humanitatem), huianity, kindness.

humble, adj. (et. L. humilis), humble, humbler, v. a. (et. L. humiliare\ to humiliate ; .s'humilier, to humble oneself.

humilité, n. f., et. L. humilitatem), humility.

'hune, n. f. (et. A. S. hun), top of a mountain.

'hutte, n. f. (3rd Ger. hütte), hut.

hymne, n. m. and f. (et. L. hymnus), hymn, anthem ; hymn is feminine when meaning a hymn of the church, masculine in other senses.

ici, adv. (et. L. hinc), here, hither ; en-deçà.(v, here below ;
jusqu'ici, till the present.

idéal, e, adj. (et. L. idealis), ideal.

idée, n. f. (et. L. idea), idea, thought.

idolâtrie, n.f. (et. L. idolatria), idolatry.

ignominie, n. f. (et. L. ignominia), ignominy, disgrace.

ignorance, n. f. (et. L. ignorantia), ignorance.

ignorer, v. a. (et. L. ignorare), to be ignorant of, not to know;
ignorant, ignorant of ; ignoré, unknown to.

il, ils, per. pro. (et. L. ille), he, it, they.

île, n. f. (et. L. insula), island, isle.

illusion, n. f. (et. L. illusionem), illusion.

illusionner, v. a. (et. L. iludere), to delude, to fill «with illusions.

illustre, adj. (et. L. illustris), illustrious, famous, celebrated.

illustrer, v. a. let. L. illustrare), to illustrate, to adorn.

im-, in-, ir-, (et L. in), inseparable prefix, sometimes with a negative force, as: imputable, iniquity, irreparable, sometimes with an intensive force, as: immerse, immerse.

image, n. f. (et. L. imaginem), image, picture.

imaginaire, adj. (et. L. imaginarius\ imaginary, chimerical.

imagination, n. f. (et. L. imaginationem), imagination.

imaginer, v. a. (et. L. imaginari), to imagine, to conceive ;
s'imaginer, to fancy.

imiter, v.a. (et. t. imitari), to imitate.

immédiatement, adv. (et. L. immediate), immediately.

immense, adj. (et. L. immensus), immense, vast.

immensité, n.f. (et. L. Immensitatem), immensity.

immobile, adj. (et. L. immobilis), motionless.

immobilité, n. f. (et. L. im nobilitatem), immobility.

immoler, v. a. (et. \. immolare), to immolate, to slay, to kill.

immortaliser, v. a. (et. immortalis), to immortalise.

immortalité, n. f. (et. L. immortalitas)

immortalité, n. f. (et. L. immortalitas)

immortel, le, adj. (et. L. immortalis), immortal, eternal.

impassibilité, n- '■ 'et. Tj. impassibilitatein), inipassibility, i-
alunos'».

impatiemment, »J*- (>:t- impatient), impaiicMtly,

' OCABULARY.

impatience, n. f. (et. l. mpationtia), impatieiK'r.

impatient, e, ^Aj , (et. L. impationtetu), impatient.

impie, i<dj. (et. L. impius), impious, profane.

impiété, n. f. (et. L. impie' atcm), impiety, iiiin-o iliness,
profanit.w

impitoyable, adj. (et. in-, , it yahU), pitiless incercless, cruel.

impitoyablement, adv., cruelly.

implacable, adj. (et. L. implacabilis), iiiiplacalde, not to be
appea.sed.

implorer, v. a. (et. L. implorare), to implore, to beg.

important, e, adj. (et. L. importare), important.

importun, 6, adj. (et. L. impertunus), importuiiats, trouble-
soœe, tiresonie.

imposant, e, adj. (et. imposer), imposing, awful.

imposer, v.a. (et. in-, poser), to impose, to eoiiiiiel, to force.

imposition, n.f. (et. L. impositionem), imposition.

impossibilité, n. f. (et. L. impossibilitateiii), impossibility.

impossible, adj. (et. L. impossibilis), impossible.

impression, n. f. (et. L. impressionem), impression, feeling.

imprévu, e, adj., unforeseen.

imprimer, v. a. (et. L. imprimere, to impress, to print, to implant, to press, to plant, to inspire).

imprimerie, n.f. (et. imprimer), printery, printing office.

impuissant, e, adj. (et. in-, puissant, from L. L. possenteui), impotent, ineffectual.

impulsion, n. f. (et. L. impulsione), impulse, impulse.

imputer, v. a. (et. L. imputare), to impute.

inaccessible, adj. (et. L. L. inaccessibilis), inaccessible.

inaction, n. f. (et. in-, action), inaction.

inattendu, e, adj. (et. in-, attendre), unexpected.

inattention, n. f. (et. in-, attention, inattention, neglect).

incalculable, a. (et. in-, calculable), incalculable.

incendie, n. m., (et. L. incendium), fire, fire.

incendier, v. a. (et. incendie), to burn, to set fire to.

incertain, e, adj. (et. in-, certain), uncertain, doubtful.

incessant, e, adj. (et. L. L. incessantem), incessant.

inclination, n. f. (et. L. inclinatio), inclination, affection.

incliner, v. a. (et. L. inclinare), to incline ; s'incliner, to bow.

incommensurable, adj. (et. L. incom-
mensurabiisi, incommensurable.

incomparable, adj. (et. L. incomparabilis), incomparable,
woiule fui.

incomplet, ète, adj et. in-, complet), incomplète, imperfect.

inconnu, e, adj. et. in-, C(mmi), unknown, secret.

inconséquence, n. f. (et. L. inconsequentia), inconsistency.

inconsolab e. adj. (et. L. inconsolabilis), inconsolable.

incrédule> adj. (et. L. incredulus), ineredulous.

incrédulité, n. f. (et. L. incredulitateni), incredulity, unbelief.

incruster, v. a., (et. L. L. incnistare), to incrust.

inculte, adj. (et. L. incultus), uncultivated.

indécis, e, adj. (et. L. indecisis), undecided.

indépendamment, adv., independently.

indépendant, e, adj. (et. in-, dépendant), independent.

indice, n. m. (et. L. indicium), sign, indication ; des indices,
information.

indien, ne, adj. and noun, Indian.

indifférence, n.f. (et. L. indifferentia),

indifférence.

indifférent, e, adj. and noun, (et. L.

indifferentem), indiffèrent.

indigence, n. f. (et. L. indigentia), indigence, poverty.

indigène, adj. and noun, (et. L. indigena), native.

indigent, e, adj. (et. L. indigentem), indigent, poor.

indignation, n. t. (et. L. indignationem), indignation.

indigne, adj. (et. L. indigiuu-), unworthy.

indigné, e, adj. (et. iidiijnrc), indig nant.angry.

VOCABULARY

indigner, v. a. (et. L. indignari), to raise inilinyation, to irritate
; s'indûjtifr, to becoiue indignant, to get angry.

indignité, "• f (et. L. indignitatera), indignity, insult.

indiquer, v. a. (et. L. indiiare), to indicate, to point out.

indiscipliné, e, adj. (et. L. indisciplinatus), undisciplined.

indisCUtallle, adj. (^iii-,discuti'r, from L. discutere), which
does not admit o(discussion, undoubted.

individu, n. m. (et. L. individuus\ individual.

indomptable, adj. (et. in-, dum.ter), unyovernabie, uncon(iii
érable.

indulgent, e, adj. (et. L. indulgentem), indulgent, kind.

industrie, n. f- (et. L. industria), industry, art.

industriel, le, adj. (et. industrie), industrial.

inébranable, adj. (et. in-, ébranler), immovable, tirui.

inégal, e, adj. (et. L. iniequalis), unequal, out of proportion.

inépuisable, adj. (et. tu-, épuiser), inexhaustible.

inévitable, adj. (et. L. inevitabilis), inevitable.

infaillibilité, n. f. (et. in-, faillir), infallibility.

infaillible, adj., infallible sure.

infâme, adj. (et. L. infamis), infamous, shameful.

infatigable, adj. (et. L. irfatigabilis), indefatigable, unwearied.

inféodation. n. f. (et. mf-hider, L. L. feoduin), iiftudation, subordination.

inférieur, e, adj. (et. L. inferiorem), inferior.

infériorité, n. f. (et. infér\eur),\nUnoricy.

infester, v. a. (et. L. infestare), to infest.

infidèle, adj. (et. L. infidelis), unfaithful.

infime, adj. (et. L. infinis), meanest. lowest, very humble.

infini, e, adj. and noun (et. L. infinitus), infinité, intinitude.

infirmité, n. l. (et. L. i. ifirmitatem), iilirinity.

infliger, v. a. (et. L. infligere), to iiflict.

influence, n. (. (et. L. influenza), Intluence.

inflencer, r. ». (et. L. influence), to influence.

information, n. t. (et. L. informationem), infurination, inquiry.

informer, v. a. (et. L. infonnare), to inform, to inquire after, to institute an inquiry ; s'in/urmer, to ask, to inquire about.

infortune, n. f. (et. L. infortuniuu),

misfortune, adversity, distress.

infortuné, e, adj. (et. L. infortunatus),

unfortunate.

infranchissable, adj. (et. in-, franchir), inipassable.

infréquenté, e, adj., unficquented.

ingrat, e, adj. (et. L. ingrutus), ungrateful, fniitless, ill-rewarded (labor).

ingratitude, n. f. (et. L. ingritudineni), ingratitude.

inhumain, e, adj. (et. L. inhumanus), inhunian. cruel.

initiateur, n. m. (et. L. initiare), one who begins, an innovator.
[Pronounce first t like s].

iniquité, n. f. (et. L. iniquitatem), iniquity, wickedness.

injonction, n. t. (et. L. injunctionem). injunetion.

injure, n. f. (et. L. injuria), injury, affront, insult.

injustice, n. t. (et. L. .njustitla), injustice.

innocemment, adv., innocently.

innocence, n. t. (et. L innocentia), innocence.

innocent, O, ^j- (et. L. innocentem), innocent.

innombrable, adj. (et. L. innumerabilis), innumerable.

innommé, e, adj , unnamed.

inofFensif, ive, adj. (et. m-, offensif),

inotïensive.

inquiétude, n. f. (et. L. inquietudineni), inquiétude, lineasiness.

inquisition, n.f. ^et. L inquisitionem), inquisition.

insecte, n. m. (et. L. insectum), insect.

insensé, e. adj. uiul noun, (et. L.

insensäü.s), senseless, in>ane, fool, nianiac

insensible, adj. (et. Li. msensibilis), insensible, not feeling, unoonscious.

insensiblement, adv., insensibly, impericptibiy.

insolemment, adv., insolently.

insolence, n. (. (et. L. iusolentl»).

insolence.

VOCABULARY

insolent, e, adj. (et. L. insolentem), ïDSoieut.

insomnie, n. '■ (et. L. insomnia), sleeplessness, wait ot rest.

insouciant, e, adj. (et. in-, gnucier, L. SolUcitaie), careless, indifferent, heedless.

inspirateur, adj. and n. m. (et. L.

inspiratorem), inspiriig, inspirer.

inspiration, n. f. (er. L. inspirationem), inspiration.

inspirer, v. a. (et. L. inspira'-e), to inspire ; inspirer quelque chose à quelqu'un, to inspire sonie one with something.

instance, n. f. (et. L. instantia\ urgency, solicitation, entreaty, demand.

instant, "• m- (et- L. instant^m), instant, moment ; o l'instant, instantly, iuimmediately.

instantanéité, n. f. (et. instantané, Irom instant), instantanooousness.

instinct, n. m. (et. L. iistinctus), instinct ; d'instinct, instinctively.

instinctif, ive, adj. (et. instinct), instinctive.

institueti v. a. (et. L. instituera), to institute, to establisti, to appoint.

institution, n. f. (et. L. institutionem), institution.

instruction, n. f. (et. L. instructionem), instruction, information; l'instruction d'un procès, examination preliminary to a trial.

instruire, y- a- (et. L. instruere), to instruot; to prépare, or conduot (a trial).

instruit, e, adj. (et. L. instruire), learned, taught, warned.

instrument, n- ' . (et. L. instrumentuDa), instrument.

insu, n. m. (et. in-, su), ignorance ; à son insu, unknown to him, to it, without knowing it.

insubordination, n. f. (et. in-, subordination),
insubordination.

insubordonné, e, adj. (et. in-, subordonner), insubordinate.

insulaire, adj. and noun, (et. L. insularis), insular, islander.

insulte, n. f. (et. L. insultus\ insult.

insulter, y- a. and n. (et. L. insultare), to insult, to abuse.

S'insurger, v. r. (et. L. insurgere), to rise against, to rebel.

insurmontable, adj. (et. in-, surmonter), insurmountable.

insurrection, n. t. (et. L. insurrectionem), insurrection.

intarissable, adj. (et. tarir, o. H. G. tbarrjan), inexhaustible.

intègre, adj. (et. L. integer), incorruptible, upright.

intellectuel, le, (et. L. intellectualis), intellectual.

intelligence, n. f. (et. L. intelligentia), intelligence,
understanding.

intelligent, e, adj. (et. L. intelligentem), intelligent.

intelligible, adj. (et. L. intelligibilis), intelligible.

intendant, n. m. (et. L. intendentem), intendant, steward ; intendant- général, gênerai steward.

intenter, v. a. (et. L. intentare), to begin ; intenter un procès à, to enter an action against.

intention, n. f. (et. L. intentionem) intention, purpose, design.

interdire, v. a. (et. L. interdicere), to interdict, to forbid ; interdire, sing. imp. ind ; interdit, past part.

intéresser, v. a. (et. L. interesse), to interest, to move, to arouse.

intérêt, n. m. (et. L. interest), interest. intérieur, e, adj. and noun (et. L. interiore), interior, inner.

interlocuteur, n. m. (et. L. interlocutorem), interlocutor, interrogator, opponent.

interposer, v. a. (et. inter, posere), to interpose.

interprète, n. m. (et. L. interpretem), interpreter.

interrègne, n. m. (et. L. intervregnum), interregnum.

interroger, v. a. (et. L. interrogare), to interrogate ; s'interroger, to interrogate one another.

interrompre, v. a. (et. L. interrumpere), to interrupt, to break off.

intervall, n. m. (et. L. intervallum), interval.

intervention, n. f. (et. L. interventionem), intervention.

intime, adj. (et. L. intimus), intimate, inward.

intimider, v. a. (et in-, timide), to intimidate, to terrify.

intimité, n. f. (et. intime), intimacy.

intolérable, adj. (et. L. in^olerabilis), intolerable.

intrépide, adj. (et. L. Intrepidus), intrepid, brave.

intrépidité, n. t. (et. intrépide), intrepidity.

intrigue, n. t. (et. It. intrigo), intrigue.

VoCARtJLVRY.

introduceur, n m. (et. L. intioducto

reiu>, iitn dm er.

inutile, adj. (et. L. inutilis), useless.

inutilité, n. f. (et. L. inutilitatem), inutilicy, uselessness.

inventer, v. a. (et. L. L. inventare, froin L. iin eiiire), to inveiit, to devise.

inventeur, n. m. (et. L. inventorem), iinetitor.

investigateur, n. m. and adj. (et. L.

investigatorem), investiirator, investigat-

investigation, n. f. (et. L. investigationein), investi^ation, research.

investir, v. a. (et. L. investire), to invest, to vest, to bestow (a titlu).

invincible, adj. (et. L. invincibilis), invincible unconquerable.

inviolable, adj. (et. L. inviolabilis), inviolable.

invisible, adj. (et. L. invisibilis), invisible, unseen.

invitation, n. f. (et. L. invitationem), invitation.

inviter, v. a. (et. L. invitare), to invite.

involontaire, adj. (et. L. Involuntarius), involuntary.

involontairement, adv., involuntarily.

invoquer, v. a. (et. L. invocare), to invoke.

irait, Srd, sing. près. cond. of aller.

irréfléchi, e, adj. (et. in-, rifiéchir, L. reflectere), thoughtless, indiscreet.

irréremédiable, adj. (et. L. irremediabilis), irremediable, desperate.

irrésistibilité, n. f. (et. irrésistible), irresistibility.

irrésistible, adj. (et. L. in-, resistere), irresistible.

irrésolu, e, adj. (et. in-, résolu), irre-

Solute.

irrité, e, adj. (et. L. irritare), irritated.

islamisme, "• m., islamism.

isolé, e, adj. (et. L. insulatiis), isolated, solitary.

isolement. "• m- (et. isoler), isolation, loneliness.

ivre, adj. (et. L. ebrius), intoxicated, frantically, enraptured.

ivresse, n. *■ (et. ivre), intoxication, enthusiasm, rapture, extreme joy.

jalón, n. m. (et.?), pôle, stake, landniark.

jalonne. ", v. a. (et. jalón) to stake out, to mark out.

jalousie, n. f. (et. jaloux), jealonay.

jaloux, Ouse, adj. (et. L. zelosua), jealous, envious, anxious.

jamais, adv. (et. L. jani, niagis), ever ; with négative, never ; pour jamais, à jamais, for ever.

jambe, n. f. (et L. L. gamba), leg.

jardin, n. m. (et. Ger. garten), garden.

jaune, adj. (et. L. galbinus), yellow.

jeter, v. a. (et. L. jactare), to throw. to cast ; jette, 3rd, sing. près. ind. ; se jeter à ijenoux, to fall on oiie's knees, to kneel down.

jeu- n. m. (et. L. jo us), game, sport, play.

jeune, adj. (et. L. juvenis), young.

jeunesse, n. f. (et. jeune), youth.

joie. II. f. (et. L. gaudia), joy.

joindre, v. a. (et. L. jungere), to join, to add, to overtake ; joint, past part., added.

jonc, n- >n. (et. L. juncus), rush, bulrush, rééd.

jouer, V. a. and n. (et. L. *jocari*), to play, to risk ; se jouer de, to mock, to make sport of.

jouet, n. m. (et. *jouer*), plaything.

joug, n. m. (et. L. *juguui*), yoke, slavery.

jour, n. m. (et. L. *diurnus*), day, light, life ; de non jours, in our day.

joyeux, euse, adj. (et. L. *gaudiosus*), joyful.

juger, n. m. (et. L. *judicem*), judge.

jugement, n. m. (et. *jiiger*), judgment, decree, trial.

juger, V. a. (et. L. *judicare*), to judge, to suppose, to try.

jurer, v. a. and n. (et. L. *jurare*), to swear.

jusque, prep. (et. L. *de, usquo'*», to, as far as, even ; jusque-là, up till that time, hither ; *jiJ.tçu' d lui*, up till that time; *jusqu' à ce que* (with subjunctive), till.

juste, adj. (et. L. *justus*), just, reasonable.

justice "• f- (et. L. *justitia*), justice, *uprii;litiH'Ss*.

justifier, v. a. et. L. *justificare*), to justify, to excuse.

1, n. m. or f.

là, adv. (et. L. *illac*) there ; de U, thence.

"VOCABULARY

laborieux, euse, adj. (et. L. *laborio- Bus*), laborious, industrious.

labjo-inthe, n m- (et. L labyrinthus), labyrinth, maze.

lâche, adj. (et. L. laxus), loose, cowardly, base.

lâcheté, n. f. (et. L. laxitatem), cowardice, baseness.

laine, n. f. (et. L. lana), wool ; cardeur de laines, woolcomber.

laisser, v. a. (et. L. laxare), to leave, to abandon, to let, to allow.

lambeau, n. m. (et. ?), rag, fragment

lame, n- i- (et. L. lamina), blade, wa\ e.

lance, n.f. (et. L. lancea), lance, spear.

lancer, v. a. (et. lanw), to dait, to throw.

langage, n. m. (et. lawjue), manner of speech, lai i^'ua'.fe.

langue, n. f. (et. L. lingua), tongue, language.

langueur, n- f- (et. L. languorem), languor, weakness.

languir, ^ . n. (et. L. languere), to languish, to flag.

lapis, n. ">■ (et. L. lapis), blue, azuré. [Pronounce the s\.

larcin, n. m. (et. L. latrocinium).

larceny, theft.

large, adj. (et. L. largus), wide, broad.

larme, n. f. (et. h. lacryma), tear.

lasser, v. a. (et. L. lassare), to tire, to weary.

lassitude, n. f. (et. L. lassitudinem), lassitude, weariness.

latin, e, adj.. Latin, lateen.

latitude, n. f. (et. L. latitudinem), latitude.

le, la, les, (et. illûm, illâm, illôs), the.

le, la, les, let. illûm, illâm, illôs), hini, lier, it, them.

leçon, n. f. (et. L. lectionem\ lesson.

lecture, "• f- (et. L. lectura), reading, peiusai.

léger, ère, adj. (et. L. L. leviarius, L. levis), light, easy, trifling.

légèrement, adv., lightly, slightty, nimbly, ea-ily.

législateur, n. m. (et. L. legislatorem), legislator, lawgiver.

législation, n. f. (et. L. legislationem), législation.

légitime, adj. (et. L. legiLimu.-), kgitimate, just, rightful.

lees, n. m. (et. léguer, L. legare), legacy [;/« silent].

lendemain, n. m. (et. l'en demain), next day, following day.

lent, e, adj. (et. L. ientus), slow.

lentement, adv., slowly.

lenteur, n. f. (et. L. lentorem), slowness, delay.

lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, (et. le, quel, &c.), which, who, whoui, that.

lest, n. m. (et. Ger. last), ballast.

[Pronounce the st].

lettre, n. f. (et. L. Httera), letter.

leur, pro. (et. L. illoruni), to theni ; also lear, and lears, adj., their.

lever, v. a. (et. L. levare), to lift, to raise ; lever l'ancre, to weigh anchor ; lecer, n. m , rising ; lever du soleil, sunrise ; se lever, to rise.

lèvre, n. f. (et. L. labrum), lip.

libéral, e, adj. (et. L. liberalis), libéral, generous, munificent.

libéralité, n. f. (et. L. liberalitatem), liberality.

liberté, n. f. (et. L. libertatem), liberty, freedom.

libre, adj. (et. L. liber), free, independent.

librement, adv., freely.

lien, n. m. (et. L. ligamen), tie, bond. [Pronounce en like in].

lie», V. a. (et. L. ligare), to tie, to bind, to fasten.

lieu, n. m. (et. L. locus), place, spot ; au lieu, de, instead of .

lieue, n. f. (et. L. leuca), league.

lieutenant, n. m. (et. lieu, tenant), lieutenant.

ligne, n. f. (et. L. linea), line.

liguer, V. a. (et. L. ligare), to league ; se lii/uer, to join, to combine.

limite, n. f. (et. L. limitem), limit, limitation ; sans limite, fuUy.

limon, n. m. (et. It. linione), lemon.

limpidité, n. f. (et. L. L. limpiditatem), clearness.

liquide, adj. (et. L. liquidus), liquid.

lire, V. a. (et. L. légère), to read ; lisait, 3rd, sing. inip. ind.

lit, n. m. (et. L. lectum), bed, bottom, channel, area.

littéraire, adj. (et. L. litterarius), literary.

littoral, n. m. (et. L. littoralis), coast, shoie.

livre, n. m. (et. L. librum), book, register

VOCABULARY

livrer, v. a. (et. L. Uberare), to deliver up, to hand over, to abandon, to condemn; ge livrer, to give oneself up, to devote oneself.

logique, adj. (et. L. logicus), logical.

loi, n. f. (et. L. legem), law.

loin, adv. (et. L. lonjre), far, far o£f ; de loin, f rom a distance, at a distance.

lointain, e, adj. (et. L. L. lonjritanus), remote, distant; lointain, n. m., distance.

loisir, n. m. (et. L. licere), leisure.

long, ue, adj. (et. L. longus), long.

longer, v. a. (et. long), to go alongside of, to coast.

longtemps, n. m., long time; de longtemps, for a long time.

lorsque, conj. (et. lors, o. F. l'ores, L. hora, and que), when.

lourd, e, adj. (et. L. luridus), heavy, duU.

louvoyer, v. n. (et. Eng. luff), to tack.

loyalement, adv. (et. loyal, L. legalis), faithfully, fairly, honestly.

lu, past part, of lire.

lucre> n- m. (et. L. lucrui), lucre, gain.

lueur, n. f. (et. L. L. lucre), glimmer, faint light.

lui, pro. (et. L. illi-huic\ he, him, to him, to her ; lui-même, himself.

lumière, n. f. (et. L. L. luminaria), light ; lumières, knowledge.

lumineux, euse, adj. (et. L. luminosus), luminous, bright.

lune. n. f. (et. L. luna), moon.

lutte n. f. (et. L. lucta), struggle.

lutter, V. n. (et. L. luctari), to struggle.

luxuriant, e, adj. (et. L. lu.\uriare , luxuriant.

magistrat, n. m. (et. K. magistratus), magistrate.

magnanime, adj. (et. L. magnanimus), magnanimous.
 magnanimité, n. f. (et. L. magnanimitas), magnanimity.
 mahométan, n. m., Mahometan.
 mai. n. ni. (et. L. maius), May,
 main. n. f. (et. L. manus), hand and.
 maintenant, adv. (et. maintenir), now.
 maintenir, v. a. (et. inain, tenir), to maintain; (ti .sui)port.
 mais, n. ni. (et. Spanish miz), maize, Indian corn. [Pronounce thos].
 mais. conj. (et. L. magis), but.
 maison, n.f. (et. L. mansio), house, business place.
 maître, n. m. (et. L. magistrum),
 master.
 majesté, n. f. (et. L. maiestas), majesty.
 majestueux, euse, adj. (et. maiestus), majestic.
 mal. n. m. (et. L. malum), evil, ill ; faire mal à ^nd faire du mal à, to hurt ; as adverb, badly, ill, not well, wrongly.
 malade, adj. (et. L. maie, aptus), sick, ill ; crazy (esprit).
 maladie, n. (. (et. malade), sickness, disease, illness.
 mâle, adj. (et. L. masculus), male, manly, vigorous, strong.
 malédiction, n. f. (et. L. maledictionem), malediction, curse.

malgré, prep. (et. mal, gré), in spite of, notwithstanding.

malheur, n. m. (et. L. malum, auguriuni), misfortune ; malheur à, woe to.

malheureux, euse, adj. and noun, (et. malheur), unhappy, unfortunate.

mander, v. a, (et. L. mandare), to send for.

manger, v. a. (et. L. manducare), to eat.

manière. " . • ". (et. manier, L.

manière). handling, management.

manifestation, n. f. (et. L. manifestationum). manifestation.

manifeste, v. a. (et. L. L. manifestare), to manifest ; se manifester, to show oneself.

manœuvrer, v. a. (et. manœuvre, L.

manu, openi), to work.

manquer, *'. a. and n. (et. L. L. mancare) , to miss, to fail ; manquer de, to be lacking in.

manteau, n. m. (et. manut". L. L. mantium) cloak, mantle.

monde, n. f. (et. L. «mondi», in the world.

marbre, '■'■ "'• (et. L. marmoreum),

marble.

marchander. ^ . a. (et. murchand, L.

L. luurcanteni). to beat down. to hagg^le about

marchandise, n. f. (et. mardiant), nuTihandise, conniiodity.

marche, n. f. (et. marcher), march, sti'i», «alking, spocd, progioss.

marcher, v. n. (et. I., L. marcare, tn beat dnwn, from L. mai-
ciis, a haminer), to wulk, ti) inart-h, to go.

VOCABULART,

mari, n. m. (et. L. maritus), husband.

Iliariag6< n.m. (et. L. L. maritaticum), tnarriage.

marier, v. a, (et. L. maiitare), to marry ; se marier, to get married.

marin, e, adj. (et. L. marinus), marine; marin, u. m., sailor, seaman ; marine, n. f., marine, navy, sea affaira, navigjation.

maritime, adj. (et L. maritimua), maritime, naval.

marque, n. f. (et. Ger. mark), mark, token.

marquer, ▼• a. (et. marque), to mark, marquise, n. f. (et. mar-
quis, L. L.

marchensis), marchioness.

mars, n.m. (et. L. Mars), March. [Pronounce the s].

martyriser, v. a. (et. murtyr, L.

martyr), to torture.

massacrer, v.a. 'et. perhapsconnected with Ger. metzgen), to
massacre, to butcher.

masse, n. f. (et. L. massa), mass, large body (o£ iieople, etc.).

mât, n- na. (et. Ger. mast), mast.

matelot, n. m. (et. ?), sailor, mariner, seaman.

matériel, le, adj. (et. L. mateiialis), material.

maternel, le ailj. a. L. L. matemalis), maternel.

mathématiques, n. f. plu. (L. mathematica), mathematics.

matin, n. m. (et. L. matutinum), mornintr.

maturité, n. f. (et. L. maturitatem), maturity.

maudire, v. a, (et. L. maledicere), to
curse.

maure, n. m. (et. L. maurus), Moor.

mécanisme, n. m. (et. mécanique, L.

mechanieus), mechanism, structure.

méchant, e, adj. (et. L. minus, cadere), wieKed, bad.

mèche, n. m. (et. L. L. myxa), wick, lock (of hair).

méconnaître, v. a. (et. mé{ s), from L.

minus, and connaître), not to recog-nize, to misunderstand ;
méconnu, past part.

mécontent, e, adj. and noun(et. top(s), L. minus, and content,
L. contentus), malcontent, dissatisfied, seditious.

médecin, n. m. (et. L. inedicinus), ph> sician, doctor.

médiocre, adj. (et. L. mediocrem), middling, ordinary, poor,
humble.

méditation, n.f. (et. L. méditation em),

méditation, prayer.

méditer, v. a. and n. (et. L. meditare), to meditate.

meilleur, e, adj. (et. L. meliorem), better ; le meilleur, the best.

mélancolie, n. f. (et. L. melancliolia), melancholy, sa iness.

mélancolique, adj. (et. L. melancliolicus), melaucholy, g-Ioo-
my, sad.

mêler, v, a. (et. L. L. misculare), to mix.

mélodieux, euse, adj. (et. mélodie, from Gr. /oieÀoSia),
melodious.

membre, n. m. (et. L. membrum), meniber, limb.

membrure, n. f. (et. membre), rib (of

o£ a sliip).

même, adj. (et. L. L. metipsissimus), same, self, very same, very; as adv., even.

mémoire, n. f. (et. L. memoria), memory, remembrance.

menacer, v. a. (et. menace, L. minacia), to menace, to threaten.

ménager, v. a. (et. ménage, from L.L.

mansionaticuni), to manage, to spare, to treat gently, to procure.

mendiant, n. m. (et mendier), beggar.

mendier, v. a. (et. L. mendicare), to beg, to implore.

mener, v. a. (et. L. minare), to lead, to drive.

menottes, n. f. plu. (et. dim. of main), handcuffs.

menteur, n. m. and adj. (et. mentir, L. mentiri), liar, lying, false.

mépris, n.m. (et. mépriser), contempt, scorn ; avec inépris, scornful.

mépriser, v. a. (et. iné (.s), L. minus priser, L. L. pretiare), to despise, to scorn.

mer, n. f. (et. L. mare), sea ; homme de mer, seafaring man ; en mer, at sea.

merci, n. f. (et. L. mercedem), mercy ; thanks.

mère, n. f. (et. L. matrem), mother ; mère patrie, mother-country.

méridional, e, adj. (et. L. meridionalis), south, southerly.

mérite, n. m. (et. L. meritum), merit, worth.

mériter, v. a. (et. mérite), to merit, to deserve.

merveille, n. f. (et. L. mirabilia), wonder, ni;i;vel.

merveilleusement, adv., wonder^

fully. ^i^

VOCABULARY

merveilleux, euse,adj.(et. merveille), woiiderful, mar\elou.s.

mes, plural of mon, ma, niy.

message, n. m. (et. L. L. missaticum, froiu L. missum),
message.

messenger, n. m. (et. messaje), ui(;ssenger.

measure, n.f. (et. L. mensura), ineasure; à inrsare <jue, accor-
ding as, as fast as.

mesurer, v. a. (et. L. mensuiare), to uitaMue ; se mesurer, to
ineasure oneself.

métal, n. m. (et. L. metallumX métal, mftaphore, n. f. (et. 6r.
fieratjiopâ), metaphor.

métier, n. m. (et. L. ministeriura),

tradc, occupation.

mettre, v. a. (et. L. mittere), to put, to place ; se mettre en
route, to set out.

meurtre, n. m. (et. L. L. mbrdrum, murder), murder, assassinat.

miasme, n. m. (et. Greek jiic'ao-/oia), miasma.

midi, II. m. (et. L. médium, dics), noon; South.

miel, n. m. (et. L. mel), honey.

mieux, adv. (et. L. melius), better, rather ; le mieux, the best.

milieu, n. m. (et. L. médium, locum), middle, midst, milieu, environnement.

militaire, adj. (et. L. militaris), military.

mille, adj. (et. L. millia), thousand.

millier, n. m. (et. L. milliarium), the thousand.

million, n. m. (et. mille), million.

mine, n.f. (et. miner, from L. minare), mine.

ministre, n. m- (et. L. minister, minister, ruler, guide.

minuit, n. m. (et. mi (medius; nuit),

midnight.

miracle, n. m. (et L. miraculum), miracle.

mirage, n. m. (et. mirer, L. mirari), mirage.

miroir, n. m. (et. mirer), mirror, looking-glass.

mis, past part of mettre.

miserablement, adv., miserably,

wretch;illy, in inl.scry.

misère, n. f. (et. L. miseria), miscry, distress, i)overty.

miséricorde, n. f. (et. L. miscriconlia), mercy, |.ity.

miséricordieux, eu8e,adj.(ct. mincrieurdc), inercilul.

mission, n. f. (et. L. missionem), mission, authority.

mit, 3rd, sing. prêt. def. of mettre.

mobile, adj. (et. L. mobilis), movable, changing.

mobilité, n. f. (et. L. mobilitatem),

mobilit\ .

modération, n. f. (et. L. modorationeui), iuoderation.

moderne, adj. (et. L. modemus),

modem.

modeste, adj. (et. L. modestus), modcst. modestement, adv.,
modustly.

modestie, n. f. (et. L. modestia), mode.sty.

modique, adj. (et. L. modicus), moder-

ate, siiiall.

mœurs, n. f. plu. (et. L. mores),

morals, manner.s.

moi. per. pro. (et. L. niihi), me, tome, I.

moindre, adj. (et. L. minor), Icss ; le

moindre, the least.

moine n. m. (et. L. L. monius, from Gr. fiovoi), monk.

moins, adv. (et L. minus), less ; au moins, du m"ins, at least.

mois, n. m. (et. L. mensis), month.

moissoner, v. a. (et. mfinson, from L.

L. me-sionem), to reap, to harvest, to eut down

moitié, n. f. (et. L. medietatem), half. moment, n. "i- (et. L. momentum), monicMt, tinie, period.

monarcMe, n. f. (et. Gr. /noKopxia),

monarchy.

monastère, n. m. (et. L. L. monasteriuni), luoinstery, couvent.

monde, n. m. (et. L. mundus), world ; tout If iii'iide, every body.

monnaie, n. f. (et. L. moncta), coin, monecy, change.

monseigneur, n. m., my lord.

monstre, n. m. (et. L. monstruin),

monster.

monstrueux, euse, adj. (et. L. mon-
struosns), iionstrous.

montagne, n. f. (et. L. L. montanea), tuountain.

montagneux, euse a-ij. (et. ia»n-
tajnf), niouiitaiious.

montée, n. f. (et. monter), rising, ascent, :ucli\ ity.

monter, v. a. and n. (et mimt, L.

moMtni), to carry up, to a.soend. to risc, to scnd u|), to fur-
nish, to enibirk; inimter un cheval, to ride a hor-io ; nninler un
nii.ts,-nu, to command a ship, to iiiiai a ttbip.

VoCABUtARy.

loi

montrer) v, a, (ef. L. monstiaiey, to shou- ; « ■ m ntnr, to
appear.

lUOnument) n- "• (et. L. monumentiir.), monument, token.

moral, e, aJj- (et. L. moralis), moral. morale, n. f., morals,
ethics, moraliy. moralité, n. f. (et. L. moralitatom), niorality.

morceau, n. m. (et. L. L morcellum, fro:ii L. morsum), bit,
pièce.

morne, adj. (et. O. H. G. mornen, to ni. uin), duU, sullen.

mort, "■ f. (et. L. mortem), death.

mort, e, P^st part, of mourir, dead.

mortel, le, adj. (et. L. mortalis), mortal.

mot, n. m. (et. L. L. muttuni), word, letter.

motiver, v.a. (et. motif, L. L. motivus), to be the motive of, to cause, to lead to.

mouiller, v.a. (et. L. L. molliare, from L. mollis), to wet.

mourir, v.n. (et L. L. moriri for mori), to die ; mourait, 3rd, sing. imp. ind. ; mourant, prêtre, part., dying ; mourut, 3rd, sing. prêtre. def.

mouvant, e, adj. (part, of mouvoir), moving, animated.

mouvement, "■"i. (et. L. movimen-

tiim), movement, motion.

mouvoir, v. a. (et. L. movere), to move ; se mouvoir, to move.

moyen, n. m. (et. L. medianus), sing.

and plu., means ; en moyennant, by means of.

muet, te, adj. (et. L. mutus), mute, dumb, silent.

mugir, V. n. (et. L. mugire), to bellow, to roar ; mugissant, bellowing, roaring.

mule. n. f. (et. L. mula), she-mule.

multiplication, n. f. (et. L. multiplicationem), multiplication.

multiplier, v. a. (et. L. multiplicare), to multiply ; se multiplier, to be renewed, to increase.

munificence, ni. (et. L. munificentia), munificence, bounty.

mur, n. m. (et. L. murus), wall.

mûr, e, adj. (et. L. maturus), mature, ripe.

mûrir, v. a. and n. (et. mûr), to ripen, to grow ripe.

murmure, n- m. (et. L. murmur), niuinuir.

murmurer, v. n. (et. L. mumuirare), to murnmr.

musulman, ". !"•, Alussulman.

myrrhe, n. f. (et. L. myrrha), myrrh.

myrte, ". m. (et. L. myrtus\ mvrte.

mystère, n. m. (et. L. mysterinm), mystery.

mystérieux, euse, adj. (et. tnystère), mysterious.

n, ". m. or f.

nage, »■ f. (et. na'ier), f.\vimming; à la TMije, by swimming-.

nager, v. n. (et L. navi'.;aro), toswini.

naguère, adv. (et. n'a gu"re), a little before, lately.

naïf, ive, adj. (et.L. nativus), artless, simple.

naissance, ". f. (et L. nascentia), birth.

naître, v. n. (et. L. L. nascere), to be born, to arise. to spring;
naisant, près. part, newly born, rising, infant; naissent, 3rd, plu.
près, ind.; naît, 3rd sing. près, ind.; faire naître, to produce, to
create.

naïveté, n. f. (et. naïf), ingenuousness, innocence. naquit, Srd, sing. prêt. def. of naître.

narine, n f- (et. L. L. naricula from L. nai'is), nostril.

nation. ". f. (et. L. nationem), nation.

national, e. adj. (et. nation), national.

nationalité, »■ t (et. nation), national ity.

natte, n. f. (et. L. matta), matting, plaiting.

natu" e, n- f- (et. L. natura), nature, naturel, le, adj. (et. L. naturalis), natural, native ; as noun, native.

naufnage, n. m. (et. L. naufragium), s'iîpwreck.

naufagé, e, adj. shipwrecked (person).

naval, e, adj. (et. L. navalis), naval.

navigable, adj. (et. L. navigabilis), navigable.

navigateur, n. m. (et. L. navigatorem), navigator, seaman, sailor.

navigation, n.f. (et. L. navigationen.), navigation.

naviguer, v. n. (et. L. navigare), to naviga'e, t"i steer, to sail.

navire, n. m. (et. L. L. naNilinin), sliip, \essel.

ne, adv. (et. L. non), no, not.

né, e, adj. (et. L. natus), past part, of naître, born ; premier né, firstborn.

néanmoins, adv. (et. néant, moins), nevertheless, however.

VOCABULARY

néant, n. m. (et. L. nec, entem'), nothing, 'rie.s..

nécessaire, adj. (et. L. necessarius), necessary.

nécessité, n. f. (et. L. necessitatem).

necessity, need.

nef, n. f. (et. L. navem), ship. [Pronounce the/].

négligence. "• f- (et. L. neglig'entia), negligence, neglect.

négliger, *' a. (et. L. neglig'jeie), to neglect.

neuf, ve, adj (et, L. novem), nine.

[Pronounce the/].

ni, conj. (et. L. nec), neither, nor.

nid. n. m- (et. L. nidus), nest.

nier, v. a. (et. L. negare), to deny.

niveau, n. m. (et. L. libella), level ; au niveau de, on a level with.

niveler, v. a. (et. niveau), to level.

noble, adj. and noun (et. L. nobilis), noble, nobility.

noblement, adv., nobly.

noblesse. "• f- (et. noble), nobility, nobleness.

noir, e, adj. (et. L. nigrum), black.

noix, n. f. (et. L. nucem), nut.

nom, n. m. (et. L. nomen), name.

nombre, « • m. (et. L. numerus), number.

nombreux, euae, adj. (et. L. numerosus), numerous.

nommé, e, past part., named.

nommer, v. a. (et. L. nominare), to name, to nominate.

non, adv. (et. L. non), no, not ; non plus, no more, no longer.

nonce, n. m. (et. It. nunzio), nuncio, the Pope's ambassador.

nord- n. ni. (et. Ger. nord), north.

nos, plu. of notre, our.

note " • ' • (et. L. nota), note.

noter, v. a. (et. L. notaie), to note.

notion, n. f. (et. L. notionem), notion, idea, information, knowledge;re.

notre, pos.s. pro. (et. L. nostrum), our.

nourricier, ière, adj. (et. nourrice, L. nutricem), nutritious.

nourrir, v. a. (et. L. nutrire), to nourish, to feed, to support.

nourriture, n. f. (et. L. nutritura), nourishment, food.

nous, pers. pro. (et. L. nos), \ve, us, to U8.

nouveau, nouvel, le, adj. (et. L.

novellus), new, novel.

nouveauté, n. f. (et. L. L. novellitatem), novelty.

nouvelle, n. f., sing. and plu., news, tidings.

novembre, n. m. (et. L. november),

November.

noyer, v. a. and n. (et. L. necare), to drown, to inundate. to bathe, to swim in.

nu, e, adj. (et. ^J. nudus), naked, bare, destitute.

nuage, n. m. (et. L. nubem), cloud.

nudité, n.f. (et. L. nuditatem), nakedness, nudity.

nuit. n. f (et. L. noctem), night ; la nuit, at night.

nuitamment, adv., by night.

nul, le, adj. pro. (et. L. nullus), none, no, nobody.

oasis n. f. (et. Gr. 'dacric), oasis. [Pronounce o-a-zis].

Obey. V. n. (et. L. obedire), to obey.

obéissance, n. f. (et. nheir), obedience.

obéissant, e. a. ij. (. t. 'ibéir), obedient, submissive.

objet, n. m. (et. L. objectus), object thing.

obliger, v. a. (et. L. obligare), to oblige, to compel

obscur, e, adj. lot. L. obscurus), obscure, dark.

obscurité, n. f. (et. L. obscuritatem), obscurity.

observer, v. a. (et. L. observare) to observe.

obstacle, n. m. (et. L. obstaculum), obstacle, unpediment.

obstination, n. f. (et. L. obstinatio-

ne), obstinacy, steadfastness.

obstiné, e, adj. (et. L. obstinatus), obstinate, stubborn, steadfast, bent.

obstinément, adv., obstinately.

obstiner, v. a. (et. L. obstinare), to make obstinate ; s'obstiner, to be obstinate, to persist.

obtenir, v. a. (et. L. obtinere), to obtain, to get, to procure ; s'obtenir, to be obtained ; obtient, 3rd, sing. prè, ind.; obtint, 3rd, sing. prèt. def.

occasion, n. t. (et. L. occasionem), occasion, opportunity.

occident, n. m. (et. L. occidentem), occident, west.

occidental, e, adj. (et. L. occidentalis), occidental, western.

occulte, adj. (et. L. occultus), occult, secret.

VOCABULARY

occuper, v. a. (et. L. occupare), to occupy ; occupé à, busy in.

océan, n. m. (et. L. oceanus), océan, octobre, n.m. (et. L. october), October.

oculaire, adj. (et. L. ocularius), ocular; téinoi7i oculaire, eye-witness.

odeuT) n. f. (et. L. odorem), odor, Bcent.

odieux, euse, adj. (et. L. odiosus), odious, détestable.

œil. n. m., plu. yeux (et. L. oculus), eye.

œuf, D. m. (et. L. ovum), egg. [Pronounce the /', but in the plural ceufi do not].

œuvre, n- t and m. (et. L. opéra), work ; à l'œuvre, at work.

o£S.ce, n. m. (et. L. officium), office.

OfB.cier) n. m. (et. office), officer.

offre, n. f. (et. offrir), ofler, proposai.

offrir, V. a. (et. L. ofiferre), to offer ; offtait, 3rd, sing. imp. ind.; offre, 3rd, siner. près, ind.; offrit, 3rd, sing. pret.def.; s'offrir, to occur (to the miid).

oiseau, n. m. (et. L. L. avicellus), bird.

olive, n. f. (et. L. o'.iva), olive.

olivier, n. m. (et. olive), olive-tiee.

ombrager, v. a. (et. ombrage, L. L.

umbraticum), to shade.

ombre, n- t (et. L. umbra), shade, shadow, outline, indistinct object ; à, l'ombre de, in the shade of, sheltered by.

on, pro. (et. L. homo), one, we, you, etc. ; o11 dit, it is said.

onde, n. f. (et. L. unda), wave.

ondoyant, e, adj. (et. ondoyer, from onde), undulating-, waving.

ondulation, n. f. (et. onduler, L. L.

undulare), undulation.

onéreux, euse, adj. (et. L. onerosus), onerous, burdensome.

ont, 3rd, plu. prè. ind. ot avoir.

opérer, v.a. (et. L. operari), to operate.

opinion, n. f. (et. L. opinionem), opinion.

O'^^oser, v.a. (et. op. pener), to oppoi^e; s'opposer, to stand in the way of ; o hoser, opposite.

oppresseur, n.m. (et. L. oppressorem), oppresser, tyrant.

opprimer, v. a. (et. L. opprimere), to oppress ; opprimé, cpressed.

opprobre, n. m. (et. L. opprobrium), opprobrium, disgrace.

opulent, e, adj. (et. L. opulentus), oijuleut, rich,

or, coij. (et. L. hora), now.

or, n. m. (et. L. aurum), gold.

orage, n.m. (et. L. L. auraticum, from L. aura), «torni, tenipest.

orageux, euse, adj. (et. orae) stormy.

orange, n. f. (et. Spani»h uaranja), orange.

oranger, n. m. (et. orange), orange tree.

ordonnateur, n. m. (et. L. ordinatorem), ordainer, orderer.

ordonner, v. a. (et. L. ordinare), to order, to arrange ; ordonner à quelqu'un de faire quelque chose, to order someone to do something.

ordre, n. m. (et. L. ordinem), order, command.

oreille, n. f. (et. L. auricula), ear.

organisation, n. f. (et. vñjanUer, L.

organum), organisation.

orgueil, n. m. (et. O. H. G. urguol), pride. [ue pronounced as if it were eu].

orient, n. m. (et. L. orientem), orient, east.

oriental, e, adj. (et. L. orientalis), oriental, eastern.

orienter, v. a. (et. orient), to set towards the east, to trim, to set (sails).

origine, n. f. (et. L. originem), origin, beginning,

ornement, n. m. (et. L. ornamentum), ornament.

ornier, v. a. (et. L. ornare), to adorn.

orthodoxe, adj. (et. Gr. 'orthodoxos), orthodox.

oscillation, n. f. (et. L. oscillationem)

oscillation.

oser, V. n. (et. L. L. ausare, from L. ausuni), to dare.

ossements, n- m. plu. (et. L. L. ossamentuin, from L. ossa), bones of dead bodies.

ou, conj. (et. L. aut), or ; om . . . ou, either ... or.

OÙ, adv. (et. L ubi), where, wheii, in which ; d'oii, whence.

oubli, ".m. (et. o hlinr), forgetfuhicss. oublier, v. a. (et. L. L. oblitare, from L. oblitus), to forget.

oublieux, euse, adj. (et. oublier), forgetful.

ouest, n- m. (et. Ger. west), west. ouragan, n. m. (et. Spanish hiiracan), hurricane, storm.

outil, n. ni. (et. L. L. usitelhim, from L. usare), tool, [The l is silentj.

VOCABULAIYY.

outrage, n. m. Cet. L. L ultraticiim, from L. ultra), outrage, iiisult

outrager, \ .a. (et. uutraje), to outra:,'e, to affront, to iiisult.

ouvert, e, adj. (part, of ouvrir), opeii, frank.

ouvrage, n. m. (et. ouvrier, from L.

operari), work.

ouvrier, n.m. (et. L. operarius), workmaii, iiiechanic.

ouvrir, v. a. (et. peihap-* L. aperire), to opeii ; s'ouvrir, to opeii ; otivrant, près. part.

ovale, n. m. (et. L. ovalis), o\al.

ovation, n. f. (et. L. ovationem), ovation.

pacificateur, n. m. (et. L. pacificatorem), parifier, peat'eniaker.

pac'fication, n. f. (et. L. pacificationeni), pacification.

pacifier, v. a. (et. L. pacifieare), to pacify.

pacifique, adj. (et. L. paciflcus , pacifie, peaceable.

page, n. m. (et. ?), page, attendant.

page, n. f. (et. L. pagina), page (of a book).

pain, n. m. (et. L. panem), brcad.

pair, n. m. (et. L. par), pcer, cqnal.

paire, n- f. (et. pair), pair, couple.

paisbile, adj. (et. paix), peaceable calni.

paix, n. f. (et. L. paceni), peace.

palais, n. m. (et. L. palatium), palace.

pâlir, V. n. (et. pâle, L. pallidus), to grow p:ile.

palissade, n. f. (et. It. paUzzata), palisade.

palme, n. f. (et. L. palma), palm.

palmier, n. m. (et. palmf), palm-tree.

palpitation, n. f. (et. palpiter, from L. palpitare), palpitation, moveiuent.

panique, >'• f- (et. Gr. -naviKov}, panic.

pape, n. m. (et. L. pappa»), pope.

papier, n. m. (et. L. L. papjrius), paper.

par, prep. (et. L. pcr), by, ont of, on acconnt of, in, over ; jiar an, a year.

paradis, >i. n>. (et. L. paradisus), païaû'ise, hea\ en.

parage, n. m. (et. ?), latitude, cmaiter.

paraître, v. n. (et. L. L. parescere, from L. parère), to appear ; jiaraisait, 3rd, sing. imp. ind.; parait. 3rd, sing. près. ind.

parcelle, n. f. (et. L. L. pariicella, dini. of L. partem), partiele.

parce que, eonj. (et. par, ce, que), because.

parchemin, n. m. (et. L. L. perganiena), |iarchment

parcimonie, n. f. let. L. parcimonia), parsinion_v, stinginess.

parcourir, v. a. (et. L. percurrere), to travel over, to run o\er, to traverse, to expérience.

par-dessous, prep., under, uuderntalh, below.

par-dessus, over, above.

pardon, n. m. (et. panlonner), pardon.

pardonne, v. a. (et. L. L. perdonare), to pardon, to forgive.

parent, »■ m. (et. L. parentem , relation, parent.

parenté, n. f. (et. parent), kindred, relatives.

parer, v. a. (et. L. parare), to adorn ; se parer, to adorn oneself.

paresseux, euse, adj. (et. paresse, L.

pigritia), lazy, slothful, sluggish, slow.

parfum, n. m. (et. par/limer), perfume.

parler, v. n. (et. L. L. parabolare , to speak ; parlant, près, part., s-peakitig.

parmi, prep. (et. L. pcr, uiediimi), amongst.

parole, n. f. (et. L. parabolal, word.

part, u- f. (et. L. partem), share, pa:t; à part, apart, alone, soparate.

part, 3rd, sing. près. ind. of partir.

partager, v. a. (et. parla;ie froui partir), to share, to share in.

parlant, près. parr. of partir.

parti, 11. "• (et. partir), party, faction.

parti, past part, of partir.

partial, e, adj. (et. L. L. partlalis, from L. partem), partial.
[Pronounce t like s).

participer, v. n. (et. L. participare), to particip.ite, to have a share in.

1 artie, " . f. (et. partir), part, portion; m partie, in part.

partir, v. n. (et. L. partir!), to set ont, to go, to liepart ; ./'n re /artir, to m'ikI oui : pitrtii, jintrint, 3rd, sing. uud plu.)iicl. def.

VoCABULARY.

partout, a<îv. (et. /ar, fmit), e\ui\, where.

parUi v^st. part, of paraitre. ; parut, parurent, 3rd, sing. an 1 p!u. prêt. def.

parvenir, v. n. (et. L. parvenire\ to arrive, to reach, to succeed ; parvenu, past. part.; parvint, ;jrd, sinir. prêt. def.

pas, n. m. (et. L. passus), steu, pace ; pas, négative adverb, no, not, none, not any.

passage, "• m. (et. passer), passage, way.

passager, ère, adj. (et. passaae), passing, transient.

passé, n. m. (et. passer), past.

passer, v. a. and n. (et. L. L. passare, from L. passuni), to pass, to go, to proeed, to spend (time).

passereau, n. m. (et. L. passerellus, dim. of passer , sparrow.

passion, n. i. (et. L. passionem), passion, désire.

passioner, v.a. (et. ; nsst' /i), to impassioii, to infiaine ; se passioner, to beconie onamored, to become very fond of, to become warnily interesse I in.

paternel, le, adj. (et. L. L. paternalis), paternal, fatherly.

patience, n. f. (et. L. patlencia), patience, forbearance, vvaiving.

patient, C, adj. (et. L. patientem), patient, enduring. [Pronounce t before i like s].

patriarche, n.m. (et. Gr. n arpi.apxv');, patriarch. [Pronounce ch like sli in English shall\.

patrie, "• f- (et. L. patria), native CQuntry.

patrimoine, n. m. (et. L. patrimoiium), patrimony, inheritance.

patriotique, adj. (et. patriote, from Gr. TraTptwTT),, patriotic.

pauvre, adj. (et. L. paupe ■■), poor.

pauvrement, adv., poorly.

pavillon, n. m. (et. L. papilioneni\ pavillon, flag.

payer, v. a. (et. L. pacare), to pay.

pays, '1. ni. (et. L. L. jiagensis, from L. pagus), countrj', rev-fion, home. [Pronounce as if written pè-i].

pêche, n. f. (et. pêcher, from L. pis- [•aril, fiüitiing.

pêcheur, n. m. (et. L. piscatorem) âsher.

pédestre, adj. and n. (et. L. pedestris), pedestrian.

peindre, v. a. et. L. pingere), to paint ; peint, past part.

peine, n. f. (et. L. pœ la), pain, torment, punishment ; a peine, hardly, scarcely.

pèlerin, n. m. (tt. L. L. peregrinus), pilgrim.

pèlerinage, n. m. (et. pèlerin), pilgrimage.

penchant, n. m. (et. pencher), proneness, inclination.

penchant, e, adj. (près part, of pencher, from L. L. peidicare), le uing, bemiing.

pendant, prep. (et. pendre, L. pendere), dnring, vvhilst ; pendant que, conj., whilst.

pénérant, e, adj. (et. pénétrer), penetrating, impressi\ e.

pénétré, e, adj. {vt. pénétrer), penetrated. filled.

pénétrer, v. a. (et. L. penetrare), to penetratc, to go, to fill.

pénible, adj. et. peine), hard, laborious.

pén blement, adv., hardly, with difficulty.

péninsule, n. f. (et. L. penin-ula), peninsula.

pens 36, n. f. (et. peiiser), thought.

penser, v. a. and n. (et. L. pensare), to think.

pensif, ive, adj. (et. penser), pensive, thoughtfnl.

pension, n. f. (et. L. pensionem), pension.

pents, n. f. (et. pendre), declivity, inclination.

pénurie, n. f. (et. L. penuria), iienury, dearth.

perçant) e, adj., piercing, Sharp.

lancer, *• a. let. ?), to pierce, to penetrate, to bore, to perforate, to tunnel.

perdre, v. a. (et. L. perderej, to lose ; se perdre, to lose oneself, to disappear.

père, n. m (et. L. patrem), father.

péréggrination, n. f. (et. L. peregrinationeni), peregrination.

perfection, n. f. (et. L. perfectionem), perfection.

pe fide, adj. (et. L. perfidi s), perfidious.

Vocabulàry.

perfidie, n. f. (et. L. perfidia), perfidy. péril, n. m. (et. L. periculum), péril, danger.

périr, v. n. (et. L. périra), to perish. perle, n. f. (et. L. L. pirula, from L. piruin), pearl.

permettre, v. a. (et. L. pennittere), to permit, to allow ; permet, 3rd, sing. près, ind.; permis, past part.

permission, n.f. (et. L. permilssionem), permission.

perpétuel, le, adj. (et. L. perpetualis), perpetual.

perpétuité, n. f. (et. L. perpetuitatem), perpetuity.

perroquet, <i. m. (et. It. perrochetto), parrot.

persécuter, v. a. (et. pers'cuteur), to persecute.

persécuter, n. m. (et. L. persecutoreni), persecutor.

persécution, n. f. (et. L. persecutionem', persécution, tyranny.

persévérance, n. f. (et. persévérer, L.

perseverare), persévérance.

personnage, n. m. (et. personne), personage, person.

personne, n.f. (et. L. persona), person ; as masculine pronoun, no one, nobody.

personnel, le, adj. (et. personne), Personal.

personnifier, v. a. (et. pers nne), to person.fy.

perspective, n.f. (et. L. perspeetivus), perspective, prospect, view.

persuader, v, a. (et. L. persuadere), to persuade ; persuader à quelqu'un de faire, to persua<ie some one to cio.

persuasion, n. f. (et. L. persuasionem), persuasion.

perte. i. f. (et. L. perdita), loss, ruIn.

perversité, n. f. (et. L. perversitatem), perversity.

pervertir, v. a. (et. L. pervertere), to per%ert, to corrupt.

pesanteur, n. f. (et. pétant, from pcs/'r), weight, gravitation.

peser, v. a. and n. (et. L. pensare), to wuiirh, to hang upon, to bear heavy.

petit, e, aflj. (et. ?), little, 8mall.

petitesse. "• f. (cf. peiit), littleness.

pétrifier, v. a. (et. L. L. petrificara, L. patra), to petrify.

peu, adr. (et. L. paucus), little, few ; peu à lieu, by degrees.

peuplade, n. f. (et, peuple), tribe.

peuple, n. m. (et. L. populus), people, nation.

peupler, v. a. (et. peuple), to people ; peuplé, populous.

peur, n. f. (et. L. pavorera). fear ; de peur de, for fear of ; de peur que . . . iir, (with sub.), lest.

peut-être, adv., (et. peut, être), perhaps.

peut, peuvent, 3rd, sing. and plu., près. ind. of pouvoir.

phare, n. m. (et. L. pharus, an island where there was a lighthouse), lighthouse.

phase, n. f. (et. Gr. <^a-ts), phase, aspect.

phénomène, n.m. (et. Gr. <aiv6fiCuo>), phenomenon.

philosophe, n. m. (et. j'Inlnsnphi-), philosopher.

philosophie, n. f. (et. Gr. <4>i\o(To<l>ia , philosophy.

phosphorescence, n.f. (et. phosphore),

phosphorescence.

physionomie, n. f. (et. Gr. </>v<no7i'ai-

ixov^a), physiognomy, look.

physique, adj. (et. Gr. ipva-iKiô), physical, natural ; physique, n. f., physics.

pic, n. m. (et. Oëlic pic), peak.

pied, n.m. (et. L. pedem), foot, footing, standing ; à pit'd, on foot.

pierre, n. f. (et. L. petra\ stone.

pierreries, n. f , plu., Jewels, precious stones.

piété, "• f (et. L. pietatem), piety.

pieusement, adv., piously.

pieux, euse, adj. let. L. plus), pious.

pilote, n. m. (et. It. pilota), pilot, steersman.

pirouetter, v. n. (et, pirouette), to pirouette, to turn on one's legs.

pitié, n. f . (et. L. pitié), pity.

Pivert, n. m. (et. pie, x>ert), woodpecker.

place, n. f. (et. L. platea), place, square

placer, ▼. a. (et. /Vai-r), to place, to locate.

plage, 1- '• («t. \j. piaga), sea.shore, beach, shore.

VOCABULARY.

plaine, n. f. (et. plain, L. plaiius), plain.

plaire. («)> ^- "• (fi^ - ^- placere), to please.

plaisir, n- m- (et. L. placere), pleasure, gratification.

plan, II- 111. (et. L. planus), plan, scheme.

planche, n- f. (et. L. planca), i^laiik, b Kl ni.

plancher, n. m. (et. /danch-), floor, Cjilinj,'.

planète, n- '• (et. L. planeta), planet.

plante, n. f. (et. L. planta), plant.

planter, v. a. (et. L. plantare), to plant, to set, to set up.

plaque, n.f. (et. Flemish placke), plate, slab.

plat, f , adj. (et. Ger. platt), flat.

plein, e, adj. (et. L. plenus), full, filled.

pleurer, v. n. (et. L. plorare), to weep.

plier» V. a. (et. L. plicare), to fold, to bend.

plonger, v. a. and II. (et. L. L. plunibicare, L. plunibuni). to
pUintfe ; se plonger, to dive.

plumage, n. m. (et. plvme), plumage.

plume, n. f. (et. L. pluma), feather.

pi . S. ad7. (et. L. plus), more ; le plus, the most, the srreatest
part ; de plus en plus, more and more ; ne . . , plus, no long-er ;
plus de (betore numerals), more thaii.

plusieurs, adj. (et. L. L. plurioies), many, several.

plutôt, adv. (et. ■ Iwi, tôt), rather.

poème, n. m. (et. L poema), poem.

poésie, n. f. (,et. L. poesis), poetry ; plu., poems.

poète. n. m. (et. L. poeta), poet

poétique, adj. (et. L. poeticus), poetical.

poids, n. m. (et. L. pensum), weight, burden, gravitation.

poignée, n- f- (et. poîiig, h. pugnus), handful, handie.

point, n. m. (et. L. punctum), point ; as négative adverb, no, not, not at ail, none.

pointe, n. f. (et. L. puncta), point, pointer, v. a. (et. pointe), to point, to mark, poisson, n.m. (et. L. L. piscionem), fish. pôle, n. m. (et. L. polus), pole.

police, n. f. (et. L. politia), policy, police

polir, V. a. (et. L. polire), to polish.

politique, adj. (et. L. politious), political, prudent, cunning, wise; as n.m., politician ; as n. f., politics, policy, prudence, tact.

pomme, n. f. (et. L. poma), apple.

pompeux, euse, adj. (et. ijoiupe), pompous, stately.

pont. Il- 'H- 'et. L. pontem), bridge, deck.

ponté, e. adj., decked.

ponter, v. a. (et. pont), to provide with decks.

pontife, n.m. (et. L. pontifex), pontiff.

populace, n. f. (et. It. popolazzi), populace, mob.

populaire, adj. (et. L. popularis), popular, vulgar.

popularité, n.f. (et. L. popularitate n), popularity.

population, n.f. (et. L. populationem), population.

port, n.m. (et. L. portus), jort, harbor.

porte, n. f. (et. L. porta), door, gâte.

porter, v. a. (et. L. portare), to carry, to bear, to induce.

portique, n. m. (et. L. porticus), portico, porch.

pose, n. f. (et. poser), posture, bearing.

poser, V. a. (et. L. L. pausare for L. ponere), to place, to set.

posséder v. a. (et. L. possidere), to po-isess, to own.

possesseur, n. m. (et. L. possessorem), possessor, owner.

possession, n. f. (et. L. possessionem), possession.

possibilité, n.f. (et. L. pos3ibilitatem\ possibility

jOSte, n. m. (et. It. posto), post.

postérité, n. f. (et. L. posteritaten)), after-at;:es.

poupe, n. f. (et. L. puppis), sterii, poop.

pour, prep. Cet. L. pio.), for; /.cur qw, conj. (with sub.), in order that.

pourpre, n. m. and f. (et. L. purpma\ purple.

pourquoi, adv. (et. pnur, quoi), wliy ; c'est pourquoi, therefore.

pourrait. 3rd, sing. près. cond. of pouvoir.

VocabùLary.

poursuite, 'i- f (et. pow-miioi" , i)ur- Buit, hnrititiir, cliase.

poursuivre, v. a. (et. L. L. proscquere, L. prosequi), to piir-ue, to proseciite. to follow ; ' o/(/-s(/i'«t, past part.; ixiimui rirent, 3rd, plu. prêt. def.

pourtanti adv. (et pour, tant), however, ne\ertheless, yet.

pousser, ^'. a and n. (et. L. nulsare), to push, to carry on, . o shoot, to grow. poussière, ". f. (et L. pulvis), dust.

pout e. Il- f. (et. L. L. puU'trnm, a

coit:, beam.

pouvoir, V. n. (et. L. L. potere, from L. posse), to be able, niay, can; pnunaient, 3rd, plu. imp. ind.; pmivatit, près, part.; as n. m., poner.

prairie, n- f- (et. L. L. prataria), nieado'v, pr irie.

préalablement, adv. (et. L. prro, and allfv) previously, in advarice.

précéder, v. a. (et. L. prajcedere), to précède.

précepteur, n. m. (et. L. prseceptoreiiO, preceptor, tutor.

précieux, euse, adj. (et. L. pretiosus), precious, costly.

précipiter, v. a. (et. L. pra;cipitare), to precipitate, to hurry ; se /jréci.pitt'i; to throw cneself, to rush.

précis, e. adj. (et. L. pr8eeisus\ précise.

prédestiné, e, adj. (et. L. pnedestinare), iindestined, elect.

prédilection, 'i. f- (et. L. proe, dilectioieni), prédilection, preferctice.

prédire, \'. a- (et. L. piaidicere), to fon^tell, to prophesy.

préférer, v. a. (et. L. pra;ferre), to prefr.

préjugé, n. ni. (et. jiréjwwr, L. prae, and ji(/<■/), préjudice, prepossession.

préluder, v. n. (et. L. proeludere), to prélude, to foresbadow.

prématurément, adv. (et. L. proeniaturus), preniaturely.

préméditation, n. f. (et. L. prasmeditationeui), préméditation.

préméditer, v.a. (et. h. prne neditari), to prenieditate.

prémices, n. f- phi. (et. L. primltiae', Srst fruits.

premier, ère, adj. (et. L. primarius), ûrst.

prendre, v. a. (et. L. preliendere) to take, to „ret ; prenant, près, yiart.

préoccuper, y- a. (et. L. praeoccupare), to prc 'o~sess, to pr-coccupy ; pr»;) ccuj* ■ df, exccrrised about.

pré .aratif ". "i. (et.]>réparer), pre-

panitioii.

prépar3r, v. a. (et. L. proeparare), to prépaie; ne préparer, to get oneself ready.

près, adv (et. L. pressus), near ; de pris, near, close; de plus près, nearer ; assez /ir-.i de, rather near.

présage, " . ni. (et. L. praesagiuni), presaj.'-e, sijn, omen.

présager, v. a. (et. présn'ie), to présage, to foretell.

présence, n. f. (et. L. praesentia), présence.

présent, e, adj. (et. L. prsésentem), présent ; r) présent, at présent.

présent, n. m. (et. L. prsésenteni), présent, jift.

présenter, v. a. (et. présent), to présent, to offer, to introduce ; se présenter, to come, to appear.

préserver, v. a. (et. L. praeservare), to preserve, to keep.

présidence, n. t. (et. président), presidency.

pr.sider, v.a. and n. (et. L.praesidere'»), to préside, to manage.

presque, adv. (et. près, que), almost, nearly.

pressé, e, adj., (et. presser), in haste, in a hurry.

pr ssentiment, "• m. (et. pressentir), presentiment, foreboding.

pressentir, v. a. (et. L. prae^entire). to foresee, to have a pre-«entiment of.

presser, v.a. and n. (et. L. L. pressare), to press, to crowd, to hasten ; se presser, to be in haste, to flock.

prestige, n. m. (et. L. praestigium).

prestige

prestigieux, euse. adj. (et. L. prastigiosus\ enchantini/.
fascinating.

prêt, e, adj. (et. L. L. prrestus), ready.

prétendu, e, adj. (et. prétendre, L.

prétendre), pretended, sham, supposeil, alleged.

prêter, v. a. (et. L. pnestare), to lend.

prétexte, n. m. (et. L. prœtctus), pretext. pretence.

prêtre, n. m. (et. L. presbj-ter), priest.

"VOCABULARY

preuve, n. f. (et. L. L. proba, froui L. probare), proof.

prévaloir, v. n. (et. L. preevalere), to prevail ; prévalut, 3rd,
sing. prêt. def.

prévenir, v. a. (et. L. prievenire), to prejudice, to prepossess.

prévention, n. f. (et. L. prseventionem), prejudice,
prepossession.

prévision, n. f. (et. L. prae, visionem), foreseeing;-,
anticipation.

prévenu, past part, oi prévenir, prejudiced.

prier, v. a. (et. L. precari), to pray, to beg, to beseech.

prière, n.f. (et. L. L. precaria), prayer.

prieur, n. ni. (et. L. prioreiii), prior.

primauté, n.f. (et. L. h. primalitatem, from L. priiuis),
priority', prééminence.

primitif ive, adj. (et. L. primitivus), primitive.

primitivement, adv., (et. primitif), originally.

prince, t'-'u- (et. L. principem), prince.

princesse, n. f. (et. prince), princess.

principal, e, adj. (et. L. principalis), principal.

principe, n. m. (et. L. principium), principle.

printemps, n m. (et L. primum, tempus), spring.

pris, e, past p a-t. of prendre.

prise, n. f. (et. prendre), taking.

prison, n. f. (et. L L. prensionem), prison.

prisonnier, n.m. (et. prison), prisoner.

prit, 3rd, sing. pres. def. of prendre.

priviège, n. m. (et. L. privilegiuni), privilege, right.

prix, n. 111. (et. L. pretiuni), price, > aue, prize.

probabilité, n. t. (et. L. probabilita tcm1, probability).

problématique, adj., problematical, doubtful.

problème, ". m. (et. Gr. n-pô^Aiyria), problem.

procès, n. m. (et. L. processus), law- Suit, action, trial, case, proceedings.

processionnel' em nt, adv. (et. L.

prosessioneni), in procession.

prochain, e, adj. (et. proche, L. L.

propius), next, near.

proclamation, n. f. (et. L. proclamatio), proclamation,

procurer, v. a. (et. L. procurare), to procure.

prodige, n. m. (et. L. prodigium), prodigy, wonder.

prodigue, (de), adj. (et. L. prodigus), prodigal, profuse, lavish, very rich.

prodiguer, v. a. (et. prodigue), to lavish, to give liberally.

produire, v. a. (et. L. producere). to produce, to yield ; produire, 3rd, plu. produisent.

produit, n. m. (et. L. productus), produce, product.

profaner, v.a. (et. L. profanare), to profane, to pollute, to defile, to abuse.

proférer, v. a. (et. L. proferre), to utter.

professer, v. a. (et. L. professas), to profess, to teach, to lecture on.

professeur, n. m. (et. L. professor), professor.

profession, n. f. (et. L. professionem), profession, business, vocation.

profit, 11. iM. (et. L. profectus), profit, advantage.

profiter, v. n. (et. proji), to profit ; profiter de, to profit by.

profond, e, adj. (et. L. profundus), profound, deep.

progrès, n. m. (et. L. progressus), progress, furtherance.

projet, n. m. (et. L projectus), project, schenie.

prolongement, n. m. (et. pr<jloii;ier),.

prolongation, continuation, extension

prolonger, v. a. (et. L. prolongare), to prolong, to continue ; se proL<m'jer, to extend.

promener, v. a. (et. L. prominare), to lead ab jut ; se promener, to walk, to promenade.

promesse, n. f. (et. L. promissa), promise.

promettre, v. a. (et. L. promittere), to promise ; se j,r<imettre, to promise oneself ; promis, past part.

prompt, e, adj. (et. L. promptus), prompt.

prompte ment, adv., promptly,

quickly.

prononcer, v. a. (et. L. pronuntiare), to pronouiice, to utter.

pronostic, n.m. (et. (ir. irpoyuoja-Ti/coi/), prognostic, prognostication,

VoCABULARY.

prophète, n- m- (et. L. propheta), prophet.

prophétie, n. f. (et. L. prophetia).prohecy, prédiction, [t pronounced likes].

prophétique- adj. (et. L. propheticus), prophétique.

prophétiser, v. a. let. L. L prophetizare), to prophesy, to foretell.

propice, adj. (et. L. propitius), propitious, favorable.

proportion, n.f. (et. L. propoitionem), pruposition, ratio.

propos, n. m. (et. L. proposituiii), discourse ; à propos, fit.

proposer, v. a. (et. pro-, poser), to propose ; S' pr' poser, to propose to oneself, to purpo.-e, to intend.

proposition, n. f. (et. L. propositioneni), proposition, proposai.

propre, adj. (et. L. proprius), proper, clean, fit, adapted, own.

propriété, n. f. (et. L. proprietatem), ownership, property, propriety.

proscrire, v. a. (et. L. proscribere), to proscribe, to outlaw ; prn.fcrit, pastpart., outlawed ; proscrivait, 3rd, siliig-. imp. ind.

prosélyte, n. m. (et. L. L. proselytus), prosélyte, convert.

prosélytisme, n. m. (et. prosélyte), proselytisni, proselytising.

prospère, adj. (et. L. prosper), prospérons.

prospérité, n. f. (et. L. prosperitatem), prosperit}'.

prosterner, v. a. (et. L. prosternere), to prostrate.

prostration, n. f. (et. L. prostrationeni), prostration.

protecteur, triée, n. m. and f. and adj. (et. L. protectorem), protector, prot'icting, protective.

protection, n. f. (et. L. protectionem), protection, support.

protégé, n.m. (et. protfier), protégé, a porson protevted by another.

protéger, v. a. (et. L. prote}ière\ to protcct, to défend.

proue, Il f- (et. Spanish proa), prow.

providence, n. f. (et. L. providentia), l'rovidence.

providentiel, le, adj. (et. in-ovidenci). providunliat.

province- n. f. (et. L. provincia), province.

provision, n. f. (et. L. provisionem),

provisions, store, supply.

provisoirement, adv. (et. L. L. provisorius), provisionally.

provocation, ". f. (et. L. provorationem), provocation.

psaume, n. m. (et. L. psalmus), psalin. [Pronounce the p].

pu, past part, of puuvoir.

public, que, adj. (et. L. pub'.icus), public, common.

publir, V. a. (et. L. publicare), to publish.

pudeur, n. f. (et. L. imdorem), niodesty, shanie, nakedness.

puéril, e, adj. (et. L. puerilis), puérile, childish.
 puis, adv. (et. L. post), then, afterwards.
 puisque, conj. (et. puis, que), since.
 puissance, n. f. (et. pui naat), power, authority.
 puissant, e, adj. (et. L. L. possentem), powerful.
 puisse, 1st and 3rd, sing. præs. sub. of pouvoir.
 pulvériser, v. a. (et. L. pulverisare), to pulvérise, to crush.
 punir, V. a. (et. L. punire), to punish.
 punition, n. f. (et. L. punitiōnem), punishment.
 pur, e, adj. (et. L. purus). pure.
 pureté, n.f. (et. L. pūritatem), purity, pureness.
 put, 3rd, sing.: præs. def. of pouvoir ; put, 3rd, sing. imp. sub.
 qualité, n. f. (et. L. qualitatem), quality.
 quand, conj. (et. L. quando), when.
 quarante, adj. (et. L. quadraginta), forty.
 quart, "• "i- (et. L. quartus), quarter.
 quatorze, adj. (et. L. quatuordecim), fourteen.
 quatorzième, aflj.. fourteenth.
 quatre, adj. (et. L. quatuor), four.
 quatre-vingts, adj., eighty.

quatrièm , adj., fourth.

q e. pro. [object of verbl (et. [.,. (piod), that, which, whoni ; a« conj., that, than ; ne . . ■ </«", only.

VOCABULARY

qu»l. quelle, adj. pro. (et. L. qualis), iiiat.

quelque, *dj- («t- ?""'. 9«<). s'ime,

quelquefois, adv. (et. gnelque, fois), soiiietimes.

quelqu'un, une, pro., some, some one, fomebody.

question, n. f. (et. L. questionem), .; iestion.

quii pro. (et. L- qui and quis), who ; he uho.

quille, n.f. (et. Spanish quilla), keel.

quinze, adj. (et. L. quindedm), fifteen.

quinzième, adj., fifteenth.

quitter, >' a. (et. L. L. quietare), to (jui', X kave.

quoi, pro. (et. L. quid), what ; de quoi, the means, the where«ithal ; il n'a pas (le quoi maiigef, he has nothing to eat.

quoique, conj. (et. quoi, que), though (with sub.)

r, n., m., or f.

rabattre, v. a. (et. re-, abattre), to abate, to lower.

race n. f. (et. It. razza), race, breed.

ra heter, v. a. (et. re-, acheter), to lerioem.

racine, n. f- (et. L. L. radicina, from L. ladiceiu), root.

raconte , v- a. (et. re-, a, conter), to relate, to narrate.

rade n.f. (et. It. rada), roadstead, bay.

radeau, n- m- (et. L. L. radellus, from L. r, >ti.'i), raft.

radoubler, v. a. (et. re, O. F. doub, Eng- dub), to refit, to repair.

raffermir, v. a. (et. re-, à, ferme), to strengthen ; reaffirm, firm.

rafraîchir, v- a. (et. re-, à, frais), to refresh; se rafraîchir, to refresh oneself ; rafraîchissant, refreshing, cooling.

raillerie, n.f. (et. railler, L. L. radicare, L. radere), raillery, bantering, jest.

raison, n- f. (et. L. rationem), reason.

raisonnement, n. m. (et. raisonner, from raison), reasoning.

ralentir, v. a. (et. Imt), to slacken, to lessen, to retard.

rallier, v.a. (et. re-, ail et), to rally, to join.

rallumer, v. a. (et. re-, allumer), to light again.

ramasser, v. a. (et. re-, amasser, from masse), to pick up,

rame, n. f. (et. L. remus), oar.

ramener, v. a. (et. re-, amener), to bring back, to bring again, to take back.

rameur, n. m. (et. rame), rower.

rang, n. m. (et. O. H. G. hring, a riii;). rank.

ranger, v. a. (et. ranq), to range, to set in order ; se ranger, to place oneself.

ranimer, v. a. (et. re-, animer , to reiiiiimate, to revive.

rapide, adj. (et. L. rapidus), rapid, swift.

rappeler, v.a. (et. re-, appeler), to call back, to recall, to call.

rapport, n, m. (et. rapporter), accouit, report, relation, relationship. means.

rapporter, v. a. (et. re-, apporter), to bring back, to bring along with, te briiig in.

rapprochement, n. m. (et. rapprocher), drawing nearer.

rapprocher, v. a. (et. re-, approcher), to bring nearer, to draw closel3' together, to bring in contact ; se nipiiprocher,. to come nearer ; rapproché de, near to.

rare, adj. (et. L. rarus), rare.

rarement, adv. rarely. I

rassembler, v. a. (et. re-, assembler, L. ad, simulare), to réassembler, together, to collect, to assemble ; se rassembler, to meet, to assemble.

rasséréner, v. a. (et. re-, à, serein), to m^ke serene, to calm.

rassurer, v. a. (et. re-, assurer), to reassure.

ratification, n. f. (et. L. L. ratificationeni), ratification.

ration, " . f. (et. L. rationem), ration.

ravage, n. m. (et. ravir), ravage, dévastation.

lavager, v. a. (et. ravaije), to ra\agc, to waste.

ravaler, v. a. (et. re , avaler, L. ad, vallem), to swallow again, to bring lower, to pull down, to disparage.

ravir, v.a. (er. L. raperc), to ra\ isli, to charm, to deli^^ht ;
ruvi de, channea, overjoyed, delighted at.

rayon, n. m. (et. rais, from L. radius), ray ; rayon de miel. honey-CDml).

re. or ré, inséparable pretix, ineaning back or again. ■

réalité, " . f- (et. I-. I^ . realitatem), reality.

rtbellicn n. f. (et. L. rcljellioneng, veljellion.

\^«"CABULARY.

re'evouiPi v. a. (et. Ij. i-ecipuiiu), to rei-eive, to aocipt.

recherche, n.f. 'et. rechercher), search; à lu li cherche de, in quest of.

echercher, v. a. (et. re-, chercher), to s.'i'k i', 'aiii to seek, to court ; recherchi'. il ::;i-eut request, niuch soujfh after.

écif, n. iii- (et. PortUifucse, récite), ; eet.

écit, " • »■ let ri-c ter, L. rocitare , rei'it;ii accouiit, leport.

re lus, n.m. (et. L. reclusi, recluse.

recommandation, »■ f- ^et. recviniiiiiiiitr,), lecdiiuuetidation.

recommander, v. a. (et. n-, cumman-

Uei), t . rec m neiid.

re ommencer, v. a. (et. re-, cmmnencer), to rfconimence.

récompense, n. f. (et. récumpenser), to récompense, to reward.

récompenser, v.a. (et.re-.coiiijjen.ser), reward, coinpensate.

reconnaissan'^e, n.f. (et. recunnaihe), reconf.ation, giaititude.

reconnaissant, e, adj. (et. reconnaître', yiateiul.

reconnaître, v. a. (et. L. recosnoscere), to recoj^nise, to ackiowledge, to observe, to reoonnoitre ; recimnu. past pai t.

re onquéir, v. a. (et. re-, conquérir), to rtconquer.

reionrs, h- ru. (et. recourir), recourse.

recoi-vrir. v. a. (et. /v-, couvrir), to cu\t;' iigaiii, to cover ; re-cuuuort, past part.

se récrier, v. r. (et. re-, écrier) to exclaim, to cry ont, to clamor.

recruter, v. a. (et. recrue, froin recr iti>), to recruit.

rectifier, v. a. (et. L. rectificare), to re(tify, to correct.

recueillement, " >" (et. recueillir), rcircnient, meditati n, dé-votion, piuty.

recueillir- v. a (et. L recolliflore , to jjathe, to collect, to taKe, to picK up.

reculé, Ci adj- 'et. re-, cul), distant, ro.niote.

redescendre, v. n. and a. (et. re-, descendre), to come or take down again; to redescend.

redevenir, v. n. (et. n-, devenir), to become again.

redire, v. a. (et. re-, dire), to say again, to tell, to relate, to report.

redoubler, v. a. (et. re-, doubler), to redouble, to increase.

redoutable, «(adj. (et. redouter), formidable.

redouter, v. a. (et. re-, craindre), to fear. réduire, v. a. (et. L. reducere), to reduce.

refermer, v. a. (et. re-, fermer), to shut

again.

refleurir, v. n. (et. re-, fleurir, L. florere), to blossom again, to flourish again.

réflexion, n. f. (et. L. reflexio), reflection.

réforme, n. f. (et. L. reformare), reform.

refouler, v. a. (et. re-, fouler), to drive back.

refroidir, v. a. (et. re-, frigidare), to cool, to chill, to check.

refuge, n. m. (et. L. refugium), refuge.

se réfugier, v. r. (et. refugio), to take refuge.

refus, n. m. (et. refuser), refusal.

refuser, v. a. (et. L. refutare), to refuse; se refuser à, to object.

regagner, v. a. (et. re-, ga[^]rner), to re[^]r[^]un, to return to.

regard, n- m. (et. regarder), look, aspect, notice, view.

regarder, v.a. (et. re , garder), to look at, to consider.

région, n. f. (et. L. rsgionem), région.

régir, v. a. (et. L. regere), to rule, to administer, to govern.

règne. "• m. (et. Ij. regnum), reign.

régner, v. n. (et. L. regnare), to reign, to rule, to pre[^]a 1.

regret, n- m. (et. regrette), regret; rei/ret de, regret for; à re[^], ret. with reluctance.

régularité, n. f. (et. L. rc'ularis), regularity.

régulièrement, adv. re[^]ularly.

reine, "■ f. C'- "• regina), queen.

rejaillissement. Il" (et. r ■jaillir, re-, and L. L. jacularc), tia-shing, réélection.

1 ejeter, v. a. (et. L. L. rtjectare), to throw back, to cast out, to refuse, to reject, to bring.

rejoindre, v. a. (et. »v-, joindre), to join "gain.to rejoin; «e re-joindre), to meet again.

réjouir, v.a. (et re-, jouir, L. gaudere), to delight ; se réjouir, to rejoice.

relâche, n. m. 'Ct. /-'/«cVr), relaxation, ic[^]f.ite, stoppage, sta>.

relate ■, v. a. (et. It. relataro'. tn relat.<-.

relatif, ive, ^j- let- L<- idaiiMi»), relatives, relating,

TOCABULARY.

relation, n- '. (et. L. relationem), relation.

r légu r, va. 'et. L. relegare), to rele^ate, to shut up, to coiisi^ii.

relev r. v a. (et. L. relevarc, to raisf ay lin, tn relie o, to lift up, to critici-e : ii'l<>ver (II', to dep rid on, t') act under the orders ot" ; se re ever, to rise a_ain.

relier, v. a. (et. L. re-, ligave), to tie ay;ain, to biiid t ttether.

religieux, euse, adj. (et.L. relisiosus), religions ; .is n. ni and f. luonk, nuii.

religion, n. t (et. L. rcliifionem), reliijioi).

remarquable, adj. (et. remarqwi- , reiiiarkiible.

remarquer, v. a. (et. /•«-, marquer), to reuiark, to observe.

rembarquer, v.a. (et. re-, embarquer), to le-embark.

remettre, v. a (et. L. remittere). tn give back, to restore, to give, to hand over ; remia, past part.

remonter, v.a. and n. (et. re-, mon fer), to rea^cend, to get up again, to remounfr, to re-embark.

remords, ». ni. (et. re-, mordre, L.

niordere;, remorse.

rempart, "■ m- (et.re-, emparer), lanijia t.

remplacer, ^ . a. (et. re-, en-, placer), to replace, to take the place of.

remplir, v. a. (et. L. re-, implere), to fill again, to fill up, to fiU.

remporter, v. a. (et. re-, emp r'er), to carry away again, to win (a victorj).

rémunération, n. f. (et. L. renmnerationemi, reuiuneiation, reward.

renaissant, e, adj. (et. L. renasci), revlviug, returning.

ren ontrJ, n. f. (et. rencontrer), meeting, tiiiiai.ig.

rencontre ,v.a. (et. re-, en-,conltre , to meet, to riid.

rendre, v. a. (et. L. L. rendei-e. F., redjere). to render, to give back. to restore, to reum, tn surrondev ; / ndie cumpt ,to give an acCDin.t ; rendre •irâeen, to give thaiiks ; xe rendn; to yKld, to repair, to go.

rêne, ". f <et. L. L. retina, fronti L. retinere), rem.

renf-rmer, v. a. (et. re-, tn emu r , to shut up, to enclose.

renommée, n.f. (et. renomtner, to g\ve repute), f,inie, renown.

renoncer (f>). v. n. (et. L. renuntiare), to renouiicu, to j^ive up.

renouveler, v. a. (ec. L. renovellare), 10 renew.

rentrer, v. n. and ». (et. re-, entrer), to re-enter, to return.

renverser v. a. (ef. re-, envem), to revei>e, to uverthrow, to overturn.

renvoyer, v. a. (et. ;•< ■ -, enouyer), to send again, to send back, to refer, to ascribo.

repaître v. a. and n. (et. re-, laltre, L. L. pasoere), to feed, to noiiirsn; repaissant, près. part.

répandre, v.a. et. L. re-, expandere), toshed, to diffuse, to spread; .<• r'pandre, to spreiid, to launch out, to bur.st out.

reparaître, v. n. (et. /■« , paratlre), to reappoar.

repartir, v. n. (et. re-, partir), to set out again, lo go back.

repas, n. m. (et. L. L. repastus, from L. pastus\ repast, meal.

repasser, v.a. and n. (et. re-, passer), to repasH.

repentir, n. m. (et. re-, O. F. pentir, from !.. pœnitere), repentmce.

répéter, v. a. (et. L. repetere), to reiiuat.

rép tition, n. f. (et. L. repetitionem), repi-tition.

repeupler, v. a. (et. re-, peupl r), to

repeuple.

replier, v. a. (et. c^- , plier), to fold again, to force back.

r pliquer, v. a. (er. L. repMcare), to 'rei)ly.

repondre v. a. (et L. respon iere), to ans"er, to replv. to corres-pond.; (V oiindre df, t j be snrety for.

réponse, n- f- (et. rrpoadre), answer, reply.

reporter, v. a. (et. /•<---, porter), to carry back, to turn av'ain ; av reporter à, to go back again to, to revert to.

repos, u. in- (et. reposer), rest, repose.

reposer, v. a. and n. (et. re-, poser), to put to rest, to lie, to refresh ; se reposer, to rest.

repousser, v. a, (et. re-, p tisser), to repel, to repulse, to push back, to reject.

reprendre?, v. a. (et. re-, i rendre), to overtake, to take again, to take back, to renew, to re.^ume to get again, to reply ; reprit Srd, ^ing. prêt. def.

représenter, v.a. (f . l. lepr^sentate), to rciLC-eiit ; se re^ rr-sealer, to fancy.

VoCAbULAUY.

reproche, n. m. (et. re^irucher), leproach, blaïue.

reprOCll:r, v. a. (et. L. L. repropiare, from L. prope), to reproach to upbraid ; repr cher quelque chose à quetfjaiia, to reproiich soine one with somethiig.

république, n. i- (et. L. respublica), republii-.

rése ve, ". f. (et. réserver), l'cserve.

réserver, v. a. (et. L. reservare), to reserve, to set apart, ro keep ; X' réserver, to reserve to oneself ; réservé, reserved, private, spécial.

réservoir, n. m. (et. résfroi'r), réservoir.

résidence, n.f. (et. résilient), résidence, seat.

résider, v. n. (et. L. residere), to reside, to dwell.

résignation, n. f. (et. L. L. resigna tionem), re[^]iffiation.

résistance, n. f. (et. résister), résistance, opposition.

résister («), v. n. (et. L. resistere), to resist. to oppose, to withstand.

résolu, past part, of ri'Soudre.

résolution, n. f. (et. L. L. resolutioneni), resoKition.

résoudre, v. a. (et. L. resolvere), to resolve.

respect, n- >"• (et. L. respectus), respect. [Pronounce as if wntten res-p.].

respecter, v. a. (et. ri-spect), to reepect ; se /v.< ■rter, to respect oneself.

respectueusement.adv., respectfully.

respectueux, euse, adj. (et. L. L. re-

spectuosus, from L. respeLtus), respectful.

respirer, v. n. (et. L. respirare), to breathe.

resplendissant, e, adj. (et. resplendir, L. resplendo), resplendent, glittering, brisht

responsabilité, n. f. (et. responsable), responsibility.

ressaisir, v. a. (et. re-, saisir), to seize a[^]ain.

ressemblance, n. f. (et. ressembler), reseinblance.

ressembler, v. n. (et. re-, sembler), to resemble.

ressentiment, n. m. (et. ressentir), resentment.

ressentir, v. a. (et. re-, sentir), to feel, to experience.

resserrement, "•"■ (et. resserrer), binding, 'rather.

resserrer, v. a. (re-, serrer, L. L.

serrare. 'to lock up), to bind together, to contract,

ressort, u-iu. (et. ressortir, see i»

spring, means.

ressource, n. f. (et. re-, «source»), resource, means.

reste, n.m. (et. rester), remainder, rest.

rester, v. n. (et. L. restare), to remain,

to s. av.

restitution, n.f. (et. L. restitutionem),

restitution.

résultat, n. m. (et. résulter), result.

résulter, v. n. (et. L. resultare), to result, to follow.

rétablir, v. a. (et. re-, établir), to re-establish, to restore (in health).

retarder, v. a. (et. L. retardare), to delay.

1 tenir, v. a. (et. re-, tenir), to keep, to hold, to detain, to restrain ; retenu, past part.; retient, 3rd, plu. prêt. def.

retentir, v. n. (et. L. tinnitare), to resound, to ring.

retirer, v. a. (et. re-, tirer), to retire, to withdraw; retirer à, to take away from; se retirer, to retire, to go away, to

retire.

retomber, v. n. (et. re-, tomber), to

fall again.

retour, n. m. (et. re-, tour), return, requital ; en retour de, in return for; au

retour, on returns.

retourner, v. a. and n. (et. re-, tour- Ufr). to turn again, to return.

retraite. " ■ f- (et. retraire, from L. retrahere; retreat, retire.

retrouver, v. a. (et. re-, trouver), to find again. to find.

réunion, n. f. (et. re-, union), reunion,

assembly, meeting.

réunir, v. a. (et. re-, unir), to reunite, to unite, to join ; se réunir, to meet.

réussir, v. n. (et. re-, O. F. ussir, from L. exire), to succeed.

rêve, n. m. (et. ?), dream, fancy.

réveiller, v. a. (et. re-, éveiller), to

awaken, to wake up.

révéléateur, trice- .kU- a"d nou» (et.

L. revclatoreni), re.ealer, revealing

révélation, "• f. (et. L. revelationem),

revei;itijji, iii>co\ery.

révéler, v. a. (et. L. revelare), to

revcal. t<> ai«close ; se révéler, to bc seen.

revendiquer, v. a. (et. L. re-, vindi-

care), to > 1 uin, to demand.

revenir, ^-n. (et l., reveniro), tocOme back, to return, lo accrue
; revint, Srd, sinif. prêt. <1 f,

revenu, li ni. (ot. revenir), revenue,

incoiuo.

VoCABULAKT.

tever, v. u. (et. réoe), te dreaiu, to luuse, to think.

réverbérer, v. a. aim n. (et. L. reverberare), to reflect ; se révei-
bérer, to shine in, to be reflected, to be mirrored.

rêverie, n.f. (et. rêver), rev eiie, fancy.

revers, n. m. (et. L. reversus), reverse, back stroke, misfortune.

revêtir, v. a. (et. re-, vêtir), to clothe, to put on ; se revêtir, to clothe one.self, to put on ; revêtu, past part, clothed.

revoir, v. a. (et. L. revidere), to see again ; rtvit, 3rd, sing. prêt. def.

révolte, n- f- (et. It. rivolta), revolt, rébellion, mutiny.

révolté, n. m. and adj. (et. révolter), rebel, mutinous.

révolter, v. a. and n. (et. récilte), to cause a rébellion, to rebel ; se révolter, to revolt, to rebel.

révolution, n.f. (et. L. revolutionem), révolution.

riant, e, adj. (et. L. ridentem), sniiling;, cheerful, pleasant.

riche, adj. (et. Ger. reich), rich.

richement, adv., richly.

richesse, n- f- (et. riche), riches, richnesj, wealth.

rideau, n. m. (et. dim. of ride, a wrinkle , curtain.

rien. n. m. (et. L. rem), anythiig, nothing.

rigueur, n. f. (et. L. rigorem), rigor, severitj'.

risquer, v. a. (et. risque, from Spanlsh risco), to risk, to venture.

rivage, n. m. (et. L. L. ripaticum, from L. ripa), shore, bank.

r.val, n. m. (et. L. rivalis), rival.

rivaliser, v. n. (et. rival), to rival, to conipete.

rivalité, n. f. (et. L. rivalitatem), rivalry.

rive, n. f. (et. L. ripa), bank. shore. rivière, n. f. (et. L. L. riparia), river, robuste, adj. (et. L. robustus), robust. rocher, n. m. (et. roche, L. L. rupica), rock.

roi, n. m. (et. L. regem). kitiir. sovereign, monarch.

roidir, or ra'dir, v. a. (et. mide, from L. rigidus), to stiffen, to rou.se. [Pronounce /**■*****■**/>].

rompre, v. a. (et. L. rumpere), to break, to break off, to destroy.

ronger. "**■** a. (et. L. rumi;;are, for ruminare), to gnaw, to eat.

roseau, n. m. (et. Gothic raus, a reed', reeJ ; roneaa à sucre, sugar-Luie.

rossignol, n. m. (et. L. L. lusciniolus), nightingale.

rotondité, n. f. (et. L. rotunditatem), rotuiKUty.

rougir, v. a. and n. (et. rouie, L. L. rubeusi, to redden, to blush.

rouleau, n. m. (et. dim. of rôle, L.

rotulus), roll.

rouler, v. a. and n. (et. L. L. rotulare), to roll, t'j flow, to bear.

roulis, n. m. (et. rouler), roUirjg (of «av os or ship).

rO'lte, n. f. (et. L. L. rupta), road, way; fatr:' r^ute, to sail.

roa ine, n.f. (et. route), routine, rote,

CUSulll.

rouvrir, v. a. (et. re-, ouvrir), to open

again.

royal, e, adj. (et. L. regalis), royal, mayiufiL'ent.

royaume, "• m. (et. L. L. regalimen), realiii, kingdom.

ruche, n. f. (et. Breton, nicken), beehive

rude, adj. (et. L. rudis), rough, hard, .«ever, laborious.

r:e, n. f. (et. L. L. ruga, a furrow), .Street.

ruine, n. f. (et. L. ruina\ ruin.

ru ner, v. a. (et. ruine), to ruin.

! ruisseau. "• m. (et. L. L. rivicellus, j from L. nvus;, bDok.

rumeur, n. f. (et. L. rumore), runior. ' rusé, e. adj. (et. ruser, from L. reçusiirej, cunntng, deceitful.

S. n. m. or f.

sable, n. m. (et. L. sabulum), sand, graxcl.

sablé, e, adj. (et. sabler), sprinkled (witli >and), scattered, strewn.

sacerdotal, e, adj. (et, L. sacerdotalis), sac-urd'ital, priestly.

sacré, e. adj. (et. L. sacratus), sacred, holy.

sacrifice, n. m. (et. L. sacrificium), sacrifice.

sacrifier, v. a. (et. L. sacrificare), to sacrifice.

sacrilège, n. m. (et. L. sacrilegium), sacrilège, profanation.

sage "J- (et. L. sapins), wise.

sagesse, n. f. (et. sat/e), wlsdom.

sain, e, adj. (et. L. sanus), sound-

Kl G

VoCABÛLAKV

saint, e. m\j. (et. L sanctus), saintly, hol\ , piou-i.

sainteté, ". i- (.«t. L. sanctitatem), holiieess, sanctiti'.

sais. Ist and 2nd sing. près. ind.

saisir, v. a. (et. L. L. sacire, froni O, H. U. sazjan, to set), to
seize, to move ; kv naisir de, to seize.

saison, ti. f. (et. L. sationem), season, fit tirie.

salaire, «. lu. (et. L. salarium), salary, lewaid.

salle, n. f. (et. L. L. sala, a dwelling), hall.

saluer, v- a. (et. L. salutare), to salute, to welcine.

salut, n.m. (et. L. salutem), salutation, safety, salvatioii.

salve, II. f. (et. L. sake), salute, salve.

San tuaire, ii-»>. (et. L. sanctuarium),

saiit'tiaix .

sang. II- '»• (et. L. sanguineui), blood.

sang-froid. ». "'■> présence of mind, coolieess

sanglot, n. m. (et. sangloter, L. siigult/ire,, bob.

sans, prep. (et. L. sine), without ; sann que (with sub.), without.

santé, 11- f- (et- L. sanitatem), health.

sapin, n. 111. (et. L. sapinus), fir.

sarcasme, n. m. (et. L. sarcasmus), saicasni t,iuiit.

satisfaction, n. f- (et. L. satisfactioneni;, satisfaction, reward.

sati faire, v. a. (et. L. satisfacere), to satisfy ; nads ait, past part, satisfied ; .^af!S""^ 3rd, s'uii;. prêt. def.

sauvage, adj. and n. (et. L. silvatieus), savaye, wild, a savage.

sauver, v. a. (et. L. salvare), to save, to preser\ e.

savant, e, adj. and n. (et. mvuir), learned, a scholar.

savoir, v. a. (et. L. sapere), to know ; gavait, 3rd, sing. imp. ind.

savoureux, euse, adJ. (et. saveur, L.

saporeni', ^^a\ory.

saxillaire, adj. (et. L. saxuin), growing on rocks.

scea.\ n. m. (et. L. sigillutn), seal.

scène, n. f. (et. L. scen»\ scène, place, scenery

science. "•'• («t- !• scientia\ science, leartiiii^, k'io\vlfdj;e.

scientifique, "dj. (et. Hcience), scientittc.

;cieiitiftquement, "d^.. ^<l•ientitioi^;i^. sculpt;r. ». a. (et. L. U. sculptare), ic eut, tocarde. IThe /< is sileiitj.

se, rofl^xive pronoun (et, L. se), onc self, hmiself, herself, it-self, themaelv^k. one anoi hor.

second, e. adj. (et. L. secundus).

second; as ti.un, second, assistant, sunordinate. [Iii this word and ail its deri\ ..tives c is pronounced like g].

seconder, > • a. (et. L. secundare), to second, to as-i'*.!

secours, "• ni. (et. secourir, L. suecurere), succor, help, relief.

secret, ète. adj. et. L. seuretus), secret, private ; as noun, secret.

secrètement adv., secretly.

sédentaire, adj. (et. L. sedentariu>) sedentary.

sé itieux, euse.aLlj.(et. L. seditiosu-J. séditions, luutinous.

sédition, n. f. (et. h. seditionem), sédition, rev oit.

séd iction, n f. (et. !.. scductioneni) séduction, ciiarin, attraction.

séduire, v. a. (et. L. seducere), to seduce, to bribe, to beguile, to enchant. j to attiact ; siditisant, près. part.

seigneur, «-m. (et. L. seniore), loid noblenian.

sein, n. m. (et. L. sinus), bosom.

seize, adj. (et. L. sedecinj), sixteen.

séjour, n. ni. (et. séjo mer, froni sup poseil L. subdiurnare), so-
joiirn, st..\. abode, place.

S lier, V- a. (et. selle, L. sella), i • saddlc.

selon, prep. (et. L. L. sublonyu • , "alon'.;-of "), accordi g to ;
xelon qnr. accord in'.r as.

semaine, n.f. (et. L. septimana), week.

sembl ble, adj. and n. (et. semble,), siinilar, like ; fellow, tel-
low-creature.

sembler, v. n. (et. L. simulare), to seein, to appear.

semence, i- f- (et. L. L. sementia .

se éd.

semer, y- a- (et. L. seminure), to sow to s read.

sénat, "• '"• (et. L. senatus), sénat**.

sens, "-l'i- (et. L. sensus), sensé, nuan in'4, intelliye e, sensés.
[Many jK-opbpronounce the final «, but Littré condenins the
custoni].

f ensé. e. adj. (et. L. L. sensatus), sensible.

sensible, adj. (et. L. sensibilis), tcel Ing, sensible.

OCABULAKV.

ëentiment. 'i- m- (et. sentir), senti-

Uient, t'eeiri';.

sentir v.a.(et.L.sentire,tofeel,toknow; .«c xfiiii , co teul oneself, to feel inoneself; xi'ntait, 3id, sing. imp. ind.; sentt, 3rd, siii;. prêt. def.

sé arer, v.a. (et. L. separare), to separate ; séparé, separate, distinct.

sept, adj. (et. L. septem), seven. [Proiourice ift].

septembre, n. m. (et. L. september), SeptembLi-. |The p is pronounced in this woid .

sépulture, »• f- (et. L. seputlura), biuiul, bur^al-place.

sequin, n. m. (et. It. zecchino), sequin (a gold coin).

tera, -^'il, sing. fut. of être.

S?rein, e, adj. (et. L. serenus), serene, cle ir, L-aim.

sérénit , n. f. (et. L serenitatem), sert^iity. ralmness.

sérieux, euse, adj. (et. L. L. seriusus, froiii L. strius), serious, sober, earnest.

serment, n. m. (et. L. sacramentum), oaih.

service» n. m. (et. L. servitium), service.

servir, v. a. (et. L. servire), to serve, to help ; servi)- à, to be of use to ; servir à quelqu'un de, to serve one as ; se servir lie, to employ, to make use of ; sert, 3rd, sing'. près. ind. ; serve, 3rd, sing. près, sub. ; servi, past part.

serviteur, n. lu. (et. L. servitorem), servant, valet.

servitude, n. f. (et. L. servitudinem), slavery, bondage, authority.

seuil, n. m. (et. L. L. soleum), threshold, gate.

seul, e > idj. (et. L. solus), alone, sole, solely, mere.

seulement, adv., only, merely.

sève, n. f. (et. L. sapa), sap, juice.

sévère, adj. (et. L. severus), severe, strict.

sévir, v.n. (et. L. saevire), to rage ; sévir contre, to be severe against, to punish.

si, conj. (et. L. si), if, whether, so. [' before il and ils].

sibylle, n. f. (et. L. sybilla), sybil.

siècle, n. m. (et. L. sseculum), century, age.

siège, n. m. (et. L. L. sedium), seat, throne.

sien, ne» poss. pro. (et. O. F. sen, doublet of son), his, hers, its ; Us siens, his meo.

signal. II. ni. (et. L. L. signale, for L. si ; jin), signal.

signaler, v.a. (et. si['nal\ to signalize, to signal.

signe. II. m. (et. L. signuin), sign.

signe , V. a. (et. L. signare), to sign.

signifier, v. a. (et. L. significare', to signify, to dénote, to express.

silence, n. m. (et L. silentiuni), si ence.

silencieux, e se, adj. (et. L. L.

j silenliosas), silent.

Sillagî, n. m. (et. V), headvway, wake of a bhip), speed.

simple, ailj. (et. L. siuipliceni), simple, plain.

simplicité, n f. (et. I., simplicitatem), siniplicity, plainness.

simuler, v. a. (t. L. simulare), to feii;!, lu snam ; stinulé, fei-
gned, sham. sincère, adj. (et. L. sinterus), sincee. singuliî', ère,
adj. (et. L. singularis),

sîM'.'^iilar, stranye.

sinistre, adj. (et. L. sinister), sinister, iiiauspicious, unlucky,
unhappy.

sinon, adv. (et. si; non), if not, else,

sa\ e.

f ituation, n. f. (et. site. L situs) situât, .n.

six, adj. (et. L. sex). six. [x is mute beiore a consonant, soun-
ded as z before a > ovel, and as s when final).

société, n.f. (et.L. societatem), societ}'.

sœur, n. f. (et. L. soror , sister.

soi. reflexive pronoun, (et. L. sibi), oneself, hiniself, itself ; soi-même, oneself. hiniself.

soif. n. f. (et. L. sitim), thirst.

soin, n. m. (et. ? , care, attention.

soir, n. m. (et. L. senini), evening.

soirée, n. f. (et. soir), evening.

soit, 3rd, sing. præs. sub. of être ; as conj., « hether ; init . . .
soit, whether or ; siit que, whether it be that.

soixante, adj. (et. L. sexaginta), sixty; soixante et dix, seventy.
[Pronounce a;)ike s].

sol, 11- m. (et. L. soluni), soil.

so'dat, n. m. (et. It. soldato), soldier.

soleil, n. m. (et. L. L. soliculus), sun, beat, day.

solennel, le. adj. (et. L. L. solennalis), soleiini, in due form.

solennité, n.f. ^et. L. L. solennitatom), solenmity, pomp.

solitaire, adj. (et. L. scitarius;, solitary, lonely.

Voc.ahulakV,

solit 'de, 11. f- (et. L. solitudo), solitudi-.

solive. 11. f. ('Jt.? , joist, beam.

sollicitation. ". f- (t^t. L. sollicitatioii-

eni;, soauita ii>u.

solliciter, \. a. (et. L. L. soUicitare),

to s Jiic.t, to requiest.

solliciteur, h. m. (et. solliciter), persou solicitiii;,' , petitioner.

sombre, ailj. (et. Spanish, 8orabra), d ii'k, yloomy.

sombrer, v. n. (et. L. L. subumbrare),

to f jjiuder.

somme, n. f. (et. L. summa), sum.

sommeil, n. m. (et. L. L. somniculu», from L. soinims), sleep.

sommer, v.a. (et. L. L. summare, from L. Miniiia), to
sumiuoii.

sommes, Ist, plu. près. ind. of être.

sommet, n. m. (et. L. summum), summit, top.

son. 11. 111. (lit. L. sonus), Sound.

son, sa. ses, pronominal adj. (et. L.

siiuin), his, her, its.

sonder, v. a. (et. L. sub, unda), to Sound.

songer, v. a. and n. (et. songe, L. somnium), to dicam, to think.

sonore, aJj. (et. L. sonorus), sonorous.

sont, Srd, plu. près. ind. of être.

sort, n.m. (et. h. sortem), fate, destiny.

sorte. 11. f. (et. It. sorta, from L. sortem), sort, kind.

sortir, v. n. (et. L. sortiri), to go or come out, to get out;/aire
sortir, to bring put.

souci, n. m. (et. soucier, L. sollicitare), care, anxiety.

soudain) e, adj. and adv. (et. L. L.

subitum), sudden, unexpected.

SOuffle, n. m. (et, souffler), blowing, blast, wind.

souffler, V. a. and n. (et. L. sufflare), to blow.

souffrance, n.f. (et. souffrir), suffering.

souffrir, v. a. and n. (et. L. L. sufferere, L. sufferre), to suffer,
to bear ; souffrir, près. part.

souiller, v. a. (et. L. suillus) to soil, to soil, to defile.

soulagement, n. m. (et. soulager, L.

sublevar), relief, ease.

soulever, v. a. (et L. sublevare), to lift, to raise, to stir up, to
rouse, to rouse to rebellion.

80 ^mettre, v. a. (et. L. submittere) to submit ; .sr submitte-e,
to submit, to yield ; s' submitte, past part., submissive, subject.

soumission, u. f. («t. L. submissionem), submission.

soupçonner, v. a. («t. soupçon, L. suspicere), to suspect.

soupir, n. m. (et. L. luspīriuiii), nah, breath, gasp.

souple, adj. (l't. L. supplex), iupple, pliant, soft.

source, n. f. (et. L. sur;,'ere), source, spriny, orioin.

soard, e, adj. (et. L. surdust, deaf,

suUen.

sourire, v. n. (et. L. subridere), to smile; auik/V^- t/f, losmi-leat: tuurireà, to sniile on, to bc pleaued with ; as n. m. smile.

sous, pixp. (et. 1... subtus), under, below.

SOUStrair , ^ a. (et. »o(i>- , traire, L. traherei, to subna T, to deduct; tuuttrat,ait, 3rd, sing. inip. ind.

soutenir, v. a. (et. L. sustinere , to sustain, to support, to as-ist, to back ; soutenu, past part., goiitiiU, 3rd, sing. prêt. def.

souterrain, e. adj (et. L. subterraneus), subterraneous, underground.

soutien, n- m. (et. soutenir), support, prop.

se souvenir, v. r. (et. L. sub\enire), to

reiiiember.

souvenir, n. m., souvenir, reiueii,brance.

souvent, adj. (et. L subinde), often.

souverain, e, adj and n. (et. L. L.

superanus), sovirii,'n. inonarch.

souveraine! ^ n. f. (et. suavraîn), sovereignty.

spécieux, eus;, adj. (et. L. speciosus),

specious.

spectacle, n. m. (.et. L spectaculum), spectacle, sijfht.

spectateur, n m. (et. L. spectatorem), spectator.

spectre. "• m. (et. L. spectmm), spectre.

sphère, n. f. (et. L. sph.T;ra), sphère, globe.

spirituel, le, adj. (et. L. L. spiritualis), spiritual, intelligent.

splendeur, ". f. (et. L. splendorem), splciidor, brightness.

splenaide, atlj- (et. L. «plendidus), splc/.did.

spontanément, tdj. (et. spontané, U spoilancus), si> .nra-
neoiisly, vohintarily.

stipendier, v. a. (et. L. stipemliuinX to liire ; ir^i eniii', hired, a
hireling.

VoCABULARt.

Stipuler, v. a. (et. L. sliiuilar;), to •tipulat*.

studieux, euse. adj. (tt. L. ■tudiogun,

gtU.lioUa.

style, n. m, (et. L. •tylus), style.

SU, past part, of tu cuir.

suave» adj. (et. L. suavis), sweet,, fnigrant, mild.

sabalterne, adj. and n. (et. L. sub, ait i), iuteii r, i'uboidinate, subaltern.

subir, V. a. let. L. liubiie , to iin(lerj;o, io suflur.

8 ~ bitementi »dv. («t. L »ubitu«), »iid-

d«Mly.

subjugue ', V. a. (et. L. gubjuijin-e) to «ubj.ijfate, to gubdue.

sablime, aUj. (et. L. gubliniis), sub-

submerger, y. a. (et. L. submeiaere', to subinei'^o, to droATi; nu'iiiiify^, subm y ;fed.

subordonner, v. a. (et. L. sub., and or idnner , tu subordinate ; siibràunné siii.pniiuatt-.

subséquent, e, adj. (et. L. subséquente ii>, subséquent.

subside, n. m (et. L.' subsiilium),

su i^\d\ .

substituer, v. a. (et. L. substituere), to .-(..hiitute, to appoint.

subvenir («), v- "• (et. L. sub\ enire), to a8si->t, t) protide.

SUîléder, («), v. ». (et. L. succederel, to ?uicecd.

succès, n. m. (et. L. successus), suc- (.■ess.

successeur, "• m. (et. L. suocessore), sui cess'ir.

successif, ive. ad j. (et L. fuccessivus),

•UccesBi\e.

successivement, adv., succes-iveiv, in succession.

SUTBi n. m. et. most like'y Spanish azùcar), sugar.

sud. II- ui. (et. A. S. sudh), south.

[l'roiioncc the d].

sud-ouest, n- ni., south- west.

sueur, n. f. (et. L. sudorein), sweat, peispilation.

SufGLre (4), v. n. (et. L. sufficere), to surtice, to be sufBcient ;
suffisant, pies, part., sutficient.

8Uicid3) n. m. (et. L. am, csedere), suicide.

su'i, l»t, sing-. prei. ind. of être.

suite, n. f. (et. auivre), suite, retinue, «liât follows, succession ;
à la suite de, foilewin^ .after.

suivre, V. .a. (et. L. L. ïequere, trorn L. sequi), to follow , miii-
nia'. pies, part., follovvin<;, iiext ; iuivi, pttst p-at.

sujet, n m. (et. L. subjectus), subject

superbe, adj. (et. L. superbus), proud, hautfhfty, superb.

supérieur, e, adj. andn. (et. L. superioreiu , superior.

supériorité, n-f- (et. L. L. superioritatera), superiority.

superstition, n. f. (et. L. superstitioniem). superstition.

suppl er, v.a. and n. (et. L. supplere), to take the place of, to
siipply.

supplément, n- m. (et. L. suppleiuentui), supplément.

suppliant, e, adj. and II. et. nuppUi^r), suppliant, supplicant.

supplice, n. m. (et. L. suppliciui), punishment, exécution.

supplier, v. a. (et. L. supplicare), to entreat, to beseech.

S iiposer, v.a. (et. L. sub, pausare), to suppose.

sprémî, adj. (et. L. supremus), suprême, niomentous, lasr.

sûr, e, adj. (et. L. securus), sure, certain, trusty.

sur, prep. (et. L. super), on, upon, over. sûreté, n. f. (et. L. securitati:in), security, safety.

surface »• f. (et. L. super, fucie-), surface.

surhumain, e, adj. (et. L. super, humanu.>) super-human.

s ^intendant, n. m. (et. xur, iiUendont), superiileident.

SU monter, v. a. (et. sur, monter), to suniount, to overconie.

surnaturel, le, adj. (et. .sur, naturel , superiatural.

surprendre, v. a. (et. sur, prendre), to surprise, to cheat, to get by unfar means ; surpris, past part.

surtout, adv., above ail, especially.

surveiller, v. a. (et. sur, veiller), to supeiintend, to inspect, to watch, to watch over.

sarvivre, (à), v. n. (et. L. super, vivere), to survive, to outlive.

susciter, v. a. (et. L. suscitare), to stir up, to arouse.

suspendre, ▼. a. (et. L. »u»pendere), to sugpeiid, to haner up.

sym oie, ». '«• (et. Gr. avfi^oKov), symbol, éblem.

wo

V'ocauulakV.

symétrique, adj. (et. .lynf'rri-. L. L.

S} nimetria), symmetrical.

symptôme, n. m. (et. L. sMiiptoma), syuiptoiu, indication.

systématique, adj. (et. xy.itrme), systeixiatic.

système, n. m. (et. Gr. avaTruxa), System.

tabac, n. m. (et. Spanish tabaco), tobauco. [Pronounce taba].

table, n. f. (et. L. tabula), tib'e.

tache. II- t (et. ?), stain, spot.

tai.le, n. f. (et. tailler, to eut), size, fiuLire, build.

talent, n- m- (et. L. talentiini), talent, abiiity.

taloa, n.m. (et. L. L. taloneni, l'ri m L. talus\ heel.

tant, adv. (et. L. tantus), so niiinh, so maiiy. so long.

tantôt, adv. (et. tant, tôt, L. tostus),]irt.>ently, a little while ago ; tantôt . . . tant lit, now now.

tard adv. (et. L. tardus), late ; plua tard, later, afterwards.

tarder, v. n. (et. tard), to delay, to

loiter.

taxer, v. a. (et. L. ta.vare), to rate ; taxiT de, to charge with, to call.

teindre, v. a. (et, L. tingere), to dye, t') tiiige ; se teindre, to be tiii;'ed ; tei /■ naifut, 3id, plu. imp. in i.

tel le, adj. (et. L. talis), siich ; tel que, vi\h Ivas ; un tel, such a

télégraphe, n.tri.(et.Gr. T^A€, ypà^xiv), ti'Uir.aph.

tellement, adv., in such a nianner, so.

téméraire, adj. (et. L. temerarius),

rush lM.1,1.

tém rairement, adv., rashly, boldly.

timélicité. II. f. (et. L. tenieritatem), ternentv.

témoignage, n. rn. (et. témoigner), testinioiiy, proof, witcnss.

témoigner,v.a. (et. L. L. testimoniare), to lostifv, to show.

t moin, " m. (et. L. testinionium), tesiiinoriy, witness, évidence.

tempe, ". f. (et. L. tempora), temple.

tempe ature, n. f. (et. L. L. temperatura), teii.porature.

tempérer, v. a. (et. L. temperurej to teinpor.

tempête, n. f. (et. L. tempestutem) teiiipe-^t, •itorni.

tempétae x. e se, adj (et. teinp<^i'-),

tenipestuous.

temple, n.m. (et. L. teiuplura), temple, ehurch.

temfS, II. m. (et. L. tempus), timc, weather ; de ternes en temps, from time to time.

tendance, n. f. (et. tendre), tendency.

tendre, adj. (et. L. tenerumi, tetider, soft.

tendre, v.a. (et. L. tendere), to stretch out, to hold out ; leiyi , past part. . intent.

teniresse, n.f. (et. tendre), tenderness, affection.

ténèbres, u- t- plu. (et. L. tenebrui), darkness.

tenir, v. a. and n. (et. L. tericre), to hold, to keep, to perform, to reinain, to Btand, to belong to ; se len r, to hold oneself, to stand.

t^{'''}ntative, n. f. (et. L. tentativu»), attenipc.

tente, n. f. (et. I., tenta, from tend.i), tent.

tenter, v.a. (et. L tentare), to tem^^t, to try, to attenipt, to entice.

terme, n- m. (et. L. terminus), ter\`n, liiuit, period.

tern r, v. a. (et. t^rue, from O. H. G.' tarnan, to obscure), to tarnisli, toobseï re.;

terrain, n- m. (et L. terrenu .it, ground, pièce of ground.

terrasser, v. a. (et. terrasse), to kn> <.-k down

terre. "• '. (et. L. terra , earth, lai d, country ; terre fernu- terra firma, coltinent ; à terre, ashoi. .

terrestre, adj. (ct L. terrestris), t« rrestrial.

terreur, n. f. (et. L. terrorem), tern.r,| fear. '

terrible, adj. (et. L. terribilis), terriblo,; awful.

territoire. "• m- (et. L. territorium), terr.tory.

testamen". n.m. (et. L. testametitum >, testament, will.

tête. Il- f- (et. h. testa, an earthkn disn , heaii ; en tête de, at the head of.

te te. "■ "i- (et. L. textus), text.

théologique. a<ij. (et. Ih^ohaie, froia Or. o(o\oyia , thcological

théorie, »■ f. (et. Or. flewpio), theory.

tiède ailj. (et. L. tepidu»), tepid, liik»warm, mild.

V OCABULARY.

tiédeur, n. f. (et. tiède), tcpiiiiit\ , lukcwannness, mildr.ess.

tient- -^rd, siii^ . près. ind. of tenir.

tiers, n. m. (et. L. tertius), third part.

timide, adj. (et. L. timidus), timid.

timidement, adi., timidly.

tirer, v. a. (et. Neth. téreti), to draw, to dérive, to shoot, to lire.

tissu, fi. m. (et. tistre, from L. texere), ti.s.-uu, texture, cloth.

titre, n. m. (et. L. titulus), title.

toi, Personal pro. (et. L. tibi), thee, to thee, thou.

toiti 1- M- (et. L. tectuiiu), roof, dwelling.

toi rant. e, adj. (et. tolérer, L. tolerare/, tuieiant, indulgent.

tombe, n. f. (et. L. turaba), lomb, jcra\è

tombeau, » ■ •" ■ (et. L. L. tuiubellus, diiu «I tUQiba), tomb,
mon mieit.

tomber, v. n. (et. Scand. tumba, to

fali), to rail.

ton. ta, tes pronominal adj. (et. L.

tnuni). thy.

torren", n m. (et. L. torrentemh, torrent, .siiL-uin.

tort, 1- >" ■ (et. L. tortus), vvron» ; ai vil tiirt. to b;; wronf ; à
tort, Hron^'ly, orroneou?ly.

toucher, v. a. and n. (et. O. H. G.

zuihùi , IO draw), to touch, to be very near, to < ail lat a port);
tLitclutnt, près, p.rt. touchinif, affectinjf.

touffe, n. f. (et. Low Ger. topp, a tuft), tult, b nth.

touffu, e, adv. (et. tmij/'r). tiifted,

bush.V .

touioU"S, adv., always, ever, continuai j , iiicejsantly.

tour, n. f. (et. L. turrim), tower.

tour, n. ra, (et. tourner), turn, round, fircumference ; mire le tour de, to go iironnd ; tour à tour, bj' turns, successively ; « son tour, in his turn, also.

tourbilloner, v. a. (et. tourbillon, fiom L. turboj, to whirl.

tourner, v. a. and n. (et. L. tornare), to turn.

tout, e, adj. (et. L. totu«). ail, any, every; tous. mas. plu.; as n. m ,all, e^everything ; as adv., whoUy, entirely, qui e.

toute-puissance, n. f., Omnipotence.

tout-pui=sant, n. m., Almig:hty.

toutefois, adv. (et. tout, foix). jet, nevertheleos.

tra"e, n. f. (et. tracer) Irac', track, (ooistep.

tracer, v. a. (et. L. L. tr otiaie, (ioni L. tractus;, to trace, to lay out (r ad.-» .

tradition, n. f. (et. L. traditionem), tradition.

trafic, n. m. (et. ?), traffic, trade.

trahir, v. a. (et. L. tradere), to betray, to be faUe to, to deceive.

trahis:n, n. f (et. L. traditionem), treacherj', treason.

trait, n. tn. (et. L. tractus), trace, feature.

traité, n. m. (et. L. tractatus}, treaty, agre-ement.

traiter, v. a. (et. L. tractare), to treat, to negotiate ; traïter de, to call ; traïter en, cumme, to treat like.

tramer, v. a. (et. trame, L. trama), to weare, to plot, to plan.

tranchant, e, adj. (et. tranch-'r, prob ably from L. truncare), sharp, cutting.

tranquille, adj. (et. L. trar.q illus), tranquil, calni.

transformateur, adj. (et. trans'ormer, from L. transformare), transforming.

transformation, n. f. (et. transformer), transformaiion.

transmettre v.a. (et. L. transmittere), to transmit, to convey' ; transmis, past part.

tran-parence, n. f. (et. transparent), transparency.

transparent, e, adj (et. L. trans, pareo), transparent, évident.

transpirer, v.n. (et. L. trans, spirare), to transpire, to perspire, to exhale, to ghow, to be seen.

transport, n. m. (et. transijorter), transport, ecstasy, burst.

transporter, v.a. (et. L. transportare), to transport, to remove, to convey.

trappe, n. f. (et. O. H. O. trapo, a snare), trap, trap-door.

t avail, n. m. (et. L. L. trabaculum, from L. trabem), work, labor, trouble, anxiety.

travailler, v. a. and n. (et. travail), to work, to torment, to trouble, to exi rcise.

à travers, prep. (et. L transversus), through, across, among;
among.

traversée, n. f. (et. traverser), p.s.s. age, voyage.

traverser, v. a. (et. travers), to cross.

trempe, n. f. (et. tremper, from L.

temperare', temper, constitution.

trente, adj. (et. L. triginta), thirty.

trésor n. m. (et. L. thesaurus), treasure, purse.

in

Vocabulaire.

trésorier, n. m. (et. trésor), treasurer. tressaillir, v. n. (et. L.
trahere, -alere), to leap, to «tremble».

triangulaire, adj. (et. L. triangularis) 'triangular'.

; tribu. n. f. (et L. tribus), tribe.

tribulation, n. f. (et. L. tribulatio), affliction.

tribut, m. (et. L. tributum), tribute.

tributaire, adj. n. (et. L. tribu-

tarius), tributary, subject.

triomphal, e. adj. (et. L. triumphalis), triumphal.

triomphant, e. adj. (et. triumphare), triumphant.

triomphateur, m. (et. L. triumphator), conqueror, victor.

triomphe, ». lu. (tt. L. tiiumiihua), triiinh, victory.

: triompher, v. n. (et. linmiphe), to triiiiph ; triowph'r île. to 1
1 iumph over.

•' t iste. aitj. et. L. tiistis), sad, sorrowful.

tristesse, n. f. (et L. tiistitia), grief, sadness, sonow, sad
condition.

trois, adj. (et. L. très), three.

troisièmei adj., third.

tl omper, v. a. (et. trnm/ie, hence, liteially, to blow the rium-
pet to one), to deceive, tocheat, to disapp iit.

tronc, II. m. (et. L. truncus). trunk.

trône, n. m. (et. L. thronus), throne.

trop, adv. (et. L. L. troppus), too, too ni'jeb, too niaiïy, too
well, iinich, iiaïiy, veiy niuch.

trophée, n. m. (et. L. tropaium), troph>.

tropique, n. m. (et. L. tvopicum), tropic.

troquer, v. a. (et. Spanish trocar), to truck, to barter.

trou, n. ra. (et. ?), bole.

trouble, n. m. (et. L. L. turbula, fronti L. turba), trouble, anxie-
ty, uiieasiness.

troubler, v. a. (et. L. L. turbulare). to disturb, r,o dim ; se
truuh.er, to be disturbed, to falter.

troupe, n. f. (et. L. L. troppus), troop; plu. troops, soldiers.

trouver, v. a. (et. L. turlaie), to find, to discover; se trouver, to find oneself, to be.

tu, peri. pro. (et. L. tu), thou.

tutelle, n. f. (et. L. tutela), g-uanMan-

t_je, 't. m. (et. L. typus), type, model.

tyran, n. m. (et. l. tyrannui, tyraiit. tyrannie, n. ' et. fiinini. twannv, .ru, I s.

tyranniser, v. a. (et. tyran), to tyrannise.

un. e, adj. (et. L. unus), one, a, an ; un à nn. one by one.

union, n. f. (et. L. unionem), union.

unique, adj. (et. L. unicimi), unique, oily.

uniquement, adv., solely, entirely.

' nir, V. a. (et. L. unire), to unite, to join ; s'unir, to be united.

unité, n. f. (et. L. unitatem), unity.

univers, ». ui. (et. L. universura), uiii-

verse, world.

universel, le, adj. (et. r.. universulis), uiii\ersa .

urgent, e, adj. (et. L. urgentem), urgent, pressing.

usage, n. m. (et. «.sv/-), usage, use.

user, V. a. (et. L. L. usare, from L. ususl, to tise, to wear oui ;
«»v, «'orn ont.

usuel, le, adj. (et. L. usualis), usual.

usurper, v. a. (et. L. usurpare), to usurp.

va, 3rd, sing. prè.s. ind. of aller.

vague, "• t (et. O. H. G. wàc), wave, billow.

vague, adj. (et. L. vagus', vague.

vain, e, adj. (et. L. vanus», vain, trifling ; en vain, in vain.

vaincre, v. a. (et. L. vlncre), to vanqiiish, to subdue, to
conquer ; vaincu, past jiart., vanquished, conquered.

vainqueur, n. m. (et. vaincre), conqueror.

vaisseau, n. m. (et. L. L. vascellnm.

from L. vas), vessel, ship.

valeur, n. f. (et. L. valorem), value,

worth, volor.

vallée, n. f. (et. L. valli), valley.

vanité, n.f, (et. L. vaaitatem), vanity.

vapeur, n. f. (et. L. vaporem), steani.

variation, n. f. (et. variei), variation.

varier, v. a. and d. (et. L. variaro), to varv, to change ; varié,
varied, divertifle.l'.

vasralité, n- f- («t. vattal, from Celtic jwas, il youth), vasīalajje, ftalty.

vastS adj. >et. L. vaatu.'), va8t, •paciou*, lar){e.

VOCABULARY

végétation, n f. et. L. vc;;etationein), végétation.

veille, 11. {• (et. L. vi^ilia), watch, watching, vigil, eve, day before.

veilUr, v.n. (et. L. vigilare), to watch. vénal, e> adj. (et. venalis), vénal, base. vendre, v. a. (et. L. vendere). to sell. vendre-di, n- m- (et. L. veneris dies), Friday.

vénérable, adj. (et. L. venerabilis', vénérable.

vengeance, n.f. (et venger), vengeance.

venger. '• a. (et- L. vindicare), to avenge.

venir, v. n. (et. L. venire), to come ; venir de, jnst to hn\ e ; Venir à mourir, to happen to die : ii»« hommes à venir, the men of the future; venu, past part.; venait, 3id s ng. imp. ind.

vénitien, ne, adj., Venetian.

vent, "• in (et- L- ventus), wind ; vent de terre, land brepze.

ver, n. m, (et. L. veruiis), worm.

véracité, n. f. (et. L. veracitatem >, \ eracity.

verbe, n. m. (et. L. verbuui), the Word, verb.

verd .re, n. f. (et. verb), verdure.

verger, n. m. (et. L. viridiarum), orchard.

vergue, "• f. (et. L. virga) yard.

vérifier, v. a. (et. L. L. verificare), to verify.

véritable, adj. (et. vérité), true, real.

véritablement, adv., truly, really.

vérité, 11- f- (et- h. verita eni). truth,

vers, prep. (et. L. versus), towards.

versé, e, adj. (et. L. versatus), versed, skilled.

verser, v. a. (et. L. versare), to pour, to shed (tears).

verset, n. m. (et. ven, a verse), \erse. vert, 6, adj. (et. L. viridis), green, robust, vigorous.

vertige, n- m. (et. L. vertigo), vertigo, dizziness, unsteadiness.

vertu, n. f. (et. L. virtutem), virtue.

vestige, n. m. (et. L. vestigium), vestige, remains ; le» vestiges, marks, evidence.

vêtement, n. m, (et. L. ve.>timentum), garment, raiment, clothing.

vêlir, V a. (et. L. velle), to clothe ; vêtu, past part., clothed.

veuf, V., n. m. and f. (et. h. vidui), widower, widow.

veux. Ist sing. pre«. ind. of vouloir.

vice, Il m (et. L. vitium), vice.

vice-rci- n- m (et. L. vite, in the place cf, roi), vil eio.v .

vice-royaut , n. f. (et. L. vice, and L. L. regalit;iiiei\ viceroyalty.

vicié, e, adj. (et. vicier, L. vitiare), vitiated.

vicissitude n. f. (et. L vicissitude), vicissi ui.e. change

victime, n. (. (et. L. victima), victim.

victoire, n. i- (et. L. Victoria), victoty.

vic.orieux. euse, adj. (et. L. victori- o8'is), V itturiou-.*.

vide. adj. and n. m. (et. L. viduus), empty, emptiness, vacuuin, void.

vie, n. f. (et. L. vitam), life, food. '

vieillard, n. m. (et. vieux, vieil), old mail.

viei 'esse, n. f. (et. vieil), old âge. .

vieillir, v. n. (et. vieil), to grow old.

viendrait, 3rd, sing. près. cond.'oJ

venir.

vient, 3rd, sing. près. ind. of venir.

vierge. 11- f. and adj. (et. L. virgo), viigiii, iiiaiden, fresh. ■

vieux, vieil, vieille, adj. (et. ,L.

vêtu lus), old.

vif, ve, adj. (et. L. vivus), lively, b fia h t.

vigil, n. f. (et. L. vigilia), look-out, seiitiy.

vigilance, n. f. (et. vigilant, froin h. \ igilanteni), vigilance.

vigne, n. f. (et. L. vinea), vine.

vigueur, n. f. (et. L. vigorem), \ igbr, strengtli.

vil, e, aij. (et. L. vilLs), meaii, low.

village, n. m. (et. L L. viliuticum, X illage.

ville, n. f. (et. L. villa), town, c ty.

vingt, adj. (et. L. viginti), tweiity.

[Pronouiico as i£ wntten vin].

vint, yrd sing. prêt. def. of venir.

violation, n. f. (et. violer), violation, profanation.

Vio ent, e, adj. (et. L. viulentus), violent, furious, tierce.

violer, v. a. (et. L. violarc), to violatc, to abuse.

virent. 3rd, plu. prêt. def. of voir.

virer, v.n. (et. L. viria, a ring), to turn; virer lie hnrđ, to put about.

visage, n. m. (et. L.L. visaticuni, froin L, risum) l;wc, countenance, visage.

Voc

AUULAUY.

visible, adj. (et. L. visibilis), visible, évident, manifest.

vision, n. f. (et. L. visioneni), vision.

visite, n. f. (et. visiter), visit.

visiter, v. a. (et. L. visitare), to visit.

vit, 3rd sitisr. prêt. def. of voir.

vite, adj. and adv. (et?), quick, swift, qiu-kly.

vivre, v. n. (et. L. vivere), to live, to exist; vivi-fs, n. ra. plu., provisions, foodvivant, près, part., living.

vœu, n. m. (et L. votuni), vow ; plu., wishes, good «ishes, requests, vows.

voguer, V. n. (et. It. vograre), to sail.

voici, prep. (et. voi{s\ imperative of voir, and ci from ici), hère is, hère are, this i.!', there are.

voie, n. f. (et. L. via), waj', road,

meaiis

voilà, prep. (et. voi(s) and là, there), that K, thoseare, there is, there are.

voile, n.f. (et. L. vèla), sail ; fa re voile-,

to sail.

voiler, v. a. (et. voue, a veil), to veil, to tover ; se voi er, to veil oneself.

voilure, n. f. (et. voile), set of sails.

voir, v. a. (et. L. videre), to see ; se voir, to find oneself ;
voyant, près. part. • vu, past part. '

voisin, e, adj. and n. (et. L. vicinus), neighborin-, contiguous,
near.

voisinage, n. m. (et. voisin), vicinity, proximiity.

voix, n. f. (et. L. vocem), voice ; « hautr)■. î.r, in a loud voice ;
à voixbaxse, in a low voice.

vol- ti. m. (et. voler), flight.

volcan, n.m. (et. L. vulcanusX voloann.

volée, n. f. (et. voler), flight, flock.

voler, v. n, (et. L. volare), to lly.

volontaire, adj. (et. L. voluntarius),

volmitary, wil ling.

volonté, n. f. (et. L. voluntatera), will,

plea.siue.

voltiger, v. n. (et. It. voltegglare), to flatter about, to hover.

vont, 3rd, plu. près. ind. of aller.

votre, vos , pronominal adj. (et. L. »os-

tiuiii), vùur.

voidrait, 3rd, sing. près. coud, of

vouluir.

vouer, v.a. (et. L. L. votare), to devote,

to vow.

Volloir, v.a. (et. L. L. volere), to wish. to will, to be vN'illin?;
voilant, prej. part : voulu, past part.

vous, pers. pro. (et. L. vos), you.

voyage, n. m. (et. L. viaticum), voyage, jûunief.

voyager, v. n. (et. voyage), to travel. voyageur, n. f. (et. voyaie ,
tra\..-ller.

vrai, e, adj. (et. L. L. veragu ,. triie,

real.

vue, n. f. (et. voir), sight, view ; en oiif de), in si^'ht of.

vulgaire, adj. and n. m. (et. L. vulgai-is), \ ulgar, common ; thf
vulgar, cornmon jieople ordinary people.

y, adv. (et. L. ibii, there, to it, at it. in it, thither.

yeux, plural of oeil.

Z, n. ni.

zèle. M. 111. (p'. !.. zeliis), zeal,

zone. H : !../(. zone.

vai'iiiih.

— .oe>^

2 Laraartine^ Alphonse Marie

111 Louis de

L2\$ Christophe Colomb

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/christophecolumboolamauf>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.